

T A B L E

DES CHAPITRES CONTENUS en ce second Volume.

TROISIÈME PARTIE.

CHAPITRE I.

Des alserans. page 1

CHAPITRE II.

Des remèdes qui font venir les mois 11

CHAPITRE III.

*Des remèdes pour arrêter les mois quand
ils coulent trop.* 41

CHAPITRE IV.

*Des médicamens qui facilitent les accou-
chemens laborieux, de ceux qui font
sortir le fœtus quand il est mort hors
de la matrice, & de ceux qui font
sortir l'arrière-fais quand il est retenu.*

58

INST. PHARM.

à ij

26 221

T A B L E

CHAPITRE V.

Des remedes qui empêchent l'avortement 69

CHAPITRE VI.

*Des remedes qui poussent les vuïdanges
quand elles sont supprimées.* 79

CHAPITRE VII.

*Des remedes qui arrêtent les vuïdanges
quand elles sont immoderées.* 83

CHAPITRE VIII.

Des remedes contre les fleurs blanches. 90

CHAPITRE IX.

*Des remedes qui dissipent les vents &
qu'on nomme carminatifs.* 100

CHAPITRE X.

Des bechiques, ou torachiques. 113

CHAPITRE XI.

Des alterans proprement dits. 136

CHAPITRE XII.

Des attenuans ou aperitifs. 140

DES CHAPITRES.

CHAPITRE XIII.

Des incrassans. 152

CHAPITRE XIV.

Des narcotiques. 166

CHAPITRE XV.

Des stiptiques & astringens. 193

CHAPITRE XVI.

Des febrifuges. 209

CHAPITRE XVII.

Des antiveneriens. 232

CHAPITRE XVIII.

Des antiscorbutiques. 262

CHAPITRE XIX.

Des antihypocondriaques. 270

CHAPITRE XX.

Des specifics en generat. 274

CHAPITRE XXI.

*Des cephaliques, antiepileptiques, anti-
apoplectiques & antiparalysiques.* 278

T A B L E.

C H A P I T R E X X I I .

Des remedes contre les delires melancholiques, la manie & la rage. 308

C H A P I T R E X X I I I .

Des cardiaques & alexipharmiques. 319

C H A P I T R E X X I V .

Des antipleuretiques. 332

C H A P I T R E X X V .

Des stomachiques. 346

C H A P I T R E X X V I .

De ceux qui tuent les vers. 354

C H A P I T R E X X V I I .

Des antidiſſenteriques. 360

C H A P I T R E X X V I I I .

Des hepaticques & ſpleniques. 367

C H A P I T R E X X I X .

Des antihydriques. 370

C H A P I T R E X X X .

Des Lythotriptiques. 380

DES CHAPITRES.

CHAPITRE XXXI.

Des hysteriques. 383

CHAPITRE XXXII.

Des medicamens qui excitent à l'amour. 388

CHAPITRE XXXIII.

*Des medicamens qui détruisent les pensées
amoureuses.* 393

CHAPITRE XXXIV.

*Des remedes qui servent à augmenter ou
à diminuer le lait.* 397

CHAPITRE XXXV.

Des antipodagres. 401

CHAPITRE XXXVI.

Des remedes contre les hemorroïdes. 414

QUATRIÈME PARTIE.

*Des medicamens des maladies ex-
terieures.*

CHAPITRE I.

D*Es Anodins.* 425

CHAPITRE II.

Des repercussifs & astringens. 430

T A B L E

C H A P I T R E III.

Des resolutifs. 437

C H A P I T R E IV.

Des maturatifs & émolliens. 443

C H A P I T R E V.

Des suppuratifs. 447

C H A P I T R E VI.

Des mondificatifs & détergens. 451

C H A P I T R E VII.

Des corrosifs ou rongeurs & caustiques.
455

C H A P I T R E VIII.

Des incarnatifs. 452

C H A P I T R E IX.

Des vulnéraires. 466

C H A P I T R E X.

Des cicatrisans 476

C H A P I T R E XI.

Des vésicatoires. 479

C H A P I T R E XII.

Des remèdes à la brûlure. 484

DES CHAPITRES:

CHAPITRE XIII.

*Des remèdes contre la carie & pour
engendrer des calms.* 488

CHAPITRE XIV.

Contre la gangrene. 494

CHAPITRE XV.

Contre les dartres. 499

CHAPITRE XVI.

Contre la galle. 503

CHAPITRE XVII.

Contre la teigne. 508

CHAPITRE XVIII.

Contre les écrouelles. 511

CHAPITRE XIX.

Contre les loupes. 516

CHAPITRE XX.

*Pour faire croître les cheveux & pour
les faire tomber.* 519

CHAPITRE XXI.

Contre les taches. 523

TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE XXII.

Contre les cors des pieds. 525

CHAPITRE XXIII.

Des poireaux. 527

CHAPITRE XXIV.

Contre la vermine. 528

CHAPITRE XXV.

Contre les mules & engeleures. 530

CHAPITRE XXVI.

Des ophthalmiques. 539

CHAPITRE XXVII.

*Contre la surdité & les bourdonnemens
d'oreille.* 542

CHAPITRE XXVIII.

De la douleur & agacement de dents. 548

CHAPITRE XXIX.

*Des remedes des chancres de la bouche
& de la relaxation de la luette.* 553

Fin de la Table des Chapitres.

* * * * *

A P P R O B A T I O N.

J'Ay souffigné Docteur Regent, & Ancien Professeur en Médecine de la Faculté de Paris, certifie avoir lû un livre composé par Monsieur T A U V R Y, intitulé, *Traité des Medicamens, en l'on explique leur vertu & la maniere dont ils agissent*; que cet Ouvrage est conforme aux bons principes de Physique & de Médecine, & qu'il merite l'approbation du public. Donné à Paris ce 17. Novembre 1698.

A F F O R T Y.

P R I V I L E G E D U R O Y.

L O U I S, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; A nos amez & féaux Conscillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes Ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Bail-lits, Senéchaux, leurs Lieutenans, Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Nôtre bien-amé B A R T H É L E M Y G I R I N, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer, & donner au public un *Traité des Medicamens & la maniere de s'en servir*, par le Sieur T A U V R Y, S'il nous plaïoit luy accorder nos Lettres de continuation de Privilège sur ce necessaire: Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit Girin de faire imprimer ledit Livre, en telle forme, marge, caractère, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon luy semblera, & de le vendre faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de dix années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obeïssance, & à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Livre, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cent livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens dommages & interets: A la charge que ces Presentes

seront entregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères conformément, aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliothèque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur Voisin, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Presentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou les ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conscillers & Secretaires, soy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Serpent, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre Permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: C A R tel est nôtre plaisir. DONNE' à Versailles le vingt troisieme jour du mois de Janvier, l'An de Grace mil sept cent quinze, & de nôtre Regne le soixante douzieme. Signé, Par le Roy en son Conseil, F O U Q U E T.

Je reconnois avoir cédé à Monsieur François J O U R N E E Libraire à Paris, le present Privilege pour en jouir en mon lieu & place suivant les conventions faites entre-nous. A Paris ce cinq Fevrier mil sept cent quinze. G I R I N.

Je reconnois avoir cédé à Monsieur CLAUDE ROBUSTEL Libraire à Paris, la moitié au present Privilege, pour en jouir suivant les conventions faites entre-nous. Fait à Paris ce neuvieme Fevrier mil sept cent quinze. J O U R N E E.

Registré ensemble les Cessions sur le Registre N°. 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 904. N°. 1141. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du 13. Aoust 1703. A Paris, le neuvieme Fevrier mil sept cent quinze. Signé, R O B U S T E L, Syndic.



TRAITE
DES
MEDICAMENS.
TROISIEME PARTIE.
TOME SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Des Alterans.



Nous appellons un Medicament Alterant lors qu'il change la disposition de nôtre sang & de nos humeurs sans une évacuation considerable : il y a cependant des Alterans qui évacuent , mais comme leur évacuation n'est produite que par le changement insensible

Medicaments alterans.

qu'ils ont causé dans nos humeurs, on les doit ranger entre les Alterans. Nous comprendrons entre ces Medicamens ceux qui poussent les mois, les vuidanges, l'arrierefois retenu qui dissipent les vents qui facilitent l'expectoration, &c. & nous tâcherons de leur opposer en même tems ceux qui leur sont contraires.

Alterans
genc-
raux.

Ensuite nous examinerons les Medicamens qui peuvent changer les qualitez generales qui sont dans nos humeurs ou dans nos esprits; ainsi nous parlerons des incrassans, des attenuans, des adoucissans, des précipitans, des narcotiques, des vulneraires & astringens.

Alterans
specifi-
ques.

Enfin parce que nôtre sang peut différemment fermenter, & qu'il est différemment coagulé ou rarefié, ou dans sa partie blanche, ou dans sa partie fibreuse, &c. Nous examinons ce qu'on appelle les spécifiques, & nous verrons que quoyque les acides ayent des vertus generales aussi bien que les alkalis volatils ou fixes, ils sont cependant tres différens les uns des autres; ainsi l'on observe que l'aigre de souphre ne caille pas le sang à beaucoup près comme les autres acides; l'o-

deur d'esprit de sang humain ne peut pas être supportée par les femmes hysteriques, au contraire elles ont du plaisir à sentir celles d'esprit de corne de cerf, ou de sel ammoniac, &c.

Monsieur Boyle a remarqué en quelque endroit que l'esprit de verdet mêlé au sel volatil d'urine fermentoit avec froid, & qu'au contraire avec le sel volatil de sang humain, il donnoit de la chaleur, &c. tout le monde sçait que les mêmes Medicamens différemment préparés ont des vertus différentes, l'esprit de sel ammoniac tiré par le moyen de la chaux ne se coagule point avec l'esprit de vin, comme celui qui est tiré par le sel fixe de tartre; l'esprit de sang humain fait avec la chaux, est moins fœtide & plus acré au goût que l'ordinaire; on n'en peut point tirer de sel volatil concret, il ne fait point de coagulum avec l'esprit de vin, & quoy qu'il fasse une fumée avec l'esprit de sel, il ne fait cependant ni bruit ni écume; ce qui montre qu'il est bien éloigné de la nature de celui qui s'est fait sans chaux.

Je pourrois apporter icy les expériences qu'on a faites en faisant dissoudre les corps. Un acide dissout un métal, & n'en dissout pas un autre; l'huile

Exemples qui prouvent les spécifiques

Autres exemples.

d'olive après avoir nagé sur l'eau forte devient blanche, solide & friable; il faut plus de tems à l'huile d'amandes douces pour faire la même chose, Monsieur Tournefort nous a fait voir à l'Academie Royale des Sciences, que l'huile de sassaphras mêlée avec l'esprit de nitre déflégré, faisoit une flâme claire; il nous montra aussi que le même esprit faisoit peu de flâme & beaucoup de fumée avec celle de girofle, & nous a dit qu'il n'avoit pû réussir à cette experience avec celle d'anis, ny avec celle de terebenthine, cependant je crois qu'on pourroit réussir avec l'huile d'anis, en la mêlant avec quelques acides, puisque si l'on frotte un papier d'huile de semence d'anis coagulé par le froid, & qu'on y mette une goutte d'huile de vitriol, il arrive sur le champ de la chaleur de la fumée & une couleur rouge.

Tout cela nous a fait assez comprendre qu'outre les alterations generales que nous pouvons faire dans nôtre sang & dans nos humeurs, il est bon d'en chercher de specifics: ces dernieres proprieté dependent peu du raisonnement, l'experience conduite par le bon sens peut suffire; mais le raisonnement

devient tout à fait nécessaire pour l'application du spécifique.

Pour bien connoître comment les Alterans qui agissent sur toute la masse de nos humeurs peuvent y produire les effets qu'on en attend : il faut sçavoir que nôtre sang est composé d'une partie blanche & d'une partie rouge.

Composition du sang.

La partie blanche est coagulée par l'esprit de sel & de vitriol à cause des parties huileuses qu'elle contient.

Expériences sur la Partie blanche.

L'huile de tartre par défaillance qui est le plus puissant des alkalis fixes ne laisse pas de coaguler cette serosité, apparemment à cause du sel marin qui y est contenu & dont la partie acide se coagule comme tout le monde sçait avec l'huile de tartre.

Au contraire l'esprit volatil de sel ammoniac, & les esprits volatils, conservent la serosité du sang dans un état fluide.

Cependant la gelée dure blanche & solide qui vient sur le sang des phtisiques, pléuretiques ou gouteux, ne se dissout point par les esprits volatils, ny par les sels fixes dissous, ny par les acides, quoy qu'on la laisse tremper assez long-tems dans ces liqueurs.

L'esprit de vin coagule aussi la se-

d'olive après avoir nagé sur l'eau forte devient blanche , solide & friable ; il faut plus de tems à l'huile d'amandes douces pour faire la même chose , Monsieur Tournefort nous a fait voir à l'Academie Royale des Sciences , que l'huile de sassaphras mêlée avec l'esprit de nitre déflegmé , faisoit une flâme claire ; il nous montra aussi que le même esprit faisoit peu de flâme & beaucoup de fumée avec celle de girofle , & nous a dit qu'il n'avoit pû réussir à cette experience avec celle d'anis , ny avec celle de terebenthine , cependant je crois qu'on pourroit réussir avec l'huile d'anis , en la mêlant avec quelques acides , puisque si l'on frotte un papier d'huile de semence d'anis coagulé par le froid , & qu'on y mette une goutte d'huile de vitriol , il arrive sur le champ de la chaleur de la fumée & une couleur rouge.

Tout cela nous a fait assez comprendre qu'outre les alterations generales que nous pouvons faire dans nôtre sang & dans nos humeurs , il est bon d'en chercher de specifics : ces dernieres proprieté dependent peu du raisonnement , l'experience conduite par le bon sens peut suffire ; mais le raisonnement

devient tout à fait nécessaire pour l'application du spécifique.

Pour bien connoître comment les Alterans qui agissent sur toute la masse de nos humeurs peuvent y produire les effets qu'on en attend : il faut sçavoir que nôtre sang est composé d'une partie blanche & d'une partie rouge.

Composition de sang.

La partie blanche est coagulée par l'esprit de sel & de vitriol à cause des parties huileuses qu'elle contient.

Experiences sur la Partie blanche.

L'huile de tartre par défaillance qui est le plus puissant des alkalis fixes ne laisse pas de coaguler cette serosité, apparemment à cause du sel marin qui y est contenu & dont la partie acide se coagule comme tout le monde sçait avec l'huile de tartre.

Au contraire l'esprit volatil de sel ammoniac, & les esprits volatils, conservent la serosité du sang dans un état fluide.

Cependant la gelée dure blanche & solide qui vient sur le sang des phtisiques, pléuretiques ou gouteux, ne se dissout point par les esprits volatils, ny par les sels fixes dissous, ny par les acides, quoy qu'on la laisse tremper assez long-tems dans ces liqueurs.

L'esprit de vin coagule aussi la se-

rosité du sang, mais le coagulum demeure suspendu dans la liqueur & ne tombe point au fond.

La serosité du sang tire du cuivre une couleur bleuë, ce qui prouve qu'elle contient des esprits volatils.

La serosité se tourne aisément en gelée au feu, ce qui ne se fait pas si l'on y a ajouté auparavant le sel volatil de sang humain; ce qui semble prouver l'utilité de ce sel pour empêcher les dispositions coagulantes de cette serosité.

Analise
de la partie
blanche.

La serosité donne par l'analise beaucoup de phlegme, un esprit & un sel volatil, une huile assez fœtide & un peu de sel fixe qui ressemble au sel marin, non seulement en goût, mais aussi en ce qu'il ne se fond pas à l'air, & qu'il précipite la solution d'argent & non celle de sublimé. C'est ce que Monsieur Boyle a remarqué il y a long-tems, & il n'est pas étonnant que de ce sel on en tire un esprit acide, puisque c'est un sel marin; mais il est assez étonnant qu'il y ait si peu d'acide dans le sang.

Experiences
sur la
partie
rouge.

La partie rouge du sang devient obscure & jaunâtre en y versant du vinaigre ou quelque autre acide, & les esprits volatils rétablissent sa couleur vermeille, l'air seul luy donne un vif

plus éclairant que les esprits volatils ; les sels lixivieux rétablissent aussi la couleur vermeille , mais moins que les sels volatils ; l'esprit de vin la coagule & l'endurcit , ce qui montre qu'il contient de l'acide.

La partie rouge sechée est fort inflammable , ce qui montre qu'elle contient beaucoup d'huile , & beaucoup plus que la partie blanche qui brûle difficilement.

On tire par l'analyse beaucoup de phlegme , chargé d'esprits volatils , de la partie rouge , beaucoup d'huile , beaucoup de sel volatil & un peu de sel fixe , qui comme dit *Tachenius* , est tellement salin , qu'il ne précipite point la solution de sublimé corosif non plus que le sel marin , pourvu qu'on n'ait mêlé aucune lexive au sang avant de le distiller.

Analyse
de la
partie
rouge.

Toutes ces expériences pourront nous servir dans la suite à expliquer l'action des Alcrans sur toutes nos humeurs ; mais afin de garder l'ordre que nous nous sommes proposéz , il faut commencer par ceux qui retiennent quelque chose des évacuans.

C'est pourquoy nous parlerons premierement de ceux qui font venir les

mois, & nous pourrions les autres par ordre.

Remar
que sur
l'action
des Al-
terans.

Mais il est bon de remarquer que presque tous les Alterans ne causent aucun changement dans nos humeurs sans fermentation, & par conséquent sans mettre en mouvement l'humeur qui fait la maladie, ce qui augmente assez souvent les symptômes; il faut donc les donner en petite doze dans le commencement, principalement dans les maladies longues où il n'y a pas beaucoup de peril à retarder: d'un autre côté il est presque impossible qu'une doze de ces sortes de Medicamens puisse causer un effet fort sensible, ainsi il les faut continuer long tems en augmentant peu à peu les dozes.

Il faut remarquer qu'il n'est point indifferant de prendre ces sortes de Medicamens en des liqueurs actuellement chaudes ou froides; presque tous les vulneraires, les stomachiques, &c. se doivent prendre en des liqueurs presque bouillantes, afin d'emporter une crasse qui se trouve attachée aux parois du ventricule; au contraire les sels volatils, & les esprits qui d'eux-mêmes sont déjà fort actifs, doivent être pris en des liqueurs froides, tant

des Médicamens. 5

afin d'empêcher la dissipation qui se pourroit faire , qu'afin de ne pas augmenter leur pénétration.

L'on peut ajouter que comme dans les maladies aiguës l'on ne se sert presque d'aucuns Alterans qui ne soient un peu évacuans , & qu'entre les évacuans , on ne regarde que le mouvement de l'humeur , afin d'en procurer la sortie d'une maniere prompte & soudaine : au contraire , dans les maladies longues on ne doit se servir que d'évacuans alteratifs , & qui changent davantage la tiffure de nos humeurs qu'ils n'en produisent d'évacuation ; & nous voyons que les Alterans les plus spécifiques ne produisent quelquefois aucune évacuation en guerissant la maladie.

Difference entre les maladies aiguës & chroniques.

Je finiray ces remarques generales sur les Alterans , en observant qu'il y a des Alterans qui ne peuvent faire certains effets qu'en certains dozes ; ainsi l'esprit de vin ne fermente point avec l'esprit de nitre qu'ils ne soient à peu près en quantitez égales ; c'est pourquoy on ne doit pas quelquefois s'étonner de ne voir aucun effet sensible après qu'on a fait prendre des Alterans.

Explication du peu deffet apparent de quelques Alterans.

Enfin l'on sera peut-être étonné de

Acides &
alkalis
ont quel-
ques fois
mêmes
Vetus.

ce que j'ordonne quelquefois des acides & des alkalis pour les mêmes maladies, & à peu près dans des circonstances approchantes, mais on n'en doit point être surpris, car il y a des liqueurs qui sont également coagulés par des acides & des alkalis, telle est la serosité de nôtre sang : il me souvient encore d'avoir réduit en sel par lexive la fusion de la chaux & du sel marin, & de l'avoir resout en une liqueur claire à la cave, cette liqueur dev. noit blanche & caillée comme du lait par l'adition de l'esprit de vitriol ou de l'huile de tartre par défaillance; elle avoit encore une propriété qui la rendoit fort semblable à la serosité de nôtre sang, c'est que l'esprit volatil de sel ammoniac bien loin de la coaguler, la tenoit en dissolution: de tout cela on peut conclure que quelques acides & quelques alkalis peuvent souvent produire les mêmes effets.



CHAPITRE II.

Des remedes qui font venir les mois.

Pour connoître comment les remedes qui font venir les mois agissent, il faut sçavoir premierement les causes naturelles de ce flux. Secondement, les causes qui peuvent l'arrêter. Troisiéme-ment, qui sont les remedes qui peuvent détruire les causes qui l'empêchent, & aider celles qui le font ordinairement venir.

Com-
ment
agissent
lesMedi-
camens
qui font
venir les
mois.

Nous avons dit dans nôtre *Anatomie raisonnée*, ce que nous croyons être ordinairement la cause de ce flux. Il suffit presentement de se souvenir que dans ce tems-là il y a une fermentation dans le sang, & une irritation dans la cavité interieure de la matrice.

Les causes qui peuvent empêcher ce flux, sont tout ce qui peut diminuer ou empêcher la fermentation du sang, & sa liquidité, ou tout ce qui peut boucher les orifices des pores de la matrice en rendant le sang trop épais, ou ce qui peut détruire l'action du ferment qui irrite la cavité interieure de la matrice.

Causes
qui les
retar-
dent.

Si ces mêmes causes arrivent dans le flux, elles l'arrêtent. Nous voyous souvent que l'eau froide bûë dans le tems des regles, les supprime tout à coup, parce qu'elle est tres-capable de diminuer la fermentation du sang, & de le coaguler, ou du moins de l'épaissir. La peur & la tristesse font souvent le même effet, mais nous n'en pénétrons pas aisément la raison, parce qu'on ne sçait pas bien de qu'elle maniere l'ame agit sur nôtre corps.

Utilité
de la saignée &
la maniere dont
elle agit.

Entre tous les remedes qu'on fait pour exciter le flux, la saignée du pied a sans doute le plus de vogue : mais comme remarquent *Lindanus*, *Riviere*, & quelques autres, elle n'est utile que quand les mois ont paru, & ensuite se sont arrêtez, ou quand ils coulent, mais qu'ils ne coulent pas assez. Au contraire, quand le tems qu'ils doivent paroître arrive, & qu'ils ne paroissent point, l'on doit saigner du bras. L'explication de cette difference n'est pas mal aisée : car supposé que la saignée fasse qu'il coule davantage de sang du côté où l'on tire, ce qu'on pourroit prouver, il s'ensuit que si dans le tems que les ordinaires doivent paroître, l'on tire du sang au pied comme la fer-

mentation & l'irritation qui se font dans la matrice causent une grande abondance de sang dans cette partie, la saignée du pied l'augmentant encore, fera que les vaisseaux ne se vuideront point, parce qu'il seront trop pleins, & que leurs rameaux capillaires seront trop petits. Par une raison toute opposée, la saignée du bras ne peut faire qu'un très-bon effet dans ce tems-là. Au contraire, quand la fermentation du sang est petite, la saignée du bras ne peut faire que des effets très-pernicieux, en empêchant le sang & les esprits de couler à la matrice.

Dans la suppression des ordinaires, l'estomach & les intestins sont toujours remplis d'humeurs gluantes qui détruisent la première coction, peut-être que le chile étant crû, empêchent la fermentation du sang, & par conséquent la sortie des règles; peut-être aussi que la suppression des règles empêchant le sang de se purifier, le levain de l'estomach qui vient du sang, ne peut être si pur que de coutume, d'où il s'ensuit que les alimens n'étant pas bien digerez, laissent des impuretez dans toutes les premières voyes.

Il faut
avoir
égard
aux premières
voies,

L'estomach étant rempli d'humeurs

gluantes, tous les remèdes intérieurs qu'on prendra seront inutiles, si l'on ne l'a vuïdé. Si l'on voit les indications pour faire vomir l'on donnera des émetiques qui peuvent donner du mouvement au sang, tels que peuvent être les préparations d'antimoine, ou de racine d'*ajacum*: mais si les humeurs sont particulièrement dans les boyaux, l'on se servira de purgatifs qui peuvent faire fermenter le sang & absorber les aigres, tels que sont la coloquinte, l'extrait d'ellebore noir, le turbit, l'agarie, mais sur tout l'aloë; & entre les remèdes compozés, ceux où ces Medicamens simples entrent.

Medicamens qui font fermenter le sang.

Quand les premières voyes sont vuïdes, il s'agit seulement de donner de la fermentation au sang sans y causer de desordre. C'est ce qu'on peut faire par le moyen de tous les medicamens aromatiques, ou qui abondent en sels volatils.

L'on se sert avec succès des racines apertives, tels que sont celles de persil, d'ache, d'éringe, d'angelique, d'aristoloche, d'*ononis*, des feuilles d'armoïse, de matricaire, de sabine, de pouliot, d'origan, des graines de genièvre, de *dancus*, de *carvi* de persil, de

fenouïl. Entre les écorces de plantes aromatiques, celle de canelle a de tres-grandes vertus. Entre les fruits, la muscade, le macis, les clous de girofle, entre les gommes, la gomme ammoniac, la myrthe; entre les fleurs, le safran, les fleurs de lavande & de romarin; entre les animaux, les écrevisses pilées & infusées dans le vin, le castor & la décoction ou l'essence de rate de bœuf; mais tous ces remedes n'approchent point de la vertu des sels volatils, comme le remarque fort bien le celebre *Silvius d'Eleboë*. Ils agissent tous en donnant du mouvement & de la liquidité au sang, & en augmentant la fermentation qui est la principale cause du flux menstruel. C'est pourquoy quand l'on veut qu'ils agissent sûrement, l'on ne s'en doit servir qu'à peu près dans le tems que les regles doivent ordinairement arriver: mais s'il y a trop long tems que les regles sont supprimées, & qu'on ne se souviene pas en quel tems elles doivent arriver, l'on doit prendre un tems dans le mois où le sang est en quelque fermentation, parce que c'est d'ordinaire dans ce tems-là que la nature fait effort pour les faire sortir; ainsi l'on doit s'enquerir soig-

neusement s'il n'y a point quelque tems où la malade a plus de fièvre, si elle ne sent point dans certains tems plus de pesanteur dans les lombes, plus de chaleur dans les parties, & l'on doit préferablement choisir ce tems pour user des remedes dont nous venons de parler.

Signes
du flux
men-
strual.

L'on se sert encore avec succez de bains où l'on fait bouillir des plantes aromatiques, & où l'on peut mêler quelques émoulliens, comme les oignons de lis, &c.

Medica-
mens ir-
ritans

Pour augmenter l'irritation du ferment, l'on peut faire des pessaires avec des choses acres & volatiles, comme l'extrait d'ellobore noir avec du miel, ou le miel cuit avec le fiel de taureau: mais comme ces sortes de remedes ne peuvent servir que pour les femmes, l'on fait des embrocations ou des linimens pour les filles.

L'on se peut encore servir pour les unes & pour les autres de fumigatoires dont l'on leur fait recevoir la fumée par un entonnoir dans leurs parties naturelles, l'on peut faire des trochisques avec la myrrhe, le succin & la coloquinte, qu'on met sur les charbons ardens, ou bien l'on prend une décoction d'armoi-
se &c

se & de sabine qu'on verse sur des cailloux ardens, & on leur en fait recevoir la fumée avec un entonnoir. L'on louë encore beaucoup le mélange de scories de regule d'antimoine, qu'on mêle avec l'esprit d'urine, & l'on en fait un fumigatoire en les jettant sur des cailloux ou des charbons ardens.

L'on fait encore mieux si ayant mis les scories avec l'esprit d'urine dans une phiole, on introduit le col de la phiole dans le vagin, car pour lors les esprits qui s'introduisent dans la matrice ouvrent les passages.

Mais souvent les mois ne coulent pas, Medicaments liques. parce que le sang est coagulé par quelque acide tres grossier, & les alkalis les plus fixes font pour lors beaucoup d'effet. C'est pourquoy l'on se sert avec succez de succin en poudre, d'antihectique de Poterius, d'antimoine diaphoretique, de sel de tartre, de tartre chalibé, de crocus de Mars, & de toutes les préparations de fer, & même de beaucoup de remedes qui passent pour astringens, & qui dans ces ren-

ture par l'esprit de VIII.

Entre tous les remedes dont on se peut servir pour faire venir les mois, nous nous contenterons de parler de la

tiennent quelques parties volatiles ; mais leur principale vertu est d'être absorbans , quand on les donne sans aucune autre précaution. Car quand par le moyen de l'esprit de vin on a tiré la teinture de la myrrhe ; comme il ne contient que les parties volatiles de la myrrhe , il n'agit qu'en augmentant la fermentation du sang.

L'on peut tirer par la distillation des eaux spiritueuses de toutes les plantes aromatiques qui serviront au même usage ; mais sur toutes , l'eau spiritueuse de canelle qu'on donne depuis une cuillerée jusqu'à trois.

L'huile qui surnage à cette eau quand on la distille , est proprement l'essence de canelle , qui étant mêlée avec autant de teinture de canelle , & autant de sel volatil ammoniac peut nous donner par la distillation un sel volatil huileux & un esprit qui pousseront puissamment les mois depuis 10. grains jusqu'à 20. & qui auront une partie des propriétés que *Silvius Deleboë* attribue à celui qu'il a inventé , & dont il ne faut pas se servir avec la myrrhe , le succin & la coloquinte , qu'on met sur les charbons ardents , ou bien l'on prend une décoction d'armo-

se &

L'on peut aussi se servir de celui dont nous avons donné la description, en parlant de tartre, ou de celui dont Monsieur Tournefort parle en la Preface de son livre des plantes des environs de Paris, ou enfin de celui que Monsieur Boyle fait en mêlant l'huile d'anis avec l'esprit de vin, où l'on ajoute partie égale d'esprit de sang humain; on agite le tout afin qu'il se fasse un coagulum, on laisse le tout en repos, & à une douce chaleur; on fait sublimer un sel volatil qui a laissé sa puanteur, & qui est beaucoup plus doux.

L'elixir de propriété, qui comme nous avons dit, est une teinture de myrthe, d'aloë, de safran, de castor, &c. dans l'esprit de vin pousse les mois, mais au lieu d'acides qu'on y ajoute ordinairement, on y doit ajouter l'esprit volatil de sel ammoniac & le tartre folié, ou bien on doit avoir fait dissoudre dans l'huile de tartre, le safran, l'aloë & la myrthe, & après les avoir deséchés, on doit ensuite en tirer la teinture par l'esprit de vin.

Entre tous les remèdes dont on se peut servir pour faire venir les mois, nous nous contenterons de parler de la

fabine , de l'armoïse , de la matricaire , du safran , de la myrrhe & du fer , parce que nous avons parlé des autres ailleurs , ou bien nous aurons occasion d'en parler dans la suite.

Armoïse. L'armoïse donne par l'analyse des phlegmes acides , des esprits urineux , du sel volatil concret & un sel lixivieux , ce qui la rend tres-propre à débarasser les obstructions , à corriger l'acidité du sang , elle le rend plus liquide , & par consequent elle procure la sortie des mois retenus ; on s'en sert aussi pour pousser le fœtus mort , on s'en peut servir dans les bains qu'on peut ordonner pour l'un ou l'autre effet , la décoction ou son extrait sont admirables , non seulement pour pousser les mois , mais contre les vapeurs , la cendre de cette plante étant mise en l'eau & bouïllie jusqu'à siccité , donne suivant paré des trochisques qu'on doit faire du poids d'un florin d'or , c'est à-dire , apparemment d'un scrupule. Il prétend qu'un ou deux de ces trochisques dissout dans trois onces de vin de Malvoisie , & donnez dans la peste , dans le commencement , est un remede admirable ; il dit que ce remede fait vomir & aller à la selle comme l'antimoine , &

qu'il pousse extrêmement par les sueurs. Plusieurs recommandent le charbon d'armoïse réduit en poudre pour l'épilepsie; & Etmulere dit qu'ayant toujours pris ce remede comme un amusement, parce qu'on dit qu'il faut que la plante soit brûlée la veille de saint Jean; il a cependant vû un enfant qui en a été guéri en avalant à chaque fois autant qu'il en peut tenir sur la pointe d'un couteau.

La matricaire a à peu près les mêmes principes que l'armoïse, il semble cependant qu'elle ait plus de sels volatils acres & un peu moins de souphres; elle a à peu près les mêmes vertus, il semble cependant qu'elle dissipe davantage les vents, qu'elle pousse davantage par les urines, l'on s'en sert pour calmer les douleurs qui suivent l'accouchement; mais ses grandes propriétés sont pour faire venir les mois & contre les vapeurs, on en peut faire des décoctions, des sirops, des conferves, des extraits & des teintures.

Le savinier contient beaucoup d'huile Saviniera acree & quelques sels volatils, c'est peut-être pourquoi cet arbre est toujours vert, sa décoction fait venir les mois, pousse

le fœtus hors de la matrice, c'est pourquoy on doit fort être circonfpect dans son usage, on la doit rarement donner en substance, parce que sa poudre est corrolitive, en effet lorsqu'on a fait seicher cette plante & qu'on la reduite en poudre, si on l'applique sur des poireaux veneriens, elle les fait tomber comme si on les avoit touchez avec l'huile de vitriol, ou quelque autre puissant corrosif, cette même poudre appliquée exterieurement tuë le ver umbilical, si on l'incorpore avec le verre broyé & le miel; au reste l'on peut mettre cette plante avec six ou sept fois autant de vulneraires en quelques decoctions dans les ulceres interieurs, l'huile distillée de cette plante est un remede tres-puissant dans les mois retenus.

Safran. Le safran donne d'abord par la distillation un esprit acre semblable à celui de l'ellebore & de l'elleborine, il donne peu d'huile & quelques sels volatils, il contient beaucoup de parties fixes, de sorte qu'il tient un milieu entre le volatil & le fixe, le peu d'huile qu'il a le rend tres-soluble, ce qui fait que toutes les préparations sont assez inutiles, dans la distillation il

est décomposé & ses parties volatiles perdent les vertus qu'elles avoient par l'union avec les parties fixes, parce qu'elles sont trop acres, son huile ôte l'apetit; mais cette fleur donnée en poudre jusqu'à un scrupule & réitérée plusieurs jours de suite ou seule ou mêlée avec d'autres remedes; principalement dans le vin, fait venir les mois retenus, est un bon cordial & stomachique, elle est admirable pour les phtisiques, pour l'asthme & les difficultez de respirer convulsives, pour l'ictéricie & les obstructions, elle est encore tres-propre dans les maladies hypocondriaques & hysteriques, tant en corrigeant les acides qu'en tranquilisant les esprits, car elle est anodine & narcotique, & cela n'empêche pas qu'on ne l'employe avec succes dans les maladies soporeuses. Exterieurement, on la met dans des lotions pour les douleurs de tête & les maniaques, principalement, en y ajoutant l'opium, on s'en sert aussi dans les maladies des yeux avec les eaux ophthalmiques, sa teinture dans l'esprit de vin est bonne pour la gangrene; mais on ne doit point s'en servir interieurement, parce que cela augmente la vertu d'assoupir que ces

deux remèdes ont , & l'esprit de vin en détruisant l'huile du safran , met les sels acres en liberté , il faut aussi prendre garde de n'en pas donner une trop grande doze , comme , par exemple deux gros , car nous avons beaucoup d'observations ou le safran dans une grande doze ou trop l'ong-tems continué devient mortel en causant des pertes de sang incurables , ou une jureffe accompagnée d'un ris , ou un sommeil l'étagique , &c.

Myrrhe:

La myrrhe est une gomme résine remplie de parties huileuses corporifiées avec quelques parties terrestres & des acides volatils ; c'est pourquoy elle ne se dissout pas entièrement dans l'esprit de vin , à moins qu'on n'y ait ajouté quelques esprits acides ; mais elle se dissout plus aisément dans le vin , ou dans l'eau de vie , lorsqu'on la distille seule par la cornuë , ou en la mêlant au bol , on n'en retire presque pas d'huile , mais seulement un esprit acide qui sent mauvais ; mais si on la mêle à l'eau de vie après sa dissolution , on en retirera par la cornuë l'huile en évaporant l'humidité , & cette partie huileuse versée sur le vitriol calciné & distillée de nouveau deviendra claire , & si ensuite on

la fait distiller avec l'eau commune, on lui ôtera l'acreté que le vitriol lui a communiqué; l'on peut donner la myrrhe interieurement depuis demi gros jusqu'à un, & l'huile distillée dissoute avec le sucre en quelque liqueur ou mêlées aux opiates jusqu'à quinze ou vingt gouttes, pour ouvrir, débarrasser, faire venir les mois; dans les ulceres interieurs, la phtisie, les toux catharalles, contre les vers, les vapeurs & pour pousser l'arrirefais retenu; si l'on remplit un blanc d'œuf durci & coupé de poudre de myrrhe & qu'on le porte à la cave, elle se fond en liqueur qu'on peut donner jusqu'à deux scrupules pour les mêmes maladies & contre les maladies contagieuses; on se sert aussi de la myrrhe & de ses préparations dans la petite verole & dans les fièvres malignes, sa teinture par l'esprit de vin ne peut bien servir que pour résister à la pourriture & dans les ulceres extérieurs, parce que l'esprit de vin n'a dissout que la partie résineuse, la liqueur de myrrhe sert aussi pour les taches de la face.

La gomme ammoniac dans la distillation par la cornuë donne quelques phlegmes, un esprit acide, une huile

Gomme
ammoniac.
niac.

noire & puante chargée de quelques sels volatils, & une terre legere chargée de tres peu de sel fixe; cette gomme refine se donne depuis un scrupule jusqu'à un gros en pilule, en opiate, ou en poudre, non seulement pour faire venir les mois, ôter les obstructions, contre la jaunisse, mais encore contre la toux convulsive, ou catharalle, les viscositez de la limphe, & particuliere-ment dans l'asthme, la goutte, parce que par son esprit acide qui est mêlé à des sels volatils acres, & a beaucoup d'huile, elle se trouve capable de déboucher, d'attenuer, & de rendre la masse du sang plus liquide, son esprit acide retient même quelque chose de ses vertus; & s'il y a quelques esprits acides qu'on puisse donner dans l'ascite & dans l'ictericie, c'est sans doute celui là; son huile noire est propre par l'odeur contre les vapeurs, & pour résoudre les humeurs scrophuleuses, rectifiée avec la brique ou le bol; on la peut donner interieurement depuis quatre gouttes jusqu'à dix pour toutes les maladies convulsives, après qu'on l'aura mêlée à quelque liqueur, avec quelque intermede. Exterieurement la gomme ammoniac est resolutive, émoliente

& propre contre les tumeurs dures , ainsi elle entre dans la composition de presque tous les emplâtres qui ont ces vertus.

Le fer ou le mars, est un métal qui est capable d'absorber les aigres, & de donner de la liquidité au sang, non-seulement en absorbant les aigres qui le coagulent, mais aussi en pénétrant dans la masse du sang, & le broyant par ses parties massives, qui acquérant continuellement du mouvement, & en perdant peu, parce qu'elles ont peu de superficie par rapport à leur masse, doivent par conséquent déboucher & dissoudre les parties du sang qui pourroient s'opposer à leur mouvement.

Fer ou
mars.

Le fer fermente avec l'eau forte & plusieurs acides, ainsi l'on ne peut pas douter qu'il ne soit fort absorbant ; c'est par ces qualitez qu'il est propre dans les maladies hypocondriaques, dans la jaunisse, dans la suppression des ordinaires, dans la cachexie, dans les tumeurs des parties internes, & dans presque toutes les maladies chroniques. Le fer se change en acier lorsqu'on le fait rougir en le mettant par étages avec des cornes ou d'autres matieres alkali ; il s'endurcit même si on l'éclaircit

après l'avoir fait rougir dans de l'eau distillée de vers de terre, de refor ou de poireaux, parce que leurs sels alkalis détruisant l'acide qu'il contenoit, le rendent moins ouvert & plus ferré; c'est pourquoy presque toutes les préparations qu'on fait sur le fer avec les alkalis le rendent moins propre pour s'en servir interieurement; & l'acier, quoyqu'en disent plusieurs Auteurs, est toujours beaucoup audessous du fer, étant moins pénétrable aux acides qu'il peut rencontrer dans nôtre corps.

Poudre
de fer.

Les préparations de mars les plus simples & les moins composées sont presque toujours les meilleures, ainsi la poudre ou llimaile de fer, qui est sans aucun mélange de cuivre, est un tres-excellent remede dans les personnes qui ont les fibres de l'estomac robustes; on en donne douze ou quinze grains à chaque fois, & l'on continuë tous les jours en faisant marcher après; car il faut remarquer que le mouvement du corps ayde beaucoup l'action du mars, non-seulement en le faisant sortir de l'estomac, où il peut causer des desordres en y acquerant une nature vitriolique; mais aussi en aidant la dissolution du sang.

L'on fait des pelotes martiales en mêlant pareille quantité de crème de tartre & de rouille ou de limaille de fer, qu'on arrose d'esprit de vin, & qu'on laisse fermenter ensemble, ensuite lorsques le tout est reduit en paste, on en fait des pelotes qu'on met dans les ptisannes qu'on veut rendre aperitives, non-seulement dans la cachexie, jaunisse, mélancholie hypocondriaque; mais aussi dans toutes les maladies où l'on peut employer le mars pour ouvrir & déboucher.

Pelotes
martiales.

Quelques-uns font rougir le fer & le fondent en approchant un baton de souphre, le fer fondu est reçu dans de l'eau, ensuite on le broye, & on le met en poudre; cette poudre dont un Chirurgien & quelques Apoticaire font un secret, est un peu moins bonne que la limaille simple, puisque ce fer ne fermente presque plus avec l'eau sorte, & ne peut s'y dissoudre étant trop empreint de l'aigre du souphre; cependant d'un autre côté comme dans la fusion, les parties du fer ont été rapprochées, ce fer est moins capable de se changer en vitriol dans les estomacs foibles, ainsi il y a des rencontres où l'on s'en peut servir.

Mars sub-
phuré.

Crocus
de mars
aperitif.

Si l'on arrose des lames de fer d'eau de pluye il se fera une rouille, il faut plusieurs aspirations & exsiccations, & enfin cette rouille subtilement broyée est le crocus de mars aperitif qu'on ne doit pas donner, non plus que les autres préparations où les mars entrent en substance, en plus grande doze que quinze grains, de crainte qu'il ne surcharge trop l'estomac; mais il faut souvent réitérer ces prises en des tems éloignez des repas.

Il n'est pas fort bon de mêler des purgatifs avec le mars, ils deviennent souvent tranchans & le mars n'en a pas plus d'effet; mais quelques jours après qu'on a usé du mars, on peut purger.

Crocus
de mars
astringent
genc.

Si on calcine le fer ou seul ou mêlé au souphre, on obtient un crocus de mars, qu'on appelle astringent, qui a cependant à peu près les mêmes qualitez que le precedent. On s'en sert pour les hemorragies, les vieilles gonorrhées, en le faisant prendre jusqu'à un scrupule ou demi gros en opiate, il peut mieux absorber les aigres que les crocus qui ne sont pas calcinez.

Vitriol
de mars

Si l'on met dans une poêle de fer parties égales d'esprit de vin & d'esprit

de vitriol, qu'on expose le tout au soleil, & qu'on laisse ensuite en un lieu frais, il se fera au bord de la poëlle des cristaux qui sont le vitriol de mars, qui se donnent jusqu'à douze grains, ils font quelquefois vomir, quelquefois aller à la selle, souvent uriner; on s'en sert dans la cachexie & dans l'hidropisie, ces cristaux relous à la cave s'appellent liqueur de mars, ils ont les mêmes vertus.

En faisant bouïllir la crème de tatre & la rouille de fer dans l'eau commune, jusqu'à ce que la liqueur paroisse noire, filtrant & évaporant en consistance de sirop, on aura la teinture de mars qui est un bon aperitif, depuis un gros jusqu'à deux en chaque bouïllon, si on la réduit en consistance de miel, On aura l'extrait de mars qui se donne jusqu'à un gros pour ouvrir & déboucher.

Si l'on se sert de gros vin de Teinte, pour faire bouïllir la rouille de fer, & qu'on pousse jusqu'à l'évaporation de l'humidité, on aura l'extrait de mars astringent, dont on peut se servir dans les cours de ventre, dysenteries, hemorragies, &c. depuis un scrupule jusqu'à deux.

Teinture
de mars

Extrait
aperitif.

Extrait
astringent.

Nous avons parlé dans le premier volume du tartre martial ou chalibé, ainsi il est inutile de repeter icy la préparation : je pourrois aussi décrire icy les fleurs de Mars avec le sel ammoniac que nous avons décrites ailleurs.

sel de mars. Le sel de mars se fait en faisant infuser pendant huit jours demi livre de limaille en quatre pinte de vinaigre, faisant bouillir le tout jusqu'à la pellicule, & mettant le vaisseau en un lieu frais pour en retirer des cristaux qui ont à peu près les vertus du vitriol de mars, mais qui sont plus doux.

Autre teinture Si l'on pousse le feu jusqu'à une totale exsiccation, & qu'ensuite après avoir broyé ce qui restera, on verse dessus de l'esprit de vin qu'on laissera en digestion, on en tirera une autre teinture qui aura beaucoup d'action dans les ulcères intérieurs, jusqu'à deux ou trois gros dans les ptisannes.

Poudre vulnérari- Si sur deux onces de rouille de fer on fait brûler quatre fois de l'eau de vie demi septier à chaque fois, en broyant la masse qu'on a seichée à chaque fois, on aura un mars qui est un vulnérable intérieurement & extérieurement dans les eaux & décoctions vulnérables.

La terre rouge bolaire qu'on trouve

en quelques mines de fer, est préférée par quelques Auteurs au mars crud; ils en donnent un scrupule avec les mêmes précautions qu'ils donnent les mars pour faire venir les ordinaires, comme cette terre est chargée d'un mars assez ouvert, elle peut être un bon aperitif.



T A B L E .

D E S R E M E D E S
qui font venir les mois.

<i>T</i> Artre émetique.	}	Voyez les émetiques.
<i>I</i> Racine d'asarum.		
Extrait d'ellebore.	}	Voyez les purgatifs.
Coloquinte.		
Sureau.		
Aloë.		
Turbit.		
Agaric.		

R A C I N E S .

<i>D'</i> angelique.	}	depuis une once jusqu'à
<i>D'</i> imperatoire.		
<i>De</i> persil.		
<i>De</i> valeriane.		

<i>D'ache.</i>	}	deux en infusions, & décoctions.
<i>D'éringé.</i>		
<i>D'ononis.</i>		
<i>D'esquine.</i>		
<i>De cariophyllata.</i>		
<i>De salsaparille.</i>		

BOIS.

<i>De gayac.</i>	}
<i>De buis.</i>	
<i>De sassaphras.</i>	
<i>De genièvre.</i>	

FEUILLES.

<i>De menthe.</i>	}	jusqu'à une ou deux poignées en infusion.
<i>De prassium.</i>		
<i>D'origan.</i>		
<i>De poulliot.</i>		
<i>D'armoïse.</i>		
<i>De matricaire.</i>		
<i>De persicaire.</i>		
<i>De chamæpitis.</i>		
<i>De chamædris.</i>		
<i>De tanacetum.</i>		

De sabine, depuis un gros jusqu'à deux en infusion dans le vin blanc; mais l'on ne doit point donner ce remède sans le mélanger à quelques correctifs.

SEMENCES

<i>De milium solis.</i>	}	Depuis demi	
<i>De daucus.</i>		gros jusqu'à	
<i>De carui.</i>		un en substan-	
<i>D'ameos.</i>		ce, le double	
<i>D'anis</i>		en infusion	
<i>De nielle.</i>		dans le vin.	
<i>De fœnoüil.</i>		}	depuis demi
<i>L'écorce de canelle.</i>			gros jusqu'à un.
<i>De grenade.</i>			
<i>La muscade au nombre d'une.</i>			
<i>Le macis depuis quinze grains jusqu'à demi gros.</i>			
<i>Les cloux de giroste jusqu'au nombre de dix.</i>			

FLEURS.

<i>De lavende.</i>	}	jusqu'à demi
<i>De romarin.</i>		once en insu-
<i>De violette.</i>		sion.
<i>Safran depuis dix grains jusqu'à demi gros.</i>		

ANIMAUX.

<i>Le castor, depuis dix grains jusqu'à demi gros.</i>	
<i>Poudre d'écrevice jusqu'à un gros.</i>	
<i>Testicules de cheval preparez jusqu'à demi gros.</i>	

Rate de bœuf préparé en infusion.

MINÉRAUX.

Limaille de fer jusqu'à quinze grains.
Terre ou bol qui vient dans les mines,
jusqu'à demi gros.

CHIMIQUES.

Sels volatils, depuis quatre grains jusqu'à quinze.

Esprits volatils, depuis quatre gouttes jusqu'à vingt.

Esprits volatils huileux, depuis sept jusqu'à vingt gouttes.

Huile de canelle & de gerofle, depuis une goutte jusqu'à quatre.

Eau de canelle, depuis une cuillerée jusqu'à trois.

Teinture de canelle, de saffran, de myrrhe, depuis 6. gouttes jusqu'à vingt.

Teinture de castor, depuis quatre gouttes jusqu'à vingt.

Elixir de propriété avec les sels volatils, depuis quatre gouttes jusqu'à vingt quatre.

Crocus de mars, depuis quinze grains jusqu'à un scrupule.

Vitriol de mars, depuis quatre grains jusqu'à douze.

Tartre martial, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Esprit de gomme ammoniac, depuis cinq gouttes jusqu'à seize.

Eau de cheufeuil, de lavande, d'ar-moise, depuis une once jusqu'à six.

Sel de mars, depuis dix grains jusqu'à vingt.

Tartre folié jusqu'à un gros.

Teinture de mars, jusqu'à deux ou trois gros en chaque bouillon.

Extrait de mars aperitif, jusqu'à un gros.

F O R M U L E S.

Décoction de rate de bœuf, de quercetan pour les obstructions, & faire venir les mois.

Prenez une rate de bœuf qu'on coupera en petits morceaux, l'on en remplira la moitié d'une phiole de verre, ou à peu près; ensuite l'on ajoutera une once de canelle grossièrement pul-verisée, demi once de cloux de girofle, deux gros de safran, & un demi septier de vin blanc de Canarie. Ayant bien bou-ché la phiole, l'on la mettra dans un vaisseau plein d'eau bouillante, ou au bain-

marie pendant vingt quatre heures ; au bout de ce tems là la rate étant bien cuite , il restera beaucoup de jus , dont la malade prendra quatre onces le matin , en continuant pendant quatre ou cinq jours.

Paracellé & plusieurs autres ont crû que la rate de bœuf étoit un spécifique pour procurer les mois aux filles , & pour ôter les obstructions , & l'on peut croire qu'ils ne se sont pas trompez. Quercetan a donné cette préparation ; mais parce que cette décoction ne se conserve pas , quelques - uns font une essence ou extrait de rate de bœuf avec l'esprit de melisse ; & pour la rendre plus active , ils la mêlent à la teinture de mars.

L'on peut encore distiller la rate de bœuf avec l'esprit de vin , & donner une cuillerée de cet esprit.

Poudre.

Prenez deux gros de crocus de mars aperitif , un gros de macis & trois gros de sucre ; il faut faire prendre demi gros de cette poudre tous les matins à jeun.

*Teinture d'Etmulere à l'imitation
de Barbette.*

Prenez deux gros de castor, du sel volatil de succin, & du sel volatil de corne de cert, de chacun un gros, mettez dessus une quantité suffisante d'esprit de vin, pas trop rectifié, où l'on ajoutera de l'eau de canelle : l'on les fera infuser dans un lieu chaud, jusqu'à ce que l'on ait tiré la teinture, l'on en peut donner depuis un scrupule jusqu'à un gros, ou seule, ou dans quelque liqueur convenable.

Julep pour faire venir les mois.

Prenez quatre onces d'eau d'armoïse, une demi cuillerée de la teinture que nous venons de décrire, du sirop de canelle & d'armoïse, de chacun demi once, faite un julep qu'on donnera à la malade.

*Electuaire pour faire venir les
mois.*

Prenez un gros de crocus de mars apertif, demi gros de sel volatil de succin, quatre gouttes d'huile de gi-

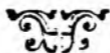
rosfe, une once de conserve d'armoife, & quelque peu de sirop de lavande, ou de stoëcas, ou d'absinte, mêlez le tout ensemble : la doze est depuis un demi gros jusqu'à un, le matin à jeun.

Vin pour faire venir les mois.

Prenez une poignée d'armoife, autant de matricaire, demi once de favinier, trois gros de semence de nielle, deux de celle de daucus, un gros de safran, & trois onces de limaille de fer suspenduë avec un noüet ; versez quatre pintes de vin doux, & laissez fermenter le tout ensemble ; il faut en faire prendre une verrée le matin à jeun.

Ptisanne.

Prenez une once de racines d'oseille, autant de celle de pissenlit, demi once de celle d'éringe, six gros de crème de tartre, autant de limaille de fer, faites bouïllir le tout en douze pintes d'eau qu'on reduira à huit pour la boisson ordinaire.



CHAPITRE III.

*Des remedes pour arrêter les mois
quand ils coulent trop.*

Souvent en prenant des alimens ou des remedes qui fondent trop le sang, il devient si fluide, qu'il en coule plus qu'il n'en doit couler par la matrice, quelquefois même ce flux n'a point d'interruption, & dure des années; quelquefois il ne vient que quand il doit venir; mais il sort dans ce tems-là une telle abondance de sang, que les forces en sont toutes abatuës.

Cause
des ordi-
naires
immode-
rez.

Quand on s'est servi de remedes acres pour faire venir les mois par fumigatoires ou par pessaires, l'on doit craindre qu'ils n'ayent ouvert & corrodé quelques vaisseaux de la matrice, ce qui peut être la cause d'un flux, ou continuë ou immodéré.

Quelquefois il arrive aussi qu'après un avortement ou un accouchement laborieux, l'on est travaillé de cette maladie, parce qu'il s'est rompu quelques vaisseaux.

Mais d'ordinaire les causes conjointes

de ce flux sont dans le sang, qui étant trop acré, ou trop sereux, s'échape plus aisément. Ainsi dans les moindres mouvemens, comme dans la colere, dans la tristesse, dans les mouvemens violens, il ne faut pas s'étonner si ce flux augmente beaucoup.

La trop grande fermentation du sang peut estre aussi la cause du flux immodéré; de sorte que tout ce qui peut l'augmenter, peut estre la cause de cette maladie.

L'amour qui remuë le sang & les esprits de tout le corps, qui fait qu'il se filtre davantage de ferment dans la matrice, peut par consequent irriter davantage l'ouverture des pores des vaisseaux qui aboutissent à la matrice.

Tous les remedes qui peuvent guerir cette indisposition, sont capables d'arrêter les fermentations du sang, ou d'émousser les levains acrés qui s'y peuvent trouver, ou de diminuer la serosité du sang, & de l'épaissir, ou enfin de resserrer les pores des vaisseaux qui sont ouverts. Nous examinerons en un autre lieu comment ils peuvent produire ces effets.

Usage
des aci-
des.

Les esprits acides arrêtent les mois en épaisissant le sang, & y causant une

petite coagulation. C'est à cette intention qu'on se sert de verjus, d'épine vinette, d'esprit de vitriol, &c.

Mais comme pour l'ordinaire dans les pertes de sang il y a un acide qui fait fermenter toute la masse, il est mieux de se servir d'autres incrassans, comme sont le sceau de Salomon, la tormentille, la bistorte, la guymauve, les quatre semences froides, &c. car tous ces medicamens ayans des parties huileuses & incrassantes, peuvent épais-sir le sang & adoucir les sels trop acides ou trop acres.

Usage
des sels
mixtes.

Ceux qui sont des mélanges d'acides & d'alkalis, comme le nitre, le cristal mineral agissent en poussant par les urines une partie des serositez qui rendoient le sang trop fluide, & en donnant ainsi un peu de consistance au sang.

Les préparations de fer, l'antimoine diaphoretique, la terre sigillée, les co-raux de succin, peuvent agir, en ren-dant le sang plus épais, & en faisant évacuer par les sueurs une partie des se-rositez du sang. Ils peuvent encore agir comme astringens.

Abfor-
bans.

Mais l'on peut dire que quelquefois les mois viennent trop, parce qu'il y

a dans le sang un aigre volatil qui augmente le ferment qui fait venir les regles; & que c'est à cette intention qu'on se sert d'écorce d'orange, de citron & de grenades, des balauſtes, & de quantité d'autres astringens.

Entre tous les remedes qui peuvent adoucir le sang trop acré, & au même tems l'épaissir, l'on doit compter l'eau de frays de grenouille, que *Tachenius* louë extrêmement; l'eau de plantain, son suc, le suc de mille feuille, de bourse de pasteur, de centinode, & de quantité d'autres plantes incrassantes; c'est encore à peu près de même qu'agissent les narcotiques comme l'opium.

Usage des injections & des emplâtres pessaires. L'on fait interieurement des injections dans la matrice qui peuvent être bonnes quand l'hemorragie vient des vaisseaux du *vagina*: mais rarement les injections passent l'orifice interne. L'on les fait avec le suc de plantain, de bourse de pasteur, où l'on peut ajouter l'alun, le vitriol, le sucre de saturne, la pierre medicamenteuse & d'autres astringens; l'on peut aussi se servir de décoction de pervenche, avec les mêmes astringens, &c. L'on peut faire aussi des pessaires, des linemens, & des ca-

cataplasmes avec des plantes astringentes, ou faire recevoir la fumée du vinaigre sur un fer rouge, ou de trochisques faits avec le mastic, la semence de moutarde, jusquiame, &c.

Fonseca recommande la décoction de bois de lentisque pour arrêter les mois & les hemorragies; elle agit comme le mastic qu'on tire du même arbre.

L'on se sert de la fiente de plusieurs animaux, tant interieurement, qu'exterieurement; sçavoir de celle d'asne, de pourceau & de chien, en les mêlant avec le vin, ou quelque sirop astringent. L'on se sert aussi d'usnée de crane humain, de gui de chesne. *Hartman* recommande un jaune d'œuf battu dans du vin rouge, & *Amatus Lusitanus*, dans l'eau rose, & ils donnent comme des remedes excellens, qui cependant n'agissent qu'en épaisissant le sang; d'autres font recevoir la fumée d'un linge qui est teint du sang des mois; d'autres font tremper un linge ensanglanté du sang des regles dans de l'eau où l'on a dissout de la poudre de sympathie; & cela ne peut agir qu'en portant quelques parties de vitriol sur l'ouverture des vaisseaux; & il seroit bien mieux de mettre un peu de cette eau avec une éponge

sur les parties : d'autres font appliquer sur les reins un crapau deséiché. Je ne croy pas que cela puisse avoir une grande vertu. Quelques Medecins font tremper les jambes dans l'eau froide ; & tres-souvent cela arrête le cours des mois , tant en épaisissant le sang , qu'en empêchant qu'il ne coule avec tant de facilité vers les parties inferieures. Il y a une infinité d'autres remedes , mais qui agissent tous comme ceux que nous venons de déduire ; ainsi la poudre de coquille d'œufs agit comme les autres astringens ; celle de colophone , comme les autres incrassans. La poudre de tourterelle que *Forestus* décrit , agit comme astringente & incrassante , &c. L'alun en poudre , comme acide & astringent.

Quoyque nous ayons parlé de beaucoup de Medicamens pour arrêter les mois , je me contenteray de parler en particulier de la bistorte , du pourpied , du plantain , de la renouée , du mastic , du frais de grenouille & du corail.

Bistorte.

La bistorte contient quelques acides enveloppez de terre & mêlez d'esprits urineux , de sorte qu'on la peut considerer comme chargée d'un sel alumineux & d'un sel ammoniac , ainsi elle

est cardiaque & astringente; l'on peut se servir de la décoction de sa racine contre le flux immodéré des mois, contre toute sorte de vomissement & particulièrement contre le vomissement de sang: *Silvius* avoit coutume de mêler cette racine dans les décoctions qu'il faisoit pour pousser l'arrêrefaix dehors lors qu'il en reste une portion qui entretient une perte de sang; ainsi il mettoit la racine de cette plante avec les feuilles de pouliot & de marjolaine en décoction, où il faisoit dissoudre le sirop d'armoise, *Etmulere* recommande la poudre de cette racine dans les fièvres malignes où il vient des hemorragies qu'on ne peut arrêter seurement par des remedes exterieurs: cette poudre se peut donner jusqu'à un gros; on peut employer aussi cette racine en cataplasme & en injection.

La nummulaire est chargée d'un sel alumineux, car elle contient beaucoup de phlegmes acides de la terre, presque point d'esprits urineux, ny de sels fixes, elle est astringente & vulneraire, on en peut mettre quelques poignées en décoction contre les pertes de sang & toutes les hemorragies.

La pervenche abonde en phlegmes

Vinea
pervinca

acides & en huile, ce qui la rend tres-propre interieurement & exterieurement pour toutes les hemorragies. On la fait entrer en plusieurs decoctions vulneraires contre la phtisie & la dysenterie ; l'on s'en sert avec succes dans les gargarismes contre les inflammations des amygdales ; exterieurement appliquée en cataplasme sur l'hipogastre, elle arrête les mois, sa decoction prise le matin à jeun peut servir au même effet, quoyque quelques-uns la recommandent pour faire venir les mois.

Pour-
picd.

Le pourpied abonde en phlegmes acides, & en sels volatils & en huile, de sorte qu'il n'est pas étonnant que cete plante soit si vulnérable, si rafraichissante & si capable d'arrêter toute sorte d'hemorragies ; on peut faire prendre six onces de son suc, ou une pinte de sa decoction pendant la journée, ou plusieurs gros de sa graine, son eau distillée qui ne contient que ses sels volatils secs est aussi tres-propre à calmer les ardeurs des fièvres, en absorbant les aigres fermentatifs, par la même raison elle est admirable dans les pertes de sang, le crachement de sang & la phtisie ; sa decoction est recommandée contre les vers ; l'on peut aussi appliquer exterieurement

rement son eau ou sa décoction dans les inflammations, douleurs de tête, hémorragies, &c. l'on s'en peut aussi servir en gargarismes dans les inflammations de la gorge.

La renouée contient beaucoup d'acide & d'huile, peu d'esprits urineux; l'on peut se servir de sa décoction contre les pertes de sang intérieurement, quelques-uns même la recommandent contre les hernies extérieurement, son suc ou la plante pilée est admirable contre les hémorragies, son eau distillée n'a pas grande vertu, à cause du peu de sels volatils que la plante contient.

Cencinodia.

Le plantain donne quelques phlegmes acides, des esprits urineux, de l'huile & de la terre; cette plante approche du pourpier, son suc est recommandé pour le vomissement de sang, & dans les pertes de sang, aussi-bien que son sirop & sa décoction. Quelques-uns font bouillir la plante avec les bouillons pour la dysenterie, elle est fort vulnérable extérieurement & intérieurement, on la fait entrer dans les gargarismes rafraichissans & détergens, on fait prendre un gros de son extrait contre le cours de ventre, son eau distillée peut être substituée à celle de pourpier,

Plantain.

on s'en sert particulièrement dans les inflammations des yeux.

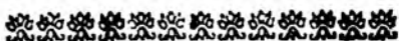
Mastic. Le mastic est une gomme résine qui coule du lentisque, l'on la recommande particulièrement dans la toux, les affections catharales, le crachement de sang, les vomissemens, les flux de ventre & les pertes de sang; elle fortifie l'estomac, on en fait prendre un scrupule ou demi gros le matin à jeun, ou bien on en fait bouillir une demie once en deux pintes d'eau, qu'on réduit à une pinte pour la boisson ordinaire; cette gomme résine entre en presque toutes les emplâtres vulneraires astringentes & stomachales, son huile qu'on tire comme celle de la myrrhe par le moyen de l'eau de vie, est un bon stomachique. Le mastic a des principes assez approchans de la terebenthine, mais plus embarassé dans de la terre & par des acides, ce qui le rend plus astringent.

Grenouille.

La grenouille est un animal qui abonde en phlegme, sels volatils & huile, ce qui le rend admirable dans la phtisie & les fièvres hotiques, on en peut faire des bouillons & des eaux distillées; le sperme de grenouille qui est une glaire limpide qui nage sur

l'eau au Printemps, donne par la distillation une eau chargée de sels volatils, admirable pour toutes les inflammations internes & externes, & pour toutes les hemorragies; on en donne cinq ou six onces interieurement, & on peut l'appliquer exterieurement. Tachenius qui préconise beaucoup cette eau, la louë aussi pour la goutte; on peut se servir du sperme de grenouille passé par un sac dans un lieu froid avec un peu d'alun, de crainte qu'il ne se corrompe, mais je préfere l'eau distillée pour l'usage interieur, pourvû qu'on la distille par un alembic bien étamé. Crolius fait la poudre de sperniolle en arroufant des poudres de cette eau; quelques-uns recommandent les foyes de grenouilles déseichez contre l'épilepsie.

Le corail est une plante qui vient dans la mer, & qui se durcit à l'air, Corail. il est absorbant, détruit les aigres, son unique préparation est d'être mis en une poudre tres-fine, ses dissolutions par le vinaigre le soulant d'acide le, rendent mal propre à produire les effets qu'on en attend.



T A B L E

D E S R E M E D E S
qui arrêtent les mois.

R A C I N E S.

<i>D</i> E bistorte.	}	par onces dans les ptisannes.
De symphitum.		
De tormentille.		

F E U I L L E S

<i>De pervenche.</i>	}	par poignées en en décoction.
<i>De renouée.</i>		
<i>D'aigremoine.</i>		
<i>De mummulaire.</i>		
<i>De plantain.</i>		
<i>D'orties.</i>		
<i>De quintefeuille.</i>		
<i>Suc de plantain.</i>	}	ju, qu'à quatre onces.
<i>De mille feuille.</i>		
<i>De centinode.</i>		
<i>De pourpied.</i>		
<i>De bourse de pasteur.</i>		
<i>D'ortie.</i>		

Verjus.	}	
Suc de limon.	}	jusqu'à une once.
D'épine-vinette.	}	
De grenade.	}	

GRAINES.

De jusquiame.	}	jusqu'à un gros en émulsion.
De pavot.	}	
De pourpier.	}	
De laitue.	}	

Quatre semences froides mondées.	}	jusqu'à deux en émulsion.
----------------------------------	---	---------------------------

Terre sigillée.	}	jusqu'à un gros.
Karabé.	}	
Os de seiche.	}	
Mastic.	}	

Usnée de crane humain, jusqu'à un demi gros.

Opium, jusqu'à deux grains.

Fleurs de noix, jusqu'à un gros pulvérisées dans du vin chaud.

Ecorce de grenade.	}	jusqu'à un gros.
De citron.	}	
D'orange.	}	
Ballanstes.	}	
Roses seiches.	}	

Coral préparé, jusqu'à un gros.

Alum, jusqu'à demi gros interieurement.

Nitre, jusqu'à un gros sur une pinte de ptisanne.

CHIMIQUES.

Esprits acides.

Antimoine diaphoretique.

Laudanum.

Cristal mineral.

Eau de sperme de grenouille.

Eau de plantain.

De mille-feuille.

De centinode.

FORMULES.

Teinture de rose.

Prenez deux poignées de feuilles de roses, qu'on mettra dans une pinte d'eau, & un gros d'esprit de vitriol; l'on fera infuser le tout pendant vingt-quatre heures. Cette teinture est admirable dans toutes les maladies, où il est besoin de retreindre, & où la masse du sang est trop dissoute, particulièrement dans le flux de ventre, & dans le flux

menstrual immoderé : l'on en peut prendre une verrée en tout tems , pourvû qu'on soit deux heures sans manger , & qu'il y ait deux heures qu'on n'ait rien pris.

*Poudre de tourterelle, de Helideus
descrite en forestus.*

Prenez une tourterelle dont on a ôté les boyaux, l'on la lave dans le vin rouge & l'eau rose ; ensuite l'on met une once de mastic en son ventre , & on le cûit ; l'on la rôtit & l'on l'arose avec le vinaigre rosat ; l'on garde la graisse qui tombe , & quand elle est tout-à fait rôtie , l'on la met dans un vaisseau de verre fermé du lut philosophique , & l'on la fait desseicher dans un four chaud. L'on la met en poudre , & l'on en donne une cuillerée dans l'eau de plantain , & l'on frotte la region des reins , du pubis , & des aines de la graisse qui a tombé pendant qu'on la rotissoit.

Poudre de sperniolle.

Prenez du mastic & de l'encens mâle de chacun deux onces ; de l'écorce

d'orange pulverisée & de la terre figillée, de chacune demi once, tout étant bien pulverisé, l'on l'arosera de sperme de grenouille; l'on en fera une pâte qu'on fera seicher à l'ombre dans une écuelle couverte d'un papier, l'on remettra la pâte en poudre: l'on l'arosera de nouveau, & l'on recommencera les exsiccations & humectations jusqu'à trente fois; & sur la fin l'on ajoutera quinze grains de camphre mis en poudre par le moyen de l'esprit de vin. Cette poudre se donne depuis 5. grains jusqu'à 18. dans l'eau de plantain; elle arrête les pertes des femmes, les crachemens de sang, les hemorragies, étant prise interieurement ou dans l'eau de sperme de grenouille, ou dans l'eau de plantain. Je l'estime mieux que la poudre décrite par *Colius*, parce que la myrrhe & le safran ne peuvent qu'augmenter les hemorragies, particulièrement de la matrice: l'une & l'autre étant, appliquées exterieurement, sont propres étant mêlée à l'eau de frays de grenouille, pour amortir les cancers, les panaris, les éresipelles, &c.

Décoction de Ludovicus Septalius.

Prenez sept livres d'eau, c'est - à -

dire , trois pintes & chopine , & mettez dedans en petits morceaux les écorces de trois oranges aigres & un peu vertes : l'on fait cuire jusqu'à la consommation de deux tiers , en ajoutant sur la fin une poignée de piloselle. L'on passe la décoction , & l'on y trempe un fer rouge. L'on prend le matin huit onces de cette décoction , que l'Auteur prétend être admirable dans les pertes , pourvu qu'elles ne viennent point par des écorchures ou des ulceres de la matrice.

Poudre de Lindanus.

Prenez du corail rouge pulverisé , de l'ambre jaune , du bol armen , du sang de dragon , de chacun deux gros ; de la semence de plantain , du borax calciné , de chacun un gros , du *laudanum* quatre grains ; de l'extrait de crocus de Mars un scrupule. L'on peut mettre cette poudre avec une quantité suffisante de sirop de roses seiches , pour luy donner la forme d'électuaire. L'on donne trois fois le jour de ce remede , le matin , avant dîner & avant souper ; la doze à chaque fois est d'un gros ; & l'Auteur assure avoir gueri par là un tres-grand

nombre de personnes, & entr'autres une femme qui avoit une perte depuis trois ans.

CHAPITRE IV.

Des remedes qui facilitent les accouchemens laborieux ; de ceux qui font sortir le fœtus quand il est mort hors de la matrice , & de ceux qui font sortir l'arriere-fais quand il est retenu.

LEs remedes qui facilitent l'accouchement ; ceux qui font sortir le fœtus mort , & ceux qui font sortir l'arrierefais ont tant de rapport , qu'on peut dire que ceux qui ont une de ces vertus , les ont toutes.

Ce qu'il faut faire avant l'accouchement

L'on fait avant le tems de l'accouchement , baigner la femme dans un bain émolient , afin que les parties étant plus lâches & plus flexibles cedent davantage à l'impulsion du fœtus & de la mere. C'est pourquoy l'on met dedans la mauve , la guymauve , la branche ursine , le melilot , la camomille , &c. L'on peut faire des fomenta-

tions avec les huiles de lis , de camomille , de lin , &c. Sur le pubis , l'on peut même en introduire avec les doigts dans le vagina.

Souvent l'accouchement est empêché parce qu'il y a beaucoup de matieres dans les gros boyaux , ou parce qu'il y a des vents qui augmentent les douleurs. C'est pourquoy nous voyons tres souvent qu'un lavement émolient , carminatif & un peu acre , fait seul tout l'effet qu'on souhaite.

Quand tous ces remedes n'ont point d'effet , que le fœtus est bien situé , que l'orifice de la matrice est ouvert , & que les eaux ont commencé de couler , l'on doit donner des remedes interieurs , qui en augmentant les forces & les esprits de la mere & du fœtus , les rendent plus capables de résister aux efforts qu'il faut faire ; mais parce que ces remedes peuvent faire suer , & que souvent en suant , la mere perd beaucoup de forces , l'on commence par le mélange de l'huile d'amande douces , du vin blanc , & de quelque sirop , l'on mêle le safran avec la confection alkermes ; ensuite la canelle & ses préparations ; le *diclam* de crete , l'aristoloche , l'armoïse , le savinier , la sauge , la lavande , le

Remarques
pour
donner
des me-
dicamens

pouliot , les foyes d'anguille , de vipere & toutes les plantes qui peuvent mettre les esprits & le sang en mouvement. Entre les remedes chimiques , l'on doit compter l'esprit de secondine , l'huile de succin , l'huile de canelle , son eau. Enfin l'on compte presque tous les remedes qui peuvent exciter les mois en mettant les esprits en mouvement : comme le borax , l'esprit de sel ammoniac , le castor & la myrthe.

Aktion
des Her-
nutatoi-
res.

L'on doit encore compter tous les remedes qui peuvent mettre la machine du corps en un grand mouvement ; ainsi les sternutatoires font souvent beaucoup d'effet , parce que par la secousse , le fœtus & la mere peuvent faire des efforts qui les délivrent. C'est pourquoy Hyppocrate s. 5. aph. 35. dit qu'il est bon que l'éternuement arrive à une femme qui accouche difficilement.

Aktion
des éme-
tiques.

Quelquefois les vomitifs en faisant faire des efforts , délivrent. L'on recommande sur tout un verre de l'urine du mari ; mais ces sortes de remedes ne se doivent donner qu'avec beaucoup de précaution , quand le fœtus n'est pas mort.

Le mercure crud par son poids & sa liquidité , peut étant pris interieurement aider l'accouchement.

Je pourrois encore rapporter quantité de remedes, mais qui operent tous comme ceux dont nous venons de parler; ainsi la fiente de cheval détrempée dans le vin, l'or fulminant qui est recommandé par Borel dans ses observations, le foye & le fiel d'anguille desséchés & pulverisés, qui est un secret de Vanhelmont, & les testicules de cheval desséchés, n'agissent qu'en mettant le sang & les humeurs en mouvement.

L'on recommande exterieurement un onguent avec les dépeuilles de serpent, la graisse d'ours, & le suc d'écrevisse. Il ne peut operer que comme les émolliens. Bartholin recommande la peau humaine corroyée, pour en faire une ceinture, ce qu'il prétend admirable contre les vapeurs & pour aider l'accouchement, mais je crois que toute sorte de ceintures peuvent faire le même effet.

Jay toujours crû que les histoires rapportées de la pierre *ætites*, ou pierre d'aigle qui fait accoucher, étant attachée à la cuisse, des yeux de lièvres desséchés, & mis sur la tête & sur le ventre étoient des fables; & que ce qu'on pouvoit dire pour sauver la reputation

de ceux qui les rapportent, c'est que comme ils n'entendoient point de Physique, ils ont attribué des effets à des causes avec lesquelles ils n'avoient point de rapport.

S'il y a quelque différence entre les remèdes qui aident les accouchemens laborieux, & ceux qui font sortir le fœtus mort, c'est sans doute qu'on peut plutôt se servir de remèdes acres quand le fœtus est mort. Ainsi l'on fait faire des bains outre les émoliens, l'on met des irritans, comme le pouliot, l'armoïse, la sabine, &c.

Remèdes
des excré-
mens.

L'on fait des fomentations avec la graisse de serpent & la coloquinte, qu'on applique sur le ventre, afin d'exciter quelques mouvemens dans les muscles de l'*abdomen*. L'on fait des pessaires avec le *galbanum*, la gomme ammoniac, le fiel de serpent, la coloquinte, &c. L'on fait recevoir des fumigatoires avec la myrrhe, le castor, le *galbanum*, l'ongle d'âne, ou les raisins pourris. L'on introduit l'instrument de Glauber, avec l'esprit de sel ammoniac & les scories d'animoine dans la matrice, où on en fait recevoir les esprits avec une phiole à long col. L'on donne intérieurement tous ceux que nous

avons dit être bons pour les accouchemens laborieux ; mais en general l'on craint moins de faire vomir , & quelquefois même l'on le fait avec le mercure de vie , quand on a inutilement tenté tous les autres remedes. L'on louë fort la poudre de secondine desseichée , jusqu'à un gros dans l'eau de canelle , le borax , la sabine : mais enfin quand tous les remedes sont inutiles , que le fœtus quoyque mort se trouve en situation , Bartholin propose dans ses Histoires Anatomiques de mettre sur le ventre de la mere un rondeau de bois ou d'étain , & en le pressant fortement , il prétend qu'on pousse dehors le fœtus : il dit que cela est arrivé à un où tout étoit désespéré. Quand cela ne suffit pas , il en faut venir aux operations , qui est de le tirer avec des instrumens ; & quand il est mal situé , de le couper par morceaux.

Quant à l'arrierefais retenu , nous n'avons rien à dire de nouveau. Les remedes qui le poussent dehors , agissent précisément comme ceux qui poussent le fœtus ou vivant ou mort , hors de la matrice.

Je remarqueray seulement que comme lorsque l'arrierefais est rompu ou

retenu, il y a presque toujours perte de sang; il faut mêler quelques astringens aux remedes qui poussent l'arrierefais, afin de ne pas augmenter la perte de sang. Etmulere, décrit une poudre dans ce rencontre faite avec deux scrupules de corne de cerf brûlée, de la racine de bistorte, du borax, de la canelle & du safran, de chacun demi gros; il en fait une poudre pour deux dozes, pour prendre avec la conf.ction d'alkermes, ou l'eau de canelle: assez souvent lorsque l'arrierefais est sorti, l'hemorragie se calme.

BORAX. Comme nous n'avons dit nulle part, ce que c'est que le borax, il est bon d'avertir icy que c'est un sel mineral qui vient de Perse, qu'on dissout & qu'on filtre pou le purifier; il approche de la couleur du sel gemme: il aide la fusion de l'or; interieurement on en donne depuis six grains jusqu'à un scrupule pour pousser les mois, ouvrir, déboucher, faire sortir l'enfant mort ou l'arrierfais.





T A B L E

Exterieurement.

<i>B</i> Ains émoliens.	}	dont nous donnerons des formules.
Fomentations.		
Pessaires.		
Fumigations.		

Interieurement.

Emetiques.	}	En décoction.
Sternutatoires.		
Feuilles de pouliot.		
De dictam de crete.		
De Sabine.	}	par poignée en décoction.
D'armoise.		
D'abrotanum.		
Racines de brionne.		
D'aristoloche.	}	par onces en décoction.
Cannelle , jusqu'à un gros.		
Safran , jusqu'à deux scrupules.		
Fleurs de calcitrapa , & de cyannus en poudre , jusqu'à un gros.		
Borax de Venise , depuis un scrupule jusqu'à demi gros.	}	
Testicules de cheval pulverisée , jusqu'à un gros.		

Foye d'anguille pulvérisé, pris en quelque liqueur.

Poudre de secondine, jusqu'à un gros.

Fiente de cheval trempée dans le vin, & passée.

CHIMIQUES.

Huile de succin, jusqu'à douze gouttes.

Eau de canelle, jusqu'à trois cuillerées.

Essence de canelle, jusqu'à quatre gouttes.

Elixir de propriété sans acides, jusqu'à un scrupule.

Eau d'armoise jusqu'à quatre onces.

Esprit de secondine, depuis 30. gouttes jusqu'à quarante.

FORMULES.

Bain émolient & acre, dont l'on se peut servir pour faire sortir le fœtus mort.

Prenez des racines d'aristoloche longue, de brionne & de guimauve, de chacune deux onces; des feuilles de mauve, de guimauve, d'abrotanum, de sabine, de chacune deux poignées; de la semence de lin, & de fenugrec, de chacune une poignée: faites bouillir le tout en six seaux d'eau, où l'on fera bai-

gnier la femme jusqu'au nombril; & si l'accouchement étoit difficile, sans que le fœtus fût mort, l'on ne mettroit point de sabine.

Liniment pour appliquer sur le pubis dans les accouchemens laborieux.

Prenez de la farine de semence de lin & de fœnugrec, de chacune une demie once; de l'huile de lys & de camomille, chacune une once; de l'huile de lin une once & demie; de l'huile de succin demi gros; du baume de Perou deux gros, mêlez le tout ensemble, & faites un liniment.

Lavement dont on peut se servir dans les accouchemens laborieux quand le fœtus est mort, & quand l'arrierefais est retenu.

Prenez des feuilles de mauve, de branche urfine, & d'armoïse, de chacune une poignée; des racines de lys blanc une once, faites bouillir le tout en l'eau commune; & dans une livre de décoction dissoudez demi once de hierre de coloquinte, autant de hiera picra,

une once de benedicté laxative , & une once & demie d'huile de lin.

Esprit de secondeine.

Prenez un arrierefais de femme , avec toutes les membranes , & le coupez bien menu dans un vaisseau que vous boucherez exactement , & que vous mettrez au bain-marie pendant un mois , pour lors l'arrierefais sera resout dans une eau fort puante , excepté quelque chose de plus épais. L'on passe cette eau , qu'on rectifie au bain-marie , afin qu'il ne sorte que l'esprit , dont la doze est depuis trente jusqu'à quarante gouttes. Il aide dans les accouchemens laborieux , fait sortir le fœtus mort & l'arrierefais retenu , pousse les voidanges quand elles sont supprimées : il guerit aussi l'épilepsie.

Pessaires pour faire sortir le fœtus mort.

Prenez du galbannum & de la gomme ammoniac , de chacun deux gros ; de l'ellobore noir , & de la colloquinte en poudre , de chacun demi gros , le tout réduit en poudre , sera absorbé avec un

coton trempé dans de l'huile de lys blanc, qu'on couvrira d'un petit linge & qu'on mettra en forme de pessaire.

Poudre pour les accouchemens laborieux, & pour faire sortir le fœtus mort.

Prenez deux gros de succin blanc, un gros de borax de Venise, un gros & demi de myrrhe, demi gros de safian, le tout subtilement pulverisé, l'on en prendra un gros dans une cuillerée d'eau de canelle, & six d'eau d'armoise, l'on boira le tout chaudement.

CHAPITRE V.

Des remedes qui empêchent l'avortement.

Pour empêcher l'avortement, il faut connoître ce qui le peut causer, & donner des remedes pour le combattre : avec cette précaution toutefois, qu'il ne faut point se servir de ces sortes de remedes quand l'avortement est déjà commencé : car l'on pourroit retenir l'enfant mort dans la matrice.

Causes
de l'a-
vorte-
ment.

L'avortement peut venir de passions violentes, comme de tristesse ou de colere, dans lesquelles le sang & les esprits étant vivement agitez, ne donnent plus la nourriture au fœtus qu'ils avoient accoutumé de lui communiquer, & les mouvemens violens des muscles de la respiration & du diafragme qui accompagnent presque toujours les fortes passions, peuvent aider à pousser le fœtus dehors.

Les mouvemens du corps sont encore l'une des causes les plus ordinaires de l'avortement, & l'on conçoit assez que les secousses, les sauts, les chants, &c. peuvent détacher un fœtus qui n'est pas trop fortement attaché.

Les alimens spiritueux & aromatiques qui peuvent faire fermenter le sang avec trop de violence, peuvent aussi causer l'avortement, en faisant couler trop de sang dans les petits vaisseaux du fœtus; d'où la rupture des vaisseaux & la mort peuvent suivre. Les excremens endurcis dans le ventre, qui font faire de grands efforts à une femme pour s'en décharger, peuvent être une cause d'avortement. La dysenterie, les coliques, & les affections des parties voisines de la matrice, peuvent encore causer l'avor-

rement ; ainsi que la toux & l'éternuement.

Les trop grandes saignées & les trop grandes hemorragies peuvent encore se mettre au nombre des causes de l'avortement , parce qu'en ôtant la nourriture au fœtus , elle le peuvent tuer ; ainsi que les remedes qui font venir les mois , quand ils sont donnez soit inconsiderément , soit par ignorance , soit par malice. Avant de donner des remedes pour empêcher l'avortement , il faut bien distinguer quelle en est la cause : car s'il est ordinairement causé par des passions , soit joye , soit tristesse , on les doit calmer. Si l'on voit qu'il dépend des mouvemens extérieurs , l'on doit conseiller le repos ; & je puis dire que c'est un des plus grands remedes & des plus seurs ; quand le ventre est ferré , l'on doit le tenir libre par des lavemens frequens , ou des pituitieuses laxatives , & quand l'avortement est causé par quelque indisposition , pour l'empêcher , l'on doit guérir la maladie qui le peut causer.

Mais comme les causes les plus ordinaires sont l'acrimonie de la bile , & les fermentations du sang qui en dépendent , l'on les prévient en defen-

dant dans les commencemens de la grosseſſe les alimens ſpiritueux , ordonnant un regime rafraichiffant , & même ordonnant quelques ſaignés du bras , quelques piſannes laxatives , & faiſant prendre des medicamens capables d'empêcher les mouvemens & les fermentations des humeurs, ſoit en embarraſſant leurs ſels volatils, ſoit en détruiſant les levains qui les peuvent faire fermenter ; ainſi l'on louë la verveine , la ſemence de plantain , la tormentile , les grains de kermes , les écreviſſes de riviere , l'yvoire ; les coraux , le maſtic , l'encens , les feuilles d'or , le *ſpodium*, la biſtorte , les coings , & pluſieurs autres aſtringens dont l'on fait pluſieurs préparations tant exterieurement qu'interieurement ; ainſi l'on tire de la verveine une eau diſtillée & un extrait , des grains de kermes , on en fait une confection & un ſirop qui ſont fort recommandez : l'on peut prendre des bouillons aux écreviſſes, l'on en peut tirer le ſuc en les pilant avec du vin , on les peut faire deſſeicher dans le four , & en prendre la poudre. Poterius qui louë beaucoup cette poudre contre l'avortement , veut qu'on les mette vivantes dans une bouteille

teille de verre après que le pain est tiré du four, & il prétend que lorsqu'elles sont seichées & qu'on les a reduites en poudre on en doit souvent faire prendre même dans le tems des repas avec les alimens, cependant il ne veut pas passer demi once dans un jour. L'on fait une gelée d'ivoire, & une de corne de cerf, qu'on peut prendre seules ou dissoutes dans la boisson.

Exterieurement l'on pend au cou la pierre d'aigle sans grande raison & sans grand fruit. *Zacutus Lusitanus* recommande une ceinture de peau de cheval marin, & à son défaut celle de peau de loup. Remede
des excré-
teurs.

L'on applique sur la region du pubis le pain d'épine, le miel & la poudre de cloud de girofle, particulièrement quand il y a des douleurs dans le ventre, & beaucoup de vents.

L'on fait d'autres cataplasmes avec l'encens mâle & des blancs d'œufs, qu'on met les plus chauds qu'on peut avec des étoupes sur le nombril.

L'on fait aussi des sachets avec des herbes chaudes.

On fait encore des emplâtres astringentes avec l'*accacia*, l'*hypocystis*, la racine de bistorte, &c. ou bien l'on mêle

l'emplâtre *pro matrice*, & *contra rupturam*; mais il est à craindre, comme dit Riviere, que les reins ne s'échauffent trop, & qu'elles n'ayent des douleurs de gravelle, ce qui fait qu'on ne doit pas laisser long-tems les emplâtres sur les reins.

Zacutus Lusitanus, après luy Riviere, & quelques autres recommandent les cauterés aux bras & aux jambes pour préserver de l'avortement, ils agissent en faisant filtrer quelques humeurs acres qui empêchent le sang d'estre si fermentatif; & peut-être aussi en empêchant les mouvemens violens par leur incommodité, ainsi l'on peut dire que par là ils détruisent une des causes des plus grandes & des plus ordinaires de l'avortement; c'est pourquoy il y a beaucoup de femmes qui n'ont pû porter leurs enfans à terme, à moins qu'elles n'ayent continuellement gardé le lit pendant leur grossesse.





T A B L E

DES REMEDES
qui empêchent l'avortement.

E X T E R I E U R E M E N T.

P Eau de cheval marin.

Peau de loup.

Pain d'épice appliqué.

Encens Mâle.

Mastic.

Racine de tormentille.

De bistorte.

Feüilles de verveine.

Emplâtre pour la matrice.

Emplâtre contra rupturam.

I N T E R I E U R E M E N T.

Spode jusqu'à deux scrupules.

Feüilles d'or jusqu'à quinze grains.

Coral rouge jusqu'à un gros.

Mastic jusqu'à un gros.

Encens jusqu'à un gros.

Poudre d'ecrevisses jusqu'à demi once en
un jour.

Eau de verveine jusqu'à six onces.

Son extrait jusqu'à un gros.

*Semence de plantain jusqu'à un gros dans
une verrée de vin.*

Grains de kermes jusqu'à un gros.

Racine de bistorte jusqu'à un gros.

Racine de tormentille jusqu'à un gros.

Eau de plantain jusqu'à quatre onces.

Eau d'équisetum jusqu'à quatre onces.

Eau de renouée jusqu'à quatre onces.

*Conféction alkermes, jusqu'à un gros &
demi.*

*L'ivoire en poudre, jusqu'à deux scrupu-
les.*

Sirop de coins, jusqu'à une once.

Doux purgatifs.

Petites saignées.

FORMULES.

contre l'avortement.

*Potion décrite en Riviere pour em-
pêcher l'avortement.*

Prenez douze feuilles d'or, un gros de spode, & trois germes d'œufs frais, l'on mêle le tout ensemble, jusqu'à ce que l'or soit bien divisé; & ensuite l'on ajoute un demi verre de vin blanc. L'on donne ce remede le matin pen-

dant trois jours , ensuite l'on applique le remede suivant.

Cataplasme.

Prenez deux onces d'encens mâle pulverisé , cinq blancs d'œufs , agitez le tout sur les charbons , de crainte qu'ils ne prennent. L'on ajoute de la terebenthine afin que cela soit moins adherant , ensuite l'on prend le tout avec des étoupes , & l'on l'applique le plus chaudement qu'elle peut souffrir sur le nombril deux fois par jour , le matin & le soir , pendant les trois jours qu'on use du remede precedent.

Ces remedes sont fort bons , quand le fœtus n'est point encore détaché , mais quand il l'est , tous ces remedes , & tous les autres que nous allons décrire , ne peuvent servir qu'à rendre l'avortement plus laborieux ; ainsi bien loin de se servir d'astringens , l'on doit se servir des remedes qui aident à l'accouchement ; & ceux que nous décrivons presentement , ne peuvent servir que par précaution.

Cerat de Bellocatoni Italien décrit en Heurnius pour empêcher l'avortement.

Prenez de la pierre hematite & d'aigle, de l'encens blanc, de chacune une demi once, du mastic & du *laudanum*, de chacun un once, trois gros de semence de sumach, une demi once de *galbanum*, & autant qu'il faut de résine de pin : ayant bien fait piler & mêler le tout, il en fait suivant l'art, un cerat qu'il faut appliquer au ventre & à l'os *sacrum*. *Heurnius* fait beaucoup d'estime de ce cerat, parce qu'il préfère pour empêcher l'avortement, les remèdes extérieurs aux intérieurs, particulièrement ceux qu'on applique en bas ; & il prétend que s'il y avoit une fièvre putride, les remèdes intérieurs ne seroient capables que de l'augmenter. Je croy cependant difficile d'en former un cerat sans ajouter quelque huile.

Electuaire de Heurnius pour empêcher l'avortement.

Prenez deux onces de cotygnac, autant d'écorce de citron confite, deux

onces de dactes coupées bien menu, & de conserves de roses, du bois d'aloës, de la canelle & des girofles, de chacun un gros, on fait un électuaire avec le sirop de citron, dont l'on prend trois gros le matin.

Opiate contre l'avortement.

Prenez des grains de kermes, du corail rouge & des dactes, de chacun un gros, de semence de verveine un demi gros, le tout mis en poudre; ajoutez deux onces de conserve de roses, & autant de sirop de coings qu'il en faut pour donner la consistance d'opiate, dont l'on prendra le matin un gros en buvant un demi verre de vin rouge par dessus.

CHAPITRE VI.

Des remedes qui poussent les vuidanges quand elles sont supprimées.

Les vuidanges sont un mélange du sang & des humeurs qui passioient de la mere au fœtus, qui se vuident par la matrice après l'accouchement. Leur

Les vuidanges.

supression peut estre la cause de tres-grandes maladies. Souvent il arrive aussi que la nature prend d'autres chemins que ceux qu'elle a accoustumé de prendre dans ces occasions : ainsi nous avons des observations où les vuidanges ont esté purgées par le ventre, & d'autres où elles ont été évacuées par d'autres lieux ; de sorte qu'il est quelquefois dangereux de les faire revenir, & de les évacuer par la matrice, parce qu'on trouble la nature dans ses operations.

Pour évacuer les vuidanges, l'on peut se servir de tous les remedes que nous avons décrits pour faire venir les regles ; particulièrement des lavemens chargez d'aromatiques & de carminatifs, comme de pouliot, de camomille, de sabine, &c.

Les Remedes qui font venir les mois font évacuer les vuidanges.

L'on peut se servir interieurement de tous les remedes qui peuvent exciter une fermentation dans le sang, comme de décoction de pouliot, de pois rouges, de la poudre de safran, de myrthe, de canelle ; & quoy que la décoction d'écorce d'orange soit contraire au flux des regles immodérées, cependant elle excite le flux des vuidanges, & pourroit en certaines rencontres exciter les mois comme quel-

autres autres absorbans. Enfin tous les sels volatils & tous les aromatiques dont nous avons parlé en examinant les remedes qui font venir les mois peuvent estre employez avec utilité ; ainsi il est inutile d'entrer en un plus grand détail.



T A B L E

D E S R E M E D E S
qui font sortir les vuidan-
ges retenuës.

I N T E R I E U R E M E N T .

<i>L'Arnoïse.</i>	} par poignée en décoction,
<i>La matricaire.</i>	
<i>La sauge.</i>	
<i>La marjolaine.</i>	
<i>La myrrhe , jusqu'à deux scrupules.</i>	
<i>Le safran , jusqu'à un scrupule.</i>	
<i>Le castor , jusqu'à demi gros.</i>	
<i>La poudre de vipere</i>	} jusqu'à un gros.
<i>De foye d'anguille.</i>	
<i>L'huile de savinier.</i>	} dissoutes jus- qu'à quatre gouttes.
<i>De canelle.</i>	
<i>De clon de girofle.</i>	

Esprit de secondine, jusqu'à un demi gros.

Poudre de secondine, jusqu'à un gros.

Huile de succin. } jusqu'à douze gouttes.

De condrier. }

Eaux d'armoïse.

De matricaire. } jusqu'à six onces dans les po-

D'ulmaire. }

De chardon benit. } tions.

Esprit de genièvre. } jusqu'à une once.

Eau theriacale. }

EXTERIEUREMENT.

Pouliot.

Origan.

Camomille.

Matricaire.

Armoïse.

Savinier.

Huile noire de succin.

De gayac.

De tartre.

Esprits de sel ammoniac.

Scories d'antimoine.

Coloquinte.

Fiel de taureau.

en lavement par poignée.

en linimens sur les parties.

en pessaires ou fumigatoires.

FORMULES.

Décoction d'Etmulere pour les vuiddanges.

Prenez une poignée & demie de fleurs de camomille & un gros d'écorce d'oranges seiches, faites bouillir le tout en une suffisante quantité d'eau.

Poudre du même Auteur qu'il donne pour excellente, comme ne l'ayant jamais trompé.

Prenez un scrupule d'antimoine diaphoretique, un demi scrupule de zedoaire, huit grains de myrthe, quinze de canelle & cinq de safran : il en fait deux dozes qu'il donne avec la décoction cy-dessus.

CHAPITRE VII.

Des remedes qui arrêtent les vuiddanges quand elies sont immoderées.

IL s'agit seulement de diminuer la fermentation du sang, & pour cela d'user d'astringens, d'acides ou d'autres

Il faut diminuer la fermentation du sang.

medicamens que nous avons décrits contre les regles immoderées : cependant comme il peut y avoir quelques causes particulieres, sçavoir un sang trop seroux ou quelques arteres ouvertes dans le fond de la matrice ; examinons les remedes qu'on croit spécifiques.

Astringens n-
et assans.

Le plantain, le pour pied, la renouée, *l'equisetum*, le *lismachia* à fleurs pourprée, le coin, les coraux, la pierre hematite, le carabé, le mars astringent, l'eau de sperme de grenouille, ne peuvent tous agir qu'en épaississant le sang, ou en absorbant des humiditez aigres qui entretiennent l'ouverture des vaisseaux de la matrice.

Abstr-
bans.

Lantihectique de *Poterius* ; l'antimoine diaphoretique, la terre sigillée, ne conviennent à cette maladie que par la même raison.

Quoy que les sudorifiques mettent le sang en mouvemens, ils ne laissent pas cependant de guerir souvent cette maladie en faisant transpirer le trop de serosité qui est dans les vaisseaux, & en absorbant les humiditez aigres, ou en les faisant transpirer.

Narcotiques

L'opium & le *Laudanum*, comme tous les autres narcotiques sont souvent

d'un grand secours quand les autres ont été tentez inutilement. La teinture de roses avec l'esprit de vitriol ou de souphre, l'alun crud, depuis demi gros jusqu'à deux scrupules, & quelques autres astringens aigres, agissent particulièrement en épaisissant le sang, & l'empêchant d'être aussi fluide.

Quand tous ces remedes interieurs sont inutiles, l'on peut faire des injections astringentes dans la matrice avec l'eau de plantain, & un peu de bol armen ou de sucie de saturne. L'on peut appliquer exterieurement l'eau de sperme de grenouille sur le pubis, ou le sperme même mêlé avec un peu de vinaigre.

L'equisetum ou queue de cheval donne par l'analise beaucoup d'esprits acides, peu d'urineux, peu d'huile, beaucoup de cendres dont on tire un sel salin: la décoction, & le suc de cette plante sont vulneraires exterieurement: on s'en peut servir dans la phthisie, le crachement de sang, les flux immoderez des mois ou des voidanges; d'autres ordonnent pour les mêmes maladies un gros de la poudre de la racine de cette plante; elle rend le sang un

Queue
de cheval

peu plus épais, son eau distillée a peu de vertu, parce qu'elle contient un peu de sels volatils, cependant on s'en peut servir pourvû qu'on y ait fait dissoudre son sel salin.

Burfa
pastoris.

La bourse de pasteur donne peu d'acides, beaucoup de sel volatil, quelques huiles, beaucoup de terre & quelques sels livixieux, cette plante est tres-vulnereaire interieurement & exterieurement; l'on se sert avec suecez de sa decoct on & de son suc dans les flux des ordinaires ou des voidanges immoderées, dans le crachement de sang & sur tout dans les urines sanglantes où elle est spécifique, elle rend le sang plus fluide par ses parties alkalines; c'est peut être pourquoy on la croit febrifuge. Quelques Auteurs blâment sans raison son eau distillée: car lors qu'elle arrête le sang, ce n'est pas par les parties grossieres & astringentes, mais en détruisant les acides fermentatifs, & donnant de la liquidité au sang, qui circulant difficilement causoit des hemorragies; c'est pourquoy cette plante abondant en sels volatils, donne une eau qui n'est point à mépriser. Exterieurement on la met en cataplasme sur le pubis contre le flux immodéré des ordinaires.

La pierre hematite participe du fer, & peut servir, comme dit Ludovic, de crocus de mars astringent; on en donne quand elle est préparée en alkol un ou deux scrupules dans des potions contre les pertes de sang & les dyssenteries, quelques-uns prétendent en la sublimer, comme nous avons dit ailleurs, avec le sel ammoniac, faire l'aroph de paracelse, parce qu'on a une essence aromatique de couleur d'or, qui à cause qu'on ne la tire point des vegetaux, peut être appelée, *aro quasi aromat. ph. philosophorum*; Etmulere prétend qu'elle retient du fer & du saturne, c'est pourquoy il dit qu'on peut imiter cette pierre avec le sucre de saturne & le vitriol de mars.

Pierre
hematite





T A B L E

 DES MEDICAMENS
 contre les vuidanges immo-
 derées.

A B S O R B A N S.

<i>D</i> iaphoretique d'antimoine.	}	Jusqu'à un gros dans les poisons.
<i>Antihéctique de Po-</i> <i>terius.</i>		
<i>Bezoïard mineral.</i>		
<i>Coraux préparez.</i>		
<i>Yeux d'écrevice.</i>		
<i>Terre de Lemnos.</i>		
<i>Bol d'Armenie.</i>		
<i>Karabé broyé,</i> <i>Pierre hematise pré-</i> <i>parée.</i>		

A S T R I N G E N S.

<i>Eaux distillée ou la décoction.</i>	}	Depuis 4. on- ces jusqu'à six dans les poisons.
<i>De bourse de pasteur.</i>		
<i>De plantain.</i>		
<i>D'équisetum.</i>		
<i>De renouée.</i>		

De *Lisimachia*. }
De *pourpied*. }

De *sperme de grenouille* jusqu'à six onces.
Sucre de saturne jusqu'à 10. grains, jusqu'à un scrupule en injection.

Pierre medicamenteuse, jusqu'à un scrupule en injection.

Sel stiptique de vitriol jusqu'à douze grains interieurement, le double en injection pour trois prises.

FORMULES.

Potion.

Prenez six onces d'eau de *sperme de grenouille*, dissolvez six grains de sucre de saturne & une once de Sirop de roses seiches.

Opiate.

Prenez un gros de coraux, broyez autant d'antihelique, & demi gros d'yeux d'ecrevisses preparees; incorporez le tout en suffisante quantite de cognac, & en faites cinq prises.

. CHAPITRE VIII.

Des remedes contre les fleurs blanches.

Causes
des fleurs
blanches

Cette indisposition est tres-ordinaire. Elle vient de quelques serositez ou d'un chile crud qui est dans la masse du sang, & qui se separe par les glandes du *vagina* ou de l'orifice interne, suivant que ces serositez sont plus ou moins acres, les fleurs sont plus ou moins incommodes.

Souvent cette maladie vient de ce que l'humeur que les femmes répandent dans les embrassemens amoureux ayant long-tems resté dans les reservoirs s'y est aigrie, & y a cause un relâchement dans les pores, capable de laisser filtrer beaucoup de parties serueuses de sang.

Comme cette maladie vient souvent aux filles par l'abstinence des plaisirs de l'amour, elle se guerit souvent par le mariage.

Usage
des aci-
des.

Quand la matiere qui s'écoule est un peu acre, qu'elle fait sentir une espece de chatouillement en sortant, les

aigres sont d'un grand secours, entre autres la teinture de roses avec l'esprit de vitriol, le suc de limons & de citrons, &c.

Mais quand la matiere est aigrie, l'on se sert de terebenthine pour amortir par ses parties gluantes les aigres qui sont dans la masse, & de quantité d'absorbans, comme de l'antihectique, de l'antimoine diaphoretique, du succin en poudre, des coraux, des yeux d'écrevisse, de l'os de seiche, de la terre figillée.

Usage
des ab-
sorbans
& balsa-
miques.

L'on se sert encore de quantité d'autres astringens, comme sont l'ortie morte, la décoction de summittez de saule, l'eau de ses fleurs, de la menthe, du romarin, &c. qui agissent tous en absorbans, ou faisant transpirer les levains aigres: mais tous ces remedes ont peu d'action, quand on n'a pas nettoyé l'estomach & les premieres voyes; ce qu'on peut faire par quelque doux vomitifs, & par quelques purgatifs, où l'on ajoute la rhubarbe & quelques hydragogues.

Quand tous ces remedes sont inutilés les sudorifiques guerissent souvent, & c'est à cette intention qu'on peut ordonner les bayes de laurier & de genié-

Usage
des sudorif-
iques.

vre, l'*horminum odoratum*, la marjolaine, l'angelique, la racine de bardane, le bois de gayac, le sassaphras, le lentiques, & quantité d'autres.

Usage
des diu-
retiques

L'on peut encore se servir de quelques diuretiques avec succez, comme de la décoction de la racine d'asarum bouillie dans l'eau commune, de la racine de persil, & de quantité d'autres qui peuvent amortir les aigres & pousser les serositez par les reins, particulièrement quand le flux est siccux, sans être que peu teint.

Astringens.

Quant aux astringens dont nous avons parlé, tels que peuvent être l'eau de plantain & de pourpied, la terre sigillée, la conserve & la teinture de rose, &c. l'on ne s'en doit point servir que les premières voyes n'ayent été bien vidées; & encore doit on prendre garde que ce ne soit pas dans le tems que les mois doivent couler.

Précautions.

Mais si l'on doit prendre garde d'ordonner des astringens par la bouche dans le tems des regles, & sans avoir fait précéder les remèdes généraux, l'on doit beaucoup plus prendre garde aux astringens extérieurs. Ce n'est pas qu'ils ne puissent être d'un grand secours, mais le corps doit être bien pré-

paré, & on doit éviter le tems des regles. Forestus louë beaucoup la décoction d'épervenche avec l'alun dont on fait frotter le ventre & le pubis ; d'autres font recevoir la fumée de sauge ; d'autres celle de mastic & d'encens, &c.

Quand la maladie est dans l'orifice interne & dans les glandes du *vagina*, l'on pourroit faire des injections avec l'eau de plantain & le sucre de saturne, avec les précautions que nous avons marquées.

L'on peut encore se servir de toutes les préparations sudorifiques du mercure ou de l'antimoine, du cristal broyé, de l'eau de chaux avec le lait ou avec des ptisannes sudorifiques : ou seule le matin à jeun, suivant qu'on a dessein d'adoucir, de pousser par les sueurs ou d'absorber.

Mine-
raux.

La liqueur de chaux que nous avons décrite depuis quatre gouttes jusqu'à dix est encore un grand remede dans quelques verrées d'eau de pariétaire.

Je ne puis passer sous silence deux préparations admirables contre cette maladie, dont la première sert dans les fleurs blanches où l'acide domine, & la seconde, dans celles où il y a des sels acres mêlez.

Prépara-
tion con-
tre les
fleurs
blanches

Prenez parties égales de tartre crud de nitre & d'alun, mettez le tout en fusion & faites calciner, & ensuite laissez refondre le tout à la cave en liqueur, on en met jusqu'à demi once sur une pinte de vin rouge, & on en fait boire trois ou quatre verrées pendant la journée.

Autre
Prépara-
tion.

La seconde se fait ainsi; prenez une once d'alun calciné, versez dessus de bon suc de limons clarifié, environ demy septier, évaporez le tout ensuite, dissoudez avec une pinte d'eau dans laquelle on aura fait dissoudre deux gros de nitre purifié, filtrez & faites évaporer & cristalliser.

Ce sel se donne jusqu'à demy gros dans une eau appropriée.

Entre les medicamens qu'on croit spécifiques, je me contenteray de décrire l'hormium odoratum, le chêne & l'os de seiche.

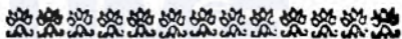
Hormi-
num ou
orvale.

L'horminum ou toute bonne, donne quelques phlegmes acides des esprits urinaux & de l'huile, & a un sel fixe lixiviel; l'on fait une teinture ou une essence de ses fleurs qu'on recommande beaucoup contre les fleurs blanches des femmes; quelques-uns recommandent la décoction de toute la plante pour la

même maladie ; d'autres prennent la plante, la mêlent avec le beure frais, laissent pourrir le tout ensemble, ensuite fondent & passent le beure par un linge pour en faire oindre le pubis & les parties naturelles des femmes attaquées des fleurs blanches, & en leur faisant prendre interieurement la même plante : ce même onguent est dit-on préparé pour les douleurs qui suivent l'accouchement : la semence de cette plante sert à nettoyer les yeux.


Le bois de chêne donne beaucoup Chêne;
d'acide & d'huile ; les feuilles donnent de plus quelques esprits urineux ; il semble que le principal sel qui domine dans cette plante soit vitriolique, mêlé à des partis alkalis, la cupule de gland pulverisé & mis dans le vin jusqu'à 15. ou 20. grains, est un bon remede contre la dysenterie, les urines sanglantes & les fleurs blanches ; quelques autres font torrefier les glands ou leur cupule, & en font prendre demy gros ou deux scrupules pour les mêmes affections, d'autres se contentent de la décoction des feuilles, qui est comme tout le monde sçait vulneraire & astringente : on dit que le guy de chêne & le polipode sont des remedes

tres-propres contre l'épilepsie, &c.
 Os de seiche. L'os de seiche est un absorbant puissant, soit qu'il soit calciné ou qu'on le donne sans autre préparation en poudre, sa doze est depuis un scrupule jusqu'à deux; on s'en sert avec succéz dans la gonorrhée & dans les fleurs blanches, on le mêle assez souvent dans les opiates pour nettoyer les dents & fortifier les gencives; souvent on le mêle avec les poudres qu'on souffle dans l'œil, soit pour quelques inflammations, soit pour des cataractes.



T A B L E.

<i>R</i> Acine d'asarum.	}	Voyez les
<i>T</i> artre émetique.		vomitifs.
<i>B</i> rione.		
<i>R</i> hubarbe.		
<i>M</i> irobolans.		
<i>J</i> alap,	}	
<i>T</i> urbit.		
<i>A</i> nihélique.		Voyez les
<i>A</i> ntimoine diaphoretique.		purgatifs.
<i>B</i> ezouard mineral.		
<i>G</i> uayac.		
		<i>S</i> assaparilla

<i>Sassaphras.</i>		Voyez les sudorifiques.
<i>Esquino.</i>		
<i>Genièvre.</i>		
<i>Romarin.</i>		
<i>Racine de persil.</i>		
<i>D'ache.</i>		
<i>Décoction d'asarum dans l'eau.</i>		Voyez les diuretiques.
<i>Terebenthine.</i>		
<i>Suc de citrons.</i>		
<i>Esprit de vitriol.</i>		
<i>Le succin.</i>		Depuis demi gros jusqu'à un dans quelque conserve.
<i>Les coraux.</i>		
<i>La terre sigillée.</i>		
<i>Le Mastic</i>		
<i>L'os de seiche.</i>		
<i>La pierre osteocolta.</i>		
<i>Horminum.</i>	en décoction.	
<i>Feuilles de chêne.</i>		

Cupules de gland en poudre jusqu'à un scrupule.

Alun crud jusqu'à demi gros.

Les fumigatoires astringens.

Les fomentations astringentes.



F O R M U L E S.

Remede d'Amatus Lusitanus pour les fleurs blanches.

Prenez un blanc d'œuf battu dans l'eau rose, & le faites avaler à la malade. Cet Auteur dit avoir guéri par là plusieurs femmes de cette maladie. Si cela est, l'on doit attribuer cet effet à l'eau rose & aux parties gluantes du blanc d'œuf. Je croy après Etmulere, que le remede sera bien plus efficace, si l'on ajoute quelques grains de mastic au blanc d'œuf à cause de son astringtion. La raison qui me fait douter de la vertu de ce remede, est que le même *Amatus* recommande le jaune d'œuf battu dans l'eau rose pour arrêter les regles qui coulent immoderement; & je ne voy que la couleur qui puisse avoir déterminé cet Auteur à ordonner plutôt le jaune d'œuf aux fleurs rouges, & le blanc d'œuf aux fleurs blanches: ainsi je croy que si ce remede a quelque vertu, le blanc d'œuf peut servir aux mois immoderez, & le jaune aux fleurs blanches.

Remede de Boëtius.

Prenez un demi gros d'alun de pulme, deux gros de sucre, & quatre cuillerées d'eau de vie, l'on donnera ce remede à deux fois.

Comme l'alun de pulme est mordicant, l'on ne le doit mettre qu'en petite quantité.

opiate de Zechius.

Prenez des gommés atragant & arabic de chacune deux gros; de la corne de cerf, de la cendre de coques d'œufs, de la semence d'agnet & du iuc-cin, de chacun quatre scrupules; du miel rosat une suffisante quantité: faites une opiate dont on prendra deux heures avant le repas demi once, en beuvant par dessus quatre onces d'eau de plantain avec un peu de vin rouge.

Potion de mercuriale pour les fleurs blanches.

Prenez six onces de décoction de feuilles de chêne, & un gros de presu-

re de lièvre, on continuë pendant huit jours. Il louë fort ce remede, qui doit presque toute sa vertu aux parties stiptiques du chêne.

CHAPITRE IX.

*Des remedes qui dissipent les vents,
& qu'on nomme Carminatifs.*

Ce qui
empêche
la dissipa-
tion
des vents

L'Ordre veut qu'après avoir parlé des remedes qui évacuent les humeurs, nous parlions de ceux qui dissipent les vents. Nous avons expliqué leur generation au second Chapitre de nôtre anatomie; je diray seulement en passant qu'ils ne causeroient aucuns desordres, s'ils n'étoient retenus par des parties pâteuses, & je ne conçois que cet obstacle à leur dissipation. Qu'on ne me dise point qu'un intestin étant gonflé, presse les autres; & qu'ainsi les vents se ferment eux-mêmes le passage: car pour peu que l'intestin agisse on se reserrant, il se déchargeroit aisément d'une matiere aussi fluide que l'est celle-là. Qu'on n'objecte point aussi qu'une partie de l'intestin venant à se dilater, ses extremités deviennent plus serrées: car pour

peu qu'il y eût d'espace à s'échaper, il ne se feroit point de gonflement, si des matieres visqueuses ne les retenoient.

Il peut y avoir deux sortes de matieres visqueuses qui retiennent les vents dans les intestins, quelquefois ce n'est qu'une bile épaisse & gluante, quelquefois c'est un chile mal cuit & mal digéré, & souvent il y a des fermentations qui causent des symptômes semblables à ceux que produisent de véritables vents.

Causes qui empêchent les vents de sortir.

Dans toutes ces rencontres il est bon de purger : mais comme dans ces sortes de maladies il y a déjà beaucoup de douleurs, & que souvent les purgatifs en les augmentant, pourroient par leur irritation causer une inflammation & le *miserere*, on a recours à d'autres remèdes qu'on nomme carminatifs, ou bien on mêle quelques narcotiques aux purgatifs qu'on donne : il est même assez d'usage de mêler l'opium aux volatils, afin de calmer les mouvemens spasmodics des esprits, qui souvent causent la plus grande partie du desordre pour la même raison ; le cinabre d'antimoine avec l'opium, fait souvent beaucoup de bien dans les coliques douloureuses.

Usage des acides.

Si c'est par une bile épaisse, ou par une fermentation vigoureuse, nous n'avons point de remèdes plus propres à calmer ces desordres, que les acides puissans, particulièrement l'esprit de nitre, *Silvius Deleboë* le louë beaucoup dans ces rencontres. Et de fait, ce remède arrête les parties acres des sels fermentatifs & de la bile, il dissout leur viscosité par ses pointes, & donne lieu aux vents de s'échaper.

Usage
des vola-
ris.

Cependant je n'en conseillerois pas l'usage dans les coliques qui viennent par des matieres pituiteuses à demi coagulées, ou par un chile aigri & mal cuit. J'aymerois mieux me servir des carminatifs qui abondent en parties volatiles & sulphureuses, ou simplement en matieres alkalis, comme du girofle, de la muscade, du souphre, du macis, de la canelle, des semences de daucus, de carui, d'aneth, de cumin, de fenouil, d'anis, de coriandre, d'esprit de vin, des écorces d'oranges, de la veronique, du lierre de terre, de la camomille, de l'aulnée, de l'orvale, de l'ail, du castor, de l'absinthe, du sperme de baleine & d'une infinité d'autres. Nous avons des exemples de coliques produites par des acides qui ont été gue-

ries par ces sortes de remedes. Monsieur Boyle rapporte qu'une colique produite par la vapeur du vinaigre fut guerrie par le lierre de terre infulé dans l'eau de vie.

On peut se servir de lavemens avec la fumée du tabac (Bartholin en rapporte l'instrument, cent. derniere hist. Anat.) ou d'autres, avec les feuilles d'origan, de pouliot, de calament, de stoëcas, de romarin, &c. ou enfin avec l'urine d'enfant; & par la bouche quelques gouttes d'huile d'anis dans le vin d'Espagne, ou de vin émetique, dans une décoction carminative, d'ordinaire on en met deux onces sur chaque lavement, & enfin de tous les remedes qui abondent en parties alkalines volatiles, peuvent détruire la viscosité de ces matieres en les volatilisant, & absorber les acides qui en étoient la cause.

Nous parlerons icy de la camomille, de la menthe, du laurier & du souphre comme des principaux carminatifs.

La camomille donne par la distillation des phlegmes acides, des esprits urineux, de l'huile & un sel lixiviel, l'infusion de ses sommités est tres-recommandée pour la colique ventreuse & nephretique, l'on s'en sert aussi pour fai-

Camomille.

re suer dans la pleuresie. Exterieurément en cataplasme; elle sert beaucoup en toutes les douleurs rheumatismales & arthritiques; ses fleurs depuis un scrupule jusqu'à deux, sont recommandées comme un excellent febrifuge; Morton dit qu'il a gueri des fièvres qui n'avoient pas cédé au quinquina avec ces fleurs mêlez au sel d'ablinthe & au diaphoretique mineral. L'on se sert de la décoction de toute la plante dans les lavemens qu'on fait pour la colique, l'on en fait une huile distillée en la faisant distiller par la vessie avec l'huile de terebenthine; elle donne une huile tirant sur le bleu, qui est d'un grand usage dans les coliques, en la faisant dissoudre avec un peu de sucre dans quelque potion; si l'on fait bouillir les sommitez de camomille dans le vin, & qu'on le fasse boire aux femmes qui ont des douleurs après l'accouchement, elles se trouvent fort soulagées; si l'on en tire une teinture elle fait mieux, & est moins dégoutante. Exterieurément, on peut frotter les parties douloureuses avec l'huile dans laquelle on a fait infuser les fleurs de camomille.

Menthe. La menthe abonde en esprits vola-

eils, & en huile, de sorte qu'on la doit considerer comme remplie d'un sel volatil huileux; il est aisé par-là d'expliquer pourquoy elle est stomachique, elle pousse les mois & dissipe les vents par les mêmes principes; on s'en sert exterieurement & interieurement en décoction, on en peut aussi tirer la teinture, l'eau distillée & l'extrait, on en peut faire des sirops & des conserves.

Le laurier donne quelques acides, Laurier.
quelques esprits urineux & beaucoup d'huile: cette plante approche en vertu du genièvre, les bayes sont recommandées pour fortifier l'estomach, dissiper les vents, pousser les mois ou le fœtus mort; l'on s'en sert aussi exterieurement pour toutes les affections paralitiques, l'on les peut donner interieurement en infusion ou en décoction, & on en peut tirer des teintures, ou bien des esprits par la distillation, on s'en sert aussi dans les fièvres malignes, l'on met la poudre des bayes avec le vinaigre distillé, s'il y a fièvre ardente compliquée, avec la fièvre maligne; & on les met dans le vin seul pour pousser par les sueurs, si la fièvre maligne est simple: l'électuaire de bayes de laurier est fort recommandé en

lavement pour les coliques, & l'huile de laurier par infusion dans les maladies externes; l'huile distillée des bayes de laurier jusqu'à cinq ou six gouttes, est un remede admirable pour la colique, il faut la dissoudre en quelque liqueur par le moyen du sucre.

souphre.

Le souphre n'est qu'un mélange d'huile & d'acide, puisque Monsieur Boyle l'a imité, en faisant distiller l'esprit de vitriol avec l'huile de terebenthine; car il dit qu'on trouve au col de la cornuë; une substance inflammable qui a l'odeur & la couleur du souphre ordinaire; le souphre vis qui n'a point souffert le feu, contient encore quelques parties metalliques, aussi fermente-t'il avec quelques acides. L'on voit que le souphre pris interieurement jusqu'à deux scrupules, ou boüilli dans le vin jusqu'à deux ou trois gros, peut-être un bon remede pour les coliques par ses parties huileuses, il peut aussi exterieurement adoucir les humeurs acres ou acides qui déchirent le poulmon; c'est pourquoy on le recommande avec raison dans l'asthme, la difficulté de respirer la toux & la phtisie; il est même sudorifique & pousse les galles au dehors, exterieurement on s'en sert con-

tre les galles en onguent & en liniment.

Ses principales préparations sont ses fleurs, son esprit acide, sa dissolution, ses teintures, son lait, son sel, &c.

Si l'on prend du souphre commun Ses fleurs pulverisé, qu'on le mette dans une cucurbite couverte d'un autre, l'on tirera à fort petit feu des fleurs qui s'attacheront à la cucurbite supérieure, qu'on levera de tems en tems pour ramasser les fleurs, leurs vertus sont semblables à celles du souphre commun, on peut sublimer le souphre avec le nitre, & il donne des fleurs blanches.

Si l'on brûle le souphre après l'avoir Son esprit acide. allumé, & qu'on mette dessus un grand vaisseau de verre qu'on appelle campane, l'aigre du souphre ou son esprit acide s'y attachera & tombera dans le vaisseau qui sera dessous; c'est pourquoy afin d'entretenir la flame, il faut que la campane soit assez éloignée du vaisseau pour que l'air puisse pénétrer aisément.

L'on dissout le souphre en prenant une Sa dissolution. once de souphre pulverisé, trois de sel fixe de tartre, versant dessus de l'eau commune jusqu'à ce qu'elle surnage de six doigts; faites bouillir la liqueur ou la tenez en digestion jusqu'à ce qu'elle

soit devenuë rouge filtrée , l'on peut donner cette dissolution jusqu'à un gros pour les maladies où les humeurs aigres se jettent sur la poitrine.

Son ma-
gistere.

Si sur la dissolution du souphre on jette quelques gouttes de vinaigre distillé , il se fera un lait ou un précipité qui tombera au fond , il le faut laver & seicher , on en donne depuis cinq grains jusqu'à vingt dans la phtisie : Querceran prétend qu'à un gros il est purgatif.

Autre
dissolu-
tion.

L'on peut faire une autre dissolution du souphre avec la chaux vive & l'eau commune ; mais comme nous en avons parlé ailleurs , nous ne la décrivons pas icy.

Baumes
de sou-
phre.

Nous ne parlerons point aussi pour la même raison du baume de souphre avec l'huile de terebenthine , nous décrivons seulement celui de Rulandus qui se fait avec une once de souphre pulverisé , demi livre d'huile de noix & deux onces de vin , l'on tient le tout en digestion pendant huit jours à feu lent , en agitant de tems en tems la matiere , l'on cuit le tout jusqu'à la consommation du vin , c'est un remede admirable pour les ulceres & les maladies externes.

Souvent il y a des vents dans d'autres

parties que l'estomach & les boyaux, qui causent beaucoup d'incommoditez; ainsi quand ils sont entre la pleure & les muscles intercostaux, cela cause des douleurs de côté errantes. Ils sont quelquefois enfermez dans la vessie ou dans la matrice, & quelquefois dans les vaisseaux sanguins. Dans toutes ces rencontres les diaphorétiques & les remèdes que nous venons de décrire, sont d'un grand secours étant pris par la bouche, parce qu'ils sont capables de dissiper les humeurs gluantes, & par conséquent de faciliter la sortie de l'air qui y est enfermé.

Exterieurement on se sert de cataplasmes avec des plantes aromatiques: comme sont l'origan, le pouliot, le thim, la sauge, la marjolaine, le laurier, le poivre, le zingembre, &c. L'on en fait aussi des sachets, des huiles, des linimens, des fomentations, où l'on peut mettre des esprits volatils avec l'esprit de vin ou l'esprit ardent de genièvre, & quelques huiles chargée de volatils comme sont celles de vers, de crapau, de laurier, &c.





TABLE

DES CARMINATIFS.

F Feuilles de rue.	} par poignées en décoction.	
De menthe.		
D'absinthe.		
De lierre de terre.		
De veronique.		
De sauge.		
De thim.		
De camomille.		} depuis demi gros jusqu'à un dans quelque liqueur.
Racine d'imperatoire.		
De carline.		
D'angelique.		
De zedouaire.		
Semence.	} depuis un scrupule jusqu'à un gros dans quel- que liqueur.	
D'ameos.		
De carui.		
De feseli.		
De cumin.		
D'anis.		
De fenouil.		
D'anel.		
De daucus, &c.		
Fleurs de romarin, jusqu'à deux scrupules en quelque liqueur.		

- Cannelle.* } jusqu'à deux
Macis, } scrupules en
Girofle. } quelque liqueur.
Castor jusqu'à deux scrupules.
Ail une gouffe.
Vin d'Espagne une verrée.
Opium avec les volatils jusqu'à un grain.
Souphre depuis un gros jusqu'à deux ou
 trois bouillis dans le vin.

CHIMIQUES.

- Eau de canelle,* jusqu'à trois cuillerées.
Espirit de vin une cuillerée.
Sel d'absinthe, jusqu'à un gros.
Huiles de girofle, } jusqu'à trois
d'anis, } gouttes en quel-
de canelle. } que liqueur.
Eaux de chardon benit, }
de melisse, } jusqu'à cinq on-
de de menthe. } ces.
Espirit de nitre jusqu'à sept gouttes.
Extrait de genièvre jusqu'à demi gros.
Vin émetique, depuis une once jusqu'à
 deux en lavement.

FORMULES.

Espirit carminatif de Silvius.

Prenez de la racine d'angelique, un

gros de celle d'imperatoire & de galanga, de chacune un gros & demi; des feuilles de romarin, de marjolaine, de rue de jardin, de basilic, des sommités, de petite centaurée, de chacun une demi poignée; des bayes de laurier trois gros; de la semence d'angelique, de levesticum, d'anis, de chacun demi once; de zingembre, de la noix de muscade, du macer, de chacun un gros & demi; de la canelle six gros; des cloux de girofle, des écorces d'oranges, de chacun un gros; ayant coupé & grossièrement battu le tout, versez dessus quarante onces d'esprit de vin de Malvoisie ou d'Espagne, laissez digerer pendant deux jours, & distillez à siccité, vous remêlerez au marc ce que vous aurez distillé, vous le laisserez encore digerer pendant deux jours, & vous en retirerez par la distillation environ trois quarts de ce que vous aviez tiré la première fois. Cet esprit est excellent. Il se donne jusqu'à une once mêlé avec l'eau de menthe ou de fenouil. L'on peut aussi y ajouter sept ou huit gouttes d'esprit de nitre, suivant les différentes indications qu'on a.

L'on fait un autre esprit qui a moins de force en ajoutant vingt onces d'esprit

prit de vin rectifié fut ce qui reste de la premiere distillation , vous le laissez digerer pendant deux jours ; ensuite vous le distillez & vous le garderez separément, parce qu'il a moins de force que le premier. Il est cependant d'une grande vertu pour dissiper les vents : l'on le mêle à l'eau rose , ou à l'eau de fenouil , avec un peu de sucre.

Emplâtre carminante de Silvius.

Prenez des gommés , galbanum , ammoniac bdellium , de chacune une demi once ; de l'encens mâle , de la myrrhe rouge , de chacun deux gros , de l'opium un gros , dissoudez le tout en du vinaigre squilitic , & les ayant un peu épaissis ajoutez de la cire jaune & de la colophone de chacun trois gros ; du baume de Perou , & de l'huile des Philosophes de chacun un gros , de l'huile de terre un demi gros , de carui distillée un demi scrupule ; de la terrebenthine de Venise autant qu'il en faut , mêlez & faites une emplâtre suivant la maniere accoutumée. L'on étend cet emplâtre sur une peau souple , suivant la grandeur de la tumeur. Les parties volatiles qui sont dans les gommés aident beau-

coup à dissiper les matieres visqueuses qui peuvent entretenir les vents; mais leur plus grand usage est d'empêcher la dissipation des parties volatiles, & en les retenant, de procurer la dissolution des humeurs gluantes qui entretenoient les vents, l'*opium* qui est ajouté agit de ces deux façons, & de plus en apaisant la douleur, il soulage beaucoup le malade.

Lavemens pour les coliques venteuses.

Prenez une chopine de vin d'Espagne, & dissoudez une once de benedicté laxative.

Autre lavement pour les coliques venteuses & pituiteuses.

Prenez chopine d'urine d'une homme qui boit du vin & qui est sain, & y dissoudez une once de diaphenic.

Vin contre les coliques venteuses.

L'on peut faire bouillir dans le vin les semences de carui, de daucus, de cumin, d'anis, de fenouil, d'anet, ou bien mêler leurs semences un peu pul-

verifées avec du vin qui n'a pas fermenté, & le laiffer enfuite fermenter & repofer, & par là l'on a un vin admirable contre les coliques qui viennent des vents, & qui foulage même la gravelle, parce qu'il y a toujours des vents mêlez.

CHAPITRE X.

Des bechiques ou torachiques.

Nous appellons torachiques ou bechiques, les medicamens dont on se fert dans les maladies de la poitrine, & qui rendent les matieres contenues dans les poulmons, & la trachée arriere, capable d'être rejetées. On s'en fert dans la toux, l'asthme, & les autres maladies de ces parties, en faisant des ptifanes ou des loochs.

Medicamens bechiques.

Je confidere deux principales difpofitions que les humeurs du poulmon peuvent avoir dans les états contre nature.

En premier lieu elles peuvent être extrêmement difpoutes, acres, aigres, ou falées; ce qu'on reconnoît, premièrement, parce que les matieres que l'on crache font tenuës, & ont quelque goût

Premier état.

salé ou acre. Secondement, parce que le poux est un peu émû. Troisièmement, parce que cela arrive à des personnes d'un temperament prompt & vif. Quatrièmement, parce qu'on sent une âcreté le long du conduit.

Cette disposition acre ou salée du sang est d'ordinaire accompagnée d'affections catharalles, de toux qui fatiguent la nuit le malade, de fièvre lente qui redouble sur le soir, & d'autres accidens que nous avons décrits en parlant des maladies catharalles, il peut cependant arriver des toux convulsives qui imitent extrêmement le catharre, sans que la lymphe soit fort dissoute, ni fort salée, l'on peut même dire qu'il y a presque toujours quelque chose de convulsif dans les catharres, ainsi on doit bien distinguer ce qui est du côté de l'humour ou des esprits.

État op-
poic.

En second lieu, les humeurs du poulmon peuvent être trop visqueuses, trop grossieres & trop gluantes par une abondance de souphres impurs & terrestres, ce qu'on reconnoît premierement par la nature des crachats qui n'ont aucun goût; secondement, parce que d'ordinaire le poux est lent; troisièmement, parce que ces personnes sont d'un tem-

perament pituiteux ; quatrièmement , l'on sent un râlement.

Les malades dans cette disposition sont souvent étouffez , ont de la peine à respirer , en un mot sont asthmatiques ; ce n'est pas qu'il n'arrive souvent des asthmes , parce que le ventricule est trop plein , dans ce rencontre un émetrique fait plus que tous les pectoraux , & pour empêcher la recidive , on doit avoir recours aux stomachiques , il peut aussi arriver des asthmes convulsifs sans qu'il y ait rien dans le poulmon , dans lesquels on doit se servir des antispasmodics.

Quand les humeurs du poulmon & des bronches sont trop subtiles , l'air n'ayant pour ainsi parler point de prise , ne les peut emporter dans l'expiration , il faut qu'elles ayent un certain état de viscidité , pour pouvoir être chassées : ainsi étant trop subtiles , elles restent dans le tuyau où passe l'air ; elles ne défendent point les parois contre l'action des parties corrosives de ce dissolvant : ainsi l'on sent une acreté tout le long de l'âpre artère. Les parties salines de ces humeurs aident encore aux parties corrosives de l'air , à picoter les membranes de ce conduit ; c'est pourquoy l'on

Indications pour remédier au premier de-
sordre.

doit se servir des remèdes incrassans & mucilagineux, qui empâtent les sels de ces humeurs, & qui les rendant plus grossières en procurent la sortie, & mettent les autres en état de défendre la canne des poulmons de l'âpreté de l'air.

Indications opposées

Si au contraire les poulmons & les bronches sont remplis de matieres trop gluantes, elles s'attachent aux parois de l'âpre-artere, & l'air ne les peut détacher. Souvent ces flegmes s'opposant à son passage, & empêchant les fibres des poulmons & de la trachée de jouir à leur ordinaire, font qu'on ne respire pas librement, & produisent un râllement ou un sifflement: dans ces rencontres l'on doit se servir des remèdes incisifs & atténuans, qui par leur parties volatiles peuvent mettre ces flegmes en mouvement, sans causer de fort grandes agitations dans le sang: car si le sang venoit à se mouvoir avec rapidité dans le poulmon, pendant que les bronches sont embarrassées, il pourroit bien se faire des embarras & des ruptures de vaisseaux.

Bechiques incrassans. U^{age} du lait.

Les bechiques qui incrassent & épaississent les humeurs du poulmon, sont la plupart mucilagineux; ils agissent tant parce qu'il s'en échappe avec l'air dans

Le poulmon, que parce qu'ils adoucissent les fels acres qui tiennent la masse du sang en une trop grande dissolution ; on compte la réglisse , le sucre , les racines de guimauve , les mucillages de coins , de *psyllum* , la gomme adragant , l'amidon , les figues , les passes , les jujubes , le ruisilage , le pavot blanc , & enfin le *laudanum*.

On peut ajouter à tous ces remèdes plusieurs medicamens huileux , quelques-uns recommandent les olives avec quelques gouttes d'huiles distillées , d'autres estiment avec raison le lait , pourvû qu'il n'y ait point de contr'indications , l'on fait encore beaucoup d'état du suc de l'eau & du bouillon d'écrevisses ; mais lorsqu'on veut épaisir , l'on prend du beurre frais non salé qu'on mêle aux écrevisses pilées , on exprime le suc , & on l'épaissit par évaporation de l'humidité , on en fait prendre de tems en tems , c'est un vulneraire dont on peut se servir dans les phtisies , &c. on peut aussi calmer les accidens avec l'huile de lin , d'amandes douces , les absorbans , le sirop de roses seiches , &c. si l'on voyoit quelques hemorragies , on se pourroit servir de suc de pourpied , d'eau de sperme de grenouille , &c.

Tous ces remèdes ont des parties, qui s'échappant avec l'air dans la trachée, épaississent les humeurs trop tenues, & adoucissent celles qui sont trop acres, en se mêlant au sang elles en calment le cours, & empêchent l'action des sels acrés. Quelques Medecins ordonnent pour les mêmes effets, l'aigre de souphre dans de l'eau: mais quoy qu'il épaississe ces humeurs, & qu'il en ôte l'acreté, cependant comme il ne laisse pas d'irriter & de provoquer la toux, ainsi que les autres acides, je préférerois toujours les incraissans qui n'ont point une saveur aigre. Car quoy que l'aigre de souphre ne caille point le sang comme les autres, cela n'empêche pas que je ne le mette au même rang, puisqu'il est capable d'irriter les membranes du poulmon.

Si l'on veut particulièrement remédier à l'âpreté de la trachée, l'on doit faire des elegmes qui étant avallez doucement, laisseront échapper quelques-unes de leurs parties: mais si l'on veut négliger ce symptome, pour aller à la cause, on peut faire des ptisanes avec l'*althea*, la grande consoude, la pulmonaire & la réglisse, ou des émulsions avec les semences froides, les
amandes

amandes douces , & le sirop d'albea.

Mais le meilleur remede qu'on peut prendre, quand les premieres voyes ne sont point embarrassées, est le lait; en passant il adoucit & incrasse, étant dans le sang, par ses parties rameuses & butyreuses, il adoucit & lie les sels acres: enfin il donne du calme à nos humeurs, il fait que les parties reprennent de la nourriture dans la phtisie; mais si les premieres voyes ont quelques humeurs aigres, il se caille d'abord, il donne des rapports aigres, des indigestions, des cours de ventre; c'est pourquoy avant que de s'en servir, l'on doit purger; & si nonobstant cela il se caille, l'on doit mettre des feüilles de menthe sur le couloir par où il passe, & faire user au malade un peu auparavant d'yeux d'écrevisses.

Usage
du lait.

On peut aussi lorsqu'on voit que la coagulation continuë malgré ces précautions, le mêler avec un tiers d'eau de chaux ou avec quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance.

L'embarras des premieres voyes n'est pas le seul obstacle qui s'oppose à l'usage du lait. La fièvre, la douleur de tête nous empêchent souvent de le donner, aussi bien que les obstructions

& la viscidité des humeurs ; ainsi il faut bien se garder de le donner dans toutes les phthisies ou dans toutes les affections de poitrine , car le lait dans les rencontres que j'ay marquées , augmenteroit la grossiereté des humeurs , & les desordres qui y sont : Je ne parle point des differens laits , ils se donnent tous pour les mêmes intentions , & ne different que du plus au moins : Je remarqueray seulement qu'on le doit prendre chaud , parce qu'il ne se caille pas si tost , & qu'il en penetre davantage de parties dans la trachée-artere.

Incisans
ou apri-
tifs pe
à u. aux.

Les remedes qui servent à inciser & diviser les matieres grossieres & visqueuses contenuës dans le poulmon & la trachée-artere , sont tous composez de parties subtiles & volatiles , qui peuvent s'échapper avec l'air dans les poulmons , & donner du mouvement aux matieres qui n'en avoient pas assez , & même irriter & mettre en action les fibres charnuës de la trachée & des bronches , ce qui fait qu'elles chassent plus promptement cet ennemi ; ces remedes agissent encore en donnant du mouvement , & en attenuant les matieres gluantes qui doivent se filtrer dans la trachée. L'on compte entre ces remedes

le sirop d'eau-de-vie, le tussilage, les capillaires, le pavot rouge, le pied de chat, le lierre terrestre, la veronique, la scabieuse, les racines d'iris de Florence, d'aulnée, d'éringium, les feuilles d'*erysimum*, d'hisope, de marrube blanc, de *lamium*, de pouliot, & une infinité d'autres qu'il seroit trop long & inutile de nommer.

L'on doit ajoûter à tous ces incisifs l'oignon de squille, qui contient des sels acres fort incisifs, comme tous les oignons, le tabac ou la nicotiane, dont Quercetan compose un sirop qui n'est pas à mépriser, & Ferdinand en a composé des décoctions qui lui ont réussi dans les empyemes : Etmulere la recommande aussi, mais il en fait diminuer l'action, en la mêlant avec l'huile de tartre pour en tirer des extraits ou des essences.

Le benjoin & le souphre sont encore deux pectoraux apperitifs qu'on ne peut trop louer. L'on peut ajoûter à tous les remedes dont nous venons de parler, les huiles distillées d'anis & de fenouil, les sels volatils huileux, & entr'autres ceux de sang humain; mais ces sortes de remedes ne doivent être donnez qu'en petites dozes, & avec

prudence. Ludovic louë extrêmement une poudre faite avec parties égales de racine d'arum, de souphre & d'iris de Florence, où il fait ajouter lors qu'il soubçonne quelque chose de convulsif, le cinabre d'antimoine & le laudanum.

Les capillaires, le pavot rouge, & sur tout le lierre terrestre, contiennent un sel acre, qui sans donner beaucoup d'agitation au sang, est capable de dilayer les viscositez : mais le lierre terrestre doit être mis dans des ptisannes parce que sans cela il agiteroit trop le sang.

Quand on se met peu en peine d'agiter le sang, & qu'on croit même cela nécessaire, comme il arrive en certaines toux, l'on peut se servir de l'eau-de-vie, de l'hysope, de l'eresimum, d'extract de lierre terrestre, & des autres qui abondent en sels volatils sulphurez, comme de l'esquine, du gayac, &c. Souvent l'on mêle les bechiques à des diaphoretiques, & ils n'en agissent que mieux, principalement dans les pleuresies, ou à cause de la viscidité des matieres l'on ne peut cracher.

Il y a des occasions où l'on ne peut

pas se servir d'incrassans grossiers, & où les dissolvans un peu actifs redoublent extrêmement les symptomes, particulièrement dans les affections catharales, où l'acreté & le mouvement de l'humeur semblent en prouver la dissolution, & d'un autre côté l'épaisseur du crachat semble prouver la coagulation de la lympe: il y a même assez souvent quelque chose de convulsif, l'on ne doit dans ces rencontres jamais donner de volatils sans les mêler au laudanum; il est même plus seur d'aller à mitiger les symptomes en allant doucement à la cause par des remedes temperez, tels que peuvent être le succin, la myrrhe, l'encens mâle, le cinabre d'antimoine, les yeux d'écrevisse, les perles préparées, l'antimoine diaphoretique, l'antihectique de Poterius, &c.

Si l'on en vient à des sudorifiques, qu'ils soient doux & tels que la décoction d'esquine & de sassaphras, &c.

Entre tous les pectoraux, nous nous contenterons de parler du tussilage, des capillaires, du pouliot, du lamium, de l'erisimum, de l'iris de Florence, du benjoin, ayant expliqué les autres en d'autres lieux.

Le tussilage ou pas d'âne contient

Tussilage
ou pas
d'anc.

quelques sels volatils embarassés dans beaucoup de phlegme, d'huile de terre & un peu d'acide, de sorte qu'il peut adoucir les sels acres qui se jettent sur le poulmon, aussi se sert-on particulièrement de cette plante dans toutes les affections catharrales, dans la phtisie, &c. On peut mettre les feuilles ou les fleurs dans les prisannes pectorales, on en fait un sirop, des conferves, &c. Monsieur Boyle fait mêler la poudre des feuilles de cette plante avec les fleurs de souphre & le succin pulverisé dans la phtisie. Dans le vomique & les ulceres du poulmon, on fait recevoir la fumée des feuilles de cette plante en ouvrant la bouche. Etmulere fait mêler les feuilles de tussilage avec le succin & la semence d'anis, & la fait fumer comme le tabac dans les affections catharrales.

Capillaires.

Les capillaires, c'est-à-dire, l'adiantum nigrum, le politric, le ceterac, le ruta muraria & le capillus veneris, contiennent des esprits urineux, fixés par des acides, & adoucis par beaucoup d'huile mêlée d'un peu de terre & d'un sel fixe, de sorte qu'ils s'approchent du tussilage dans les affections de poitrine; elles sont cependant moins adou-

cissantes, & plus aperitives & attenuantes; on en peut faire des ptisannes, des décoctions & des sirops. Le ruta muraria en particulier est estimé contre le scorbut: Boyle qui le nomme paronychia, après Mathiole, en fait beaucoup d'état pour l'épilepsie.

Le pouliot donne quelques acides, des esprits urineux, du sel volatil, de l'huile & un sel fixe, cette plante est fort aperitive, contraire à l'enrouement, elle procure les sueurs, en décoction dissipe les vents; une cuillerée de son suc est admirable avec un peu de sucre contre la toux convulsive des enfans, si l'on en croit Mr. Boyle dans son livre des spécifiques.

Pouliot.

Le Lamium a à peu près les mêmes vertus que le pouliot, il est un peu moins aperitif.

Lamium.

L'eresimum est encore plus aperitif. Lobel en fait un sirop fort recommandé pour les asthmes, toux & autres maladies du poulmon qui viennent d'une lymphe épaisse; l'on peut se servir de sa semence pour les mêmes indispositions, elle est diurétique & recommandée dans la suppression d'urine, en en prenant un gros dans le vin blanc.

L'eresimum.

Benjoin

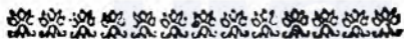
Le benjoin est une resine jaune tres-subtile & tres-balsamique , capable d'adoucir l'acreté des humeurs corrosives qui tombent sur le poulmon , c'est pourquoy on s'en fait avec succez dans la phtisie , la toux , l'asthme , les cathaires , l'on le doit donner en petite doze , & l'on ne doit pas passer dix grains à chaque fois , parce qu'il est actif , l'on peut le mettre dans les fumigatoires , dont on se sert dans les maladies catharralles ou de poulmon , l'on en fait différentes préparations.

Car on le dissout dans l'esprit de vin , l'on le précipite avec l'eau , on lave le précipité avec l'eau de rose , & on le seiche , c'est ce qu'on appelle magistère.

Ou bien on le fait sublimer à un feu doux , en mettant des cornets de papier sur la cucurbite , & l'on tire les fleurs qui n'ont pas pl. s de vertu que luy lors qu'il est bien pur & en façon d'amandes.

Ainsi on le doit prendre dans un œuf le soir sans autre préparation ; si l'on le veut dissoudre , j'aime mieux que ce soit dans l'huile d'amandes douces qu'en tout autre chose , parce qu'elle le tempere.

L'iris de Florence contient quelques sels volatils, mais en petite quantité ; beaucoup d'huile & quelques acides. Ludovic croit que quatre ou cinq grains de sa poudre font vomir les petits enfans, elle est fort incisive & fort penetrante, c'est pourquoy on la fait entrer en presque toutes les poudres pectorales dans l'asthme, la toux & les autres maladies, où il faut inciser une lympe gluante, on s'en sert aussi en la mêlant aux poudres sternutatoires.

Iris de
Florence

T A B L E

DES THORACHIQUES.

I NCRASSANS.	} En ptisane & décoction.
La grande consoude.	
La guimauve.	}
La violette.	
Le ruffilage.	
Le pavot blanc.	
La gomme adragant.	
Les mucilages de coings.	} en loche.
Psyllium, &c.	
Le sucre.	

- La réglisse. }
 Le miel. } en ptisannes ou
 Figs. } en elegmes.
 Dattes. }
 Raisins de damas. }
 Fuybes. }
 Amandes douces. }
 Quatre semences froi- } en émulsions.
 des. }
 Le lait. }
 Le sperme de baleine jusqu'à deux scrupules en un bouillon.
 Le sucre de saturne jusqu'à huit grains.
 L'antihéctique de Poterius jusqu'à un gros.
 Le diaphorctique mineral jusqu'à un gros.
 Ecrevisses dans les bouillons.
 Laudanum jusqu'à un grain.
 Le savon blanc jusqu'à demi gros rapé.
 Les sucs acides : ces derniers sont contre l'usage.
- INCISANS.**
 Sagapenum, depuis demi gros jusqu'à un.
 La gomme ammoniac en opiate ou pilule, depuis un scrupule jusqu'à un gros.
5. Capillaires. }
 Le tussilage. } par poignées en
 Le pavot rouge. } décoction.
 Le lierre terrestre. }

Les racines d'iris de Florence jusqu'à un scrupule.

D'arum jusqu'à un scrupule en poudre.

D'année. } par onces en
D'eryngium. } tisane.

Les feuilles d'erysimum. } par poignées en
D'hysope. } tisane.

De lamium. }
De marrube blanc. }

Le souphre, depuis un scrupule jusqu'à deux.

Le succin jusqu'à un gros.

La myrrhe jusqu'à deux scrupules.

L'encens jusqu'à deux scrupules.

Le benjoin jusqu'à dix grains.

CHIMIQUES.

Eau-de-vie, depuis une cuillerée jusqu'à deux.

Lait de souphre, depuis six grains jusqu'à seize en une liqueur appropriée.

Fleurs de souphre, depuis dix grains jusqu'à trente en tablette.

Fleurs de benjoin, depuis un grain jusqu'à six.

Huile d'aveline, depuis deux gros jusqu'à une once.

Eau rose, depuis une once jusqu'à quatre.
Souphre de cinabre d'antimoine, depuis
 deux grains jusqu'à trente.

Laudanum, depuis un grain jusqu'à
 trois.

FORMULES.

Pilules bechiques de Mesué.

Prenez du suc de réglisse & du sucre, de chacun six gros, de l'amidon, de la gomme arragant, & des amandes douces mondées, de chacun quatre gros, avec le mucilage de la semence de coings fait dans l'eau rose, faites une masse. Elles servent à adoucir les humeurs aigres. Elles ôtent les acretez qui peuvent se trouver dans la trachée-artère, & elles épaississent les humeurs qui y sont; de sorte qu'elles sont plus facilement rejetées en toussant: la dose est d'un demi gros, ou d'un gros. Les pilules de cynoglosse sont propres pour les mêmes maladies, & même beaucoup plus puissantes, puisque l'*opium* y entre.



*Potion contre les asthmatiques qui
ont le poulmon rempli d'hu-
meurs gluantes.*

Prenez demi gros de sperme de ba-
leine dissoudez avec demi once de si-
rop d'hysope, ajoutez de l'eau de ca-
nelle & de l'eau d'hysope, de chacune
une once.

*Ptisanne pectorale, adoucissante
dans la toux & les affections
catharales.*

Prenez une poignée de feuilles de
tussilage, demi poignée des cinq capil-
laires, deux pincée de fleurs de tussila-
ge, ajoutez demi once de raisins de
corrinthe, & dix jujubes, faites boüil-
lir le tout en quatre pintes d'eau qu'on
reduira à trois.

Ptisanne pour les pleuretiques.

Prenez une poignée de feuilles de
coquelicot, & demie poignée de feüil-
les d'hysope, faites boüillir le tout demi
quart d'heure en trois pintes d'eau, &
y ajoutez en retirant du feu un bâton

de réglisse; on pourroit y ajouter une once de miel blanc au lieu de réglisse, si la fermentation du sang n'étoit pas bien forte; il faut que ces sortes de ptisannes soient faites depuis peu, parce qu'elles s'aigrissent facilement.

Ptisane pour les phtisiques.

Prenez une once de sassaphras coupé par morceaux, versez dessus trois pintes d'eau bouillante, laissez encore bouillir deux bouillons, ensuite ajoutez demie poignée de lierre de terre, autant de pulmonaire, & retirez du feu après avoir laissé bouillir un bouillon, & ajoutez un bâton de réglisse.

Savon pour les phtisiques.

Prenez une once d'huile de terebenthine & une demie once d'huile de tartre, laissez le tout en digestion jusqu'à ce qu'on le voye converti en savon dont on peut donner seul ou dissout dans l'eau distillée d'écrevisses, demi gros à chaque fois.

Autre savon.

On peut faire un autre savon en

faïfant digerer l'huile de sang humain avec le sel de tartre ; & ce remede vaut bien le précédent.

Poudre contre les asthmes qui viennent d'humeurs gluantes.

Prenez deux gros de racine d'arum qu'on a cüeilli auparavant que la plante ait produit les feüilles. L'on la fait tremper dans le vin blanc pendant 24. heures après l'avoir coupé par morceaux, ensuite l'on la fait seicher au four, & l'on la met en poudre. L'on ajoute un gros d'antihectique de *Poterius*, un gros d'yeux d'écrevisses, & deux gros de sucre, l'on fait un mélange dont l'on donne un demi gros en quelque liqueur.

Sirop pour épaisir l'humeur de la toux.

Prenez des racines d'*althea* deux onces, feüilles de grande consoude une poignée, quinze jujubes, dix dattes sans noyaux ; faites bouïllir dans trois chopines d'eau, coulez & ajoutez deux livres de sucre, faites cuire en consistance de sirop. Le malade en peut prendre

dans le tems de sa toux une petite cuillerée , ou bien en battre avec de l'eau pour sa boisson.

Pour attenuer.

Avec l'eau-de-vie & le sucre qu'on enflamera , l'on fera un sirop dont on usera.

CHAPITRE XI.

Des alterans proprement dits.

Necessitez des alterans.

IL semble qu'il est beaucoup plus sûr d'évacuer ce qu'il y a de mauvais dans nôtre sang & dans nos humeurs, que de le corriger ; mais il arrive quelquefois que toute la masse du sang & des humeurs est également altérée ou infectée par des levains étrangers : de sorte que les évacuations ne pouvant pas vider tout ce qu'il y a d'impur dans nôtre corps sans causer la mort , l'on est contraint d'user de remedes qui peuvent charger la mauvaise constitution qui est survenuë dans les humeurs ou dans le sang.

Quoy que toute la masse du sang ne
 soit

soit pas infectée, on peut se servir avec succès des alterans pour épargner les forces du malade : mais l'on s'en sert d'ordinaire, parce que les remedes qui évacuent agissent sur les bonnes humeurs comme sur les mauvaises. Au reste, quand les humeurs qui étoient mauvaises ont été suffisamment alterées, elles sont aussi propres que les autres à la nourriture des parties, & à l'entretien de la vie.

Défaut
des eva-
cuans.

En general, Je considere que nos humeurs peuvent être trop fluides, trop rarefiées, & occuper trop de volume dans les vaisseaux. Elles peuvent aussi être trop épaisses, & sans un mouvement suffisant.

Disposi-
tion de
nos hu-
meurs
contre
nature.

Nous parlerons des remedes contraires à la premiere indisposition, sous le nom d'incrassans & des remedes contraires à la seconde, sous le nom d'attenuans.

La masse du sang peut encore être remplie de levains étrangers qui la font fermenter ou continuellement, ou de tems en tems, ou qui sans la faire fermenter sensiblement, luy communiquent une aigreur ou une acrimenie qu'elle n'avoit pas auparavant. C'est pourquoy nous examinerons les feбри-

Division
des alte-
rans.

fuges, les antiveneriens, les antiscorbutiques & les antihypocondriaques.

Spécifiques des parties.

Et parce que les levains qui sont dans la masse du sang peuvent s'arrêter dans les parties solides de nôtre corps, nous verrons s'il y a des spécifiques, qui sans agir d'une maniere generale sur la masse du sang, puissent combattre les levains qui sont nichez dans les parties solides de nôtre corps; & à cette occasion, nous parlerons des cephaliques, ophthalmiques, cardiaques, pulmoniques, stomachiques, hepaticques, spléniques, nephritiques & histeriques.

Spécifiques des maladies

Des parties nous passerons aux spécifiques des maladies, & nous examinerons les antiapoplectiques, antiépileptiques, antiparalitiques, les antipléurétiques, les antihidropiques, les antidysenteriques; ceux qui appaisent les coliques, les litontriptiques, les antipodagies, & ceux qui tuent les vers.

Enfin parce que les dispositions qui se trouvent dans nos humeurs, sont que nous sommes plus ou moins portez à l'amour, & qu'il vient plus ou moins de lait aux nourrices, nous examinerons les remedes qui peuvent produire ces effets.

Quoy que tous ces remedes ne puis-

sent pas passer pour alterans, puis que quelques-uns d'eux font des évacuations tres considerables, l'on peut cependant dire que leur qualité spécifique dépend des changemens qu'ils produisent dans les humeurs qui restent, car s'ils ne guerissoient ces sortes de maladies que par les évacuations qu'ils causent, il seroit inutile de faire un choix entre plusieurs medicamens qui peuvent faire la même évacuation. Cependant l'experience nous convainc que l'*ipecacuana* en purgeant par haut & par bas, guerit les cours de ventre & les dysenteries d'une maniere bien plus excellente que les autres purgatifs & vomitifs. Les préparations d'antimoine qui sont vomitives ou sudorifiques, agissent d'une autre maniere que les autres émetiques ou sudorifiques dans la guerison des fièvres malignes, & toutes les préparations de mercure, qui n'agissent que par les selles ou par les sueurs, ne laissent pas de guerir les maladies veneriennes. Il faut donc que ces remedes, outre les évacuations qu'ils causent, alterent le reste de nos humeurs d'une façon particuliere; & c'est ce qu'il faudra expliquer.

CHAPITRE XII.

Des atténuans ou apéritifs.

Effets
des ape-
ritifs.

Les atténuans sont des médicamens qui peuvent donner au sang & aux humeurs davantage de mouvement & de fluidité, soit en les rarefiant, soit en agitant leurs parties sans y causer de fermentation, ou enfin en absorbant les aigres qui peuvent coaguler.

En général tous les atténuans sont apéritifs, ils ôtent les obstructions en rendant la liquidité aux liqueurs condensées qui les causoient.

Suites de
la liqui-
dité du
sang.

Souvent ces sortes de médicamens sont diaphoretiques, quelquefois ils poussent par les utérines, & très-souvent ils font venir les règles aux femmes quand elles sont supprimées.

On s'en sert souvent avec les purgatifs afin d'éviter les tranchées, & quelquefois avant les purgatifs aux personnes qui ont la masse du sang épaisse & grossière, parce que ces médicamens divisant & atténuant les humeurs, les rendent capables d'être plus aisément chassées par le purgatif.

L'on peut reduire ces sortes de medicamens sous differentes classes. Les premiers ne sont aperitifs que par accident, c'est-à-dire qu'ils absorbent les acides qui se rencontrent dans les premieres voyes, & par là peuvent donner davantage de liquidité, non seulement à la bile, au suc pancreatique, au chile, & même au sang, mais sans y causer de fermentation ni de rarefaction apparente: l'on s'en peut servir dans les mois supprimez, dans les aigreurs d'estomac, dans les diarrhées qui ont pour cause un levain aigre dans le ventricule ou les boyaux: l'on doit cependant craindre que leurs matieres terrestres étant coagulées par les aigres, n'augmentent les embarras & les obstructions, c'est pourquoy pendant qu'on s'en sert, l'on doit souvent purger, quelquefois faire vomir, & tres-souvent les mêler avec des sels lixivieux: l'on doit mettre dans ce rang les yeux d'écrevisses, les coraux, le tuccin, l'os de seiche, le bol, la terre sigillée, la rapure d'yvoire & de corne de cerf, l'os du cœur de cerf, la poudre de la mâchoire de brochet, & quantité d'autres qui agissent en absorbant les aigres qu'ils rencontrent dans les premieres

Division
des atten-
nuans.

voyes, & qui n'agissent sur le sang que parce que le chile étant plus fluide, communique au sang une partie de sa fluidité.

Attenuās
qui agif-
sent sur
le sang.

Il y a d'autres incisans qui n'ayant pas des parties si grossieres, peuvent plus aisément se fondre dans les liqueurs, & penetrer dans la masse du sang; d'autres qui ayant des parties métalliques résistent davantage aux aigres des premières voyes; de sorte qu'ils ne sont pas si-tôt fixez. Tous ces remedes qui peuvent passer jusques dans le sang, sans y causer de grandes fermentations, & sans perdre leur vertu aperitive, sont d'un grand secours dans les obstructions des visceres, dans les scirrhes du foye & de la rate, dans l'hidropisie, dans la mélancolie hypocondriaque, dans les fièvres, & generalement dans toutes les maladies où la masse du sang a perdu sa liquidité par des levains étrangers; car dans ce tems-là il est fâcheux d'exciter de grands mouvemens & de grandes fermentations dans la masse du sang, pour les raisons que nous avons dites en parlant des diaphoretiques. L'on peut compter entre ces remedes tous les sels lixivieux, comme le sel d'absinthe, de tamaris, & sur tout le sel de tartre,

& quelques remedes lixivieux & huileux ; comme le sperme de baleine. Ces sortes de sels se dissolvent aisément, & penetrent bien plus facilement que des remedes terrestres. L'on peut encore compter le bezouard mineral & jovial, l'antihectique de *Poterius*, l'antimoine diaphoretique, le cinabre d'antimoine, parce que les parties metalliques qu'ils contiennent ayant des pores assez serrez, ne sont pas si-tôt penetrez par les aigres des premieres voyes. L'on peut encore par la même raison, y comprendre les *crocus* de Mars, le tartre martial soluble ; mais ces derniers sont privez d'un certain souphre qui rendent les autres bien plus puissans pour combattre les aigres. En récompense ils ont plus de solidité & dissolvent le sang d'une maniere plus puissante.

Enfin, il y a d'autres artenuans char-
gez de parties aromatiques ou volatiles, qui mettent le sang & les esprits dans un fort grand mouvement, qui font fermenter puissamment toutes nos humeurs, & qui par ces raisons sont d'un grand secours dans la peste, les fièvres malignes, les maladies septicées, les obstructions des nerfs ; mais l'on doit prendre garde que la masse du sang ne

Artenuans
aromatiques,

soit pas remplie de petits grumeaux, & qu'il n'y ait point d'embaras dans le poulmon, ou dans quelque autre visce-re considerable; car ces sortes de reme-des mettant le sang dans un fort grand mouvement auparavant d'avoir dissout les grumeaux, & d'avoir ôté les obstru-ctions, peuvent faire rompre des vais-seaux, & augmenter les embarras dans le poulmon, ou dans quelque autre par-tie considerable. Ces sortes de remedes peuvent être ou volatils comme les sels volatils, ou volatils & sulphureux, comme la myrrhe, le castor, la tein-ture de sel de tartre, la theriaque, l'eau theriacale, les décoctions sudorifiques, de gayac, de sassaphras, &c. les eaux de petasites, de bardanne, l'eau de ca-nelle, &c. ou chargez de beaucoup d'huiles volatils, comme les feuilles & les fleurs de romarin, de lavende, les graines de genié-re, le stœcas, le pou-liot, l'origan, &c.

Le celebre *Silvius de Leboë* ajoute en-tre les aperitifs & les incisans quelques acides, entre autres l'esprit de nitre, dont il prétend que l'action est particu-lièrement de dissoudre les pierres, les gravaux, & les parties tartarufes qui peuvent se rencontrer dans les conduits de

de la bile & de l'urine : mais quoy que j'avouë que si ces esprits étoient immédiatement appliquez sur ces matieres tartareuses ils pussent les dissoudre , je ne conviens pas qu'on s'en doive servir , à moins de les mêler à quelques sours volatils qui les puissent faire pénétrer jusques dans les lieux où ils doivent agir , & qui les empêchent de coaguler d'autres humeurs qu'ils peuvent rencontrer dans leur chemin.

Il seroit assez inutile de faire icy une grande explication de tous ces remedes en particulier , nous en avons parlé en examinant les diuretiques, les sudorifiques & les medicamens qui font venir les mois ; j'ajoutéray seulement icy deux remedes dont la principale vertu est d'être aperitifs , aussi servent-ils avec succez dans la jaunisse où l'on les croit spécifiques ; sçavoir la grande chelidoine & le curcuma.

La grande chelidoine ou éclair abonde en sels volatils & lixivieux en huile , elle contient aussi de la terre & quelques phlegmes , sa principale vertu est de déboucher ; aussi se sert-on de son suc avec succez dans la jaunisse & dans l'hydropisie , on la peut broyer avec le vin blanc ou avec l'eau comu-

Chelidoine.

ne, en y ajoutant un peu de teinture de mars. *Palmarius* la recommande pour les fièvres malignes, son eau distillée a les mêmes vertus; mais comme elles sont beaucoup plus foibles, on ne s'en sert que pour les yeux, où elle sert beaucoup dans les catharactes, son suc y peut aussi servir, mais son acreté peut causer de l'inflammation; sa racine infusée dans le vin blanc est admirable contre la cachexie & les hydropisies commençantes où les malades sont dans une langueur qui leur ôte la couleur; on en fait d'ordinaire infuser une once dans une chopine; le suc se donne depuis demie once jusqu'à une once & demie pour chaque prise.

Racines
de cur-
cuma.

La racine de curcuma approche fort de celle de l'éclaire, non seulement par sa couleur, mais aussi parce qu'elle contient des principes assez approchans; cependant comme ils sont moins séparés, & que même il y a moins de sels volatils; on la peut préparer en entrant la teinture avec l'esprit volatil de sel ammoniac, & pour lors elle donne un remède admirable contre la jaunisse & les pâles couleurs. Mr. Boyle recommande celle qui est faite avec l'esprit de sang humain & la racine de

curcuma, ces teintures se donnent en quelque liqueur jusqu'à vingt ou trente gouttes; on peut aussi faire infuser de-
mie once, ou une once de cette racine dans le vin blanc, mais elle fait moins d'effet.

L'on pourroit icy ajouter les préparations de mercure, qui sont toutes aperitives en certaines rencontres, mais nous aurons lieu d'en parler ailleurs, & d'en montrer les préparations spécifiques.



T A B L E

D E S A T T E N U A N S

<i>S</i> Uscin en poudre.	} depuis demi gros jusqu'à un en quelque liqueur.
<i>Y</i> eux d'écrevice.	
<i>B</i> ol armen.	
<i>O</i> s de seiche.	} par poignées en ptisanne.
<i>T</i> erre sigillée.	
<i>P</i> oudre de machoire de brochet,	
<i>O</i> s du cœur de cerf.	
<i>R</i> aclure d'ivoire.	
<i>D</i> e corne de cerf.	}
<i>S</i> el d'absintbe.	

- De tamaris.*
Sel ammoniac.
De tartre.
Sperme de balcine.
Safran de mars aperitif.
Tartre martial soluble
Antihéctique de Poterius.
Antimoine diaphoretique.
Bezoïard mineral.
Bezoïard jovial.
Cinabre d'antimoine, jusqu'à vingt grains en quelque conserve.
Eau de canelle, jusqu'à une once & de mie.
Curcuma en décoction, jusqu'à demi once.
Racine d'éclair, jusqu'à une once sur chopine de vin blanc.
Mercure doux, jusqu'à vingt grains.
Poudre de crapau.
Poudre d'écrevisses.
Racines d'éringe.
D'helenium.
De persil.
De garance.
Liqueur de chaux.
Eau de petasites, jusqu'à six onces.

depuis demi gros
 jusqu'à un en
 quelque liqueur.

Voyez les dia-
 phoretiques.

Voyez les
 diuretiques.

Eaux cordiales de melisse , chardon benit ,
ulmaria , &c.

Extrait de genièvre.

Theriaque.

Castor.

Myrthe.

Safran.

Sassaparilla.

Gayac.

Esquine.

Salse-pareille.

Sels volatils.

Esprits volatils.

Essence & décoction de
rate de bœuf.

Pouliot.

Sabine.

Marube.

Arnoise.

Matricaire.

Borax.

Gomme ammoniac.

Bardane.

Feuilles d'eresimum.

De laminum.

Racine d'arum.

Iris de Florence.

Souphre.

Sagapenum.

Voyez les dia-
phoretiques.

Voyez les dia-
phoretiques.

Voyez les me-
dicamens qui
poussent les
mois.

Voyez les pe-
ctoraux.

FORMULES.

*des aperitifs.**Teinture aperitive.*

Prenez une once de racine de grande chelidoine, une once de celle de curcuma mettez en poudre, versez dessus deux onces d'esprit volatil, de sel ammoniac tiré avec la chaux, ajoutez quatre onces de bon esprit de vin, laissez circuler quelque tems les matieres au moins pendant vingt-quatre heures, retirez la teinture par inclination, on en donne depuis demi gros jusqu'à un.

Opiate aperitive dans l'ictericie.

Prenez demi once de racine de grande chelidoine pulverisée, deux gros de racine d'eringe, autant de borax, trois gros d'extrait de mars aperitif, un gros de safran, incorporez le tout avec le sirop des cinq racines, la doze est depuis demi gros jusqu'à deux scrupules.

Ptisane ou décoction.

Prenez des racines de garance, d'helenium & d'ozeille de chacune une poignée, demi once de rouille de fer & autant de crème de tartre, enveloppez dans un nouët, qu'on suspendra dans le vaisseau où l'on fera boüillir la décoction, versez six pintes d'eau qu'on fera reduire à quatre sur un tres petit feu.

Vin aperitif.

Prenez une once de crocus de mars aperitif, demi once de poudre d'écrevisse, demi once de racine de bon henri, vingt bayes d'alkekange concassées, versez dessus trois chopines de vin, laissez le tout infuser pendant vingt quatre heures en agitant de tems en tems la bouteille & passez; on en peut prendre dans les obstructions & cachexies un verre le matin à jeun.

Sirop aperitif.

Prenez des racines d'eringe de rubia tinctorum, d'arrête-bœuf de chacune une once, des feuilles de prassium, de pouliot, de chacune une poignée, du

sel ammoniac deux gros, faites bouillir en trois pintes d'eau qu'on réduira à une, passez & ajoutez une once de sirop de mars & une livre & demie de sucre, faites cuire le tout en consistance de sirop.

CHAPITRE XIII.

Des incrassans.

Effet des
incrassés.

Nous avons assez montré en parlant des alterans qu'ils n'agissoient que sur le sang; de sorte que nous ne pouvons raisonnablement expliquer comment quelques remedes peuvent rendre le sang plus épais, qu'en supposant un mélange de leurs parties avec celles du sang; & les parties de ces medicamens ne peuvent produire cet effet, si elles ne sont elles-mêmes plus grossieres que celles qui sont dans nos vaisseaux, ou d'une figure propre à rapprocher & unir celles qui composent le sang, ou en détruisant ce qui le fait fermenter, ce qui ne se peut faire sans diminuer le mouvement du sang, & par consequent ses filtrations: car l'on conçoit aisément que quand les particules du sang sont plus

unies, elles ne peuvent pas si bien se separer les unes des autres dans les differens tamis de nôtre corps: ainsi l'on suë moins, l'on transpire moins, & quelquefois l'on urine moins.

L'on doit donc bien prendre garde de ne pas donner des incrassans qui épaisissent le sang par eux-mêmes, à ceux qui ressentent des chaleurs & des fermentations violentes par un empêchement de l'insensible transpiration, comme il arrive souvent à ceux qui ont la tiffure de la peau serrée, aux mélancoliques hypocondriaques, &c. & quoy que ces remedes les soulagent pour un tems, ils ne manquent jamais de ressentir leur mal plus vivement qu'à l'ordinaire, quand ces parties grossieres sont une fois mises en mouvement, & que la matiere subtile s'est fait jour. Car les parties du medicament étant fort massives, ébranlent plus fortement les parties. C'est pourquoy nous voyons que les prisannes rafraîchissantes, les émulsions, & les eaux de poulet qui sont employées par quelques Medecins dans les fièvres continuës, ne les guerissent que rarement, c'est-à-dire, elles ne les guerissent que quand la nature est assez forte pour resister à la maladie & aux remedes.

Contraindication

Usage
des in-
crassans.

On peut toutefois faire user de ces sortes de remedes quand la masse du sang est trop dissoute par un grand usage d'alimens chargez de sels acres & volatils, à ceux qui ont la peau rare : & quand bien loin de ne transpirer pas assez, l'on transpire trop.

Dénom-
bremét.

L'on met au nombre des incrassans les racines de nymphœa, d'oseille, de chicorée, d'althea, comme aussi les feuilles de toutes ces plantes; l'on recommande celles de violettes, de pourpier, les quatres semences froides majeures, (*qui sont celles de concombres, de courge, de citrouille, & de melons :*) & les mineures, (*qui sont celles de scariole, d'endive, de laisue, & de pourpier :*) le sel de nitre, le cristal mineral, le suc de limons, de vinetier, d'alleluya, de verjus, les esprits de souphre, de vitriol, de nitre, les mucillages de psyllium, de coings, & generalement tout ce qui peut calmer le cours impetueux du sang en rapprochant ses souchres, ou par des parties rameuses, ou par des esprits acides.

Prisanes.

L'on peut faire des prisanes avec ces medicamens : mais celles qui sont les plus chargees de plantes, ne sont pas celles qui ont le plus d'effet. Il semble même que l'eau simple detremperoit

plûtôt les sels du sang , & conviendrait mieux à toutes les indications , pour peu qu'elle fût chargée d'esprits acides , ou de sels nitreux.

Les juleps qu'on fait avec les sirops Julep. de ces plantes , n'ont pas toujours l'effet qu'on se propose ; car le sucre qui y entre en grande quantité , donne un souphre & un sel acré qui vont contre l'indication qu'on a.

Les émullions sont faites de femences Emulsiõs qui ont des huiles qui peuvent aisément s'exalter , c'est pourquoy bien qu'elles rafraîchissent au moment qu'on les prend , elles ne laissent pas d'échauffer quelque tems après.

Cependant l'on peut se servir avec succez des remedes incrassans chargez de parties rameuses dans quelques maladies où il y a un sel acré dans le sang : ainsi l'on s'en sert avec succez dans la phtisie ; & dans les fièvres hectiques , où ils calment & embarrassent les sels acres qu'ils rencontrent : & entre plusieurs , la racine de grande contoude , le lait , la tortuë , & plusieurs autres de même nature , y sont fort recommandez : & d'aurant plûtôt que les aigres ne sont pas fort coupables de reparer les parties huileuses du sang qui ont été détruites

par les acres : au reste , les aigres sont contraires aux maladies de la poitrine , tant parce qu'ils excitent la toux en passant , que parce qu'ils peuvent agir sur les membranes du poulmon , & les déchirer.

On peut aussi employer les écrevisses , les grenouilles & le veau dans les bouillons ; il y a même des plantes qui contiennent des sels volatils secs & peu huileux ; mais détrempez en beaucoup de phlegmes qui peuvent être employez avec succès , telles sont l'endive , la chicorée , le pourpier , la laitue , &c. parce que absorbant les aigres volatils qui font fermenter le sang , elles ôtent une des causes qui desunissent les parties du sang , & n'ayant point d'un autre côté d'huiles propres à s'exalter , elles ne fournissent point de matieres propres à entretenir le mouvement de la masse ; l'on pourroit par la même raison compter l'eau de sperme de grenouille , l'eau d'écrevisse , &c.

Lors donc qu'il y a un acide volatil qui tient la masse du sang en dissolution , on peut se servir des alkalis qui pourroient même dans un autre tems luy donner de la liquidité , c'est pourquoy on peut employer les yeux d'écre-

vissés mêlées au sucre de saturne , les coraux.

L'on peut même faire une teinture avec le vitriol de mars & le sucre de saturne par le moyen de l'esprit de vin , qu'on peut employer pour les phtisiques , pour les crachemens de sang & dans d'autres maladies où il paroît qu'il y a dans la masse du sang une espece de colliquation & de fonte.

L'on ne doit point encore mépriser pour inefficaces les narcotiques , tels que peuvent être l'opium , le pavot blanc , la graine de jusquiame , &c. ni les medicamens qui ont quelque chose de visqueux , pourvû qu'ils n'abondent point en huiles volatils , tels sont la gomme adragant , l'encens & tous les mucillages , ni même ceux qui contiennent des sels volatils & des huiles , pourvû qu'ils soient fort temperéz , ainsi on peut se servir de gelées , de corne de cerf , de l'yvoire en décoction , de succin en poudre , &c.

Il est inutile d'expliquer la plûpart des medicamens dont nous avons parlé , les ayant suffisamment expliqués ailleurs , c'est pourquoy nous nous contenterons de parler du coing , de la gomme adragant , & du plomb.

Coins

L'on se sert ordinairement du fruit du coignassier il contient des acides , de l'huile, des esprits urineux, beaucoup de terre, ce qui le rend stiptique & astringent, aussi est-il admirable dans toutes les maladies de l'estomach interieurement & exterieurement ; l'on peut se servir de son suc, de son sirop, de sa gelée, &c. qu'on peut mêler avec l'eau de menthe, de canelle, &c. pour les vomissemens, les flux lienteriques, &c. qu'on peut faire une pulpe ou un pain qu'on dissout, ou qu'on arrose avec des cordiaux pour appliquer sur l'estomach en forme de cataplasme ou de fomentation dans les mêmes maladies, la semence de ce fruit est mucillagineuse, elle contient beaucoup d'huile de phlegme, quelques esprits volatils, on en tire un mucillage qui est tres-adoucissant, & qui peut épaisir les humeurs étant pris interieurement ; mais exterieurement on le mêle avec l'eau de sperme de grenouille, de solanum, le sucre de saturne & le camphre pour les brûlures, éresipelles, tumeurs chancreuses tres-douloureuses, &c. avec la décoction de linair pour les hemoïdes, dans les eaux ophthalmiques pour les yeux, avec un peu de sel am-

moniac & de suc joubarde pour les croutes qui viennent sur la langue dans les fièvres ardentes afin de les détacher plus aisément & d'adoucir.

La gomme adragant se dissout dans l'eau chaude & donne un mucillage qui s'aigrit avec le tems, elle est cependant tres-alkalie, tres-propre pour les maladies de la poitrine, pour les toux acres & catharales, on la peut mettre en tablettes, lochs, &c. on s'en peut servir aussi avec succcz dans l'ardeur d'urine & les ulceres de ces parties à cause de ses parties balzamiques & adoucissantes, sa doze doit être d'un gros, on s'en peut servir en lavement pour la dysenterie & dans les collires pour les yeux.

Le plomb est un métal fort molasse, facile à fondre, qui paroît contenir beaucoup de mercure, c'est peut-être par son moyen qu'il détruit les autres métaux dans la coupelle, excepté l'or & l'argent.

Le plomb calciné au feu de reverbere augmente de poids & devient rouge, ce qu'on appelle minium.

Si on le calcine par la vapeur du vinaigre, il se fait une rouille blanche qu'on appelle ceruse.

P'omb brûlé. Si on brûle le plomb avec le souphre il devient noir, il s'appelle plomb brûlé.

Litarge. Le plomb qui est mêlé aux scories métalliques dans la coupelle pour purifier l'argent devient en écume, c'est ce qu'on appelle litarge d'or ou d'argent suivant le plus ou le moins de calcination.

Sucre de Saturne. Si l'on fait dissoudre le minium dans le vinaigre distillé, qu'on fasse évaporer la solution jusqu'à la pellicule, qu'on mette le vaisseau dans un lieu frais, il se fera des cristaux blancs & doux qu'on appelle sel de saturne, si vous les voulez plus blanc il les faut dissoudre dans parties égales d'eau & de vinaigre distillé filtrer & évaporer.

Le sel & la solution de saturne donnent à l'eau commune une couleur blanche qu'on appelle lait virginal, il y a des eaux distillées où ils ne se précipitent point, parce qu'elles ne contiennent point du tout de sel marin, ce sucre de saturne se donne jusqu'à quinze grains intérieurement, il est admirable pour diminuer les pensées amoureuses, pour les ulcères intérieurs, les ardeurs d'urine, la mélancolie hypocondriaque, avec les yeux d'écrevisse

vissé, il guérit des fièvres quartes.

L'on prend égale quantité de succe de saturne & de vitriol de mars ou de venus, on verse de l'esprit de vin & on en tire par digestion une teinture qu'on donne jusqu'à un ou deux gros dans la phtisie & dans les ulceres des poulmons & des autres parties, elle est fort astringente.

Teinture
antiphthi-
sique.

En distillant le vitriol de mars, & le succe de saturne par la cornuë, il se fait à son col une pierre hematite artificielle.

Pierre
hematite
artifi-
cielle.

La mine de saturne de Hongrie distillée avec le sublimé corrosif donne un beure assez corrosif dont on peut se servir comme d'un caustique, si l'on verse dessus de l'eau commune, il tombe au fond une poudre qui purge doucement jusqu'à dix grains.

Beure de
saturne.

Bezoü-
ard sa-
turne.

Si l'on verse de l'esprit de nitre sur ce même beure de saturne, il se fait un bezoüard semblable au bezoüard mineral ordinaire, mais meilleur dans le scorbut & la mélancolie hypocondriaque.

Nous avons parlé d'un baume de saturne qui se fait en faisant digerer l'huile de terebenthine, ou de genièvre sur le sel ou succe de saturne;

mais elles prennent peu de teinture, on s'en peut servir interieurement & exterieurement pour les ulceres.

Autre
beure de
saturne.

On fait un beure de saturne en faisant agiter le vinaigre empreint des parties du minium avec l'huile rosat ou de lin, il peut servir pour les darts, inflammations & brûlures, l'on peut faire agiter l'eau de chaux, l'huile de lin & le sucre de saturne, le remede est beaucoup meilleur pour les brûlures.

Je ne parle point des autres vertus exterieures du plomb, ni de la maniere de s'en servir en onguent, emplâtre, liniment, &c. nous aurons lieu d'en parler ailleurs.



T A B L E

D E S I N C R A S S A N S .

R A C I N E S .

<i>D</i> 'Oseille,	} depuis une once } jusqu'à trois sur } deux pintes de } pisifanne.
<i>D</i> e nymphæa.	
<i>D</i> e chicorée,	
<i>D</i> 'althea,	

FEUILLES.

De nymphœa,	}	depuis une poi- gnée jusqu'à deux.
De plantain,		
D'oseille,		
D'alleluia,		
De pourpied,		
De laitue,		
De chicorée sauvage & domestique.		

Semences mondées.

De citrouilles,	}	depuis un gros jusqu'à demi on- ce en émulsion.
De melons,		
De courge,		
De concombre,		

Semences entières.

De pourpied,	}	depuis un gros jusqu'à trois.
De scariole,		
L'endive,		
De laitue,		
Coques de têtes de pavot jusqu'à trois têtes en décoction.		
Mucillages de psyllium, de coing, &c. s'ordonnent en pilules & élégmes.		
Gommes adragant & arabique, depuis un scrupule jusqu'à un gros.		

Suc de limons, depuis demi once jusqu'à une.

De vinetier, de verjus, depuis demie once jusqu'à une once.

Yeux d'écrevisses.
Coraux broyez. } jusqu'à un gros.

CHIMIQUES.

Sel nitre.

Cristal mineral, cristal de tartre, depuis un demi gros jusqu'à un gros & demi sur chaque pinte de liqueur.

Esprit de nitre.

Aigre de souphre.

ESPRITS.

De vitriol dulcifié,
De sel dulcifié,
De nitre dulcifié,
D'alun,
De sucre,
De miel,
Sucre de saturne jusqu'à douze grains. } jusqu'à une agréable acidité.

EAUX DISTILLÉES.

De sperme de grenouille,
D'écrevisses,
De plantain,
De pourpied. } jusqu'à six onces.

F O R M U L E S.

Pour la toux.

Prenez du suc de réglisse un gros, autant de gomme adragant, que vous ferez dissoudre séparément en une demie verrée de décoction d'*althea*, ajoutez y du sucre, & en faites un sirop épais, ou plutôt un looc, dont on prendra de tems en tems avec un bâton de réglisse.

Pour les acretes d'urine.

Prenez deux gros de gomme arabique que vous ferez dissoudre en quatre onces d'eau claire, ajoutez-y une once de sirop d'*althea*, & demie once de celui de nymphœa, prenez la moitié de ce breuvage le matin à jeun, & l'autre le soir en vous couchant.

Julep pour calmer les ardeurs des fièvres continuës.

Prenez de l'eau commune quatre onces, dissoudez du cristal mineral demi gros, sirop violat une once, aigre de souphre vingt gouttes.

Pour arrêter les hemorragies.

Prenez sur une verrée de décoction d'oseille & de racine de lys d'étang , demie once de sirop de nymphœa , & vingt gouttes d'esprit de nitre dulcifié.

CHAPITRE XIV.

Des Narcotiques.

Diffe-
rence des
narcoti-
ques.

LEs narcotiques sont des medicamens qui excitent le sommeil ; ils peuvent être atténuaus ou incrassans : car nous avons des medicamens qui mettent le sang en mouvement , qui y causent des rarefactions sensibles , & qui provoquent le sommeil. Nous avons d'autres narcotiques , qui bien loin de causer des fermentations ou des mouvemens dans le sang , ne peuvent que rapprocher les particules , & luy donner davantage de repos. On pourroit donner pour exemples des premiers le safran , & même l'esprit de vin , qui quoyqu'il coagule la partie blanche du sang , ne laisse pas de produire une agitation & une chaleur assez sensible ,

on peut donc dire que ces deux medicamens, quoyque fort volatils, & fort capables de mettre le sang dans un grand mouvement, ne laissent pas d'être somniferes; & nous avons les exemples des derniers dans les quatre semences froides, qui quoyque d'une nature terrestre & huileuse, capable d'épaissir le sang & de luy procurer du repos, ne laissent pas d'exciter le sommeil.

Ces medicamens ne sont pas cependant somniferes, parcequ'ils atténuent, ou parce qu'ils épaississent nôtre sang, puisque tous les atténuaus ni tous les incrassans ne sont pas narcotiques: ainsi les sels volatils & les acides empêchent le sommeil, & souvent l'action des somniferes.

Cela doit faire conjecturer que les narcotiques agissent moins sur le sang que sur les esprits. C'est pourquoy ceux qui abondent en huiles volatils, mêlez de quelques parties terrestres & de sels volatils avec quelques acides sont de puissants narcotiques. Par exemple l'*opium*, la mendragore, le cynoglosse, la nicotianne, &c. contiennent à peu près ces principes.

Ils agissent sur les esprits.

Les somniferes vigoureux sont donc Effet des

Somnifices.

presque tous composés de sels volatils, d'acides legers d'huiles & de quelques parties terrestres. Ainsi quand ils sont dans la masse du sang, ils se lient aux esprits, & en empêchent l'action, & la filtration; d'où il s'ensuit que tout le corps est languissant, les parties n'étant plus vivifiées par les esprits du sang, demeurent comme mortes, & faisant connoître à l'ame leur desordre par le moyen des nerfs, l'esprit tombe dans un accablement qui le rend insensible aux douleurs les plus vives.

Symptomes qui demandent les somnifices.

On doit conclure fort naturellement de cette explication, qu'on se peut servir des narcotiques dans les mouvemens trop rapides des esprits, particulièrement quand il y a transport au cerveau, dans la fureur uterine, les fièvres malignes, les asthmes, convulsions, & enfin dans les évacuations trop grandes.

On s'en doit premierement servir dans les douleurs violentes, parce que l'on doit soulager autant qu'on peut un malade. Il ne suffit pas au Medecin de guerir; il faut souvent qu'il amoindrisse la douleur, & les autres symptomes avant la guerison. Secondement, les douleurs causent des passions fâcheuses dans nô-

tre esprit, peuvent causer la fièvre, & faire des desordres dans toutes les parties nerveuses : car pour peu qu'on connoisse la nature, on sçait combien nôtre esprit a d'empire sur nôtre corps.

Quand nôtre sang & nos humeurs ont un mouvement rapide, que le cerveau commence à s'engager, qu'un homme devient furieux, & que toute nôtre machine est en des mouvemens extraordinaires, il est bon d'apporter un peu de calme, comme dit *Hip. sect. 2. aph. 3. Ubi delirium somnus sedaverit bonum.* Car les narcotiques empêchant l'action des esprits, font que le sang à un mouvement plus lent, que nos humeurs ne causent plus de desordres, & que le cerveau se rasfermit pour de nouvelles attaques ; pour lors on doit mêler les narcotiques aux cephaliques, qui peuvent calmer les mouvemens du sang.

Je ne sçaurois entrer dans l'opinion de quelques modernes qui ne veulent point donner les narcotiques dans l'état des fièvres aiguës, parce, disent-ils, qu'en empêchant le mouvement du sang & des esprits, ils retardent la coction ; c'est par cette raison qu'ils ne les veulent donner que dans le commencement, où ils prétendent qu'ils font des mer-

Usage
des nar-
cotiques
dans le
mouve-
ment des
esprits.

veilles; mais outre qu'il seroit facile de montrer que l'opium & les autres narcotiques ne diminuent point le mouvement & la fermentation du sang, je leur demande pourquoy ils ordonnent l'opium dans le commencement & dans l'augmentation des maladies où les principes du sang ne sont point encore développés, & où la fermentation est languissante; car si l'opium retarde les signes de coction, il les doit beaucoup plus retarder dans le commencement que dans l'état où tout est développé & en mouvement.

J'avoie que dans l'état des fièvres aiguës, lorsqu'on voit des dispositions à des symptômes létargiques, comme cela arrive quelquefois, on doit absolument s'abstenir des narcotiques; mais si au contraire on trouve un grand mouvement dans les esprits, un délire des mouvemens convulsifs, des veilles, &c. on ne doit point douter qu'il ne faille appaiser ces symptômes en mêlant les narcotiques aux cephaliques.

Par la même raison les Auteurs qui dans les fièvres aiguës veulent attendre la déclinaison, qui dans une phrénésie ne recourent au laudanum qu'après le douze ou le quatorze, en un

mot après avoir purgé, sont fort éloignez de la bonne pratique, & l'on les peut comparer à des soldats qui ne se serviroient de leurs armes qu'après la défaite de leurs ennemis; mais comme nous avons expliqué ces questions d'une manière fort étendue dans nôtre pratique des maladies aiguës, nous n'en parlerons pas davantage.

Souvent nous répandons beaucoup de sang, de bile ou d'autres humeurs, parce que les esprits les font fermenter, & leur donnent des mouvemens irreguliers. Si l'on veut calmer ces desordres, on ne peut pas mieux faire que de donner quelques narcotiques, car comme ils embarrassent les esprits & qu'ils en empêchent l'action, tous ces symptômes qui en sont les effets, doivent cesser: ainsi l'on ne rend pas tant de sang dans une hemorragie, ni tant de bile dans un vomissement bilieux, & l'on ne va pas tant à la selle dans un flux de ventre, quand l'on a pris quelque somnifere.

L'on s'en peut encore servir après les superpurgations, & toutes les évacuations qui ont extrêmement affoibli: car comme il s'est beaucoup dissipé d'esprits, l'on doit prendre garde qu'il ne

s'en dissipe pas davantage ; ce qu'on fait en donnant un somnifere ; car outre que le medicament en embrassant les esprits les retient , c'est qu'en provoquant le sommeil , toutes les parties sont en repos , & il ne se fait point tant de dissipation que pendant la veille. C'est aussi par cette raison qu'on ordonne souvent avec succes quelques foibles narcotiques , après qu'on a donné des purgatifs ou des vomitifs.

L'on peut encore donner les narcotiques auparavant l'accez des fièvres intermittentes ; pourvû qu'on ait suffisamment vuïdé les premieres voyes , & qu'on les mêle aux febrifuges sans ces précautions ; ils retiennent & fixent l'humeur morbifique , en empêchant l'action des esprits qui auroit procuré son évacuation , comme nous avons parlé de toutes les précautions dans nos maladies aiguës ; j'examinerai seulement icy l'usage des narcotiques dans les maladies chroniques , dans les délires melancholiques , l'épilepsie , la fureur uterine , &c.

Dans les toux nocturnes , & catharales , dans les douleurs rheumatismales , &c. tous les Medecins ordonnent les narcotiques , au moins pour calmer &

adoucir les symptomes, si ils ne le font pour aller à la cause.

Quant aux coliques & à la goutte, presque tous les Medecins sont obligez de s'en servir pour calmer les douleurs; mais comme il est à craindre qu'on ne rende les parties insensibles, en les exposant à la fureur & à l'acrimonie de l'humeur qui les déchire, quelques fameux Praticiens les mêlent avec succes avec des purgatifs, comme *Rhumelius* dans ses pilules contre la goutte, qu'il fait avec deux gros d'aloë & demi gros de laudanum, pour diviser en quatre dozes qu'on fait prendre dans le vin quatre heures avant le repas; d'autres s'en servent contre la colique, &c.

Personne ne peut encore douter des grands soulagemens que les narcotiques, particulièrement l'opium, peuvent apporter dans la dysenterie, la fureur uterine & l'épilepsie; mais dans la premiere maladie, on le doit mêler avec les précipitans, & même il est bon d'avoir fait précéder quelque évacuant; dans la seconde maladie il le faut mêler aux hysteriques; *Battholin* rapporte des exemples de femmes qui ont été délivrées de cette maladie par l'opium,

mais dans la verité s'il n'est pas mêlé à quelques remedes qui détruisent un aigre qui se rencontre dans les premieres voyes ; il fait souvent vomir & ne produit aucun repos à la malade , quoyqu'il soit donné dans une doze plus grande que l'ordinaire ; enfin on peut se servir de l'opium & des narcotiques pour empêcher & prévenir les accez épileptiques , en les mêlant avec le camphre.

L'on peut douter s'il faut donner l'opium , le laudanum , ou d'autres narcotiques dans les délires mélancholiques , non pas parce que , comme dit Vanhelmont , ces remedes troublent d'eux-mêmes l'esprit ; mais parce que ces medicamens rencontrant un aigre dans l'estomach travaille beaucoup les malades , les fatiguent , & ne paroissent pas les soulager ; mais lors qu'on a dompté l'aigre des premieres voyes , ou préparé l'opium de maniere qu'il ne devient point émetique avec les aigres , on le peut donner avec succez , il est même bon de le mêler avec les purgatifs qu'on donne dans ces maladies , car quoyque les purgatifs ou les narcotiques causent dans ces maladies , (lorsqu'on les prend , seuls ,) beaucoup de desordres ;

cependant mêlez ensemble ils font beaucoup mieux , les purgatifs détruisent l'aigre par leurs sels acres , & l'opium calme le mouvement des esprits que ces sortes de medicamens ont coutume de causer.

Mais ces remedes qui peuvent pro-
duire de si bons effets , étant donnez à
propos , peuvent faire de terribles de-
sordres ét. nt donnez à contre-tems ;
car comme il y a des évacuations qui se
font contre les ordres de la nature , il y
en a d'autres qui se font par son com-
mandement ; souvent les esprits font
fermenter des humeurs nuisibles , & en
procurent ainsi la sortie ; quelquefois
l'estomach & les intestins sont farcis de
matieres acres , & les esprits faisant
jouër leurs fibres , les font chasser , com-
me un ennemi , qui les détruiroit à la
fin. Quelquefois le sang est si abondant
dans les vaisseaux , que s'il s'en rompt
quelqu'un , son mouvement ne se fait
que plus librement. Une femme étant
grosse , a les premieres voyes & les vais-
seaux fort remplis. Si dans l'un ou l'au-
tre de ces états l'on donne un narcoti-
que , que n'en doit-on point craindre ;
dans l'un on retient des matieres acres ,
qui détruisent les parties , & l'on empê-

Effets
péni-
cieux des
narcoti-
ques.

che l'action des esprits , qui les pourroient secourir ; dans l'autre on fait que par la trop grande quantité du sang , son mouvement est languissant , les filtrations imparfaites , & le sang peu à peu acquiert des qualitez nuisibles , l'on empêche l'action des esprits qui le pourroient r'animer , les parties perdent bien-tôt leur ressort , & la machine se détruit. Si c'est une femme grosse , les humeurs n'ayant que peu de mouvement , ne donneront plus de nourriture à l'enfant , & elle avortera.

Pour prevenir ces desordres , l'on ne doit jamais se servir des narcotiques au commencement des évacuations , ny quand les premieres voyes sont remplies de matieres cruës , ou acres ; c'est pourquoy si le malade n'a pas assez évacué , on le doit purger une ou deux fois auparavant d'en user ; & si les douleurs de coliques sont violentes , & qu'on craigne de les augmenter par le purgatif ; quelques Praticiens celebres conseillent , comme nous avons déjà dit , d'y mêler quelques narcotiques , afin de tirer l'humeur au même tems qu'on appaise la douleur.

Précaution
à avoir
avant
leur
usage.

L'on doit encore prendre garde avant de donner un narcotique , que la per-

sonne soit active, vigoureuse, sans penchant à une affection soporeuse, & sans difficulté de respirer : car souvent l'*opium* & les autres narcotiques augmentent l'asthme, & les autres difficultez de respirer, soit en fixant la lymhpe du sang, soit en empêchant le cours des esprits dans les muscles de la respiration ; & par ces mêmes raisons l'on doit encore s'abstenir des narcotiques violens dans la pleuresie, l'empieime, & dans l'état des fièvre aiguës, lorsqu'on voit que la fermentation du sang n'est pas forte, que le mouvement des esprits n'est pas violent, principalement s'il n'y a ni difficulté d'uriner, ni penchant au délire, ni veilles excessives.

L'une des grandes & des meilleures précautions qu'on puisse prendre en donnant les narcotiques, est de les donner, comme dit *Silvius de Leboë*, en tres-petite quantité, & à différentes fois. L'on doit ajûter, qu'on ne les doit jamais donner seuls, mais qu'on doit joindre aux forts narcotiques, comme à l'*opium*, des remedes chargez de parties volatiles, comme le castor, la vipere, l'ambre gris, la canelle, le girofle, le macis, &c. parce qu'ils divisent les matieres glutineuses qui les pourroient em-

barrasser. Il est encore mieux d'y joindre des sels alkalis fixes, parce qu'ils ne donnent pas tant d'agitation.

Remèdes aux
desordres.

Quelquefois les puissans narcotiques peuvent donner des sommeils quasi léthargiques par l'exaltation de la partie sulphureuse, & dans ce cas on a recours aux acides. Ainsi les animaux qui ont un acide plus fort dans l'estomac, sont moins assoupis par l'*opium* que les autres. *Viviliis* rapporte l'histoire d'un chien à qui l'on fit avaler deux dragmes d'*opium* dans de la soupe: il devint un peu stupide, & demi heure après fut purgé par en bas avec une puanteur extraordinaire, & sur l'heure ce chien fut tout-à fait sain & guay; ce qui ne peut venir que de la mortification du soupère narcotique de l'*opium*, par le ferment acide de l'estomach du chien.

Semences froides.

Les quatre semences froides majeures sont somniferes & incrassantes, parce que par leurs parties rameuses elles retiennent les esprits. On les peut ordonner dans les priannes, mais l'ordinaire est de s'en servir dans les émulsions, avec celles d'amandes, & quelque sirop convenable; elles ôtent les douleurs, & elles calment le mouvement du sang: ainsi l'on en a vû des

effets merveilleux dans des inflammations ; & comme souvent les suppressions d'urine viennent par une inflammation du col de la vessie , on les a mises au nombre des diuretiques , parce qu'en ôtant l'inflammation elles font uriner : on peut donner de chacune à part jusqu'à demi once.

La laitüe , la chicorée , le suc des fleurs de pavot rouge , quoyque différemment , produisent le sommeil en arrêtant les esprits , les deux premiers par leurs parties qui sont en repos , & le dernier par ses souphres embarrassés.

Legers
somnia-
res.

L'on ne se sert que rarement de la nicotiane ou tabac , si ce n'est quelques soldats en fumée , ou pour calmer quelques douleurs , comme la douleur de dents. Quand on en continue l'usage , elle cause à peu près les mêmes desordres que le trop grand usage de l'*opium* fait aux Turcs , & le vin aux yvrognes , c'est-à-dire , qu'elle lie & embarrasse les esprits , & à la fin cause une diminution dans toutes les actions animales.

Tabac.

L'on peut encore compter plusieurs autres narcotiques , comme le *stramonium* , la cyguë , le *cynoglossum* , la *mandragore* , la *jusquiame* , le *solanum* ;

mais l'on ne s'en sert guere qu'extérieurement. Cependant *Bartheletus* fait une liqueur somnifere du *stramonium*, qu'il donne depuis demi once jusqu'à une, & un extrait avec l'eau de laitue, en ajoutant le safran & l'huile d'écorce de citron, il nomme cet extrait *pilule de stramonio*, qu'il recommande pour donner de la guayeré aux fous mélancholiques, pour arrêter des flux, &c.

Il me semble à propos de parler de la plûpart de ces plantes en particulier.

Pavot.

Le pavot contient quelques sels volatils, beaucoup d'huiles & de terre, avec quelques phlegmes acides. Il est le grand narcotique; on en a fait une infinité de préparations, qui toutes étant données en tems & lieu, peuvent faire des miracles; mais quand elles sont données à contre-tems, les venins les plus violens ne causent pas des effets plus terribles. On se sert du suc de pavot blanc quand il est desseiché, (on

Opium.

l'appelle *opium*,) c'est une gomme résine, qui ne se dissout pas bien dans l'esprit de vin, ni dans l'eau: mais il est parfaitement bien dissout par l'eau de vie non rectifiée, ou dans le vin, qui sont des menstruës en parties ressi-

neuses & en partie aqueuses. Par leurs parties sulphureuses, ils dissolvent la resine de l'*opium*, & par leur partie aqueuses, ils dissolvent la gomme. Quand il est bien séparé de toutes les impuretez qu'on y mêle avant de nous l'apporter, on s'en sert avec succes depuis un grain jusqu'à deux dans quelque opiate, ou dans la theriaque. J'aurois mieux le faire dissoudre dans l'eau de vie, ou dans l'eau avec le sel fixe de tartre, ou dans le vin avant de le donner: car il peut être embarrassé dans l'estomach en quelques phlegmes qui en empêcheroient la dissolution: il se peut même faire que restant trop long-tems dans l'estomach, il y arrêtera les esprits, ce qui dans la suite pourroit le rendre foible & languissant. De quelque façon qu'on le donne, quand l'estomach est farci d'humeurs, on a envie de vomir: car quoyque les esprits soient arrêtez par ses parties narcotiques, comme il en vient toujours de nouveaux, par la diminution du ressort de la partie, il s'ensuit qu'elle doit rentrer en contraction.

L'on fait différentes préparations pour purifier l'*opium*, quelques-uns font dissoudre, comme nous avons dit, dans

Préparations de l'*opium*.

l'eau de vie, versent la dissolution dans un vaseau net, & la font évaporer en consistance de miel; d'autres font dissoudre l'*opium* dans de l'eau de pluye filtrée, versent la teinture par inclination, font seicher ce qui reste, y versent de l'esprit de vin, en tirent une seconde teinture qu'ils versent par inclination avec la premiere, jettent ce qui reste, & font évaporer en consistance de miel. Ces préparations, s'appellent extrait d'*opium* ou *lauranum*: mais j'estime que ces sortes de préparations en le purifiant ne le corrige pas: ainsi l'on y doit ajouter quelque autre chose.

Quand on a pris de l'*opium*, on est d'abord tranquille; mais peu à peu on voit le pouls s'élever, & sur la fin on suë: tout cela semble contraire à ce que nous avons avancé; mais si l'on fait reflexion qu'après que l'*opium* a quelque tems arrêté le cours des esprits, il les anime lui même par l'action de ses parties volatiles & sulphureuses, on concevra facilement que le pouls doit paroître élevé: outre que les esprits ayant rompu leur frein, doivent faire des mouvemens plus vigoureux qu'auparavant, parce que les parties du sang étant plus massives, doivent recevoir davantage de

mouvement, & en moins perdre, & l'on conçoit assez que le mouvement est capable de produire des sueurs. On peut se servir de la graine de pavot, mais il s'en faut bien qu'elle approche de la vertu de l'*opium*. Mais les coques des têtes de pavot sont fort somnifères en décoction; à la vérité quatre ou cinq têtes sont à peine l'effet d'un grain de laudanum.

Je ne m'arrêteray point icy à disputer si l'*opium* est chaud ou froid, s'il excite les esprits dans les peuples d'Orient, qui en peuvent prendre jusqu'à un ou deux gros, je diray seulement qu'icy il assoupit, qu'on en doit jamais prendre plus de trois grains, à moins qu'on ne veuille risquer la vie d'un malade, ou qu'on n'ait commencé par une plus petite doze, & qu'un soldat qui en auroit pris dans ce pays-cy, ne seroit pas fort propre au combat: ainsi si les Turcs en prennent, il faut qu'il y ait quelque chose de différent, ou que leur constitution soit fort éloignée de la nôtre.

Quand on a préparé l'*opium* & qu'on en a fait l'extrait, on le nomme *laudanum*, & c'est de cette préparation dont on a coutume de se servir dans les gran-

Laudanum.

des occasions. Si l'on en veut éviter les mauvais effets, on doit toujours y ajouter des correctifs, le meilleur est le sel de tartre & l'esprit de terebenthine : car ce sel dissout les phlegmes qui pourroient s'opposer à son action, & le tenir embarrassé.

D'autres pour corriger l'opium le font fermenter avec le suc de coings, d'autres le font dissoudre dans l'huile de tartre, y versent ensuite du vinaigre, reduisent le tout à un extrait dont ils tirent la teinture avec l'esprit de vin, & on a par là une liqueur de tartre folié narcotique, d'autres le mêlent avec du levain, & le font fermenter ensuite, l'épaississent & le dissolvent avec le suc de citron, qu'ils épaississent derechef pour le dissoudre dans l'esprit de vin, d'autres mêlent parties égales d'opium, de sel de tartre, de safran, de castor & d'autres aromates pour en tirer une teinture avec le vin, quelques autres le font dissoudre dans un sel volatil huileux pour en faire prendre dans les mélancholies hypocondriaques; dans ces rencontres je fais dissoudre une partie de l'opium que je veux dissoudre dans l'esprit de vin, l'autre dans l'esprit volatil de sel ammoniac

moniac tiré avec la chaux, je mêle mes deux solutions aussi chargées qu'elles le peuvent être, où j'ajoute une teinture de castor.

La jusquiame donne par l'analyse du fel volatil concret de l'huile de la terre à peu près comme le pavot blanc & l'opium, l'on se sert de la graine de cette plante, non-seulement pour exciter le sommeil : mais contre le crachement de sang ; on la donne jusqu'à un gros en quelque conserve, les autres parties de la plante servent peu intérieurement, parce qu'elles donnent des sommeils turbulans, extérieurement elles sont resolutives, anodines & adoucissantes, on fait recevoir la fumée de la graine pour les mains engelées & la douleur de dents, l'huile qu'on en tire est meilleure pour la première incommodité ; il n'est pas vrai que la lymphe sorte des pores de la peau en forme de vermissaux, lorsqu'on expose les mains sur le feu ; mais c'est la farine de la graine qui se développe.

La cigüe a des principes assez approchant des autres narcotiques ; l'on ne la donne point intérieurement, parce qu'elle laisse des phantômes en l'esprit, qui causent quelquefois des délires diffi-

les à guerir ; cependant Reneaume en ses observations fait prendre sa racine jusqu'à demi gros en substance & à deux gros en infusion contre les scirrhes : je croy qu'on la pourroit plutôt donner comme narcotique , que comme aperitive , lorsqu'elle est broyée & appliquée extérieurement , elle est resolutive & adoucissante aussi se sert-on de son suc appliqué par lui même , ou mêlé avec les gommes & réduit en emplâtre contre les tumeurs dures , & particulièrement contre les scirrhes des visceres ; la plante cuite dans l'eau de chevrefeuil , & appliquée sur les mammelles diminue , dit-on , l'abondance du lait , & empêche que le lait ne se caille & ne s'endurcisse.

Cinoglossé

La cinoglossé est une plante narcotique & adoucissante , qui abonde en volatils & en huile fœtide mêlez de terre & de phlegmes acides ; on peut employer sa racine dans les ptisannes ou dans les boüillons pour adoucir la douleur des gonorrhée & diminuer les toux catharales ; on peut employer le suc de la plante en pilules pour les mêmes indications , extérieurement elle est resolutive & adoucissante.

Mendragore.

La mendragore est composée à peu près des mêmes principes qu'on trouve

dans les autres narcotiques, on doit rarement s'en servir interieurement à cause de sa violence, sa racine & son suc sont fort resolutifs & adoucissans; c'est pourquoy on les employe dans les emplâtres & cataplasmes contre les humeurs scirrheuses, aussi-bien que l'huile qu'on en tire par distillation.

Le solanum ou morelle est aussi nar- Solanum.
cotique, nous n'en dirons rien, en ayant parlé ailleurs, je diray seulement que les fruits du solanum maniacum troublent l'esprit, on recommande cependant leur suc jusqu'à une cuillerée contre la dysenterie & les fluxions.



T A B L E

DES NARCOTIQUES.

EXTERIEUREMENT,

FEUILLES ET RACINES.

D *E* *j* *u* *s* *q* *u* *i* *a* *m* *e* .
D *e* *s* *o* *l* *a* *n* *u* *m* .
D *e* *p* *a* *v* *o* *t* *b* *l* *a* *n* *c* .

} *e* *n* *c* *a* *t* *a* *p* *l* *a* *s* *m* *e* .

Q ij

De ciguë.

De mendragore.

Opium, jusqu'à un gros en emplâtre.

INTERIEUREMENT.

Racine de cinoglosse.

Coques de têtes de pavot.

Feuilles de laitue.

Racine de nenuphar.

Les quatre semences froides.

Semence de pavot blanc.

Semence de jusquiame.

Safran jusqu'à trente grains.

Opium, depuis demi grain jusqu'à deux grains.

} en ptisannes.

} en émulsions.

CHIMIQUES.

Eau de nymphœa & de laitue, depuis demie once jusqu'à quatre.

Eau de pavot blanc, depuis demie once jusqu'à deux.

Laudanum, depuis un grain jusqu'à trois.

Pilules de stramonco, depuis un grain jusqu'à deux.

Extrait de vitriol narcotique de salade
depuis six grains jusqu'à douze.

FORMULES.

Laudanum liquide pour les douleurs dysenteriques, veilles & douleurs immoderées de dents, & autres parties.

Prenez deux onces de bon *opium*, une once de safran, une dragme de canelle pulvérisée, & autant de cloux de girofle, mettez le tout en une bonne livre de vin d'Espagne, vous donnerez de cette teinture, depuis quinze gouttes jusqu'à trente dans une liqueur appropriée : outre qu'on le prend intérieurement, on s'en peut laver la bouche dans la douleur de dents.

Laudanum liquide décrit en Willis sous le nom de laudanum helmontianum.

Prenez du suc de coings que vous ferez fermenter avec de la levure de biere, vous ajouterez l'*opium* & le safran, & en tirerez la teinture que vous

passerez & aromatiserez, & ferez évaporer jusqu'à moitié, c'est-là le *laudanum* liquide. Il se donne depuis quinze jusqu'à vingt gouttes. Si vous faites évaporer ce qui est resté dans le couloir, vous aurez un *laudanum* solide, qui se donne depuis un grain jusqu'à deux.

Laudanum tartarisé.

M. Vuillis donne une autre description, qui est de se servir de teinture de sel de tartre, pour tirer la teinture de l'*opium*, & ensuite d'y ajouter le safran, le castor, les girofles & le bois d'aloë. Il donne cette teinture depuis quinze gouttes jusqu'à ving-cinq. Je ne puis extrêmement louer cette préparation. Premièrement, parce que l'esprit de vin n'est pas capable de tirer tout ce qu'il y a de bon dans l'*opium*, puisqu'il laissera la partie gommeuse, & beaucoup plutôt, si l'on en a auparavant fait la teinture de tartre. Secondement, le sel de tartre n'est point capable dans cette préparation de corriger l'*opium*, parce qu'il n'a communiqué à l'esprit de vin que quelques parties sulfureuses. J'aimerois beaucoup mieux ajouter le sel de tartre avec le suc de coings,

après y avoir mêlé l'*opium*, comme fait M. Joël Langelot, ou bien faire dissoudre l'*opium* avec l'eau de canelle, & le précipiter avec le sel de tartre, comme fait Zuvelseit.

Teinture d'opium dont on se peut servir dans les inflammations de la vessie & les délires.

Mettez sur de l'*opium* seiché de bon suc de limons jusqu'à ce qu'il ait pris une teinture rouge; ôtez cette teinture & versez d'autre suc, mêlez toutes ces teintures ensemble, & vous en servez.

Toutes les préparations qu'on peut donner à l'*opium* doivent avoir pour but d'augmenter la partie résineuse, & d'affoiblir la gommeuse, comme nous faisons dans la première préparation, ou d'augmenter la vertu de la partie gommeuse, & d'affoiblir la résineuse, comme nous faisons dans la dernière. De cette façon il est plus propre à calmer les mouvemens extraordinaires du sang. On peut encore le mêler avec des sels alkalis fixes comme dans le *laudanum tartarilé*, qui se fait en ajoutant le sel de tartre, afin que les sels acides qu'ils

rencontrent ne l'empêchent point d'agir ; en fixant trop les souphres.

Pour la douleur des dents , & les demangaisons des mains.

Prenez de la graine de jusquiame ; qu'on nomme hancbane , jetez-la sur les charbons ardents , recevez la vapeur avec un entonnoir dans la bouche , & si ce sont les mains , chauffez-les à la vapeur , lavez-vous en de l'eau froide , remettez vos mains à la vapeur , & continuez plusieurs fois ; le peuple croit qu'il sort des vers de la main ou de la dent ; parce que la graine en brûlant , se convertit en maniere de petits vers.

Extrait narcotique de vitriol pour adoucir les douleurs , pour remédier à l'épilepsie , & pour provoquer un sommeil doux.

Prenez demi livre de vitriol pulvérisé & séché jusqu'en blancheur , versez dessus trente onces d'esprit de vin tres-rectifié , mettez le tout en un matras bien sec & bien fermé dans un fumier de cheval pendant un mois , separez doucement

douceMENT la liqueur de dessus les féces; ensuite distillez là au bain marie jusqu'à une liqueur jaune semblable à de l'huile, & c'est-là cet extrait précieux qu'il faut garder. Il se donne depuis six gouttes jusqu'à douze. Mais souvent on n'obtient pas les effets que les Auteurs en promettent.

CHAPITRE XV.

Des stiptiques & astringens.

Puisque les remedes stiptiques ou astringens sont employez dans les trop grandes évacuations, aussi bien que les narcotiques & les incrassans, nous en devons presentement parler.

On doit entendre par medicamens astringens tous ceux qui en absorbant la serosité du sang, le rendent moins coulant, & font reprendre aux parties le ressort accoutumé; D'où il s'ensuit qu'elles ne laissent pas échapper les humeurs, qui ne sortoient que par leur foiblesse, & la trop grande fluidité des liqueurs, ils peuvent empêcher cette sortie de plusieurs façons; premierement en faisant évacuer les serositez par les

Ce qu'on entend par astringens,

Leurs diff. en ces.

urines, les sueurs, les selles, ou le vomissement; secondement en absorbant ces mêmes serositez; troisièmement, en empêchant ces mêmes serositez d'agir sur les parties.

Usage
des pur-
gatifs al-
tringens.

Quand le sang est trop serueux, il n'est pas bon d'arrêter tout d'un coup les évacuations des humeurs que la nature fait, il faut même souvent l'aider: mais en donnant un purgatif ordinaire dans un cours de ventre, il est à craindre qu'on n'augmente l'irritation, & qu'on n'affoiblisse trop le ressort des intestins; il faut donc donner des purgatifs qui fassent d'abord évacuer par leurs sels acres, mais qui ensuite fortifient les parties par leurs souchres embarrassans, & qui les défendent contre l'acreté des autres humeurs: on réussit parfaitement bien si l'on se sert de rhubarbe, de suc de roses, & de mirabolans; ces remèdes évacuent d'abord, mais ensuite ils resserrent.

Astringens acides.

Les astringens acides, tels que sont l'esprit de sel, d'alun, &c. qui agissent en poussant les serositez par les urines ne doivent jamais être pratiqués dans les longs cours de ventre, parce qu'en rendant le sang plus épais, ils en font separer la serosité qui augmente les hu-

neurs qui se voident par les intestins, outre qu'ils affoiblissent les fibres de ces parties en les irritant. Mais l'on s'en peut servir avec succes dans une hémorragie qui vient par un mouvement trop rapide du sang, & par une trop grande subtilité des humeurs: car outre qu'ils diminuent les fermentations des humeurs, c'est qu'ils donnent de la consistance au sang, & permettent peu à peu aux vaisseaux de se fermer.

Les vomitifs ne sont astringens que par accident, c'est-à-dire, en détournant la matiere qui faisoit l'évacuation: C'est en partie ainsi qu'agit l'*ipeccacuanâ*, mais outre qu'elle détourne la matiere, elle amortit les levains qui causoient le flux de ventre.

On en peut dire autant des sudorifiques, même ils ne doivent être employez que dans de longs flux de ventre sereux, qui viennent par des matieres acides; parce qu'ils abondent en alkalis volatils & en souphres, ainsi ils peuvent embarrasser & chasser par les sueurs, les serositez trop abondantes.

Les absorbans sont ou terrestres, ou stiptiques; les premiers agissent en absorbant les serositez, & en donnant un peu de consistance au sang; & les der-

Emeti-
ques sôc
astringésSudorifi-
ques.Absor-
bans.

Terre-
stres.

niers, outre ces effets, embarrassent les acides, fortifient le ressort des parties par leurs souphres, en les défendant des pointes acides ou acides, qui en les détruisant augmentoient les évacuations: l'on compte entre les premiers, les coraux, les yeux d'écrevisse, la terre sigillée, le bol d'arménie, les perles, la pierre d'azur, &c. Et entre les derniers, la rhubarbe torréfiée, l'écorce de grenade, les noix de cyprés, les balauftes, le sang de dragon, l'*hipocystis*, le sumac, les noyaux de nesses, le gland de chêne, sa cupule & son huile, la graine & le suc d'ortie, la fiente de chien qui a mangé des os & qui est blanche, qu'on nomme *album grecum*, la fiente d'âne, de porc, &c.

Stipti-
ques.Astringens
in-
crassans.

Il y a encore des astringens, qui outre qu'ils agissent comme les stiptiques, sont une espèce de colle qui bouche les trous par où les humeurs sortoient, comme sont les nesses, les coings, les œufs durs, &c. on doit bien prendre garde de se servir de ces derniers sans y apporter toutes les précautions; c'est-à-dire, que quand on s'en sert, on doit être certain que les évacuations ne se font pas par une abondance d'humours, mais par un relâchement des pores des

parties : car on doit craindre que les intestins venant à se coller, la matiere qui y aborde ne trouvant point lieu de s'échapper par bas, ne remonte par haut avec des desordres épouventables, comme *Fernel* dit l'avoir observé.

Il y a quelques astringens qui participent de la nature de ces derniers & de la nature des stiptiques, c'est à-dire, qu'ils épaisissent le sang en détruisant ses principes fermentatifs, & d'un autre côté ils détruisent aussi les acides grossiers & coagulans qui s'y pourroient trouver, tels sont le plantain, la renouée, l'*equisetum*, le sperme de grenouille, & les eaux distillées de tous ces differens mixtes.

L'on ne doit jamais se servir d'astringens au commencement des évacuations, particulièrement quand les premières voyes ou les vaisseaux sont trop remplis; car pour lors les diarrhées ou les hemorragies qui ne sont que mediocres, & qui n'affoiblissent point, sont salutaires. On ne doit pas non plus arrêter d'abord un vomissement; & même si l'on voit que l'estomach soit trop chargé, il est bon de l'aider par quelque émetique : quand on veut calmer ces efforts, on peut user de stiptiques mêlez à

Astringés mixtes.

Usage des astringens.

quelques acides , parce que ces derniers calment les mouvemens des parties acres qui irritent l'estomach.

Enfin un Medecin ne sçauroit trop apporter de précaution pour corriger , ou pour aider la nature , souvent elle ne chasse les humeurs nuisibles que foiblement , & il faut l'aider , quelquefois après avoir chassé les mauvaises , elle est si troublée des efforts qu'elle a fait , qu'elle chasse les bonnes par un relâchement qui est arrivé aux fibres des parties , & l'on y doit remédier le plutôt qu'on peut.

Contraindicariüs.

L'on doit sur tout bien prendre garde de ne pas arrêter les évacuations critiques , puisque les crises sont des efforts que la nature fait pour dompter la maladie & les évacuations qui arrivent n'en sont qu'une suite.

Remarque.

L'on doit toujours plutôt se servir des astringens en quelque conserve , ou en quelque opiate , qu'en liquide , parce que comme l'on a intention de diminuer les serositez , le liquide qu'on y mêleroit affoiblirait leur action. L'on donne tous les absorbans jusqu'à un demi gros ou deux scrupules , aussi-bien que la plûpart des stiptiques ; mais si l'on les mêle avec quelques eaux astringentes ,

comme de plantain ou de centinode , on les donne jusqu'à un gros entier & davantage.

J'excepte de cette regle generale les esprits acides , qu'on ne peut guere donner sans les mêler à d'autres liqueurs , & qui ont cependant beaucoup d'effet ; on en met dans les ptisannes & dans les juleps jusqu'à une agreable acidité. ils font des effets admirables dans les hemorragies qui viennent par un mouvement rapide de la masse ; mais l'on ne doit pas s'en servir dans une hemorragie où le sang est gluant , comme je l'ay quelquefois vû ; l'on doit pour lors se servir de matieres alkalis , de sucre de saturne , d'antihectique de *Poterius* , de Mars , &c. purger fortement ; ainsi donner du mouvement au sang.

Il semble qu'on devoit joindre icy les vulneraires , dont la plûpart sont stiptiques & chargez de parties sulphureuses & balsamiques ; mais comme les principales maladies où l'on les employe sont les playes ou les ulceres qui sont plus souvent externes qu'internes ; nous en parlerons fort au long dans la derniere partie de cet ouvrage.

Je ne parleray point de tous les medicamens dont nous avons parlé icy en

détail, parce qu'ils ont été suffisamment expliqués en parlant des émetiques, purgatifs, diuretiques, sudorifiques, incrassans; & sur tout en examinant ceux qui arrêtent les mois, les fleurs blanches, ou les voidanges, je diray seulement deux mots en passant du cyprés, des noix de galle, des balaustes, de l'écorce de grenade & du sang de dragon.

Cyprés. Le cyprés donne par la distillation un acide volatil, & une grande quantité d'huile chargée de sels acres, les feuilles sont fort recommandées pour les maladies hypocondriaques intérieurement, l'on se sert des fruits qu'on appelle noix de cyprés intérieurement & extérieurement contre les hémorragies, par leurs parties huileuses, ils défendent les fibres des parties contre les humeurs acres & acides; c'est pourquoy on les recommande dans le crachement de sang, la dysenterie & l'incontinence d'urine.

Noix de galles. Les noix de galles sont encore très-utiles intérieurement & extérieurement pour les mêmes maladies que les noix de cyprés, elles abondent en matières alkalis & en huile; c'est pourquoy elles précipitent la solution de

vitriol micux que les mirabolans, la poudre de chêne, ou de cupule de son gland, & même que la poudre de cyprés qui sont aussi d'autres matieres alkalis, qui précipitent la solution de vitriol; c'est pourquoy on se sert de toutes ces poudres pour voir si les eaux minerales participent du vitriol; l'on mêle la décoction de noix de galles avec la solution de vitriol & d'alun pour empêcher la gangrene, & déterger les ulcères; cette décoction est fort noire.

Toutes les mouffes donnent des es-^{Mouffes.}prits acides, quelques esprits urineux: & beaucoup d'huile, on s'en sert après l'avoir déseichée comme d'un bon astringent exterieurement, en poudre ou décoction, interieurement on se sert de celle de crane humain dont l'homme a peri de mort violente, c'est ce qu'on appelle usnée de crane humain, elle est antiepileptique, & sur tout propre contre les hemorragies en la prenant depuis un scrupule jusqu'à deux.

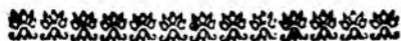
Le grenadier, tant domestique que ^{Grenadier.}sauvage, porte des fleurs & des fruits; les fruits sont appellez grenades, leur écorce *malicorium*, les fleurs du grenadier sauvage, balauftes; la semence & l'écorce de la grenade sont fort astring.

gentes, elles contiennent quelques phlegmes acides, des sels volatils & beaucoup d'huiles, on les employe interieurement contre les crachemens de sang, les flux de ventre & les vomissemens, exterieurement dans les décoctions astringentes; les balaustes ont à peu près les mêmes principes & vertus, on s'en sert en décoction avec l'alun pour les ulceres de la bouche; on fait aussi des poudres de balaustes & de malicorium pour remettre la luette relâchée.

Sang de dragon

Le sang de dragon en larmes est une gomme resine fort astringente, on la donne interieurement jusqu'à demi gros, ou deux scrupules en poudre ou en opiate contre les catharres, la toux le crachement de sang & les hemorragies, exterieurement elle arrête le sang & on la mêle avec les poudres astringentes qu'on applique pour arrêter le sang des vaisseaux coupez.





T A B L E
D E S S T I P T I Q U E S.
ou Astringens.

- E** Corce de grenade, depuis un scrupule jusqu'à un gros.
- Ecorce de citron seichée, depuis un gros jusqu'à deux, le double en décoction.
- Feuilles d'absinthe & de vigne frisée en poudre, depuis un scrupule jusqu'à un gros & demi, en substance & en décoction depuis demi poignée jusqu'à une.
- Plantain & centinode, depuis demi poignée jusqu'à une en décoction.
- Grains de nestes, depuis un gros jusqu'à un & demi.
- Les noix de cyprès, depuis demi gros jusqu'à un.
- Les balanstes, depuis demi gros jusqu'à un.
- Le spicnard, depuis un scrupule jusqu'à un gros.
- Les cloux de girofle, depuis demi scrupule jusqu'à deux.
- Le mastic, depuis demi gros jusqu'à un.

L'hypocistis, depuis demi gros jusqu'à deux scrupules.

La chair de coing, depuis un gros jusqu'à demie once.

Gland de chêne & sa cupule, depuis demi scrupule jusqu'à demi gros.

La poudre d'estomac & d'intestins de poulets, de vessie de porc, ou de mouton, depuis demi gros jusqu'à un.

Roses rouges en poudre, depuis demi gros jusqu'à deux.

Rhubarbe, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Corail rouge, depuis un scrupule jusqu'à deux.

Racine de tormentille, jusqu'à deux gros en décoction.

Sang de dragon jusqu'à demi gros.

Succin, depuis dix grains jusqu'à un demi gros.

Semences de chynorrodon, depuis demi scrupule jusqu'à demi gros.

Teux d'écrevisse, depuis demi scrupule jusqu'à un gros.

Terre sigillée, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Bol-armen, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Le vin rouge, depuis demi verre jusqu'à un.

- Chalcitis ,
 La litarge & la ceruse , } exterieu-
 Les fientes d'âne & de porc. } rement.
 Le vitriol & l'alun dissout , depuis demi
 scrupule jusqu'à un , ou 30. grains.

CHIMIQUES.

- Extrait de rhubarbe , depuis 10. grains
 jusqu'à deux scrupules.
 Sel de saturne , depuis deux grains jus-
 qu'à dix.
 Eau de plantain , de roses , de centinode ,
 depuis une once jusqu'à quatre.
 Eau stiptique , depuis demi gros jusqu'à
 deux.
 Pierre medicamentuse , 8. grains dissous
 en quatre onces d'injection astringente.
 Extrait de tormentilie , jusqu'à deux scru-
 pules en potion ou opiate.
 Safran de mars astringent , depuis quinze
 grains jusqu'à un gros.
 Son extrait , depuis dix grains jusqu'à
 deux scrupules.
 Antimoine diaphoretique , depuis 6. grains
 jusqu'à 3 .
 Antihélique de Poterius , depuis dix
 grains jusqu'à deux scrupules.
 Huile de gland de chêne , depuis deux
 gros jusqu'à une once.

Gelée de corne de cerf pour alimens.

Précipité vert de mercure, depuis trois grains jusqu'à huit.

Esprits acides dans les juleps.

FORMULES.

Eau stiptique dont on se sert dans la dysenterie, flux hémoroidal, menstruel, & autres hémorragies : comme aussi quand une artère est ouverte, en l'appliquant extérieurement.

* Colicorac.

Lemery.

Prenez vitriol rouge * qui reste dans la cornuë après qu'on en a tiré l'esprit, de l'alun brûlé, & du sucre candi, de chacun 30. grains, de l'urine d'une jeune personne, de l'eau rose, de chacun une demie once, de l'eau de plantain deux onces, battez le tout dans un mortier, & versez dans une bouteille: il faudra verser la liqueur par inclination quand on s'en voudra servir.

Opiate pour les cours de ventre qu'on veut arrêter, les chutes de boyaux, & autres relâchemens.

Prenez des conserves de cynorrhodon,

& d'écorce de citron confite, de chacune deux onces, d'yeux d'écrevisses & de corail préparé, de chacun un gros; roses rouges pulverisées, rhubarbe torréfiée, de chacun deux scrupules; antihéctique de *Poterius* un gros & demi, gland de chêne pulverisé un gros: mêlez le tout ensemble, & lui donnez la consistance d'opiate avec le sirop d'absinthe, l'on en prendra le matin la grosseur d'une bonne noisette.

*Poudre pour ceux qui ne peuvent
retenir leur urine.*

Prenez des glands seichez une once, de l'oliban demie once, de la semence de coriandre seiche, du bol-armen, de la gomme arabic, de chacun dix gros mêlez, faites une poudre dont vous donnerez demi gros jusqu'à un en un verre de vin rouge.

Pour arrêter le vomissement.

Prenez un gros de sel d'absinthe, une cuillerée de suc de limons, & avalez.

Quoy qu'il semble que les sels lixivieux détruisent la vertu des acides, & que reciproquement les acides détrui-

sent la vertu des sels lixivieux, on ne laisse cependant pas de les mêler avec succès comme on peut voir dans le Febrifuge de *Crolius*, le tartre vitriolé, le sel vegetal, & quantité d'autres bons remedes.

Sirop de coings.

Prenez trois livres de suc de coings bien depuré, & deux livres de sucre, faites cuire doucement, & ajoutez sur la fin deux onces d'eau de canelle tirée sans vin ni eau-de-vie. Ce sirop est tres-propre contre le flux de ventre: l'on le peut mêler dans la ptisanne ou dans des potions, depuis demie once jusqu'à une once.

Sirop de corail.

Prenez un quarteron de corail rouge broyé sur le porphyre, mettez dessus deux livres de suc de limons bien épuré, laissez-le sur le feu de sable pendant deux jours & deux nuits, versez ensuite par inclination, & y ajoutez trois livres de sucre candi réduit en poudre, laissez encore votre suc avec le sucre six heures au feu de sable, & vous aurez un
sirop

sirop de corail fort bon dans les vomissemens & flux de ventre bilieux. Il se donne depuis demie once jusqu'à une once dans les potions ou dans la ptisanne.

CHAPITRE XVI.

Des febrifuges.

Comme il n'a pas de maladies plus commune que la fièvre, il n'y en a pas aussi où l'on ait trouvé plus de remedes : mais ils sont tous si peu assurés, qu'on ne scauroit jamais là-dessus bâtir un prognostic certain. Il y a des remedes qui agissent sur quelques personnes, & qui n'agissent pas sur d'autres ; & tel febrifuge, qui cette année a été en vogue, sera décrié l'année suivante, parce que ce n'est plus la même fièvre qui court, ce n'est plus la même disposition : j'apporteray un exemple qui prouve parfaitement bien ce que j'avance. Un Bourgeois de la ville de Laval donnoit à tous les fiévreux un gros de graine d'yeble, & les guerissoit tous : l'année suivante il en fit cueillir une grande quantité pour le même usage ; mais il

Incertitude des febrifuges.

fut bien étonné de voir que son remede n'avoit plus aucune efficace ; il sembloit même que cette graine étoit aussi mortelle que l'année précédente elle avoit été salutaire , car personne ne guerit , même la plupart mouroient. Ainsi il fut contraint de jeter ce qu'il avoit fait cueillir avec bien du soin.

Mais sans chercher ces exemples rares , tout le monde sçait que le *quinquina* guerissoit les fièvres intermittentes les plus opiniâtres il y a quelques années. Presentement on le voit souvent manquer , & même causer quelquefois des desordres ; & il est probable que la petite centaurée dont l'antiquité faisoit tant d'estime , étoit un bon remede , quoyque nous en voyons presentement tres peu d'effet.

Nature
des fiè-
vres.

Les fièvres n'étant que des fermentations du sang , il s'ensuit que tous les remedes qui les peuvent arrêter sont febrifuges : mais comme souvent ces fermentations ne sont que de mouvemens de la nature pour jeter dehors un ennemy qui la détruit , tous les remedes qui calment ces mouvemens sans détruire l'ennemy qui nuit , produisent de tres mauvais effets. C'est pourquoy l'esprit de vitriol , les ptisannes rafraî-

Desor-
dre des
Incras-
sans.

chiffantes, les émulsions, les hordeats, les amandes, l'eau de poulet, & presque tous les remedes que quelques Medecins ordonnent, avec tant de pompe, & si peu d'effet dans les fièvres continuës, n'ont point d'autre vertu que de suspendre pour un tems l'ardeur de la fièvre; mais ensuite elle reprend avec plus de vigueur. Ne contons donc point les incrassans pour des febrifuges, & examinons un peu les autres que la Medecine nous fournit.

Ceux qui évacuent sont souvent des Emetiques & purgatif. spécifiques, quelquefois l'estomach & les intestins sont remplis d'humeurs aigres ou bilieuses, qui venant ensuite à se mêler au sang, font ressentir le froid & le chaud des intermittentes; pour lors quelque émetique est d'un grand secours; quelquefois aussi dans les continuës, les premieres voyes sont embarrassées, & tous les spécifiques ne pourront agir, si l'on ne les a vidées, quand même il n'y auroit rien dans les premieres voyes; souvent l'on précipite avec succes les levains des fièvres intermittentes par les selles.

Mais quand le levain qui cause la sudorifiques. fièvre est subtil, il est bon de le faire transpirer par les sueurs, le mal est que nous

n'avons point de sudorifique assuré. *Mon pere s'est servi avec succes de l'infusion de jalap.* Il semble que ce remede qui d'ordinaire est purgatif, eût changé de nature, quand on le donnoit dans le froid d'une fièvre intermittente, & qu'on couvroit le malade : car je l'ay vû donner à plus de cent malades dans l'année 1683. il les faisoit tous suer ; il n'en purgeoit aucun , & tous étoient par là délivrez de leur fièvre. Je n'ay pas reconnu le même succes dans les années suivantes ; mais je puis dire qu'il n'a jamais fait de mal , & qu'il a souvent fait du bien. L'eau rose guerit aussi souvent les fièvres : si l'on la donne au commencement de l'accez , elle excite les sueurs , comme le chardon benit , l'ulmaria , la melisse , &c.

Précipitans.

Les febrifuges qui agissent sans aucune évacuation sensible , & qui cependant ne peuvent être mis au nombre des incrassans , à cause de leurs parties volatiles , agissent ou en absorbant les levains qui faisoient fermenter les humeurs , ou en les émoussant , ou en donnant de la liquidité au sang. Tels sont l'antimoine diaphoretique , l'antihéctique , les yeux d'écrevisse avec le sucre de saturne , le sel dabsinthe ou

de tartre fixe avec les yeux d'écrevisse dans le vin, la corne de cerf préparée, les coraux, les perles, le febrifuge de *Timem*, la poudre d'écaillés d'huîtres, &c.

La petite centaurée, les fleurs de camomille, la gentiane, l'impératoire, la noix vomique, l'écorce & les fleurs de pêcher, la chicorée, l'écorce de frêne agissent en absorbant & émoussant les levains acides qui faisoient fermenter le sang & les humeurs, & en donnant des parties huileuses & volatiles au sang qui facilitent la transpiration : on en peut faire des ptisannes, ou les laisser infuser dans le vin, ou les mêler dans les opiates sans sucre ni miel, parce que ces deux drogues étant remplies d'acides, remplissent les pores des amers qu'on y mêle, & par conséquent en diminuent la vertu.

Le *quinquina* est l'écorce d'un arbre qui ressemble au frêne. Quelques-uns ont crû qu'il fixoit l'humeur qui causoit la fièvre : mais si l'on considère qu'il est amer, qu'il contient des sels volatils, beaucoup d'huiles & peu d'acides ; l'on verra qu'étant capable d'absorber les acides qui peuvent coaguler le sang, il n'est capable que de lui donner de la

fluidité. C'est par là qu'il le met en état de se délivrer des mauvaises humeurs qui le font fermenter. Mais l'on doit prendre garde qu'il ne dissolde trop le sang. C'est pourquoy auparavant l'on doit donner quelques purgatifs, & prendre garde que les vaisseaux ne soient pas trop pleins; car comme il dissout beaucoup sans évacuer, il se fait des épanchemens de serositez, qui dans la suite peuvent devenir hydropisies, comme je l'ay vû plusieurs fois arriver. On prouve que le *quinquina* dissout le sang, parce que si vous mêlez de son infusion au sang, il ne se caille plus, & celui qui est caillé reprend son premier état. On a inventé différentes façons de le préparer. On le donne en bol, depuis une demie dragme jusqu'à un gros; mais il demeure dans l'estomach, souvent se mêle peu au sang; il détruit la première coction, & rend l'estomach foible, en détruisant les levains qui s'y rencontrent. Pour empêcher les mauvais effets, il est bon de mêler avec quelques sels lixivieux, comme avec celui d'absinthe en quelque sirop.

On le fait aussi infuser pendant un tems considerable, une once sur une pinte de vin; cette methode me plairoit

d'avantage, si le vin ne s'aigrissoit point, & si en s'aigrissant il n'empêchoit point l'action de ce medicament. Seconde-ment on en tire la vertu avec l'eau commune & avec l'eau-de-vie, afin d'en tirer les parties aqueuses & sulphurées, par cette methode il agit mieux, & son action est encore plus forte, si sur chaque prise l'on jette quelque gouttes de *laudanum* liquide. Mais comme l'eau-de-vie monte à la tête, & que les malades sont quelquefois obligez de prendre de ces liqueurs jusqu'au paravant l'accez ils peuvent être incommodéz de douleurs de tête, de délires & d'autres accidens qui sont produits par les mouvemens tumultueux que l'eau-de-vie excite dans le sang. La meilleure préparation liquide qu'on peut faire du *quinquina*, est de le faire bouillir avec un sel lixivieux dans l'eau commune; après l'avoir réduit en poudre: car l'ébullition détache les parties huileuses & salines de cette écorce, & le sel lixivieux écartant ses sulphres, permet aux parties aqueuses de s'insinuer plus facilement.

Le *quinquina* a eu tant de réputation, qu'on a crû que c'étoit un remede universel pour toutes sortes de fièvres,

ainſi l'on ſ'en eſt ſervi dans les intermittentes & dans les continuës : mais l'on a bien-tôt vû qu'il n'avoit plus tant d'action dans les fièvres continuës, ny même dans les doubles tierces intermittentes, parce qu'elles approchent de la nature des continuës. Son action n'eſt bien ſenſible que dans les intermittentes, dont les accez ſont éloignés ; & même dans ces ſortes de fièvres, quand l'on le prend dans l'accez, ou un peu auparavant, la violence eſt beaucoup plus grande ; ce qui ſemble être une marque qu'il détruit les levains propres à cauſer la fièvre, en les faiſant fermenter ; mais ces levains qui ont été un peu amortis, retournent ſouvent dans leur premier état, & quinze jours après les accez reprennent quelquefois avec autant de violence qu'auparavant, parce que le *quinquina* n'a pas des parties aſſez puiffantes pour les rompre tout-à-fait, à moins qu'on n'ait fait précéder les remèdes généraux. Il ſemble qu'on pourroit attendre des effets à peu près ſemblables de quelques ſels, ſoit volatils, ſoit fixes. En effet l'on trouve ſouvent beaucoup de ſoulagement en ſe ſervant dans les intermittentes de quelques gouttes d'eſprit volatil de ſel ammoniac,

niac, particulièrement dans les fièvres quartes, ou de fleurs de sel ammoniac, ou de sel ammoniac purifié, ou de sel fixe de sel ammoniac. L'on se trouve encore parfaitement bien, non seulement dans les fièvres intermittentes, mais mêmes dans les continuës & dans les malignes, des sels lixiviels, soit qu'on les donne seuls, soit qu'on les mêle aux yeux d'écrevisse, ou à l'antimoine diaphoretique, &c. car ces sortes de remedes résistent aux levains de la fièvre. Il est vrai que l'esprit volatil de sel ammoniac ne se doit pas donner dans le milieu d'un acces; mais l'on le peut donner dans les jours d'intermission, & même auparavant l'accez ou dans le froid, ainsi que le sel volatil de tartre; car ces remedes diminuent la violence de l'accez en détruisant les levains, & quand aux autres remedes, l'on les peut donner en tout tems, même dans le commencement des fièvres continuës, ou souvent l'usage des purgatifs & des diaphoretiques nous sont défendus. L'on louë encore beaucoup dans le commencement des acces, c'est à-dire, dans le froid des intermittentes, quelques gouttes d'huile, distillées, dissoutes avec

un peu de sucre dans une eau sudorifique, entr'autres on recommande l'huile de thim, de romarin, &c.

L'on peut encore se servir dans ces tems-là de sels fixes mélangez avec des sels acides, comme du tartre vitrolé, ou de la potion febrifuge de *Crolius*, qui se fait avec un scrupule d'esprit de vitriol, un demi gros de sel d'absinthe, & deux onces d'eau de chicorée & de sels qui contiennent des aigres: & des alkalis, comme du nitre, du cristal mineral, &c. parce que dans tous ces composez les parties qui sont propres à combattre les levains le font, & le levain de la fièvre ne consiste pas dans un simple acide, mais souvent dans un certain acide acre qui peut être corrigé par des acides d'une autre nature, presque comme par des alkalis. L'on louë encore beaucoup la corne de cerf brûlée, depuis demie once jusqu'à une once dans une eau de quelque plante rafraîchissante pour toutes les fièvres, & elle agit comme tous les autres alkalis. Vanhelmont louë les sels volatils de ruë, de sauge, de marjolaine, de romarin, quoy qu'ils ne soient pas fort differens des autres sels volatils; je ne doute point que le sel volatil de tartre qu'on tire

assez facilement & en grande quantité de la lie de vin ne soit aussi-bon que les autres sels volatils des plantes. Il parle encore d'un autre febrifuge qu'il fait avec la poudre de Jean de *Vigo*, qui est apparamment le precipité rouge, sur laquelle il fait verser de l'élément du feu tiré du vitriol de venus, qui peut être un esprit acide qu'on tire des cristaux de venus, que Paracelse & lui ont beaucoup estimé en d'autres endroits. Il la fait cohober cinq fois avec de l'eau regale, & sur la fin il fait augmenter le feu afin de fixer absolument; ensuite il fait cohober cette poudre corrosive avec l'esprit de vin dix différentes fois, en renouvelant à chaque fois l'esprit de vin, & ensuite avec les blancs d'œufs. *Poterius* donne un autre precipité sudorifique de mercure par le mélange de l'étain avec le mercure où il fait brûler l'esprit de vin, &c.

Si ce remede est celui de Vanhelmont, & qu'il soit sudorifique comme il le marque, il ne peut être que tres-bon pour la guerison des fièvres; & tous les remedes sudorifiques que nous tirons des mineraux, sont d'un grand secours contre les fièvres, parce qu'ils ont quelques parties solides qui peuvent pene-

trer jusques dans la masse du sang sans être divisées ni rompues, & qui sont par consequent capables de produire tout l'effet qu'on en attend. Ainsi quoyque le *diacetratesse Helmontii*, ou sudorifique purgatif décrit en M. Charas, ne ressemble point à l'ambiguë description que nous en donne Vanhelmont; je ne laisse pas de l'estimer dans la guérison des fièvres & des autres maladies, où Vanhelmont prétend qu'il est admirable. Celuy de Vanhelmont ne se donne d'ordinaire qu'à 8. grains, & celuy de M. Charas se donne jusqu'à 30. Nous pouvons conjecturer de la bonté des remèdes que ces Auteurs nous ont cachez par ceux qu'ils nous ont beaucoup louez, & que nous connoissons; car de même que nous ne voyons pas des effets fort surprénans des remèdes auxquels ils ont attribué des vertus infinies, de même si nous avions leurs remèdes cachez, nous ne trouverions pas apparemment toutes les merveilles qu'ils promettent, & nous verrions que la matiere des médicamens est assez ample pour se passer de ces sortes de secrets.

Febrifug.
5^c.

Le febrifuge que décrit M. Charas, sans en nommer l'Auteur, doit par la même raison être fort bon contre les fié-

vres. Il se fait avec une once de cinabre d'antimoine, deux gros de sel commun brûlé qu'on met dans une cucurbitule de verre, en versant dessus trois onces d'huile de souphre qu'on fait digerer deux jours au bain de cendre; on augmente le feu; l'on fait évaporer l'humidité; l'on lave la masse; l'on la fait seicher; l'on la réduit en poudre; l'on la mêle avec trois onces de fleurs de souphre; l'on met le vaisseau sur les charbons; l'on remuë avec une verge de fer jusqu'à la consommation des fleurs; l'on met trois doigts haut d'esprit de vin qu'on fait ensuite consommer, & l'on garde la masse dont on en donne demie heure avant l'accez d'une intermittente jusqu'à quinze grains en quelque eau cordiale, elle excite puissamment les sueurs.

L'*opium* est febrifuge, partie en temperant les mouvemens du sang, partie en absorbant les acides par ses particules ameres: il est encore febrifuge en les émoussant par ses souphres embarrassans, & enfin en les faisant transpirer par ses parties volatiles. Mais afin qu'il fasse tout le bien qu'on en attend, il le faut mêler avec les volatils, & particulièrement

avec l'esprit volatil de sel ammoniac.

Ce seroit icy le lieu d'examiner si la saignée est spécifique pour la fièvre ; mais comme nous n'entreprenons pas de faire une pratique de médecine, nous laisserons cette question qui est fort éloignée de nôtre sujet : car nous examinons icy comment les médicamens peuvent agir pour guerir les maladies. L'on ne doit point aussi attendre que je donne icy la maniere de se servir de ces remèdes, ni les précautions qu'on doit prendre ; on peut lire là-dessus ce que nous avons dit dans nôtre pratique des maladies aiguës où nous examinons chaque fièvre en particulier.

L'on fait deux autres questions, sçavoir si l'on doit boire dans les acces des intermittentes & dans les redoublemens des continuës, & si l'on peut boire du vin dans les fièvres.

Quant à la première question, je réponds que la boisson, particulièrement celle qui n'est pas beaucoup chargée de suc de plantes, n'est capable que d'écarter & d'entraîner les levains qui font fermenter le sang : l'on peut cependant excepter la fièvre quarte, où les levains sont extrêmement terrestres, & par conséquent difficiles à

dissoudre par les boissons ordinaires, ainsi l'on doit peu boire, excepté dans l'accez, ou par le mouvement qu'ils ont, ils peuvent être plus aisément emportez; & comme la boisson affoiblit fort l'estomach de ceux qui ont la fièvre quarte, l'on y peut mêler quelque stomachique.

Pour sçavoir si le vin peut être bon dans les fièvres, nous montrerons en parlant des cardiaques, qu'il ne peut être que fort bon pour les fièvres malignes, & rien n'empêche d'en boire dans la remission des fièvres continuës, & hors de l'accez des intermittentes, le seul mal qu'il peut causer, est le délire; & les délires dont il est cause, ne sont pas dangereux: mais on évite toute sorte de dangers quand on le trempe, & qu'on le donne dans la remission des continuës. Il resteroit à parler des febrifuges, des fièvres malignes; mais nous le ferons en parlant des cardiaques.

Je ne parle point davantage des febrifuges sudorifiques, parce que nous ^{Amulettes.} en avons parlé ailleurs: mais il me semble fort à propos de parler des medicamens qu'on applique extérieurement contre les fièvres, & qu'on ap-

pelle amulettes. Vanhelmont louë extrêmement un emplâtre contre les fièvres quartes, dont il ne donne point suivant sa coûtume la description, & que quelques-uns ont dit n'être que le suc de nicotiane, où l'on ajoûte le miel & la cire pour les cuire en consistance d'emplâtre qu'on applique sur la rate après avoir frotté l'endroit d'huile de capres. Etmulere rapporte la description d'un emplâtre febrifuge du Docteur Michaël, qui se fait avec une once & demie de suie luisante, six gros de terebenthine, un gros de toiles d'araignée, deux scrupules de camphre & suffisante quantité d'huile d'araignée, car on estime cet animal fort febrifuge exterieurement; je prefere toujours à ces remedes les volatils, comme l'huile de cloux de girofle, ou les narcotiques volatils, comme les suc de pavot, de jusquiame, de ciguë, de nicotiane, &c. Quelques Auteurs louent les racines de ranoncules pilées, l'ail &c. Ces remedes ne me paroissent point à mépriser, à cause des sels acres qu'ils contiennent. On louë extrêmement l'écorce de sureau pilée avec du sel qu'on met dans un sachet sous les aisselles du malade pendant vingt-qua-

tre heures : si ce remede avoit quelque vertu, ce seroit assurément par des parties du sureau & du sel qui se mêleroit avec le sang; mais il est bien seur que ni le sureau, ni le sel séparément, ou pris tous deux ensemble par la bouche, n'ont aucune vertu febrifuge, il s'en mêle cependant davantage au sang, que par l'insensible transpiration : disons donc que ce n'est qu'une prévention du peuple qui guerit, quand on a persuadé son imagination.

On fait des amulettes qu'on applique au petit doigt pour les fièvres quartes, avec de la poudre à canon enveloppée dans la petite peau qui est sous la coquille d'un œuf frais; cette peau contient un sel fort acré, qui mêlé avec des particules de la poudre à canon, peut en partie amortir les acides qui font la fièvre quarte, en se mêlant au sang; mais pourquoy choisir le petit doigt, puisque dans toutes les parties du corps il y a des vaisseaux? On prouve que la petite peau des œufs, contient un sel acré, parce que le jaune d'œuf en vieillissant devient acré, & cette petite peau n'a plus la vertu qu'elle avoit auparavant;

ce qui vient apparemment de ce qu'elle a communiqué les sels acres & jaune.

Les meilleurs amulettes qu'on peut faire, e'est de frotter l'épine du dos avec la theriaque & l'eau-de-vie, ce qui réussit quelquesfois quand on le fait dans le froid des intermittentes.

Il y a encore beaucoup d'autres remèdes extérieurs qu'on peut appliquer en différentes fièvres pour calmer leurs symptômes; ainsi on applique les huiles aromatiques sur la région de l'estomach pour calmer le froid & les cardialgies qu'on sent en cette partie, l'on applique dans les fièvres continuës, le levain avec le vinaigre à la plante des pieds pour diminuer leur ardeur & prévenir les délires; quelquefois on ajoute en forme de cataplasme les feuilles de ruë & les racines de refort au levain & au vinaigre pour appliquer à la plante des pieds pour les mêmes intentions; d'autre fois l'on fait des mélanges de décoction d'écrevisses, de suc de solanum, de sucre de saturne, &c. pour appliquer aux temples, afin de diminuer les douleurs de tête dans les fièvres malignes. Plusieurs praticiens font appliquer des vésicatoires, ce qui ne

peut être que tres-utile lors qu'il y a quelque disposition à une affection soporeuse; mais comme j'ai expliqué la meilleure partie de toutes ces choses dans le livre des maladies aiguës, j'y renvoye le lecteur.

Quelques modernes ont encore inventé l'usage des lavemens febrifuges, ce qui peut avoir lieu en certaines occasions: car comme les gros boyaux ont des veines lactées, il est hors de doute que les parties febrifuges de ces medicamens se peuvent communiquer au sang; mais d'un autre côté, comme ces parties n'ont point été mêlées au levain de l'estomach, qui est la principale cause du retour des acces ou des redoublemens, l'on doit apprehender que ces medicamens ne fassent une grande fermentation dans le sang, parce qu'ils ne l'ont point faite dans les premieres voyes; & d'un autre côté, n'ayant point changé cette principale cause des retours, ils sont beaucoup moins assurez dans leur effet; aussi l'experience a-t elle montré que les lavemens de *quinquina*, quoyque fort chargez de ce medicament, & souvent reïterez, guerissent peu de fièvres intermittentes, & font souvent

beaucoup de desordres dans les continuës.



TABLE DES FEBRIFUGES.

<p>A Sarum , Tartre émetique , <i>Verveine</i> , une poignée en décoction. <i>Suc de chicorée sauvage</i> jusqu'à trois cuillerées au commencement de l'accez. <i>Suc de chauffe-trape</i> , en même doze avec même précaution. <i>Suc de tanacetum</i> une cuillerée. <i>Fleurs de camomille</i> en poudre jusqu'à deux scrupules dans l'intermission. <i>Romarin</i> . <i>Germendrée</i> , <i>Gentiane</i> , <i>Centauree</i> , <i>Quinquina</i> , <i>Ecorce de frêne</i> , <i>Racine de pentaphillum</i> jusqu'à un gros en poudre avant l'accez. <i>Camphre</i> , depuis deux grains jusqu'à dix. <i>Ecorce de sureau</i> , <i>Hieble</i> , <i>Jalap</i> ,</p>	<p>} Voyez les éme- tiques. } } depuis demi } par poi- } gros jusqu'à } gnées } un en sub- } en dé- } stance, } coction. } } } } Depuis demi } gros jusqu'à un.</p>
---	---

Graine d'épinars, }
 Genieure, }
 Yeux d'écrevisse jusqu'à un gros.
 Sucre de saturne jusqu'à quinze grains
 Myrrhe jusqu'à demi gros.
 Benjoin jusqu'à deux scrupules.
 Pierre de lazul jusqu'à un gros.

CHIMIQUES.

Sels d'absinthe, }
 De tartre, } jusqu'à trente
 Sel fixe ammoniac, } grains.
 Fleurs de sel ammoniac, }
 Esprit volatil de sel ammoniac, jusqu'à
 douze ou quinze grains.
 Antimoine diapho- }
 retique. }
 Bezoard mineral. } jusqu'à trente
 Bezoard jovial. } grains.
 Sudorificum purgans }
 de M. Charas. }
 Febrifuge décrit en M. Charas jusqu'à
 vingt grains.
 Huile de girofle } jusqu'à quatre
 Huile de thim, } gouttes.
 Eau de chardon benit. }
 De romarin, } jusqu'à quatre
 De sauge, } onces.
 Extrait de quinquina, depuis douze
 grains jusqu'à demi gros.

Sel de quinquina, depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Tartre martial soluble, depuis dix grains jusqu'à demi gros.

Eau de noix, depuis une once jusqu'à sept.

Leur extrait, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Leur sel, depuis six grains jusqu'à un scrupule.

Eau rose, depuis une once jusqu'à quatre.

Eau de centaurée, depuis une once jusqu'à quatre.

Extraits desdites plantes, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

F O R M U L E S.

des Febrifuges.

Rosolis febrifuge de M. Lemery.

Prenez quinquina pulvérisé quatre onces, versez de l'esprit de vin qu'il surpasse de quatre doigts, adaptez sur votre matras un autre de rencontre, laissez le tout pendant quatre jours au bain de vapeur, l'esprit étant devenu rouge, filtrez par le papier gris : la doze de cette teinture est dans une liqueur appropriée, depuis dix grains jusqu'à une dragme.

Pour en faire le rosolis, on prend une livre d'eau ou de vin, on fait macerer demie once de canelle pulverisée, & autant de semence de coriande, on le coule, & on dissout quatre onces de sucre, & une once & demie de teinture que nous venons de décrire: la doze de ce rosolis est depuis demie once jusqu'à une once & demie.

Eau de fumanel.

Prenez des fleurs de romarin, des fleurs & racines de buglose & de coings, de chacun quatre onces; safran demie dragme, pilez le tout, & faites tremper en deux livres de vin blanc, que vous mettez dans un vaisseau de verre dans le fumier pour distiller, & de l'eau le malade en boira demie once.

Febrifuge emetique & sudorifique.

Prenez quatre scrupules de racine d'*asarum* mediocrement pulverisée avec deux grains de poivre dans un verre de vin chaud: l'on prendra cette boisson une heure ou deux avant l'accez, l'on couvrira le malade, il vomira & suëra; ce remede guerit presque toutes les fièvres

intermittentes, particulièrement la fièvre quarte. L'on prétend que si l'on pulverise extrêmement cette racine, elle perd sa vertu émetique, & n'est plus que sudorifique; & que si l'on la fait bouillir dans l'eau simple, elle n'est que diuretique sans être vomitive: mais de quelque manière qu'elle agisse, c'est toujours un febrifuge, particulièrement contre les fièvres quartes.

Cataplasme.

Faites bouillir deux onces de tabac dans une chopine de vin, passez & ajoutez vingt grandes araignées, ajoutez de la terebenthine, de l'huile, du miel, & de la cire, jusqu'à consistance de cataplasme, dont on peut mettre sur la region de la rate, sur les poignets & ailleurs.

CHAPITRE XVII.

Des Antivenériens.

Accidès
qui pré-
ce tent
lavreole.

AUparavant d'expliquer les remèdes qui peuvent évacuer ou détruire les levains veroliques lorsqu'ils sont

font mêlez à la masse du sang, il est nécessaire de parler des symptômes qui ont coutume de preceder ce dangereux mélange, ce n'est pas qu'ils ne puissent être eux-mêmes produits ou entretenus par les mêmes levains; mais lorsque ces phénomènes commencent à paroître, il est rare que la masse du sang soit déjà fort infectée, l'on compte entre les accidens, la chaudepisse, le chancre, le poulain, & les poireaux.

La chaudepisse peut avoir des accptions tres-differentes, on la prend quelquefois pour une ardeur que les malades sentent en urinant, d'autres fois pour une ardeur & cuisson d'urine, avec un écoulement de semence corrompue, c'est-à-dire, un écoulement d'une matiere purulente, jaune ou verte avec douleur, & quelquefois contorsion du membre dans l'érection, d'autres fois pour un écoulement d'une matiere purulente sans beaucoup de chaleur, sans cuisson en urinant; enfin on la prend encore pour un simple écoulement de semence sans ardeur ni cuisson.

J'avouë que ce nom ne convient point à bien des maladies que nous ve-

*Genor.
Ecs.*

nons de décrire ; ainsi tous les écoulemens de semence ou de pus qui se font par la verge , hors du tems de la sortie de l'urine , doivent être appellez gonorrhées , cependant dans les femmes il faut bien distinguer par des signes propres , les fleurs blanches d'avec les gonorrhées.

Si les écoulemens purulens sont joints avec ardeur & cuisson , il y a chaudepisse & gonorrhée ; si au contraire il y a simplement ardeur sans écoulement , c'est une chaudepisse simple.

Presque toutes ces maladies peuvent être veneriennes , ou ne l'être pas ; les chaudepisses qui sont avec écoulement de matiere virulente avec ardeur ou sans ardeur , sont presque toutes veneriennes , c'est à dire , causées par un commerce avec une personne infectée ; plusieurs débauchez croient souvent n'avoir point gagné de mal , parce qu'ils n'ont pas introduit la verge dans le vagin dans le tems de leur débauche ; cependant le virus subtil a pénétré le long de l'uretère & leur laisse une chaudepisse gonorrhée , d'autant plus difficile à guerir , qu'elle a été long tems à se manifester. La cause conjointe de cet accident est une in-

Inflammation des prostrates & du *verumontanum*, lorsqu'il y a chaudepisse gonorrhée, s'il y a une gonorrhée virulente sans chaudepisse, il y a ulcere dans ces parties; si enfin il y a une simple gonorrhée, il n'y a que relaxation & une abondance de serositez dans les prostrates; enfin si c'est une chaudepisse simple, cela ne vient que des parties salines de l'urine. Dans la chaudepisse gonorrhée, on doit avoir recours à une boisson fort ample, par exemple de quatre ou cinq pintes par jour, & au lieu de ptisannes avec les herbes, on mettra sur chaque pinte d'eau deux scrupules de sel de souphre, de tartre vitriolé, &c. ou d'un autre sel semblable; il faut peu purger dans les commencemens, & si l'on le fait que ce soit avec la casse & le petit lait, le plus sûr est de donner des lavemens, on peut saigner pour empêcher la fluxion sur les bourses, il faut peu marcher, &c. s'il arrive fluxion sur les bourses, on saigne, on applique des cataplasmes avec les quatre farines, l'huile de lin, une décoction de mauve & un peu de terre cimolée, il les faut appliquer chaudement, &c. si l'ardeur est finie on purge avec la rhubarbe & la terebenthine

Fluxion
des
bourses.

ou bien on fait user des trochisques ou des pilules que nous avons décrits ailleurs pour ces maladies ; enfin l'ardeur finie , le flux ayant changé sa couleur & sa consistance pour en prendre une de blanc d'œuf & filante , on repurge & l'on fait des injections avec un peu de sel stiptique de vitriol , que nous avons décrit , qu'on dissoudra avec le sucre de saturne dans l'eau de plantain.

Si la gonorrhée est virulente , on fera user d'une pîsanne avec le bois de sassaphras & un peu d'esquine , on fera prendre quelques pilules avec le mercure doux , on purgera le lendemain avec parties égales de diagrede , de rhubarbe & de trochisques alendal en bol , l'on fera prendre soir & matin demi gros de gomme de gayac , ou huit gouttes de baume de cabaypa avec un peu de sucre ; l'on fera ensuite des injections , la matière ayant perdu sa virulence , avec l'aloë & le sel stiptique de vitriol dans l'eau commune.

Les carnositez qui arrivent dans ces maladies doivent être guéries avec des bougies chargées de quelques remèdes catheteriques fort doux , comme nous dirons ailleurs.

Les chancres demandent interieurement les antiveneriens, ainsi on ne les doit pas confondre avec les écorchures qu'on doit guerir sur le champ, exterieurement quand on s'est servi de ptisanne sudorifique, de mereure doux, ou de panacée & de purgatifs, tout consiste à cauteriser le chancre & le faire supurer; on le cauterise avec la pierre à cautere, les sels lixivieux, le précipité rouge, la pierre infernale, &c. on détache le chancre avec le supuratif, ou le diachilum dissout, & ensuite on déterge le chancre & on le seiche.

Il faut cauteriser certains chancres avec certains caustiques, & d'autres avec d'autres, le précipité & la pierre infernale irritent ceux qui sont avec phimosis, ou paraphimosis, qui sont des inflammations du prépuce, qui font que le gland est couvert sans se pouvoir découvrir, ou découvert sans se pouvoir recouvrir, souvent la callosité du chancre contribuë beaucoup à ces symptômes, d'autre fois cela vient de l'acreté ou de l'abondance de la matiere qui supure; enfin cela vient encore assez souvent de quelques poireaux qui empêchent le prépuce de se découvrir.

Chan-
cres.

On a recours aux fomentations émollientes & anodines , quelquefois on ajoute l'esprit de vin camphré avec le vin chaud pour resoudre & dissiper , quelquefois on se sert d'huile de vers qu'on anime pour resoudre & relâcher , d'autrefois on se sert de repercussifs , d'eau froide , de suc de joubarde , d'eau de morelle avec le sucre de fature , d'eau de plantain animée de quelques gouttes d'esprit de nitre , &c. nous ne distinguerons point icy les differents états qui nous peuvent obliger de prendre plutôt une methode que l'autre ; car comme elles sont opposez il faut bien choisir , puisque ou l'une fait bien l'autre fait mal ; mais comme nous parlerons de l'usage de tous ces remedes en parlant des medicamens extérieurs , il seroit tres-inutile de dire icy plusieurs choses que nous serions obligez de repeter ailleurs ; quand aux callositez qui accompagnent les chancres , on ne doit point se servir de caustiques superficiels , c'est-à dire , qui ne penetrent pas, ni de cavitiques chargez d'acides , au contraire on doit se servir de tous ceux qui peuvent les absorber.

Enfin si l'inflammation ou l'étrangle-

ment du phimosis, ou du paraphimo-
sis sont grandes, & qu'on ne voye pas
que les remedes agissent promptement,
on donne quelques petites taillades à
la peau du prépuce, afin de le reduire
ensuite plus aisement.

phimosis
& para-
phimosis

Le poulain qu'on nomme bubon ve-
nerien, est facilement distingué des
autres tumeurs de ces parties, parce
qu'il vient précisément dans l'aine, par-
ce qu'il ne roule point, & enfin qu'il
n'est accompagné d'aucun des accidens
qui sont dans les hernies, dans le bu-
bon pestilentiel, dans les maladies scro-
phuleuses, &c. lorsqu'il est simple &
qu'il n'est produit que par la dépurat-
ion de la masse du sang, on doit fa-
ciliter cette dépuratation par quelques
tisanes legerement sudorifiques, ex-
terieurement par les émoliens matura-
tifs & supuratifs; ensuite quand il est
meur l'on en fait l'ouverture avec le
cautere, ou la lancete, on fait supurer,
on nettoye, on incarne & on cicat-
rise; interieurement, pendant ce tems-
là on use d'antiveneriens & de purga-
tifs.

Poulain.

Mais il arrive souvent que malgré
tous les aperitifs, supuratifs, &c. la
tumeur ne grossit point, qu'au contrai-

re elle durcit, pour lors on doit examiner sa nature; car si elle n'est rendue opiniâtre que par l'abondance des levains veroliques, comme il arrive dans tous les poulains symptomatiques, on doit mêler des antiveneriens, spécialement le mercure aux maturatifs, faire prendre interieurement des préparations de mercure par la bouche, & mêmes des purgatifs dès le commencement de la maladie, & même on peut traiter pour un poulain endurci de même matiere, un malade comme s'il avoit une verole guerissable par le flux de bouche; car les bains & tout ce qui détrempe peuvent tres-bien faire, pourvû qu'on prenne garde que le malade ne soit pas trop affoibli.

Enfin un poulain peut être mêlé à une disposition écrouilleuse, ou carcinomateuse, & pour lors on doit le traiter d'une maniere fort differente, nous dirons ailleurs la maniere dont on doit s'y prendre.

Poireaux

Quand aux poireaux il faut interieurement se servir d'antiveneriens & de purgatifs, & exterieurement les faire tomber avec des caustiques; car lorsqu'on les coupe, ou qu'on les lie, il est tres-ordinaire qu'ils reviennent. On

louë

louë le suc de verrucaria, ou *heliotropium majus*, le suc de grande chelidoine, la poudre de sabine avec un peu d'ochre jaune, le camphre dissout dans l'eau forte, l'esprit de nitre, la pierre infernale, &c. tous ces remedes agissent à peu près de même, ainsi on peut choisir.

Quand aux pustules, après les reme- Pustules,
des internes, on se peut servir avec
sucez des onguens mercuriels, &c.
pour les frotter exterieurement si elles
sont sur le visage, on ne doit pas em-
ployer le mercure crud; mais le précipi-
té jaune ou rouge, en pomade sont
d'un usage plus commode.

Le *virus* verolique consistant en un Virusy
rolique
consiste
en un
acide.
acide corrosif, il faut chercher des
remedes qui puissent rompre les poin-
tes de ce dissolvant, ou tout au moins
les émousser, ou enfin qui les puissent
faire sortir.

L'antiquité recommandoit les prifan- Sudorif
ques,
nes sudorifiques avec le gayac, l'esqui-
ne, la falsepareille, le sassaphras, qui
sont des bois sudorifiques.

A cause des souphres & des sels qu'ils
contiennent, ils font sortir les parties
les plus volatiles du venin, par l'insen-
sible transpiration, ils peuvent même

rompre les pointes fines de ces acides ; mais s'il y a des parties grossières , elles restent , un corps se trouve desseiché ; les parties massives du venin font plus de corrosion , parce qu'elles sont moins écartées ; enfin le mal s'augmente , & quelquefois se rend incurable , ainsi l'on ne se sert plus de cette methode. Si elle a quelquefois réüssi à nos peres , c'étoit en des sujets qui avoient la peau rare , & le *virus* subtil : ou dans un tems où cette maladie étoit moins fâcheuse : car l'on ne peut pas douter que cette maladie ne soit plus ou moins difficile à traiter suivant l'habitude du corps , les saisons & les differens pays. Ainsi en Allemagne & en Angleterre , elle est plus rebelle qu'en ce pays.

Par la même raison les sels volatils de vipere , son eau sudorifique , l'esprit de gayac , son extrait , celui de melisse & de chardon benit : enfin toutes les drogues extrêmement sudorifiques dont quelques-uns font tant de cas , n'ont pas beaucoup d'effet , à moins qu'on ne se soit servi auparavant d'autres remèdes capables de mortifier ces levains. Ainsi j'aimerois mieux me servir d'antimoine diaphoretique , de cinabre d'antimoine , ou d'autres alkalis fixes , com-

me sont toutes les préparations de mercure, soit qu'elles fassent évacuer le *virus* par le vomissement, les selles, les urines, les sueurs ou le flux de bouche.

L'antimoine ou le mercure sont donc les deux grands antiveneriens, parce que par leurs parties métalliques, ils peuvent pénétrer jusque dans la masse du sang, & adoucir les levains veroliques qui y sont.

Antiveneriens
métalliques.

La méthode ordinaire de se servir du mercure crud en onguent & en emplâtre, & de provoquer ainsi le flux de bouche après quelques bains & quelques purgations, ne réussit pas toujours: le mercure étant dans le sang le fait rarefier, la tête & la gorge se gonflent, & un homme rend par la bouche une grande quantité d'une salive puante & gluante pendant vingt ou trente jours; mais cela arrive à un homme qui se porte bien, comme à un homme qui a la verole; & l'on ne peut guère attribuer cet effet qu'à un soufre arsenical qui est dans le mercure, & à la rarefaction que les petites boules de ce minéral doivent causer au sang en se fourant entre ses fibres. Quelquefois quand les acides de la verole sont grossiers, malins & capables de se lier au

Effet du
mercure.

mercure, ou à la salive, ils sont emportez dans la fonte des humeurs. L'on peut même dire que les accidens disparoissent ordinairement, quand même la maladie n'est pas tout-à-fait guerie, parce que les vaisseaux étant fort vuides, la matiere qui cause les pustules, rentre au dedans: mais à mesure que les vaisseaux d'un homme se remplissent, les accidens reparoissent, lorsque les parties salines & acides n'ont pas été d'une nature propre à être enlevées par la partie blanche du sang. Quand les acides qui causent la verole sont subtils, liez à des parties resineuses, c'est-à-dire à quelques souphres terrestres, ils ne peuvent point se lier au mercure crud, & encore moins aux parties aqueuses du sang; ainsi l'on ne doit pas attendre de guerison par les frictions, ce levain ne pouvant point pénétrer les pores du mercure qui n'ont point du tout été ouverts, ne s'y lie point, la lympe qui écartoit les parties du levain verolique s'évacuë, de sorte que l'acrimonie du levain augmente, & peu de tems après un flux de bouche, un homme à des accidens de verole beaucoup plus grands que ceux qu'il avoit auparavant; ainsi l'on

ne peut trop blâmer quelques Chirur-
giens dont l'avarice est assez grande
pour mettre des malades dans un re-
mede aussi cruel que celuy-là pour un
chancre, avec un peu de dureté, ou
pour quelque petite pustule, sans con-
siderer le temperament du malade,
ni la nature de la maladie.

J'ay vû des malades qui ont été mis
dans le flux pour de petis accidens,
comme ceux-là, qui deux mois après
leur flux de bouche, ont été couverts
de pustules, à la racine des cheveux, au
scrotum & par tout le corps; ont ressenti
des doukurs de tête & de membres.
Enfin les mêmes chancres ont reparu,
& il en est venu de nouveaux au fonde-
ment; & cela après un flux de bouche
de trente jours.

Je ne nie pas cependant que le flux de
bouche ne puisse guerir, il guerit mê-
me souvent; mais il faut que la vero-
le soit d'un caractere à être guerie par-
là. En general, l'on peut dire qu'il y
a peu de veroles qu'on ne puisse gue-
rir sans ce fâcheux remede; & qu'il y
en a beaucoup qu'on ne peut guerir
par-là. Tout le monde pourra distinguer
les differentes especes de verole par les
differentes accidens qui les accompa-

Usage
du flux de
bouche.

gnent, dont les uns ne peuvent être produits que par des parties fines & délicates, & les autres par des parties fort massives.

L'on fera encor mieux cette différence, si l'on considère que les veroles qui consistent en des acides grossiers, & qui ne sont point embarrassés, doivent produire plusieurs effets considérables sur les parties solides, & qu'au contraire les acides embarrassés ne se doivent manifester qu'à pas lents, que les personnes qui ont beaucoup de parties terrestres dans leur sang, comme les hypocondriaques & les scorbutiques doivent plutôt avoir des acides embarrassés que les autres.

Puisqu'on doit éviter autant qu'il est possible un remède aussi perilleux que le flux de bouche, qui met toujours la vie d'un malade en danger, & qui laisse souvent des accidens terribles; voyons quelles sont les préparations qu'on peut faire sur le mercure & sur l'antimoine, pour en tirer les véritables spécifiques de la verole, commençons par le mercure.

Mercur. Le mercure est une liqueur minérale dont on peut faire différentes préparations qui doivent toutes avoir pour but

d'ouvrir ses pores, & de la rendre capable de se charger facilement du *virus* venerien. L'on réussit admirablement bien en la calcinant sans addition.

Pour cela on prend deux onces de mercure bien pur qu'on met dans un enfer, ou une autre phiole d'une embouchure tres-étroite. L'on la laisse pendant quarante jours au feu de sable, en le donnant dans les premiers jours fort petit, & ensuite plus fort. L'on a une poudre rouge sur laquelle on verse de l'esprit de vin qu'on peut faire cohober, ensuite l'on retire l'esprit de vin, & l'on se sert de la poudre depuis quatre grains jusqu'à six, elle fait un peu vomir, pousse par les sueurs, elle se charge des levains veroliques mieux que toutes les autres préparations de mercure, parce qu'elle n'est point chargée d'acides étrangers, elle est aussi febrifuge, tant comme émetique que comme diaphoretique.

Monsieur Boyle fait cette même poudre en quelques heures de tems, en faisant distiller au feu de reverbere par la cornue le mercure, car en peu d'heures il s'attache une poudre rouge aux parois des vaisseaux, de même nature que la précédente.

Calcina-
tion de
mercure.

L'on peut aider la calcination du mercure, si l'on ajoute au mercure la huitième partie d'or ou d'argent pour en faire une amalgame; & la vertu de cette poudre n'est point diminuée.

Il est assez surprenant que le mercure puisse se calciner par luy-même. *Tachenius* attribué cet effet au souphre externe & acide du mercure; ce qu'il prétend prouver, parce que le mercure regeneré des métaux parfaits, ne se peut point calciner par lui-même, ayant été dépouillé de ce souphre malin. C'est pourquoy, dit cet Auteur, il n'excite ni le vomissement, ni le flux de bouche. Enfin, c'est le véritable spécifique de la verole, particulièrement si le joignant à un souphre parfait, on en fait un cinabre.

Pour moy je croy que la calcination du mercure dépend de ce que les parties de feu en agitant le mercure changent la figure de ses parties grossieres, en desunissant les parties plus deliées de ce composé, ou en y apportant des souphres volatis du bois ou de l'huile qui ont servi à échauffer le sable sur lequel étoit le vaisseau; & quand le souphre acide du mercure seroit la cause de cette calcination, & de

vomiffemens qu'elle excite, je ne voy pas qu'on deût pour cela la negliger, comme fait cet Auteur.

Je ne voy pas auffi pourquoy l'on ne pourroit pas dépouïller le mercure commun de ce prétendu foupbre malin. L'on peut faire des amalgames de mercure avec des métaux, & en retirer le mercure par la cornuë. *Tachenius* avouë qu'il est pour lors dépouïllé de son foupbre externe; mais qu'il s'en reforme bien-tôt de nouveau, ce que tout le monde ne luy accordera pas. Enfin, l'on se fait de ce mercure revivifié, parce qu'il est certain qu'il est plus pur que l'ordinaire. L'on peut encore le revivifier du sublimé corrolif, & le mêler avec le foupbre d'antimoine, comme l'on fait en faifant le cinabre d'antimoine qu'on tire au même tems que le beure, après qu'on a mêlé l'antimoine avec le sublimé corrolif, & qu'on l'a mis dans une cornuë pour le distiller. Si l'on veut avoir beaucoup de cinabre, il faut d'abord donner le feu fort, & ensuite un feu de suppression. Il y a de l'apparence que le mercure est dépouïllé de son foupbre externe: car il n'excite ni flux de bouche ni vomiffement; & cette préparation doit être avouée de *Van-*

Cinabre
antimo-
nial.

helmont & de *Tachenius*, non seulement pour la guérison de la verole & de l'épilepsie; mais même des fièvres, puisqu'elle n'agit que par les sueurs, quoiqu'on le donne jusqu'à vingt grains; car c'est-là la marque que ces Auteurs semblent mettre pour avoir un bon remède du mercure ou de l'antimoine.

Il s'en faut bien cependant que ce remède ne produise des effets aussi sensibles pour la guérison de la verole, que la calcination de mercure, à moins qu'on n'en continuë l'usage beaucoup plus long tems.

Panacée
purgati-
ve.

L'on peut encore faire une panacée de mercure en prenant deux parties de poudre algarot ou mercure de vie, & une partie de mercure revivifié du sublimé corrosif, en faisant le beure, l'on mêle le mercure à la poudre, & l'on sublime le tout trois fois; ensuite l'on a une panacée qui purge depuis trois grains jusqu'à six. Il est bon avant de faire cette préparation d'avoir fait enflammer sur la poudre algarot, de l'esprit de genièvre pour la corriger. Cette préparation fait quelquefois vomir quand on en prend une grande doze. Le mercure & le souphre d'antimoine qui entrent dans cette préparation, étant

encore chargez de quelques parties d'acides étrangers, ne sont pas si capables d'absorber les levains veroliques, que les deux préparations précédentes.

Le mercure doux se fait avec une livre de sublimé corrosif, & trois quarts de mercure crud; l'on les mêle ensemble jusqu'à ce que le mercure ne paroisse plus, & l'on les sublime trois fois, en rejetant à chaque sublimation les parties grises & jaunes qui sont en haut & en bas. Si l'on continuë les sublimations jusqu'à dix ou douze, & qu'après avoir broyé la poudre, l'on verse dessus de l'esprit de vin qu'on retirera, ensuite l'on aura une panacée qui ne purgera point, ni ne sera point vomir; mais qui excite le flux de bouche quand on en continuë l'usage sans l'interrompre par des purgatifs. Le mercure doux purge, tuë les vers, est bon pour toutes les maladies veneriennes. Sa doze est depuis huit grains jusqu'à vingt en quelque conserve ou opiate. La panacée se donne en plus grande doze, & se prend plus souvent, quand l'on excite le flux de bouche par ce remède, il est beaucoup plus doux que par les frictions ou le précipité blanc.

Mercure
doux.

Panacée
mercure
riale.

Sublimé
corrosif.

Le sublimé corrosif se fait en prenant du mercure purifié, du vitriol calciné, du sel commun decrepité, de chacun une livre, du nitre demie livre, mêlez le tout exactement, & le sublimez.

L'on ne donne point cette composition interieurement sans l'avoir adoucie comme dans le mercure doux.

Mercure
violet.

L'on fait une autre panacée de mercure avec une once de mercure, deux onces de souphre jaune, & une once & demie de sel ammoniac qu'on mêle exactement, & qu'on sublime, en remêlant ce qui est sublimé à la matiere, vous le resublimez, vous augmentez le feu, &c. Ces fleurs poussent par les sueurs, depuis un demi scrupule jusqu'à un demi gros. L'on prétend que ce qui est dans le fonds est un mercure fixé. Et pour moy je croy qu'il reste peu de mercure au fond, parce qu'il s'est presque tout sublimé.

Précipi-
tés

L'on fait plusieurs précipitez de mercure; ainsi ayant dissout le mercure avec l'esprit de nitre, ayant ensuite versé de l'eau salée pour écarter les parties; il se fait un précipité blanc, qu'il faut laver & seicher, si sur la même solution de mercure par l'esprit de nitre, ou sur celle de sublimé, on verse l'es-

prit volatil de sel ammoniac, il se fera un autre précipité blanc; si l'on verse de l'urine, il se fait un précipité de couleur de rose, ils font vomir, & quelquefois donnent le flux de bouche. Le premier se donne en quelque conserve jusqu'à cinq ou six grains. Le dernier jusqu'à dix. Ils sont trop chargez d'acides pour pouvoir bien détruire les levains veneriens.

Le précipité rouge ordinaire est une dissolution de mercure en pareille quantité d'esprit de nitre, dont l'on fait évaporer l'humidité au feu de sable; & ensuite l'on pousse le feu jusqu'à ce que la poudre devienne rouge. Il est trop chargé d'acides pour pouvoir servir interieurement; mais l'on s'en sert avec succes exterieurement pour les chancres, ulceres, &c.

Précipité rouge.

Le précipité jaune ou turbit mineral, est une dissolution de mercure pour quatre fois autant d'huile de vitriol au bain de sable. L'on distile ensuite toute l'huile, l'on casse la cornuë, l'on prend ce qui y reste qu'on fait dissoudre dans l'eau tiede. La matiere est changée en poudre jaune, qu'on lave & qu'on fait seicher. Elle purge violemment par haut & par bas, & est trop empreinte

Précipité jaune.

de l'aigre du vitriol, pour pouvoir produire de grands effets dans les maladies veneriennes; sa doze est depuis deux grains jusqu'à six en quelque conserve.

Précipi-
té vert.

Le précipité vert se fait en prenant quatre onces de mercure qu'on fait dissoudre avec pareille quantité d'esprit de nitre. L'on prend aussi une once de cuivre qu'on fait dissoudre avec une once & demie d'esprit de nitre: l'on verse les deux dissolutions, l'on fait évaporer l'humidité, & l'on calcine la masse qu'on fait dissoudre avec du vinaigre distillé: l'on verse la dissolution par inclination, & l'on fait évaporer. Ce précipité est bien chargé de parties acides, mais à cause des parties stiptiques du cuivre, l'on s'en peut servir pour arrêter les gonorrhées. Il fait vomir, l'on le donne depuis deux grains jusqu'à six.

Toutes les préparations de mercure se donnent en conserve ou pilule. Premièrement, parce qu'en potion elles pourroient s'attacher aux dents & les gâter. Secondement, les potions peuvent ôter les parties salines qui y sont, & qui leur font quelquefois faire les effets qu'on en attend.

Le précipité solaire de mercure se

fait en faisant dissoudre du regule d'antimoine & de l'or de chacun demie once en de l'eau regale, du mercure demie once en l'esprit de nitre, mêlant le tout, & faisant évaporer; & ensuite calciner. L'on prend la masse qu'on broye, & l'on distille dessus de l'esprit de vin jusqu'à six fois; l'on le donne jusqu'à cinq grains. Il pousse par les sueurs & les urines, & est d'un grand secours dans les fièvres quartes, la verole & l'hidropisie.

Précipité
solaire.

Plusieurs personnes ont douté si l'on pouvoit tirer un mercure coulant des métaux parfaits. *Tachenius* dit qu'il l'a fait par le moyen du sel de tartre, par une tres-longue préparation; & *Raymond Lulle* prétend le faire avec une chaux d'argent, & une huile de tartre. Quoy qu'il en soit je ne vois pas quelle utilité l'on pourroit tirer de ce mercure regeneré qui pût recompenser ce travail, & celui qu'on peut revevifier après l'avoir mêlé à quelque métal, ou coagulé par quelque acide, a sans doute toute la pureté qu'on peut souhaiter pour l'employer dans les remèdes.

Mercure
regeneré

L'antimoine est un bon antivenerien. Antie
Je ne croy cependant pas absolument moine.

qu'il contienne du mercure, qu'on en puisse tirer par la chimie comme M. Charas le dit : mais j'attribuë cet effet à^v les parties diaphoretiques & métalliques qui peuvent s'insinuer dans la masse du sang, & en absorber les levains. C'est pourquoy l'on doit faire beaucoup d'estime du bezoïard minéral, de l'antihéctique de *Poterius*, de l'antimoine diaphoretique, du cinabre d'antimoine, & du nitre antimonie qu'on peut tirer des lotions du *crocus metallorum* : mais comme nous avons donné la façon de faire toutes ces préparations, j'ajouté seulement quelques teintures sudorifiques d'antimoine.

Teinture

Prenez du foye d'antimoine qu'on fera calciner pendant 12. heures, vous le porterez ensuite à la cave. Pour le faire resoudre en liqueur, vous versez sur cette liqueur de l'esprit de vin, & quand il s'est assez chargé de couleur, vous le versez par inclination. Il purge & fait suer, depuis six gouttes jusqu'à 12. en quelque liqueur. L'on peut tirer une teinture semblable de l'antimoine diaphoretique par le moyen de l'esprit de vin, & elle n'agira que par les sueurs. Il est assez étonnant que l'antimoine
crud

crud soit. simplement un peu sudorifique ; qu'étant ouvert avec pareille portion de salpêtre, il devienne un puissant émetique ; & avec le double, qu'il ne soit simplement que sudorifique : & qu'enfin sa vertu émetique se perde par les sels acides & par les sels lixivieux. L'on peut bien dire en general que cela vient du different arangement de ses parties, mais ce n'est rien dire : l'on ne peut pas dire que la vertu émetique de l'antimoine dépende absolument de son acide, ou de son souphre, puisque les acides détruisent souvent sa vertu vomitive. L'on ne peut pas dire aussi que ce soit son souphre, puisqu'on tire du cinabre d'antimoine un véritable souphre en faisant une lexive, après qu'on en a tiré le mercure par la cornue en y ajoutant le sel de tartre, en filtrant la lexive, & la précipitant avec le vinaigre. Ce souphre bien loin d'être vomitif, n'agit que par les sueurs. Il se donne depuis 6. grains jusqu'à 18. en liqueur ou en conserve. L'on peut encore faire d'autres teintures, en faisant fondre six onces de sel de tartre, jettant dessus trois onces d'antimoine en poudre, faisant calciner le tout, & en tirant la teinture par l'esprit de vin, elle

Souphre
antimo-
nial.

est sudorifique & un peu purgative, depuis 4. grains jusqu'à 15. L'on la peut encore tirer de l'antimoine calciné seul, par le moyen de l'esprit de vin, ou de l'esprit de terebenthine, ou des deux ensemble, ou en mortifiant auparavant l'antimoine avec quelque esprit acide. De quelque maniere qu'on fasse ces préparations, elles agissent presque toutes comme diaphoretiques, & sont toutes capables de purifier la masse du sang, & de détruire les aigres veneriens ou scorbutiques, & de résister à la malignité des fièvres pourprées, ou pestilentiennes.



T A B L E

DES ANTI VENERIENS.

<i>R</i> Acine de bardane.	} Voyez les diaphoretiques.
<i>D'esquine.</i>	
<i>Bois de gayac.</i>	
<i>Salse-pareille.</i>	
<i>Sassaparilla.</i>	
<i>Poudre de vipere.</i>	} Voyez les diaphoretiques.
<i>Chaux de mercure, ou mercure précipité par luy même, depuis quatre grains jusqu'à six.</i>	

Cinabre d'antimoine, depuis quatre grains jusqu'à vingt.

Mercure doux jusqu'à vingt grains.

Panacée jusqu'à quarante grains.

Précipité blanc, depuis quatre jusqu'à 6.

Précipité de couleur de rose, depuis quatre jusqu'à dix.

Précipité vert, depuis trois jusqu'à six.

Précipité rouge, extérieurement en pomade, un gros sur une once d'onguent ou de pomade.

Précipité jaune, depuis deux grains jusqu'à cinq.

Antimoine diaphore-	} depuis quatre grains jusqu'à un scrupule.
tique,	
Bezoïard mineral,	
Antihéctique de Poterius.	

Teinture d'antimoine, depuis six gouttes jusqu'à quinze.

FORMULES.

Pilules de Mercure crud.

Prenez le mercure préparé avec le suc de limons & de la terebenthine de Venise, de chacun demie once, de la scamonée & de la rhubarbe pulvérisée, de chacune trois gros, faites une masse

de pilules, leur doze est depuis un scrupule jusqu'à deux, & même jusqu'à un gros. Quoy que le mercure ne soit pas ouvert suffisamment par le suc de limons pour s'imbiber d'acides tres-volatils: cependant il peut aisément s'en charger par l'aide des purgatifs qui les mettent en mouvement. L'on ne doit jamais donner le mercure crud interieurement comme un alterant, à moins qu'on ne le mêle aux purgatifs; & quoyque nous puissions donner les préparations de mercure sans purgatifs, l'on ne doit cependant pas en continuer long-tems l'usage sans les entremêler de quelques purgatifs, à moins qu'on ne veuille exciter le flux de bouche.

Cinabre antimonial & mercurial.

Prenez demie once de poudre de mercure précipité par luy-même & corrigé avec l'esprit de vin, & une once de souphre tiré du cinabre d'antimoine, mêlez le tout exactement, & le faites sublimer. Vous aurez un cinabre plus parfait que le cinabre d'antimoine qui sera sudorifique, & qu'on pourra donner jusqu'à vingt grains dans toutes les maladies veneriennes.

*Fumigatoires pour les pustules.
de l'anús.*

Prenez demie once d'antimoine crud pulverisé, deux gros de cinabre qu'on fait avec le souphre & le mercure qu'on sublime ensemble, vn gros de mastic & un gros d'encens mâlé, faites de petites pastilles avec le stirax liquide. L'on en met une ou deux sur les charbons ardens, & l'on en reçoit la fumée dans une chaise percée.

Les parties d'antimoine & de mercure qui s'élevent, & qui sont fort agitées par le feu, sont capables de s'insinuer dans les petits chancres & dans les pustules du fondement, & par consequent peuvent absorber les venins qui y sont; l'encens, le styrax & le mastic ont des parties balsamiques, qui ne sont capables que d'aider l'action des deux autres.

Si l'on recevoit la fumée de ce parfum par la bouche, il pourroit exciter la salivation.

Eau contre les chancres veneriens.

Prenez demie once de mercure, versez dessus une once d'esprit de nitre,

faites dissoudre le mercure, évaporez un peu de l'humidité, versez dessus huit onces d'eau commune, laissez le tout en digestion pendant vingt-quatre heures, & vous servez extérieurement de cet eau.

Quand on se sert extérieurement du mercure, il est bon qu'il soit davantage empreint des parties acides, même il arrive tres-souvent que les acides seuls ne sont pas d'un petit secours extérieurement pour quelques symptômes de la maladie venerienne: mais nous aurons peut-être lieu d'expliquer cecy plus au long dans quelque autre partie de cet Ouvrage.

CHAPITRE XVIII.

Des antiscorbutiques.

Nature
du scor-
but.

LE scorbut est une maladie fort approchante de la verole en sa cause & en la plûpart de ses symptômes. C'est un acide embarrassé dans des souphres terrestres; ce qui le rend à la verité un peu moins corrosif que celui de la verole; mais c'est aussi ce qui le rend plus attaché, moins capable d'être détruit,

& quelquefois accompagné d'une puanteur qui ne se rencontre pas si ordinairement dans la verole.

On reconnoît le scorbut par les ulcères à la bouche, par les lassitudes des jambes, les taches noires, les difficultez de respirer, les douleurs vagues de tout le corps, qui sont souvent l'effet des vents que les souphres grossiers produisent.

Les alkalis volatils sont quelquefois d'un grand secours; mais l'on doit craindre les inflammations qui arrivent quelquefois par le mouvement précipité de ses souphres grossiers & des acides, & l'augmentation des douleurs qui viennent par des rarefactions soudaines. C'est pourquoy on se sert ordinairement, particulièrement dans les commencemens, d'alkalis fixes, comme de teinture de cailloux, d'antimoine diaphoretique, de teinture d'antimoine de mars diaphoretique, d'antihectique de *Poterius*, de safran de mars, de la teinture de corail préparé.

L'on évite les préparations de mercure pour deux raisons. La première, que comme il y a déjà des ulcères à la bouche en déterminant le cours des humeurs par là, on pourroit suffoquer

Ses figures.

Usage du mercure.

le malade. La seconde, que le mercure rarefiant la partie fibreuse du sang, & laissant échaper la partie sereuse qui ne peut point entraîner les aigres, les laisse infiltrer dans la partie fibreuse, sans les émousser ni les détruire. C'est ce qui fait que plusieurs Medecins défendent l'usage des remedes mercuriels dans les veroles mêlées au scorbut, ce qui ne doit cependant pas être suivi, car pourvû qu'on ne détermine point la fonte des humeurs par la bouche, & qu'on se serve d'alkalis assez puissans pour dissoudre les souphres grossiers des scorbutiques, les remedes mercuriels ne peuvent faire que du bien. On se sert ensuite de tous les esprits volatils, qui ne mettent pas le sang en des mouvemens extraordinaires, mais qui sont assez acres pour dissoudre ces souphres grossiers, comme de l'esprit & du sel volatil de *succinum*, de l'eau & de l'esprit de *cochlearia*, de *begabunga*, de moutarde, de *rafanus rusticanus*, de l'esprit & du sel huileux aromatiques, de l'esprit de gomme ammoniac, de l'essence & de l'esprit de vers: l'on doit cependant craindre que l'usage ou trop grand ou trop précipité de ces antiscorbutiques ne causent des inflammations

Précau-
tion.

mations des augmentations de douleurs, & ces difficultez de respirer par la rarefaction des soupbres grossiers; sur tout il faut prendre garde qu'ils ne causent une inflammation autour des ulceres, qui sont dans la bouche, & qu'on auroit de la peine à guerir.

En general, je trouve que presque tous les antiscorbutiques se peuvent rapporter à deux classes, qui semblent avoir un sel ammoniac pour baze. Dans la premiere, l'acide domine sur les volatils acres, comme dans l'oseille, le cresson d'eau, l'aigremoine, l'argentine, le fraisiier, &c.

Diff. ren
ce des
antiscor-
buti-
q es.

Dans la seconde, les sels volatils acres surpassent de beaucoup les acides, comme dans le refor, la persicaire, le pied de veau ou arum, le lepidium ou pas-se rage, &c.

Enfin on peut ajouter une troisieme espece d'antiscorbutiques, où les acides sont temperez par les sels acres, & plus encore par une grande abondance d'huile, comme dans la sauge, la mou-tarde, & sur tout dans le genièvre.

Je n'entreray point dans le détail de tous ces differens medicamens, parce que j'en ay parlé ailleurs, ou bien je seray obligé de les examiner dans la suite.



T A B L E

DES ANTISCORBUTIQUES.

R <i>Afanus rusticarum.</i>	
<i>Nasturtium aquaticum.</i>	
<i>Cochlearia.</i>	
<i>Perficair.</i>	
<i>Paience des marais.</i>	
<i>Nummulaire.</i>	
<i>Aigremoine.</i>	
<i>Beccabunga.</i>	par poignées en
<i>Sauge.</i>	décoction.
<i>Argentine.</i>	
<i>Moutarde.</i>	
<i>Fraisier.</i>	
<i>Suscin.</i>	jusqu'à un gros.
<i>Corail.</i>	
<i>Terre sigillée.</i>	
<i>Bol d'Armenie.</i>	
<i>Racine d'arum en</i>	jusqu'à deux
<i>poudre.</i>	scrupules.
<i>Lepidium en poudre.</i>	
<i>Suc d'ache.</i>	

De cochlearia. }
De berle. } par cuillerée.

CHIMIQUES.

Teinture de sailloux, depuis dix gouttes jusqu'à trente.

Antimoine diaphoretique, depuis six grains jusqu'à vingt.

Mars diaphoretique, depuis six grains jusqu'à vingt.

Antihelique de Poterius, depuis six grains jusqu'à vingt.

Bezoard mineral, depuis six grains jusqu'à vingt.

Teinture d'antimoine, depuis six gouttes jusqu'à quinze.

Safran de mars aperitif, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

Tartre martial soluble, depuis demi scrupule jusqu'à demi gros.

Sel volatil de succin, depuis quatre grains jusqu'à seize,

Teinture d'antimoine : depuis quatre grains jusqu'à quinze.

Eau de cresson, de cochlearia, de beccabunga, depuis une once jusqu'à six.

Espirit de cresson & de cochlearia, depuis douze gouttes jusqu'à deux gros.

Eau de sauge jusqu'à six onces.

Sel ammoniac jusqu'à trente grains.

F O R M U L E S.

Ptisanne Antiscorbutique.

Prenez *cochlearia* une poignée, cresson & fraisiier de chacun deux poignées, faites bouillir le tout en cinq pintes d'eau, coulez & ajoutez deux gros de tartre martial soluble.

Sirop antiscorbutique.

Prenez du suc de *cochlearia* & de cresson bien depurez, de chacun une livre, de celui de berle demie livre, du sel fixe de tartre demie once, du sucre une livre & demie, faites cuire en consistance de sirop. L'on prend une cuillerée de ce sirop qu'on bat avec une verree d'eau ou de ptisanne faite avec la sauge.

Esprit de cresson.

Les esprits de cresson, de berle, de *cochlearia*, &c. se font en prenant une de ces plantes qu'on pile & qu'on arrose de suc de la même plante. L'on ajoute la leveure de biere pour faire fermenter : l'on expose le tout au soleil,

ou dans un lieu un peu chaud pendant quatre jours , jusqu'à ce que le tout ne fermente plus ; l'on verse tout dans une cucurbite où l'on adapte un chapiteau , & au chapiteau un recipient ; l'on distille à la maniere accoustumée. L'on met cet eau dans un matras à long col : l'on y adapte un chapiteau & un recipient , & l'on distille environ la moitié de cette eau ; ce qui est distillé est l'esprit , & ce qui reste est l'eau. L'esprit se donne jusqu'à un gros ou deux , & l'eau jusqu'à cinq ou six onces. Ils peuvent servir en plusieurs autres maladies où il s'agit de purifier le sang , & d'ôter les obstructions , comme dans la jaunisse , les rheumatismes , les écrouelles , &c.

Les esprits volatils des plantes ne se peuvent aisément dégager que par la fermentation. C'est pourquoy l'on fait fermenter ces plantes , afin que l'esprit en soit chargé.



 CHAPITRE XIX.

Des Anti-hypocondriaques.

Melan-
colie
hypocondriaque.

LA mélancolie hypocondriaque, est une autre disposition aigre de la masse du sang qui est extrêmement fixe, & semblable au scorbut, par la quantité de souphres grossiers qui embarrassent les aigres; elle paroît même plus difficile à guérir, parce que les sels & les souphres sont plus embarrassés par des parties terrestres.

Usage
du Mars.

L'on donne de violens purgatifs par bas, & même quelques vomitifs pour en précipiter une partie, & l'on se sert presque toujours des préparations de mars, pour joindre ces alkalis fixes, avec les acides de la maladie qui leur sont congenerées; ainsi les meilleurs remedes qu'on ait inventez, sont le sel de mars, l'extrait de mars aperitif, le safran de mars aperitif, le mars diaphoretique, la teinture de mars, le salpêtre fixé, le sel de tartre, le tartre soluble, le tartre martial soluble, la teinture d'antimoine, &c. Il ne faut

pas croire, comme ont dit quelques Auteurs, que les mars ne passent point dans le sang; puisque j'ay vû des urines noires dans des hypocondriaques après l'usage du mars. L'on se trouve rarement bien des préparations chargées de parties volatiles, comme de l'huile de canelle, d'essence d'ambre gris, d'esprit volatil, de sel ammoniac, &c. parce qu'elles n'ont pas des parties assez massives pour rompre les pointes des acides qui font cette maladie; elles excitent seulement de petites fermentations, qui augmentent les symptômes sans en diminuer la cause. Cependant quand les volatils sont joints aux medicamens huileux, ils peuvent être d'un grand secours, telles sont les teintures de safran, de castor, l'esprit volatil huileux, &c. Tous les remedes qui sont contre le scorbut, peuvent être employez dans la mélancolie hypocondriaque; ces deux maladies ne semblent différentes que par quelques accidens; car dans le scorbut les gencives, & dans la mélancolie hypocondriaque, le genre nerveux semblent plus attaquez; de sorte qu'on doit joindre les scorbutiques aux vulneraires, & les anthypocondriaques aux cephaliques.



T A B L E.

DES ANTIHIPOCONDRIAQUES.

<i>Suc de fumeterre,</i>	} ou seuls clarifiez ou mêlez au petit lait.	
<i>De houblon,</i>		
<i>De buglose,</i>		
<i>De bouroche,</i>		
<i>De chicorée.</i>	} par gros dans les potions & opiates.	
<i>Yeux d'écrevisse,</i>		
<i>Succin préparé,</i>		
<i>Coraux broyez,</i>		
<i>Tartre folié,</i>		
<i>Nitre folié,</i>		
<i>Antimoine diaphoretique.</i>		
<i>Sels volatils huileux,</i>		} jusqu'à vingt grains.
<i>Teinture d'antimoine,</i>		} jusqu'à quinze gouttes.
<i>Huile de canelle,</i>		} jusqu'à quatre gouttes.
<i>De girofle,</i>		
<i>De succin,</i>	} jusqu'à douze.	
<i>Tartre martial soluble.</i>	} Voyez les aperitifs.	
<i>Teinture de mars.</i>		
<i>Crocus de mars aperitif.</i>		

Extrait de mars aper-
ritifs,
Beccabunga,
Cochlearia,
Perficairé,
Montarde,
Sauge.

leurs eaux ou
décoctions.

F O R M U L E S.

Teinture.

Prenez deux gros de castor , un gros de safran , demi gros d'opium , un gros & demi de tartre folié , versez dessus une demie once d'esprit volatil , de sel ammoniac , laissez le tout pendant quatre heures , & ensuite versez deux onces d'esprit de vin , laissez le tout pendant vingt-quatre heures , & versez par inclination , cette teinture se donne jusqu'à quinze gouttes en l'eau de sauge , de muguet , &c.

Opiate purgative.

Penez deux gros de tartre martial , autant de scamonée , autant de mercure doux , & un gros de coloquinte pulvérisée & préparée avec douze

grains d'opium pour incorporer avec le beure frais, en petites pilules, dont on donnera la douzieme partie à chaque fois.

CHAPITRE XX.

Des spécifiques en general.

Nature
des spécifiques.

L On appelle un médicament spécifique, quand il agit d'une maniere particuliere pour une maladie, ou pour une partie; ces remèdes ont été autrefois dans une fort grande vogue: car comme l'on admettoit des facultez occultes, si-tôt qu'on avoit veu un bon effet d'un médicament pour une partie, l'on disoit que c'étoit par une conve-nance qu'il avoit avec elle: mais quelques Modernes après avoir connu la route des alimens & des medicamens, ont prétendu avec quelque fondement, qu'ils ne communiquoient leurs dispositions aux parties, qu'en les communi-quant premierement au sang: cepend-ant cette proposition n'est pas verita-ble dans toute son étendue. Car il est certain que chaque médicament a une disposition & un arrangement particu-

lier dans ses parties qui peut le rendre plus propre à s'engager dans les pores, par exemple du foye, que des reins, ou à fermenter avec l'urine, qu'avec la bile, &c. Ainsi nous voyons qu'après avoir pris des cantharides, l'on sent des ardeurs d'urine tres-violentes, sans sentir les mêmes acretez dans les selles, dans les crachats, &c. Après avoir pris de la terebenthine, l'on sent dans les urines une odeur violette, qu'on ne ressent point dans les selles, les sueurs, &c. ce qui montre qu'on ne peut pas nier qu'il n'y ait des medicamens qui se filtrent plus aisément dans quelques parties que dans d'autres ou qui se mêlent plus facilement à quelques-unes de nos humeurs qu'avec d'autres: mais l'on ne peut pas nier d'un autre côté, que les anciens n'ayent outré la matiere en attribuant des vertus particulieres à certains medicamens qui n'agissoient que sur toute la masse du sang. Ainsi la plupart de ceux qu'ils nous ont décrit pour la tête qu'ils ont appellé cephaliques, pour la poitrine torachiques & bechiques, pour le cœur cardiaques, pour le foye hepaticque, pour la rate spleniques, pour la matrice histeriques, &c. n'agissent que sur le

fang ; & l'on ne peut pas se persuader les effets qu'on leur attribue , à moins de croire que le Medecin leur donne à chacun un billet , pour s'insinuer dans la partie sans toucher aux autres.

L'on ne doute pas encore qu'il n'y ait des spécifiques pour certaines parties , quand ils les peuvent toucher immédiatement : ainsi l'on n'a jamais douté qu'il n'y eut des remèdes qui agissent pour les maladies des yeux , sans agir sur les autres parties de nôtre corps , il peut aussi y avoir des stomachiques pour la même raison. L'on peut même faire des epithemes & des fomentations sur la region du foye & de la ratte, dont les parties actives en penetrant , peuvent agir spécifiquement sur ces parties , mais l'on soutient que la plupart de ceux qu'on prend par la bouche agissent sur le sang ; & qu'en lui donnant de bonnes qualitez , ils rétablissent aisément les viscères.

Ce sentiment est si raisonnable , que tout le monde y consent ; & du moins il faut être bien prévenu pour l'antiquité , si l'on soutient que les hepaticques , spleniques , &c. agissent immédiatement sur ces parties , sans agir sur le sang ; mais ce n'est pas là l'unique dif-

ficulté. Il y en a encore une autre, ſçavoir, ſ'il y a des ſpecificques pour des maladies: pour moy qui ne ſçay point flatter, j'avouërâj que je n'en connois point d'infaillibles, pour quelques maladies que ce puiſſe être: & quoyqu'en puiſſent dire les Charlatans, je n'ay jamais vû d'effets fort ſurprenans de leurs remedes.

L'on ne peut pas auſſi nier, à moins d'avoir perdu le bon ſens, qu'il n'y ait des remedes qui conviennent plus particulièrement à l'épilepſie, l'apoplexie, paralie, aux vers, à la gravelle, aux paſſions hyſtériques, aux fièvres, aux ſincopes, &c. qu'à d'autres maladies.

L'on peu que l'on veuille raiſonner, l'on verra que tous les medicamens ayant des particules différentes, peuvent agir différemment: par exemple, quoy que tous les acides ayent des vertus generales, comme de fermenter avec des alkalis, il y en a cependant qui en ont de particulieres: ainſi l'on remarque que l'eſprit de nitre diſſout la pierre, & que les autres ne le font pas, que l'aigre de ſouphre ne coagule point le ſang comme tous les autres acides, & ces qualitez particulieres qui viennent d'une diſpoſition ſpecificque des

particules peuvent les rendre capables d'agir pour certaines maladies & pour certaines parties ; c'est ce que l'expérience démontre, & ce que la raison prouve : je n'en dis pas davantage. J'avertiray seulement en passant que Monsieur Boyle a fait un traité entier pour prouver cette vérité. *De specificorum remedium cum corpusculari philosophia concordia.*

Comme les spécifiques des parties n'ont été inventez & connus, que parce qu'ils en guérissent les maladies, nous parlerons souvent des spécifiques des maladies, en parlant des spécifiques des parties.

CHAPITRE XXI.

Des Cephaliques, Anti-épileptiques, Anti-apoplectiques & Antiparalytiques.

Difference
des cephaliques.

Les remedes qu'on nomme cephaliques sont aussi differens entr'eux, que les maladies pour lesquelles on les donne. Pour les douleurs de tête qui sont produites par les acides grossiers

qui rendent le sang moins propre à circuler, on ordonne interieurement & exterieurement la verveine, la betoine, le *radix rhodia*, les roses, la zedoire, le succin, la décoction de café, de thé, de fleurs de sureau, de sauge, le camphre & une infinité d'autres, comme les décoctions sudorifiques, &c. mais si la douleur vient par un trop grand mouvement des humeurs, soit qu'il soit produit par des sels acres, ou par des acides volatils; on recommande les violettes, les lys d'étang, l'oseille, la jusquiame, le pavot, l'*opium*, le *solanum*, & les esprits acides. Car tous les medicamens qui sont à peu près temperés comme le lys d'étang, les violettes, la jusquiame, &c. peuvent adoucir les acides volatils; & ceux qui abondent en aigres, peuvent corriger les sels acres.

Comme les douleurs de tête viennent quelquefois de ce que le sang étant un peu épaissi, ne circule pas librement dans les vaisseaux des meninges ou du pericrane; & que par consequent en étendant leurs fibres, il y cause de la douleur, l'on ne doit pas s'étonner si nous ordonnons dans ces rencontres des remedes capables de mettre le sang

Causes
des dou-
leurs de
tête.

en mouvement, & de détruire les coagulations. C'est pourquoy l'on se sert de décoctions d'esquine & de gayac, de préparations de sauge, de marjolaine, de romarin, de betoine, de *stoeças*, de lavende, de safran, & d'autres aromatiques, comme aussi de *urodia radix*, & de la verveine, tant appliquée extérieurement, que prise intérieurement: Elles contiennent quelques souchres qui se volatilisent aisément, & qui sont fort capables d'embarrasser les aigres qui peuvent être la cause de cette indisposition.

Le lys d'étang, la laitue, la jusquiame, le *solanum* & l'*opium* ayant des souchres grossiers, capables de se lier aux parties volatiles du sang, & d'en empêcher l'action, peuvent par conséquent empêcher les rarefactions du sang dans les vaisseaux de la tête, & l'écartement des fibres des membranes; c'est peut-être ce qui rend ces médicaments narcotiques & capables d'apaiser toutes sortes de douleurs, d'où il suit que les douleurs cessent: mais en

Précau-
tion.

donnant intérieurement les narcotiques, l'on doit apprehender si on les donne en petite quantité, de ne pas ôter la douleur; & si l'on en donne

trop

trop, de jeter le malade dans un sommeil létargique. L'on doit prendre garde de n'appliquer pas de remèdes narcotiques sur les sutures, ni dans le tems d'une crise: car quand l'on les applique sur les sutures; l'on voit souvent des affections soporeuses, qui suivent; & si l'on s'en sert dans le tems d'une crise ou exterieurement ou interieurement elle s'arrête, parce que ces remèdes empêchent, comme nous avons dit, le mouvement des esprits, qui sont les instrumens dont se sert la nature, quand elle excite quelque mouvement. Les autres medicamens capables de calmer les rarefactions du sang, comme les acides peuvent bien moins causer de desordre: mais il est toujours bon de prendre des précautions.

La coagulation ou la rarefaction du sang, ne sont pas les seules causes des douleurs de tête; souvent il y a dans le sang des levains veroliques ou scorbutiques qu'il faut détruire par des specifics contre ces maladies. Ainsi quoyque le lait soit contraire à presque toutes les douleurs de tête, étant fort capable de se coaguler où il rencontre des aigres, & de se rarefier où il trouve

Autres causes des douleurs de tête.

des parties volatiles en mouvement, il ne laisse pas d'être d'un grand secours dans les douleurs de tête scorbutiques, à cause de sa propriété contre le scorbut.

Nous avons plusieurs observations de douleurs de tête produites par le mercure, qui ayant passé jusqu'en la tête, y rarefie le sang, & y cause des douleurs. Quelques-uns se servent d'une piece d'or qu'ils font tenir au malade dans la bouche. L'on peut encore se servir de tous les medicamens que nous avons donné pour chasser le mercure du corps, comme d'or fulminant, d'esprit volatil de sel ammoniac, &c.

Medicamens extérieurs.

Il y a encore des douleurs de tête qui viennent par une lympe aigrie, qui est exterieurement sur le pericrane, & les vesicatoires sont pour lors d'un grand secours, en décharnant immédiatement la partie. L'on voit aussi des douleurs de tête venir par des corps étrangers qui sont sous le crane, ou enfermez dans des tumeurs sur le pericrane. Il semble qu'il n'y ait que le trepan qui puisse guerir les premieres, & dans les dernieres, que l'ouverture par la lancette ou l'application des cauteres.

Mais de quelque cause que viennent

les douleurs de tête, si l'estomach & les boyaux sont pleins, l'on ne fait rien, si l'on ne le fait vomir; souvent même un vomitif guerit seul la douleur de tête, parce que le ventricule étant vidé, il ne communique plus qu'un chile doux, & sans levains étrangers à la masse du sang; ce qui est capable de l'adoucir.

Quoyque je ne parle point icy des saignées du front, des jugulaires, des arteres des temples, je ne les désapprouve cependant pas en quelques rencontres: mais comme ce ne sont pas des medicamens, & que cela est hors de nôtre sujet, je les laisse.

Si l'on considere la disposition d'un ^{Épileptique} homme épileptique, l'on verra qu'il tombe de tems en tems privé de sentiment & de connoissance, avec des agitations convulsives & violentes, de l'écume autour de la bouche; & souvent il arrive que dans le tems de son acces il rend de l'urine, de la semence, ou les autres excremens de son ventre, souvent même l'accez semble commencer par une douleur en quelque partie du corps; comme par une colique ou par une douleur dans un pied, & ensuite le malade tombe sans connoissance

& sans sentiment avec de grandes convulsions. Les épileptiques ne sont pas toujours privez de toute connoissance. L'on en voit qui pleurent, d'autres qui rient, d'autres qui font des gestes & des postures quasi inconcevables; ce qu'on ne manque point de prendre pour des possédez si le Medecin n'a soin de desabuser les assistans.

Sa cause. Puisque le mouvement des muscles ne se fait que par les liqueurs qui y entrent, & que jusqu'icy tout le monde a attribué cet effet aux esprits animaux; l'on ne peut attribuer l'épilepsie, non plus que les autres convulsions du corps, qu'à un mouvement déréglé & impetueux des esprits animaux dans les fibres des muscles.

Ce mouvement peut être déréglé, parce qu'il y a quelque chose dans les fibres qui vont à ces muscles, qui en les picorant & en affoiblissant le tissu, déterminent une plus grande quantité d'esprits à y couler d'une manière plus impetueuse, parce que le ressort de la partie ne s'oppose plus au courant de la liqueur. Ce mouvement déréglé dans quelques fibres des nerfs, peut faire que celui des autres fibres l'est aussi,

particulièrement celles qui viennent du même tronc ; & comme les nerfs mésentériques & des intestins , communiquent à presque tous ceux du corps , il ne faut pas s'étonner si les vers qui sont dans les boyaux , peuvent causer l'épilepsie aux enfans qui ont les fibres des nerfs fort mobiles ; par la même raison les douleurs d'estomach , les coliques & même les douleurs en quelque partie du corps que ce puisse être , peuvent être le commencement & la cause de l'épilepsie.

L'irritation n'est pas la seule cause du mouvement déréglé des esprits animaux. La crainte, la colère, & les autres passions violentes peuvent empêcher les esprits de couler dans quelques nerfs , & les faire couler dans d'autres , cela suffit pour faire épilepsie , ou les convulsions. Cela peut encore arriver par un coup , par un abcès dans la tête ; & il est facile de concevoir comment tout cela peut déréglé le mouvement des esprits animaux ; & comment le cours des esprits animaux étant déréglé , le sentiment se perd , & les mouvemens se font d'une manière extraordinaire , sans que la volonté y ait de part. Ces mouvemens peuvent être la cause de la sortie

des excremens , & l'agitation des muscles de la poitrine & de la face de la sortie de la salive en forme d'écume.

Epilepsie
simpa-
thique.

L'on peut objecter icy que quand l'épilepsie commence par la douleur de quelque partie , comme du pouce , de la main , ou d'un des doigts , si l'on lie la partie fortement , l'on empêche les accez épileptiques ; ce qui semble prouver qu'il se porte quelque vapeur de la partie au cerveau : mais il est aisé de répondre que la ligature empêchant en partie le sentiment du membre , & les mouvemens irreguliers des fibres & des esprits , doit diminuer le sentiment d'irritation , & par consequent la cause de la convulsion , outre que la ligature peut empêcher le cours déreglé des esprits vers cette partie.

Et s'il est vray que le cautere appliqué sur cette partie guerit l'épilepsie , l'on ne peut attribuer cet effet qu'aux parties actives du cautere , qui font transpirer , & qui absorbent les levains , qui en fermentant , produisoient l'irritation. C'est pourquoy l'on doit toujours appliquer le cautere actuel ou potentiel dans ces sortes de maladies , particulièrement quand on soupçonne qu'il y a quelque levain , soit

par la carie d'un os ou autrement.

Il faut observer que le dereglement des esprits fait tres-souvent des dereglemens dans la coction du chile, & dans la distribution des liqueurs; de sorte que le ventricule devient farci d'humeurs étrangères, & la masse du sang plus gluante qu'à l'ordinaire. Il arrive même souvent que le ventricule étant rempli d'humeurs acres, produit lui seul l'épilepsie par irritation; & il se peut souvent faire que la masse du sang étant gluante, bouche quelques canaux dans le cervcau qui dereglent de tems en tems le cours des esprits. C'est ce qu'on voit assez souvent arriver dans les enfans; car leur lait venant à se cailler leur donne des mouvemens épileptiques, qu'on n'ôte pas facilement par les spécifiques, si l'on n'a fait précéder quelque petite pilule d'aloë ou quelque leger émetique; ce n'est pas seulement dans les enfans qu'il est bon de commencer par quelques émetiques; mais aussi dans tous les épileptiques où l'on voit des dispositions au vomissement, ensuite l'on continue la guérison par les purgatifs; & entre ceux-là l'on doit choisir ceux qui peuvent fondre les viscositez de la masse du sang, comme

Observation.

Remede des generaux.

le mercure doux , la panacée , l'extrait d'ellebore , la scamonée , &c. & parce que le dérèglement des esprits vient souvent de ce que la masse du sang étant trop abondante , augmente le volume des vaisseaux du cerveau , l'on se trouve quelquefois bien de la saignée , de l'ouverture des hémoroïdes , &c. Pour la viscosité du sang , l'on se peut servir avec succès de décoctions sudorifiques ; & pour détruire le mouvement déréglé des esprits , l'on peut user de remèdes capables de les lier & de les embarrasser , comme des pilules de *laudanum* avec l'huile de camphre , comme fait *Hartman* , ou du *cinabre* d'antimoine avec l'opium comme fait *Ludovic*. Pour la même raison *Fonseca* fait oindre les narines , les temples & les poignets d'huile de buis , comme d'un grand narcotique , qui avec quelques parties volatiles contient certains sulfures capables de calmer les parties irritantes qui produisoient ce mal ; par la même raison l'on recommande l'huile de bois de coudrier intérieurement & extérieurement. C'est aussi pourquoy on se sert du guy de chêne , de coudrier , de la semence de peone mâle , du *Lilium convallium* ou maguet , de fleurs de

de tilleul, de la nicotiane, du safran, du camphre, du castor, de l'esprit de secondine, & de sa poudre, de l'hipericum, du ruta muraria, du petit muquet ou *gallium luteum*, du suc de cerfeuil, des hirondelles pulverisées, du castor, des testicules de cheval, de la rapure de crâne humain, de son usnée, de la corne de cerf, de celle de pied d'élan, la fiente de paon pulverisée, les foyes d'anguilles & de grenouilles, &c. Car quoyque tous ces remedes ne soient pas narcotiques, ils contiennent cependant des parties volatiles qui les font élever jusqu'à la tête, & des souches qui les rendent capables d'arrêter le cours impetueux des esprits, & d'adoucir les parties irritantes; par la même raison l'on peut ajouter l'eau de cerise noire, les fleurs de romarin, la poudre de succin, le cinabre d'antimoine, l'esprit de fourmis, l'extrait de genièvre, la sauge, la lavende, l'esprit anodin narcotique de vitriol, l'eau d'hirondelle, &c.

Dans le tems de l'accez l'on doit Dans le tems de l'accez, préférer les remedes les plus volatils & les plus spiritueux, comme sont l'esprit volatil de sel ammoniac, l'esprit volatil huileux, l'esprit de corne de

cerf de seconde, &c. L'huile noire de succin exterieurement, interieurement l'huile claire; mais hors de l'accez l'on doit les ménager davantage, & se servir de ceux qui ne sont pas si volatils.

Extérieurs.

J'ajoutteray seulement icy, que souvent les cauterés, les vésicatoires, & les ouvertures du crâne ont guéri des épileptiques, en faisant transpirer les matieres hétérogenes qui étoient dans les nerfs. Je ne parle point des amulettes qu'on fait contre l'épilepsie; l'expérience ni la raison ne me persuadent rien là dessus.

Apoplexie.

L'apoplexie est une privation du mouvement & du sentiment de tout le corps, qui vient par une obstruction des nerfs du cerveau, quoyque ceux du cervelet reçoivent à leur ordinaire les esprits, ce qui fait que le pouls n'est point altéré.

Paralysie.

La paralysie est une obstruction de quelques-uns des nerfs du cerveau, ou de la moëlle de l'épine.

Dans ces deux maladies l'on doit toujours tâcher de remuer & d'ébranler les nerfs, à dégager les premières voyes, afin que les remèdes les plus spiritueux puissent pénétrer. C'est pourquoy l'on

commence avec raison par les émectiques, les lavemens acres & les purgatifs violens, l'on donne des sternutatoires ; comme quelquefois l'abondance du sang peut en gonflant les vaisseaux, presser les nerfs dans l'apoplexie sanguine, l'on fait tirer une grande quantité de sang ; mais jamais, ou rarement dans les paralysies. Ensuite l'on se sert avec succès dans l'une & dans l'autre maladie, tant extérieurement qu'intérieurement, de sauge, de romarin, de marjolaine, de laurier, d'hysope, *chamadris*, de *chamaepitis*, de lavande, de thim, de *spica*, de *stoccas*, d'origan, de pouliot, des quatre semences chaudes, majeures & mineures; d'extrait de genièvre, de décoctions sudorifiques de gayac, &c. tant pour prévenir l'apoplexie, que pour guérir la paralysie ; mais dans le tems de l'apoplexie, l'on prend des teintures de castor, de l'esprit de vin camphré, de l'eau theriacale, de l'eau de canelle, des sels & esprits volatils d'urine, de sel ammoniac, de sang humain, de crâne humain, de corne de cerf, &c. L'on peut aussi se servir de ces remèdes, mais en moindre quantité pour la paralysie.

Exterieurement on se sert encore d'huile de vers, de petrole, &c. pour la paralysie.

Entre les cephaliques, nous parlerons icy seulement de la vervaine, des roses, du thé, du café & du romarin; entre les épileptiques du tilleul, de l'hipericum, du gallium luteum, du noisetier, de la fiente de paon, du succin & du camphre.

Ver-
veine.

La verveine donne par l'analyse des acides beaucoup d'huile, des sels volatils, quelques sels fixes & de la terre; on voit assez par là que son suc & son extrait sont febrifuges, & si l'on ne s'en sert pas beaucoup, c'est qu'on en a de meilleurs; son suc & son eau distillée, sont employez avec succes, exterieurement contre les douleurs de tête, ou seuls, ou mêlez avec la poudre du *rodia radix*, on fait prendre interieurement l'eau distillée de cette plante, pour empêcher & prevenir l'avortement comme nous avons dit ailleurs.

Roses.

Les roses odorantes sont composées de sulphres fort exaltez, de sorte qu'il est fort difficile d'en tirer l'huile; mais on peut en tirer un esprit odorant par fermentation, leur eau distillée & l'esprit,

guerissent interieurement & exterieurement certaines douleurs de tête, en débarassant par leur pénétration; leur odeur donne cependant des douleurs de tête à quelques personnes: on peut aussi se servir de l'eau de l'esprit & de l'extrait de ces plantes contre les fièvres intermittentes, & même contre les fièvres continuës; on en fait aussi une conserve qu'on louë beaucoup dans la phthisie, &c.

Le thé abonde en une huile ^{Thé.} tres-volatil, en quelques sels de même nature; de sorte qu'il peut beaucoup servir en décoction contre les douleurs de tête, & d'autant mieux que prenant sa décoction fort chaude, il détache certaines glaires mucillagineuses, qui sont souvent attachées aux parois de l'estomach, & qui empêchant la coction feroient passer dans le sang un chile crud & capable d'entretenir la douleur de tête.

Le café agit à peu près de la même ^{Café.} façon; mais quoyqu'on le brûle avant d'en faire une décoction, il ne laisse pas d'entraîner dans le sang de la terre, de l'huile & des sels fixes, qui entretiennent assez long-tems la fermentation, & empêchent le sommeil.

Romarin Le romarin contient à peu près les mêmes principes que la sauge & la marjolaine, peut-être contient-il un peu moins de parties terrestres, ce qui le rend plus propre à calmer les affections catharales.

Hypericum ou milper-cuis. L'hypericum à quelques acides, beaucoup d'huile presque semblable à celle de terebenthine, ce qui le rend intérieurement & extérieurement un des meilleurs vulnérables, la décoction de ses fleurs, ou ses fleurs pulvérisées, sont très-recommandées dans toutes les affections utérines hypocondriaques & convulsives; de sorte que ce n'est pas sans raison qu'on met cette plante entre les antiepileptiques, elle est aussi fort propre dans la manie.

Tilia ou tilleul. Le tilleul abonde en quelques acides, en beaucoup d'huile & en quelques sels volatils: cette plante est des plus recommandés contre l'épilepsie, soit qu'on se serve de son esprit ardent, de l'eau de ses fleurs, de leur extrait, ou des fleurs même en substance.

Gallium luteum ou petit m: guet. Le gallium luteum est un très excellent remède contre l'épilepsie, soit qu'on se serve de sa poudre jusqu'à un gros, ou de sa décoction en mettant une poignée sur chaque pinte d'eau.

La fiente de paon abonde comme tous les excremens des animaux en fels volatils huileux , ainsi on ne doit pas s'étonner si c'est un bon antiepileptique , on la fait seicher & on en prend demi gros de la partie blanche pulvérisée dans une liqueur convenable.

Fiente
de paon.

Le noisetier à un bois un guy & des fruits dont on se veut servir , le bois donne par la cornuë un acide volatil semblable à celui de gayac & une huile , l'esprit est un bon antiepileptique jusqu'à vingt gouttes en quelque liqueur , l'huile lorsqu'elle a été rectifiée sur quelque matiere terrestre , peut être donnée avec succes jusqu'à quatre ou cinq gouttes contre l'épilepsie , les vers , on en peut mettre dans les dents pour appaiser la douleur , le guy de noisetier est tres-recommandé contre l'épilepsie , quelques-uns même le préfèrent au guy de chêne , on le donne depuis un scrupule jusqu'à un gros : Quercetan louë les coques de noisettes dans la pleuresie , d'autres en font beaucoup d'estime dans la dysenterie , aussi bien que des petites peaux qui envelopent immédiatement l'amande , & plusieurs Auteurs les estiment dans la gravelle & l'ardeur d'urine.

Noise-
tier.

Cam-
phre.

Le camphre est une résine tres-spiritueuse, celle dont on se sert a été séparée par la sublimation de ses parties terrestres, elle contient des sels volatils tellement unis avec une huile étherée qu'il est impossible de les désunir; ce médicament est admirable contre les fièvres malignes, ou seul, ou mêlé aux autres cordiaux, on en donne par la bouche jusqu'à quinze ou vingt grains, on peut les faire dissoudre par digestion avec l'huile d'écorce de citron, ce qui fait une huile antipestentielle, ou avec celle de succin, & on s'en peut servir dans l'épilepsie, les vapeurs & les fièvres malignes; il est fort inutile de distiller ces dissolutions; car le camphre & l'huile montent en substance; ainsi elles n'en sont pas plus purifiées en mêlant le camphre aux antiépileptiques, particulièrement au cinabre d'antimoine, & à l'opium, on a un antiépileptique tres-recommandable pour prevenir les acces, si l'on le fait dissoudre avec l'esprit volatil de sel ammoniac, & l'esprit de vin, il est admirable dans l'accez, l'on peut encore donner le camphre en lavement jusqu'à deux gros, dissout dans l'huile de genièvre ou dans l'eau de vie, il

pouffe par les fucurs, ces lavemens font fort estimez dans les fièvres malignes. Dans les gonorrhées malignes, l'on fait dissoudre un scrupule de camphre, un demi gros de sel de l'urine, avec deux gros d'huile claire de terebenthine, & on en donne vingt gouttes; il est encore tres-recommandé dans la manie, on le mêle avec le musc interieurement & exterieurement, entre le musc, on ajoute l'opium pour en faire une teinture dans l'esprit de vin pour frotter les narines & les temples, & ainsi exciter le sommeil, l'on se sert exterieurement du camphre mêlé avec l'eau de sperme de grenouille, de solanum, ou avec des huiles contre les inflammations, & la brûlure; dissout dans l'esprit de vin contre les douleurs de tête, & pour se laver la bouche dans la douleur de dent, & pour appliquer sur les parties gangrenées; on le dissout aussi dans l'huile d'amandes pour appliquer sur les dents cariées, quelques-uns le font dissoudre dans l'esprit de nitre, & il donne une huile caustique, de quelque maniere qu'il soit dissout, ou par des esprits acides, ou par des esprits ardents, ou par des huiles, il se précipite par son mélange

avec l'eau commune, de sorte que ce n'est qu'une dissolution apparente.

Succin. Le succin ou ambre jaune abonde en sels volatils salins, & en huiles volatils; c'est un pétrole qui a été coagulé par l'eau de la mer, s'il a beaucoup de sel il est blanc, s'il a d'avantage d'huile il est jaune, aussi blanchit on l'ambre jaune avec de l'eau salée, sa véritable préparation, comme dit Ludovic, est qu'il soit mis en poudre sur le porfire, & l'on ne doit pas craindre qu'il n'ait aucune vertu à cause qu'il est inalterable à presque tous les dissolvans; car en cela il est semblable au fer & au camphre qui ne ⁱⁿservent pas d'être admirables; on en fait aussi une teinture dans l'esprit de vin, ou l'on peut ajouter l'huile de tartre, &c. toutes les préparations du succin intérieurement & extérieurement sont propres contre l'épilepsie, la mélancholie hypocondriaque, les vapeurs & les affections catharales, & même contre la gravelle & pour faire uriner. Les trochisques de succin, ou sa poudre peut encore servir dans les vomissemens de sang, les urines sanglantes & les dysenteries; on en donne demi gros ou deux scrupules.

On le doit distiller par la cornuë, il donne d'abord un phlegme, ensuite un esprit acide, après une huile claire, après une huile obscure, & enfin un sel volatil salin qui s'attache au col de la cornuë, ce qui reste dans la cornuë est une espece de colophone; on separe les liqueurs par l'entonnoir, & le sel volatil par la sublimation, le sel volatil mêlé avec l'esprit de corne de cerf, & son esprit & distillez donnent un remede admirable dans l'épilepsie & les affections catharalles, l'huile claire y est aussi admirable, l'huile noire ne sert qu'exterieurement, on en peut frotter la tête dans les catharres, si on en veut diminuer la puanteur, on la peut mêler au camphre, & elle n'en est que meilleure; dans les mêmes maladies & dans la phtisie, l'on fait recevoir la fumée de même. Les Auteurs recommandent extrêmement l'huile de succin interieurement dans les maladies hysteriques, & pour faciliter la sortie de l'arrierefais retenu, on en peut aussi avec raison frotter les parties basses, l'on fait un baume de souphre en dissoudant ses fleurs dans l'huile de succin; on s'en sert avec succès dans les catharres, phtisies, &c.



T A B L E
DES CEPHALIQUES.

L A betoine ,	en poudre , de-
la sauge ,	puis demi gros
marjolaine ,	jusqu'à un gros
muguet ,	& demi.
laurier ,	
hysope ,	en décoction , de-
origan ,	puis demi poi-
chamaedrys ,	gnée jusqu'à
chamapycys ,	une.
pouliot ,	
calament ,	
verveine ,	exterieurement.
radix rhodia ,	
Succin jusqu'à un gros.	
Safran , jusqu'à demi gros.	
Castor , jusqu'à deux scrupules	
Opium , jusqu'à un grain.	
Lys d'étang , sa racine en pisse.	
Laitue , sa décoction.	
Solanum ,	exterieurement.
Sempervivum ,	
Gayac.	
Esquine.	

Salse-pareille ,	}	en décoction.
Sassaparilla ,		
Fleurs de romarin ,	}	depuis un scrupule jusqu'à un gros.
de stoëcas ,		
Bayes de laurier.		

CHIMIQUES.

Eau de muguet .	}	depuis une once jusqu'à quatre,
de betoine ,		
de calament ,		
de melisse ,		
Eau rose ,	}	exterieurement & interieurement.
de verveine ,		
Extrait de melisse ,	}	depuis un scrupule jusqu'à un gros.
Espirit volatil de sel ammoniac , par l'odeur , ou pris interieurement.		

FORMULES.

Poudre pour faire user à ceux qui ont des douleurs de tête froides & pesantes , des stupeurs , paralytiques , &c.

Prenez de la sauge , de la matjolaine , de chame trys , de chacune un gros ; fleurs de betoine , de romarin & de stoëcas , de chacune un demi gros , pulverisez le tout ensemble , & en prenez le poids d'un écu d'or le matin en vous levant , avec une verrée de bon vin.



T A B L E

DES ANTI-EPILEPTIQUES.

LE pelypode de chêne , depuis un demi gros jusqu'à deux.

Le guy de chêne & de noisetier , depuis un demi gros jusqu'à un gros & demi.

La racine de pivoine , depuis un demi gros jusqu'à un gros & demi.

Sa graine , depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Graine de raisin de renard , jusqu'à un gros.

Fleurs de tilleul , depuis demi gros jusqu'à un.

L'ambre jaune depuis dix grains jusqu'à un demi gros.

Décoctions sudorifiques , de gayac , &c.
Corne de pied d'élan , depuis un demi scrupule jusqu'à un demi gros.

Corne de cerf rapée , depuis un demi gros jusqu'à un.

Rapure d'ivoire , depuis un scrupule jusqu'à deux.

Rapure de crâne d'un homme mort violemment , jusqu'à deux scrupules.

Usnée de crâne humain , jusqu'à demi gros.

Testicules de cheval préparée, jusqu'à deux scrupules.

Poudre d'hirondelles jusqu'à un gros.

Charbons d'armoise en poudre sur la pointe d'un couteau.

Graine de genièvre en décoction.

Castor, depuis un scrupule jusqu'à deux.

Fleurs de muguet, depuis demi gros jusqu'à un, sa racine en pisanne jusqu'à demi once.

Cinabre naturelle, jusqu'à vingt grains.

Camphre, depuis trois grains jusqu'à six.

Poudre de secondeine, depuis demi gros jusqu'à un.

Sirop de nicotianne, depuis demie once jusqu'à une.

Miel & oximel squillitico.

La fiente de paon, jusqu'à un gros.

Foye de grenouille ou d'anguille seichées, jusqu'à deux scrupules.

Hypericum,

Gallium luteum,

Sauge,

Racine de doronic,

Ruta muraria,

Asperula,

Suc de cerfeuil dans les bouillons.

en décoction.

CHIMIQUES.

Eau de muguet, jusqu'à quatre onces,

Eau spiritueuse de cerises noires, tirée par fermentation, depuis une once jusqu'à trois.

Eau de fleurs de tilleul jusqu'à quatre onces.

Eau d'hirondelles, depuis une once jusqu'à quatre.

Eau anti-épileptique de Quercetan, depuis trois gros jusqu'à demie once.

Teinture de castor jusqu'à deux gros.

Esprit de secondine jusqu'à un gros.

Cinabre d'antimoine, depuis six grains jusqu'à quinze.

Esprit de fourmis, depuis un scrupule jusqu'à deux.

Sel volatil huileux aromatique, depuis quatre grains jusqu'à quinze

Sel volatil de crâne humain, depuis six grains jusqu'à seize.

Laudanum,

Extrait de vitriol narcotique.

} Voyez les narcotiques.

Sel volatil de tartre jusqu'à vingt grains.

Huile du pin,

Huile claire du suc-cin.

} jusqu'à dix gouttes.

F O R M U L E S.

Eau pour l'épilepsie.

Prenez de l'eau de muguet & de l'eau de tilleul de chacune une cuillerée, & donnez tous les matins à jeun au malade.

Poudre pour le même.

Prenez du guy de chêne pulvérisé demi once, de la graine noire de pivaine mâle une once, de l'ambre jaune deux gros; pulvérisez & mêlez le tout ensemble, & en donnez tous les matins le poids d'un écu d'or en trois onces d'eau de cerises noires.

Poudre anti-épileptique.

Prenez du succin bien broyé trois gros, des pierres qu'on trouve dans un des ventricules des daims bien pulvérisés six gros, du cinabre d'antimoine quatre scrupules, & un scrupule de laudanum, la doze est un demi gros.



T A B L E

DES ANTI APOPLECTIQUES.
& antiparalitiques.

<i>S</i> <i>Auge</i> ,	}	<i>En décoction pour boisson par précaution pour l'apoplexie, & pour guerir la paralysie.</i>	
<i>Marjolaine</i> ,			
<i>Thim</i> ,			
<i>Genièvre</i> ,			
<i>Laurier</i> ,			
<i>Chamaeris</i> ,			
<i>Chamapitis</i> ,			
<i>Pouliot</i> ,			
<i>Origan</i> ,			
<i>Stoëcas</i> ,			
<i>Extrait d'hellebore</i> ,			} <i>Voyez les émettiques.</i>
<i>Vin émetique</i> ,			
<i>Tartre émetique</i> ,			
<i>Urine buë avec du sel.</i>			
<i>Eau de canelle</i> , depuis une once jusqu'à quatre.			
<i>Essence de canelle & de clou de girofle</i> , depuis une goutte jusqu'à quatre.			
<i>Eau theriacale</i> , depuis une once jusqu'à trois.			
<i>Esprit de vin camphré</i> , depuis deux gros jusqu'à une once.			

Sels volatils jusqu'à vingt-cinq grains.

Esprits volatils jusqu'à trente gouttes.

Poudre d'hellebore blanc en sternutatoires,

saignées,

ventouses,

lavemens acres,

frictions.

FORMULES.

Liniment pour une partie paralysée.

Prenez de l'huile de vers & de l'huile de laurier, de chacune deux onces, du castor en poudre deux gros, faites un liniment pour mettre chaudement sur la partie.

Esprit anti-apoplectique.

Prenez du castor, de la canelle, du fuccin de chacun un gros, du sel volatil de vipere, demi gros de l'eau theriacale, de l'eau de melisse & de l'esprit de vin, de chacun une once, laissez digerer le tout, & ensuite distillez sur l'alembic, on en donne demie cuillerée à la fois.

CHAPITRE XXII.

Des remèdes contre les délires mélancholiques, la manie & la rage.

Délires mélancholiques distingués de l'affection hypocondriaque.

L'On doit bien distinguer le délire mélancholique des affections mélancholiques, ou hypocondriaques; car quoyque ces dernières maladies soient souvent accompagnées de délires, cependant elles se trouvent assez souvent sans qu'il y ait aucun dérangement dans la tête.

Signes de l'affection hypocondriaque.

Lorsqu'un homme est inquiet, chagrin sans sujet, qu'à la moindre chose il est timide, que souvent sans raison il se feint des causes de mort, ou de maladie, qu'il a la respiration difficile, des rapports aigres, qu'il crache souvent, qu'on entend des bruits dans son ventre, qu'il a des palpitations de cœur, &c. nous disons que c'est une affection hypocondriaque.

Signes de l'affection hypocondriaque.

Si avec tous ces signes il dit des choses hors de sens & sans fièvre, soit que'elles soient risibles ou tristes, nous appel-

bons cet état un délire mélancholique.

S'il devient furieux , qu'il ait les yeux enflammez , qu'il batte ceux qui l'approche, l'on dit qu'il est maniaque. Manie.

Enfin s'il a une aversion pour l'eau , qu'il ait été mordu de quelque chien, qu'il écume, qu'il veuille mordre, &c. on dit qu'il est enragé. Rage.

Il semble que tous ces délires ne diffèrent que du plus au moins, ainsi les antihypocondriaques que nous avons décrits pourroient être employez avec succes afin d'ôter les coagulations qui sont dans la masse du sang de tous ces malades ; mais il faut observer que la coagulation ne se trouve presque point dans la partie serreuse ; elle ne se trouve presque que dans la partie fibreuse , du moins je n'ay pas trouvé le sang des foux mélancholiques avec cette lymphe gluante qu'on trouve si souvent dans les affections catharales , pleuresies, &c. mais je l'ay toujours trouvé grossier , épais, d'un rouge foncé , & presque sans ferosité , parce qu'apparemment elle se sépare trop aisément dans tous les couloirs , & cette filtration abondante ne peut venir que parce qu'elle n'est pas bien unie avec la partie fibreuse, c'est peut-être pour- Cause
conjoin-
tes.

quoy les sels qui sont capables de réunir ces deux parties du sang sont d'un grand usage; je ne parleray point du tartre folié, du mars, des sels volatils huileux, des absorbans, des préparations de saturne, nous avons expliqué ailleurs toutes ces choses, & je me contenteray de dire qu'il faut avoir principalement égard aux désordres des premières voyes dans tous les délires mélancholiques; car les rapports, les borborigmes, &c. sont des marques convaincantes du desordre de ces parties, c'est pourquoy les émetiques sont d'un grand secours dans les commencemens, ainsi on se sert avec succes des préparations d'antimoine, de l'hellebore noir, & même quelquefois du blanc qu'on donne en infusion jusqu'à un scrupule ou demi gros.

Emeti-
ques.

Purga-
tifs.

Quant au purgatifs ils aigrissent souvent la maladie, l'orsqu'on en réitere l'usage dans la continuation de la maladie; les meilleurs se font par le mélange de la coloquinte corrigée, avec le mercure doux, ou avec la pierre de lazul qu'on doit fort estimer.

Bains &
saignés.

Les bains les saignées peuvent avoir beaucoup d'effet en certaines rencontres, ainsi l'on ne les doit pas négli-

ger, non plus que les lavemens, car on doit toujours avoir soin de tenir le ventre libre.

Quelques-uns comptent beaucoup sur l'ouverture des hémoroïdes, je n'en ay pas vu des effets plus heureux que des saignées, & même j'ay vû des hémoroïdes venir naturellement & s'ouvrir sans apporter aucun soulagement au malade.

Ouverture des hémoroïdes.

J'ay aussi vû dans la continuation de l'usage des préparations de mars, que les malades rendoient des urines noires sans aucun soulagement, ainsi l'on ne doit que médiocrement compter sur ces pronostics, quoyqu'ils ayent été donnez pour certains par quelques Auteurs.

Les narcotiques, lorsqu'on les donne seuls sont souvent du mal & tourmentent inutilement les malades, en les faisant vomir, &c. ainsi il les faut mêler aux spécifiques, on les peut aussi mêler avec succès aux purgatifs en certaines rencontres.

Narcotiques.

Les volatils sont quelquefois des secours dans les commencemens; mais après l'usage de quelques absorbans, il est rare qu'ils en fassent, particulièrement si on les mêle aux narcotiques.

Volatils.

On peut après l'opium se servir de la stramonée pour charger ces phantômes mélancholiques ; mais si les phantômes sont sur quelque objet particulier, il faut tâcher de tromper le malade sur cela, on peut lire les observateurs. Un des meilleurs remedes entre les absorbans, est le cinabre d'antimoine, on le peut mêler aux volatils & aux narcotiques, suivant les différentes indications qu'on a.

Spécifi-
ques.

L'on peut se servir de l'hipericum, de l'anagalis, de melisse, de buglosse, de bouroche, de camphre, de suc de petites hirondelles, de sang d'âne, d'elixir de propriété avec le tartre, de l'essence de cerveau de chien, & de quantité d'autres remedes dont nous avons parlé ailleurs, & qu'on louë comme spécifiques dans la manie & dans les délires mélancholiques. *Palmarius* recommande la poudre de la feuille, ou de la racine de berthoine jusqu'à un gros, comme un spécifique dans la mélancholie.

Observa-
tion.

Je diray seulement que les maniaques doivent être traitez plus durement, qu'on les doit beaucoup saigner quelque fois les jeter dans l'eau froide, & sur tout qu'on ne doit pas négliger
les

les épithemes & les lotions dont on se doit servir sur les temples, sur le front, &c. tant pour diminuer le mouvement des esprits que pour procurer le sommeil : ainsi l'on fera une teinture avec le camphre, l'opium & le safran dans l'esprit de vin : on peut faire aussi des lotions des pieds, soit en faisant bouillir des feuilles de saule dans l'eau commune, ou la jusquiame & les feuilles de pavot ; l'on peut aussi mêler les narcotiques dans les lavemens, &c.

Quant à la rage, incontinent après la morsure, on fait prendre intérieurement des cordiaux, on lie la partie, on la scarifie, on la lave avec de l'eau tres-salée ; car l'eau douce bien loin d'être convenable est tres-nuisible, comme observe Palmarius ; ensuite on mène le malade à la mer, où l'on le fait baigner, & où on le plonge deux ou trois fois : Palmarius a donné la description d'une poudre qui peut passer pour spécifique ; la melisse, la rue, la verveine, la sauge, le plantain, la bethoine, l'hypericum, l'absinthe, &c. en font la composition ; il est assez difficile d'expliquer comment une composition & un assemblage tel que celui-là qui semble fait au hazard peut produire des

Remedes
des exte-
ri-urs.

Specifi-
ques.
pour la
rage.

effets aussi surprenans ; cependant ce remede est confirmé par une longue experience.

Il faut que toutes ces plantes soient cücillies dans leur force & seichée à l'ombre ; il faut icy observer que presque toutes les plantes aromatiques, ou enfin qui abondent plus en huiles & en sels qu'en phlegme, augmentent beaucoup leur vertu par une lente exsiccation, qui dispose leurs sels & leurs huiles à s'exalter, & qu'au contraire celles qui abondent en flegme & en sels volatils perdent leur vertu, parce que leurs sels volatils s'échappent dans l'exsiccation.

Le même Auteur louë encore beaucoup la pimpinelle, qui seule suivant luy peut preserver de la rage. D'autres loüent le lepidium magnum, la cendre d'écrevisse. D'autres la poudre de vipere, la theriaque, &c. tous ces remedes peuvent être bons en quelques rencontres.





T A B L E

 DES MEDICAMENS
 contre les délires mélancholiques.

<i>A</i> Nimoine préparé.	}	Voyez les émetiques & purgatifs.	
<i>Hellebore blanc.</i>			
<i>Hellebore noir.</i>			
<i>Mercure doux.</i>			
<i>Pierre de lazul.</i>			
<i>Coloquinte.</i>	}	Voyez les aperitifs antihypochondriaques.	
<i>Préparations de mars.</i>			
<i>Préparations de tartre.</i>			
<i>Sels volatils huileux.</i>			
<i>Bethoine.</i>			
<i>Anagallis.</i>			
<i>Hypericum.</i>			
<i>Bouroche.</i>			} en décoctions.
<i>Buglose.</i>			
<i>Cerfeuil.</i>			
<i>Fameterre.</i>	}	Voyez les narcotiques.	
<i>Melisse.</i>			
<i>Jusquiame.</i>			
<i>Opium.</i>			
<i>Stramonée.</i>			

*Camphre.**Cinabre d'antimoine.**Safran.**Myrrhe.*

} } }	Voyez les dia- phoretiques.
-------------	--------------------------------

Suc des petites hyrondelles jusqu'à une once.

*Sang d'âne préparé jusqu'à deux gros.**Suc de pommes une verrée.**Petit lait.**Bains.**Saignées.**Tabac en fumée.*

FORMULES.

Prenez de l'essence d'anagallis à fleur purpurine faite avec l'esprit de la même plante, deux onces, mêlez-les avec une once de suc de jeunes hyrondelles.

Frontal.

Prenez 4. onces d'eau de solanum, demi gros de sucre de saturne, demie once de teinture d'opium, de camphre & de safran vingts grains, mêlez le tout ensemble, & en appliquez en trempant des linges de moment en moment lorsqu'ils seront secs sur les temples, &c.



T A B L E

DES REMEDES
contre la rage.

<i>L</i> A poudre de pimpinelle.	}	
<i>D'</i> absinthe.		
<i>D'</i> écrevisse.		depuis un gros
<i>De</i> menthe.		jusqu'à demie
<i>D'</i> armoïse.		once dans le vin.
<i>De</i> gentiane.		
<i>D'</i> hypericum.		
<i>De</i> sauge.		
<i>De</i> bethoine.		
<i>De</i> melisse.		
<i>Racine</i> de gentiane.		
<i>Yeux</i> d'écrevisse.		
<i>Diaphoretique</i> mine- ral.		jusqu'à un gros.
<i>Poudre</i> de vipere.		
<i>Encens</i> mâle.		
<i>Theriaque</i> .	exterieurement.	
<i>Eau</i> salée.		
<i>Eau</i> de mer.		

FORMULES.

Poudre de Palmarius.

Prenez des feuilles de ruë, de verveine, de sauge menuë, de plantain, de polipode, d'absinthe commune, de menthe, d'armoïse, de melisse, de be-thoine, d'hypericum & de petite centa-urée, de chacune parties égales, cueil-lés le tout en un beau jour du mois de Juin, faites seicher à l'ombre en les conservant pendant une année: on les reduit en poudre lors qu'on s'en veut servir: ce remede si on en croit Palma-rius, qui l'a décrit est infallible si le malade n'a point été mordu à la tête, ou que la partie n'ait point été lavée avec de l'eau; l'on en donne jusqu'à deux ou trois dragmes dans le vin, & l'on fait appliquer le persil pilé sur la morsure.



CHAPITRE XXIII.

Des Cardiaques & Alexipharmarques.

Nous appellons Cardiaques tous Ce qu'on entend par cardiaques. les medicamens dont on se sert avec succes dans les affections du cœur, principalement dans celles qui interesent tout le corps, comme dans les syncopes, dans les défaillances, la peste, les fievres malignes, & parce que la syncope peut venir par des venins, j'ay crû devoir parler au même tems des contrepoisons, qui en general ne different que de bien peu des cardiaques.

La syncope est un manquement universel de toutes les forces de nôtre corps, où l'on est sans pouls, sans mouvement & sans sentiment. Cet accident ne peut arriver que parce que les parties sont privée du sang & d'esprits. Elles peuvent l'être en plusieurs façons, premierement quand il s'en est trop dissipé dans des évacuations soudaines; secondement, quand le mouvement du cœur ne se fait pas bien: ce qui peut arriver premierement dans les

5 s cau-
les.

grandes douleurs des parties nerveuses, par la continuation de cet ébranlement aux nerfs du cœur; d'où il s'ensuit qu'il tombe en contraction; secondement, quand le sang est trop épais, & comme coagulé: car pour lors il faut davantage de force dans le cœur pour le rejeter; troisièmement quand le sang est trop dissout, comme il arrive après un long usage de diaphoretiques: car les esprits s'échappent, & le sang se mouvant avec trop de force, empêche en partie le cœur de se comprimer; quatrièmement, dans les violentes passions de l'esprit, dans la grande joye, crainte, amour, &c. ce qu'on ne peut expliquer que par l'union de l'esprit avec le corps.

Diffe-
rencedes
remedes.

Toutes ces causes de syncope, demandent des remedes propres & particuliers; si après les évacuations il n'y a aucun desordre que la foiblesse, on doit se servir des remedes spiritueux, comme d'esprit de vin, d'eau de la Reine d'Hongrie, du sel huileux de *Silvius* & la syncope étant passée, l'on nourrira le malade avec de bons consommmez chargez de parties volatiles, de vin genereux, & d'autres alimens qui pourront aisément refournir ce qu'il

a perdu de bon & de spiritueux, en prenant garde de ne pas trop agiter le sang, car l'agitation produiroit une dissipation.

Quand la syncope vient par une douleur excessive, ou par d'autres passions de l'ame, l'on tâche de calmer le cours des esprits en jettant de l'eau sur le visage, en causant de la douleur en d'autres parties: enfin l'on se sert des remèdes spiritueux, tant au nez qu'à la langue, afin de r'exciter les esprits: ainsi on use d'esprit volatil de sel ammoniac, d'esprit de corne de cerf; & quand elle vient de douleur, on met des anodins sur la partie. Si la syncope venoit par une douleur de l'orifice supérieur de l'estomach, comme il arrive souvent, l'on n'a pas le tems d'observer si elle est produite par des vers, ou des humeurs acres, il est toujours bon de faire boire quelque liqueur spiritueuse, qui peut faire détacher les vers qui s'y rencontrent, ou faire transpirer les humeurs.

Quand le sang est trop épais comme coagulé, comme il arrive souvent aux mélancholiques, hydropiques, & qu'à cause de cela l'on tombe en syncope; il est bon sur le champ de prendre quelques remèdes volatils & spiritueux,

Remar-
que.

qui puissent donner du mouvement au sang, comme l'esprit de vin, l'essence de canelle, de girofle, l'essence d'ambre gris, l'eau clairette, l'eau theriacale, tous les sels volatils, le sel huileux de *Silvius*. Après que cela est passé & qu'on veut détruire la cause en absorbant les acides qui tenoient le sens coagulé; on se sert avec succéz d'alkalis fixes moins volatils, comme des yeux d'écrevisse, du succin, de la theriaque, du mithridat, de l'orviatan, de la confection alkermes, de la confection d'hyacinthes, & d'autres compositions chargées de matieres alkalis, qui peuvent peu à peu dégager la masse des humeurs des levains coagulans, & par conséquent lui faire reprendre son état de liquidité. On pourra encore se servir des remèdes qui contiennent des alkalis volatils & quelques souphres, comme du girofle, de la muscade, de la canelle, du macis, des cubebes, de l'angelique, de l'imperatoire, &c. mais ils conviennent moins aux mélancholiques, à cause de la disposition qu'ils ont à l'inflammation qui pourroit augmenter par l'exaltation des huiles.

Fièvres
malignes

Les fièvres malignes peuvent être cause des syncopes; l'on peut même

dire que l'abattement des forces & les syncopes, sont les simptômes les plus ordinaires dans le commencement des fièvres malignes ou pestilentielle: mais comme ces fièvres peuvent venir de deux causes toutes opposées, l'on peut dire que les médicamens qui conviennent aux unes, ne conviennent pas aux autres. Souvent l'on voit dans les fièvres malignes, un pouls petit & frequent, un sang dissout, & si dissout, qu'il ne peut pas se coaguler au froid, des hemorrhagies, des inquietudes, des yeux étincellans, tout cela n'est produit que par un acré volatil qui a dissout la masse du sang; d'où il s'ensuit que le cœur ne peut pas résister aux efforts fermentatifs de cette liqueur, & on tombe en syncope, l'on a des sueurs abondantes qui ne soulagent presque point: pour lors l'on doit se servir de tous les remèdes qui peuvent embarrasser ou fixer cet acré. C'est à cette intention qu'on se sert des alkalis fixes, comme des perles, coraux, yeux d'écrevisse, terre sigillée, & sur tout du bezoïard mineral, de l'antimoine diaphoretique, du bezoïard jovial, &c. parce qu'ils contiennent un souphre capable d'adoucir les parties volatiles de l'acré. L'on peut encore se

Signes
de dissolution.

Usage
des aci-
des.

servir de quelques narcotiques ; mais ce dont on doit espérer le plus de succès , c'est des acides : ainsi l'on se sert avec succès de l'*oxitriphilum* , du vinetier , du citron , du verjus , du vinaigre distillé , de l'aigre de souphre , de l'esprit de vitriol , qui sont icy comme dans presque toutes les pestes d'un tres-grand secours. C'est aussi pour les mêmes raisons qu'on doit se servir de nitre , de cristal mineral , de nitre antimonié , qui se retire des lotions du foye d'antimoine. L'on ne doit jamais se servir de remèdes extrêmement volatils & sulphureux , sans les mêlanger à quelques acides ; ainsi la theriaque , la poudre de vipere & l'eau theriacale , ne doivent point être mises en usage seules ; mais seulement avec le sirop de citron , ou bien l'on peut faire un vinaigre theriacal distillé qui est d'un grand secours.

Choix.

Quoy que tous les acides soient bons dans ces sortes d'indispositions , l'on doit cependant preferer ceux qui coagulent du moins , comme l'aigre de souphre , le suc de limons , l'*alleluja*. On remarque de l'aigre de souphre , que quoyqu'il ne cede qu'à peine aux plus puissans acides , il ne caille cependant point le sang , comme fait l'esprit de

nitre, de vitriol, de sel, &c. On doit preferer les acides qui ne coagulent pas, parce qu'ils remedient à l'exaltation des souchres, & des sels alkalis, sans causer les mêmes desordres que les autres, apparemment leurs pointes sont plus fines, moins massives, & moins capables de ronger ou de picoter les parties membraneuses par où ils passent.

Quant au contraire les fièvres malignes viennent par un aigre coagulant, que le pouls est dur & ferme, qu'on a des douleurs de côté, des difficultez de respirer: s'il sort du sang, il est sec & gluant: l'on a des envies de dormir, & l'on voit de la disposition à une affection soporeuse, nous devons pour lors avoir recours aux aromatiques & aux volatils. L'on employe à cette intention les racines de vipérine, virginienne, d'imperatoire, d'angelique, de carline, de *dielam*, de zedoaire, les feuilles de *scordium*, de chardon benit, de melisse, &c. les semences chaudes, les fleurs de romarin, de *stoëcas*, de lavende, le girofle, la canelle, le safran, la muscade, le macis, le bois d'aloës, les cubebes, le musc, l'ambre gris, la poudre de vipere, les sels volatils, la theriaque, les eaux theriacales & de

Signes
de coa-
gulation.

Aromati-
ques.

canelle, & les autres eaux distillées.

Usage
des at-
sorbans

Tous ces medicamens sont capables de donner du mouvement au sang, & de lui faire prendre son état de liquidité, en faisant transpirer les aigres qui le coaguloient : mais parce que l'on peut mettre tout d'un coup la masse du sang en un fort grand mouvement, il est bon de commencer auparavant par des remedes qui peuvent absorber les aigres, & penetrer dans la masse du sang, sans l'agiter considerablement. C'est à cette intention qu'on se sert de bezoïard mineral, d'antimoine diaphoretique, & des alkalis fixes : car ces remedes peuvent détruire & les aigres & les acres volatiles : ainsi ils conviennent dans toutes les fièvres malignes, soit qu'elles viennent par la dissolution, ou par la coagulation du sang.

Précau-
tion.

Tous ces remedes n'auront aucun effet, & n'agiront point sur la masse du sang, si le ventricule & les boyaux sont pleins de levains étrangers ; ce qu'on connoît par les amertumes, dégoûts, nauzées, vomissemens, flux de ventre, & par une langue chargée de croute ce qui se trouve dans presque toutes ces rencontres. Ainsi l'on doit d'abord commencer par quelque émetique ; & sou-

vent il le faut réitérer jusqu'à deux ou trois fois afin que les remedes agissent immédiatement sur la masse du sang.

L'ordre veut qu'après les cardiaques, l'on parle des contre-poisons : mais ^{Venins} & ^{contre-} ^{poisons,} comme on ne peut pas parler de ces remedes sans découvrir la nature des venins, & qu'il est dangereux de le faire dans un livre qui tombe entre les mains de tout le monde, je me contenteray de dire qu'en quelque espece de poison que ce puisse être, l'on doit tâcher de le faire sortir, s'il n'y a pas long tems qu'on l'a pris, & s'il a des parties fort actives, comme l'arsenic, l'orpiment, & le sublimé corrosif, l'on doit prendre des remedes composez de parties rameuses, comme l'huile, ou le lait, afin d'empêcher ces poisons de s'attacher aux fibres de l'estomach, après qu'il est sorti ; ou quand il y a long-tems qu'on l'a avalé, l'on doit se servir des remedes qui le peuvent mortifier. S'il tient de la nature des sels acrés, comme l'arsenic, l'on doit se servir d'acides, comme du suc de limons, de cristal de roche, &c. S'il a des parties acides, l'on doit se servir d'embarassans, comme d'huiles d'amandes douces. Si c'est le sublimé, on doit l'adoucir avec le mer-

cure, ou le précipiter avec le sel de tartre; s'il y a des parties gommeuses & narcotiques, comme l'*opium* & la ciguë, l'on doit se servir des remèdes volatils, comme de theriaque vieille, de sel de vipère, de castor, &c. ou bien d'acides, & en faire flairer, afin de coaguler la trop grande exaltation de leurs souches.

Caraplatine.

Il y a encore des syncopes qui viennent par des vers qui s'engendrent dans le pericarde, & il n'y a rien de meilleur que d'appliquer sur le cœur un cataplasme avec les feuilles de *cinara*, de *Louvert tanacetum*, d'absinthe cuites dans le vinaigre, & mêlée avec un peu de mithridat.



T A B L E

D E S C A R D I A Q U E S .

Girofle, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Cannelle, depuis demi gros jusqu'à un gros & demi.

Safran, depuis demi scrupule jusqu'à deux.

Muscade,

Muscade, depuis demi gros jusqu'à un gros & demi.

Macis, depuis demi scrupule jusqu'à demi gros.

Ambre gris, depuis demi grain jusqu'à quatre.

Pierre besouardique, la doze est de quatre grains jusqu'à huit.

Viperine virginienne, depuis un scrupule jusqu'à un gros dans une liqueur appropriée.

Vipere en poudre, depuis six grains jusqu'à demi gros.

Feuilles de melisse, } par poignées en
Scabieuse, } décoction.

Chardon benit, }
D'ulmaria, }

Racine d'angelique, } par gros en
Zedoüaire, } substance.

Imperatoire, }
Feuilles d'alleluya, } dans les ptisan-
D'ozeille, } nes.

Suc de limons, &c. }

De vinetier, }
Verjus, }

Groseilles, }
Carline, }

Diétam blanc, }
Gentiane, } par gros en
substance.

Grande valerienne, }
 Tormentille, }
 Campbre, depuis deux grains jusqu'à six.

CHIMIQUES.

- Antimoine diaphoretique, depuis dix grains jusqu'à vingt.
 Antihéctique de Poterius, depuis six grains jusqu'à deux scrupules.
 Bezoard mineral, depuis six grains jusqu'à vingt grains.
 Sel volatil de tartre, depuis cinq grains jusqu'à vingt,
 Teinture d'antimoine, depuis cinq gouttes jusqu'à quinze.
 Or fulminant, depuis deux grains jusqu'à six.
 Essence d'ambre gris, depuis deux grains jusqu'à douze.
 Huile de canelle, depuis une goutte jusqu'à quatre.
 Son eau spiritueuse, depuis un gros jusqu'à deux onces.
 Eau de chardon benit, d'ulmaria, de melisse, de scabieuse, depuis deux onces jusqu'à sept.
 Sel nitre, cristal mineral, nitre antimonié, depuis demi gros jusqu'à un.
 Extraits de melisse, &c. depuis un scrupule jusqu'à un gros,

Son sel, depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Eau de la Reine d'Hongrie, de une cuillerée.

Eau de vie, une cuillerée ou deux.

Esprit de vin, depuis une cuillerée jusqu'à deux.

Sel volatil huileux, depuis quatre grains jusqu'à quinze.

Sels volatils, depuis cinq grains jusqu'à quinze.

Esprit de vitriol & l'aigre de souphre, quelques gouttes.

Vinaigre distillé, quelques gouttes.

Esprits volatils, depuis huit gouttes jusqu'à vingt.

Elixir de propriété, depuis six gouttes jusqu'à vingt-cinq.

Eau theriacale, une cuillerée ou deux.

Teinture de castor, de safran, de canelle, &c. depuis dix gouttes jusqu'à un gros.

FORMULES.

Pour les fièvres malignes, petite verole, la peste quand on ne sue pas.

Prenez de la racine d'angelique &
Ec ij

d'imperatoire , de *vincetoxicum*, de chacune deux onces , feuilles de chardon benit une poignée , theriaque vieille une once : faites macerer le tout pendant quatre jours dans une pinte & demie de bon vin , que vous ferez distiller au bain de vapeur. Cette eau se donne depuis une once jusqu'à trois.

Julep pour les fièvres malignes , ou la transpiration est trop grande.

Prenez eau de buglose & de violette , de chacune deux onces , sirop de limons une once , mêlez le tout ensemble.

CHAPITRE XXIV.

Des Anti-pleuretiques.

Pleuresie:
& pleur-
pneumo-
nie.

LA pleuresie & la pleuripneumonie sont deux maladies fort semblables dans leurs causes , dans leurs symptomes , & dans leur guerison. La premiere est un sang arrêté dans les muscles intercostaux , & dans les vaisseaux de la pleure. La seconde est un sang arrêté dans les vaisseaux du poumon ; l'on voit ra-

rement la plevre enflammée, sans que le poumon le soit; & l'on voit rarement d'inflammation de poumon, qui ne soit accompagnée de celle de la plevre; je passeray legerement sur tout ce que j'aurois à dire sur les signes & les causes de ces maladies, en ayant parlé dans mon traité des maladies aiguës.

Par la disposition des parties on voit que ces inflammations doivent être accompagnées de fièvres, de douleur de côté, de toux, de crachemens de sang & souvent de quelques autres symptomes qui ne sont pas si ordinaires que les precedens.

Causes
différen-
tes.

Souvent un sang coagulé par quelque aigre, peut s'arrêter dans les vaisseaux de la plevre, ou du poumon, y arrêter le sang qui y circule, par conséquent l'obliger à fermenter & à irriter les membranes du poumon & de la trachée-artere. Cela seul peut-être la cause de la fièvre, de la toux, du crachement de sang, de la douleur de côté, &c.

Les fièvres malignes où le sang est un peu coagulé, peuvent produire des pleuresies épidémiques: car ce sang épais étant poussé par la fermentation

dans de petits vaisseaux par où il ne peut passer , doit s'y arrêter. La boisson d'eau froide qui suit un grand mouvement , peut aussi être la cause de la coagulation du sang.

Autres causes. Enfin sans que le sang soit coagulé , il peut être dans une fermentation assez grande pour qu'il s'arrête dans la pleure & dans le poumon , parce que ces parties peuvent n'avoir pas assez de ressort pour résister à l'impulsion des liqueurs.

Usage de la saignée. Dans les premières pleuresies l'on ne peut que blâmer la saignée. Il est vrai qu'elle est d'un grand secours dans la dernière. Pour distinguer les unes des autres , il faut considérer l'âge , la région , la saison , la situation , & la qualité de la douleur , le pouls du malade , & les causes externes qui ont précédé la maladie.

Usage des émetiques. Quelques Médecins conseillent les émetiques dans la pleuresie. Entre autres, *Rulandus* , *Quercetan* , & *Angelus Sala*. Pour moy je considère toujours la pleuresie comme une contrindication du vomitif ; mais je la considère comme une contrindication légère , qui ne doit pas nous empêcher de le donner dans les commencemens ,

où l'inflammation n'est pas forte ; quand nous remarquons que l'estomach & les boyaux sont remplis d'humeurs gluantes, qui en passant dans la masse du sang, augmenteroient considérablement l'embarras, ou quand la pleuresie est jointe à une fièvre maligne.

L'on ne doit pas craindre dans ces rencontres d'augmenter l'inflammation : au contraire, les secousses du diaphragme & des muscles de la respiration, peuvent dégager les obstructions qui sont dans ces parties. L'on peut lire le Factum de M. *Postel*, où l'on verra plus de cent observations de pleuresies guéries par là. Comme il passe quelque chose de vomitif dans la masse du sang, je croy qu'il est fort à propos de le mêler dans quelque eau sudorifique, afin de faire transpirer une partie de ce qui cause la maladie. Dans les commencemens de cette maladie l'on peut se servir avec succès de précipitans, d'absorbans, & des diaphoretiques du premier genre qui peuvent absorber les aigres, & donner de la liquidité au sang sans y causer de fermentation, ni de rarefaction sensible. C'est dans cette idée qu'on se peut servir d'yeux d'écrevisse, de fuc de chicorce sauvage, de *bellis*, de poudre de

Mélange
des éme-
tiques
aux dia-
phoretic-
ques.

machoire de brochet, de poudre de dent de sanglier, de nitre antimonie, de cristal mineral, de corne de cerf & d'expectorans à peu près semblables, c'est à dire, qui aident à cracher sans mettre la masse du sang en un grand mouvement: comme les ptisannes avec la scorzonere, la reglisse, les capillaires, les jujubes, &c.

Dans la
dissolu-
tion du
sang.

Mais quand le sang est un peu dissout, & qu'on veut faire transpirer les levains étrangers qui y sont, & les embarrasser par de petites balsamiques, l'on se sert de chardon benit, de reine des prez, de melisse, de fleurs de pavot rouge, de poudre de membre de cerf ou de taurreau, du sang de bouc qu'on tire en l'agitant auparavant, luy liant les pieds de derriere aux cornes, & luy coupant les testicules, afin que les esprits dans les mouvemens de colere de cet animal, ayent le tems de se mêler intimement aux parties de son sang; ce qui le rend beaucoup plus capable de dissoudre les grumeaux de sang.

L'on se sert encore de fiente de cheval qu'on fait tremper dans du vin: & enfin des sels volatils où l'on peut mêler quelques narcotiques capables de faire transpirer & d'adoucir les pointes
de

de la douleur ; mais on doit s'en servir avec beaucoup de prudence , comme nous avons dit en expliquant la maniere dont ils agissent ; & il est beaucoup plus seur , à moins que la douleur ne soit extrême , de se servir d'autres medicamens capables d'adoucir les parties picquantes par leurs souchres & de les faire transpirer par leurs sels volatils , comme sont tous les autres dont nous venons de parler. L'on peut encore ajouter à ces medicamens la pomme de quercetan , qui tient toute sa vertu de l'encens mâle , qui par ses parties volatiles & balsamiques peut amortir les levains aigres , & faire transpirer par les sucurs.

Quant aux remedes exterieurs , l'on les doit faire avec des remedes capables d'ouvrir les pores & d'adoucir les douleurs , en diminuant la tension des membranes. C'est pourquoy les huiles chaudes & émolientes , comme de laurier , l'onguent *martiatum* , celuy d'*althea* , ou seuls ou mêlez à l'eau de vie sont d'un grand usage ; les fomentations avec le pouliot , le melilot , les racines de lys , les cataplasmes avec le safran , la mie de pain & le lait , les oignons blancs & de lys , l'emplâtre de melilot , le poivre,

& le gingembre , & quantité d'autres peuvent servir.

Je ne m'étendray point à expliquer les circonstances différentes qu'on doit observer dans l'application de tous ces differens remedes , on peut voir là dessus nôtre traité des maladies aiguës ; mais je croy qu'il est à propos de parler en particulier du bellis , de la suie luisante de cheminée , de l'oliban , la scabieuse & du coquelicot.

Fleurs
de co-
quelicot

Les fleurs de coquelico contiennent des acides , quelques esprits urineux , des sels volatils , quelques huiles , beaucoup de phlegmes & de terre , l'on se sert avec succez de la ptisane faite avec les fleurs de cette plante , la racine de scabieuse & la reglisse dans la pleuresie , les toux seiches , &c. l'on recommande aussi leur sirop , ou la teinture qu'on fait avec plusieurs infusions desdites fleurs , & un peu de sucre ; leur eau distillée est adoucissante , sudorifique , & peut servir dans les mêmes maladies , l'on la peut mêler à son sirop pour adoucir , & même procurer doucement de la tranquillité & du sommeil.

Petite
margue-
rite.

La petite marguerite contient tres-peu de liqueurs acides , quelques es-

prits urineux, du sel volatil concret, de l'huile, beaucoup de phlegme & de terre, & un sel fixe, qui quoyqu'il n'ait pas une faveur fort lixiviale, est cependant tres alkali, puisqu'il précipite en jaune la solution de sublimé, comme le sel fixe d'écorce de fèves; l'on voit par là que cette plante doit être tres-vulnérable, tres-propre à dissoudre le sang caillé, en absorbant les aigres, sans cependant causer une forte fermentation; aussi s'en sert-on avec succès dans les concrets, les difficultés de respirer, les peripneumonies, pleuresies, &c. qui viennent d'un rafraichissement soudain, qui suit une grande chaleur; on s'en sert aussi dans les chutes, les crachemens de sang, &c. l'on s'en sert en décoction, en ptisanne, dans les bouillons, &c. il me semble que ceux qui arrosent les fleurs rouge de petite marguerite, de coquelico, &c. d'esprit de vitriol, ou de souphre pour en mieux tirer la teinture, en versant de l'eau chaude, détruisent les bons effets qu'ils pourroient esperer de ces plantes, en les saoulant trop d'acides.

La scabieuse est à peu près semblable en vertus, & en principes aux deux ^{scabieuses}

plantes dont nous venons de parler , elle contient quelques sels volatils , peu d'acides , les uns & les autres embarrassés par des phlegmes , peu d'huile & beaucoup de terre , elle est adoucissante , résolutive , un peu sudorifique ; on peut se servir de sa racine en ptisane , de ses fleurs en décoction , de son eau distillée , &c.

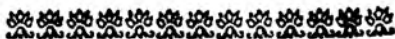
Suyc.

La suye de four & de cheminée , pourvû qu'elle soit luisante , abonde en acides volatils , en huile & ne laisse pas de contenir quelques esprits urinaires , & quelques sels fixes , c'est pourquoy sa principale vertu en substance , est d'absorber les aigres coagulans & de donner de la liquidité au sang , on s'en sert avec succez , après les chûtes dans les pleuresies , dans les passions hysteriques , on en donne depuis demi-gros jusqu'à un gros en quelque eau appropriée , quelques-uns la mêlent pour augmenter la vertu des remedes qui font sortir l'enfant mort , &c. on s'en sert avec le sel & le vinaigre d'amulette contre les fièvres , on s'en peut aussi servir contre les hemorragies.

L'esprit acide qu'on en tire par distillation , jusqu'à un demi scrupule dans une liqueur convenable , pousse

les sueurs, donne des forces, sert dans les fièvres malignes, dans l'épilepsie, & même dans les affections veneriennes; l'huile qu'on tire par la cornue est aussi tres-recommandée jusqu'à trois ou quatre gouttes dans les accouchemens laborieux & difficiles, exterieurement elle guerit les galles les plus difficiles, & dans les emplâtres elle sert beaucoup pour les vieux ulceres, le sel fixe de suye est tres-utile dans les canceres ulcerz.

L'encens est à peu près composé des mêmes principes que les autres resines, Encens. il est tres-vulneraire & d'une tres-grande utilité dans les coagulations, ou aciditez de la lymphe du sang, aussi s'en sert-on avec succes dans les maladies catharalles, toux, asthmes, douleurs de tête, pleuresie, flux de ventre, dysenteries, &c. ou par luy-même, jusqu'à demi gros, ou cuit dans une pomme, jusqu'à un gros, on s'en sert aussi en fumigatoires pour les aff. ctions catharalles & les tenesmes, quelques Auteurs corrigent la pomme de quercetan pour la pleuresie, en ajoutant à l'encens la fleur de souphre avant de la cuire, on estime extrêmement l'huile d'encens contre la phthisie.



T A B L E

DES MEDICAMENS
antiplurectiques.

- E* *Mestiques, sudorifiques.*
Yeux d'écrevisse, depuis demi gros jusqu'à un.
Poudre à canon lavée dans l'eau de fleurs de sureau, jusqu'à deux scrupules ou un gros.
Poudre de machoire de brochet, depuis demi gros jusqu'à un.
Poudre de dent de sanglier. } depuis demi gros jusqu'à un
Poudre d'os du cœur de cerf. } .
Rapure de corne de cerf. } en ptisanne.
Chicorée sauvage. }
Bellis. }
Poudre de sang de bouc préparée à la manière de Vanhelmont, depuis un scrupule jusqu'à deux.
Sang de lièvre tué en chassant, en pareille dose.

Membre de cerf en poudre ,	}	depuis un scrupule jusqu'à un gros.
Membre de taureau ,		
Sperme de baleine ,	}	en une verrée de vin
Fiente de cheval ,		
De pigeon ,		
De mulet ,		

FLEURS.

De coquelico ,	}	en décoctions & pessaires.
De bellis minor ,		
De chausse-trape ,		
D'anchole ,		

Suye luisante , jusqu'à un gros , lavée en l'eau de sureau.

Fleurs de souphre , jusqu'à deux scrupules.

Sel ammoniac , jusqu'à demi gros.

Sperme de grenouille appliquée extérieurement avec des linges.

CHIMIQUES.

Eau de chardon benit , de pavot rouge ou coquelico , d'ulmaria , de melisse , depuis deux onces jusqu'à six.

Nitre antimonié , cristal mineral , depuis demi gros jusqu'à un.

Teinture d'antimoine , depuis six gouttes jusqu'à quinze.

Sels volatils , depuis huit grains jusqu'à vingt.

Antimoine diaphoretique , besouard mineral , depuis dix grains jusqu'à trente.

F O R M U L E S .

Potion de Vanhelmont rapportée par Doleus.

Prenez des yeux d'écrevisse , & les faites cuire dans un verre de vin , & les donnez à boire.

Potion de Quercetan.

Prenez du corail rouge , des noisettes rouges & de la machoire de brochet , faites-en une poudre dont vous prendrez un gros qu'on fera avaler dans quatre onces d'eau de pavot rouge. Quoique ce remede convienne fort avec ceux dont nous avons expliqué la vertu , je ne me puis pas persuader que seul il puisse guerir des pleuresies formées comme l'Auteur le dit.

Pomme du même Auteur.

Si le mal persevere plus de trois jours ,

il faut faire cuire un gros d'encens mâle dans la cavité qu'on aura faite dans une pomme de cour pendu ; de sorte que la substance de la pomme se mêle avec l'encens, ensuite l'on fait manger cette pomme avec un peu de sucre candy, & l'on fait boire par dessus trois onces d'eau de chardon benit, l'on fait bien couvrir le malade & il suë.

Potion contre la pleuresie.

Prenez demi gros de sang de bouc préparé, autant de poudre de membre de cerf, demi gros de besouïard mineral, dissoudez le tout en quatre onces de pavot rouge.

Cataplasme pour ôter les douleurs de la pleuresie.

Prenez une vintaine d'oignons blancs que vous ferez cuire dans du lait jusqu'à ce qu'ils soient en bouillie, ajoutez un gros de poivre en poudre, & demi gros de safran, l'on fera un premier cataplasme de la moitié, & quatre heures après si la douleur continuë, l'on appliquera l'autre moitié chaudement.

Autre de M. Digbi.

Il dit qu'il faut appliquer la moitié d'un pain sortant du four avec la the-riaque.

CHAPITRE XXV.

Des Stomachiques.

Lesion
des fon-
ctions du
ventri-
cule.

SOuvent le ventricule n'est empêché de faire ses fonctions, que par une quantité d'humeurs nuisibles, qui relâchent les fibres, & empêchent l'action du levain stomachal sur les alimens. Soit que ces humeurs soient aigres, soit qu'elles soient ameres l'on doit toujours les évacuer par un doux vomitif : car sans cela tous les stomachiques ne seront d'aucune utilité ; mais après l'évacuation de ces humeurs, il reste souvent un relâchement dans les fibres, qui empêche le ventricule de se contracter, & de chasser dehors le chile. Ce relâchement n'arrive guere quand il y a eu de la bile dans l'estomach, parce que par ses parties ameres & stiptiques, elle ne le resserre que trop : mais d'un autre côté cette trop grande approche des

fibres, fait que l'estomach ne scauroit se charger que médiocrement d'alimens, sans ressentir de la douleur, & le principal symptôme qu'ayent les malades, est le dégoût. On peut pour lors se servir d'acides qu'on affoiblit dans une assez grande quantité d'eau: ainsi l'on fait des ptisannes avec la racine d'oseille, l'*alleluya*, les pommes de reinette, l'épine vinette. On use de sirop de cerises, de limons, de verjus, &c. mais sur tout l'esprit acide volatil de pain est d'un grand secours.

Stomachiques
acides.

Quand les fibres de l'estomach sont relâchez, ce qui d'ordinaire arrive par des phlegmes un peu chargez d'acides ou par des humiditez seules; on se sert de medicamens stiptiques & astringens, qui ont même quelque chose de volatil, afin de remettre les esprits en mouvement. Premièrement, ils absorbent les acides, & les humiditez qui détruisent le ressort des fibres. Secondement, ils excitent les esprits. Troisièmement, par leurs parties rameuses ils approchent les fibres les unes des autres. C'est par toutes ces raisons qu'on se sert d'absinthe, d'écorce d'orange, de racine d'*arum*, d'écorce de citron, de grenade, de balaustes, des santaux,

Stomachiques
stiptiques &
aromatiques.

de la myrrhe, des mirabolans, du mastic en larme, de menthe, de rhubarbestorrefiées, de canelle, de girofle, de muscade, de macis, de safran, de *spica*, de lavande, d'eau de vie, de chocolat, de *chamædris*, de *chamæpitis*, des fleurs de *stœcas*, de *schoëmant*, de poivre, de zingembre, & de mille autres qui abondent en parties volatiles & sulphureuses. Entre les compositions on louë la theriaque, le mitridat, la confection alexandrine; mais il faut seulement craindre de trop échauffer un malade, & quelquefois de luy donner la fièvre.

Abîsinthe L'absinthe donne par l'analyse des phlegmes acides, des esprits urineux, peu de sel volatil, de l'huile, de la terre & un sel lixiviel, il semble que sa principale vertu consiste en un sel ammoniac embarrassé par des huiles volatils; c'est pourquoy cette plante doit être admirable en routes les maladies où le levain de l'estomach est languissant, & par ses parties volatiles, elle incise un chile crud & gluant, qui ôte l'apetit, & détruit la coction; l'on s'en sert avec succez dans la cachexie, l'hydropisie, l'ictéricie, les vers, la colique & les passions hystériques, on la

peut faire infuser à froid dans le vin ; il est encore mieux de la faire fermenter dans le vin doux, l'un & l'autre de ces deux vins fortifient le ventricule, & souvent calment des vomissemens chroniques. L'esprit d'absinthe qu'on tire en la faisant fermenter dans l'eau commune & la distillant, est admirable dans les coliques jusqu'à un gros ; mais il desseiche beaucoup, l'extrait d'absinthe jusqu'à un scrupule ou demi gros a les mêmes vertus. L'huile qu'on tire par distillation de l'absinthe mise sur le nombril, tuë les vers. Le sel lixiviel de l'absinthe est un bon absorbant, avec le suc de limons dans une eau distillée, il est febrifuge, quelques-uns le mettent en digestion avec l'huile distillée, pour en avoir par distillation le sel volatil, qu'ils prétendent être celui de Vanhelmont : mais sans tant de façon, on tire un sel volatil par la corne, qui n'est pas moins febrifuge que l'autre.

La petite centaurée contient à peu près les mêmes principes que l'absinthe, elle a aussi les mêmes vertus, elle a même plus de reputation pour les fièvres ; mais comme elle est fort desagréable, & que ces sortes de remèdes

Petite
cen au-
rée.

le doivent continuer quelques tems principalement dans les fièvres chroniques, on la doit mettre en poudre, & pour lors on en donne jusqu'à un gros, ou demi gros de son extrait avec la poudre de *quinquina*. *Palmarius* fait une poudre des sommités de cette plante avec leur graine qu'il louë beaucoup dans le vin, jusqu'à un gros pour la peste & les fièvres malignes.

German-
diée.

La germandrée donne peu de flegmes acides, quelques esprits urineux, un peu de sel volatil & beaucoup d'huile; de sorte que sa principale vertu consiste dans un sel volatil huileux, cette plante comme presque tous les aromatiques fait mieux étant seiche que verte, sa poudre jusqu'à un gros dans les bouillons guerit les fièvres intermittentes, après les remèdes généraux, la décoction de la plante seiche étant avalée chaude, aide la digestion & détruit les levains aigres qui la pourroient empêcher: on s'en peut servir dans la goutte, les rhumatismes, &c. & même dans les pâles couleurs & dans les obstructions des viscères.

Canelle. La principale vertu de la canelle consiste dans son huile essentielle & dans ses sels volatils acres, temperez

de quelques acides. En poudre, mêlée aux alimens elle aide la coction, réveille l'appetit, dissipe les vents : on la peut faire infuser à froid dans le vin pour fortifier, pousser par les sueurs, comme un stomachique & un cordial excellent : on met sa poudre dans l'eau bouillante pour en prendre une teinture qui est excellente dans les fièvres, où l'on soupçonne de la malignité : quatre ou cinq gouttes de son huile distillée poussent par les sueurs, résistent aux venins, sont fort stomachales : il les faut dissoudre avec un peu de sucre dans quelque eau appropriée, la teinture dans l'esprit de vin a aussi les mêmes propriétés. Je ne parleray point des autres aromatiques ou stomachiques, parce qu'ils sont assez semblables à ceux-cy, ou bien ils trouveront place ailleurs.





T A B L E
DES STOMACHIQUES.

L' Absinthe ,	}	depuis demi gros jusqu'à un en substance.
Le chamepitis ,		
La germandrée ,		
L'écorce d'orange		
De citron ,		
De grenade ,		
Les balaustes ,		
Les trois senteaux ,		
La myrrhe ,		
Les mirobolans , depuis demi gros jus- qu'à un		
La rhubarbe , depuis demi gros jusqu'à un.		
La canelle , depuis demi gros jusqu'à un.		
Le girofle , depuis un scrupule jusqu'à un gros.		
La muscade , depuis demi gros jusqu'à un & demi.		
Le macis , depuis un demi scrupule jus- qu'à demi gros.		
Le succin , depuis dix grains jusqu'à de- mi gros.		

Le safran, depuis demi scrupule jusqu'à un.

Les fleurs de stoëcas, depuis demi gros jusqu'à un.

De jchœnant, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Le suc de limons,

De verjus,

Le vinaigre,

L'oseille,

L'alleluya, &c.

CHIMIQUES.

Teinture de canelle, depuis demi gros jusqu'à deux.

Huile de muscade, depuis quatre grains jusqu'à dix.

Teinture de safran, depuis quatre gouttes jusqu'à vingt-deux.

Teinture de myrrhe, depuis six gouttes jusqu'à vingt-cinq.

Extrait de rhubarbe, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

Antihélique de Poterius, depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Esprit de vitriol. } jusqu'à un agree-
Aigre de souphre. } ble acidité dans
des ptisannes.

FORMULES.

Conserve pour fortifier l'estomach.

Prenez des écorces d'orange & de citron confites de chacun deux onces, cloux de girofle & canelle, de chacun deux gros; muscade rapée un gros; yeux d'écrevisse une demie once: faites une opiate avec le sirop de *chynorrhodon*, dont vous prendrez tous les matins la grosseur d'une noisette.

CHAPITRE XXVI.

De ceux qui tuent les vers.

Origine
des vers.

IL s'engendre souvent dans l'estomach & dans les boyaux des vers, quand les ferments qui dissolvent les alimens n'ont pas assez de force pour trancher les œufs qui se rencontrent avec eux; pour lors il arrive que le chile qui est trop grossier, pour passer dans les lactées, séjourne & s'aigrit, c'est pourquoy on a des rapports d'un aigre doux: car quoyque le chile soit aigri, comme il contient beaucoup de souphres, il luy reste

toujours quelque chose de sa première douceur.

Quand on veut tuer les vers, on doit ôter les matieres qui empêchent les fermens d'agir, & mêler des remedes, qui par leurs parties inégales & tranchantes, rompent la substance molasse de ces animaux, & absorbent les acides du chile, afin que ces matieres gluantes n'empêchent point dans la suite les fermens d'agir. La plupart des choses ameres conviennent à toutes ces indications, car l'aloë, la coloquinte & la rhubarbe purgent les matieres qui empêchoient les fermens d'agir, & par leurs parties acres, s'attachent à la substance des vers qu'ils dissolvent: ils peuvent même comme alkali, absorber les acides.

Ag'on
des re-
medes
contre
les vers.

Il y a d'autres amers qui ne font point purgatifs, & qui ne laissent pas de tuer les vers: mais si l'on veut qu'il n'en reviennent point, il est bon de purger la matiere qui les a fait éclore, en les mêlant à des purgatifs: on met au nombre de ces derniers, l'absinthe, le *semen-contra*, qui n'est que la graine d'une plante étrangere, la petite centaurée, les amandes ameres, &c.

Outre les amers, on peut se servir de

quantité d'autres remèdes pour tuer les vers; par exemple, les acides font presque tout cet effet: mais comme ils n'ôtent point la cause, & qu'ils ne peuvent agir que par leurs parties tranchantes, on n'en éprouve pas de si bons succès.

Action
des huiles.

C'est aussi par la même raison qu'on ne doit guères se servir d'huiles: car quoyqu'elles étouffent les vers, & qu'en se mettant à l'orifice des petites bronches de leurs poulmons, elles les fassent mourir, elles n'agissent que pendant qu'elles sont dans l'estomach & dans les intestins, elles n'ôtent point les matieres qui ont fait éclore ces œufs, & elles leur aident même à empêcher l'action des formens qui pourroient détruire ces petits animaux naissans.

Medicamens
mercuriels.

Les huiles, les acides & les amers, ne sont pas les seuls medicamens que la Medecine a inventez contre les vers, elle en tire du mercure, qui sans être embarrassant comme les huiles, tranchant comme les acides, dégoutant comme les amers, ne laissent pas de produire d'aussi bons effets, puisqu'en s'insinuant dans la substance du ver, ils la dissoudent, en s'insinuant dans l'humour ils la rarefient, & quelquefois la

purgent, & par leurs parties absorbantes ils détruisent les acides qui peuvent se rencontrer dans le chile. Une des meilleures préparations qu'on puisse tirer de ce mineral, est le mercure doux, & si on le mêle à quelques purgatifs en forme solide, il produit des effets admirables & surprenans. Le mercure crud seul peut même étant avalé, tuer les vers. L'on le peut faire bouillir dans l'eau sans le prendre en substance.

L'on peut encore faire des lavemens avec des choses douces, comme le lait & le sucre, parce qu'on prétend que les vers suivent cette liqueur parce qu'ils l'aiment.

Lave-
mens des
medica-
mens
doux.

L'on fait encore des cataplasmes avec des choses acres ou ameres sur le nombril, particulièrement pour la maladie qu'on nomme ver umbilical, & l'on se sert particulièrement de sabine en poudre, qu'on mêle avec la poudre de verre de Venise & le miel, ou quelque autre chose qui n'est pas désagréable, afin que le ver en le mangeant perisse. C'est aussi pour cette raison, que quand on se sert de medicamens amers, l'on les mêle à des choses douces, car les vers en avalant davantage, perissent plutôt.

Cata-
plafmes
& onctions.



T A B L E

DES MEDICAMENS
contre les vers.

L' Aloë , depuis demi gros jusqu'à un.
 La coloquinte , depuis six grains
 jusqu'à douze.

La petite centauree .	} depuis un scrupule jusqu'à un gros.
L'absinthe ,	
Le semen-contra ,	

Les amandes ameres . }
 Le suc de limons , en la boisson.

L'oseille en ptisanne.

Le vin vigoureux.

Les huiles.

Le mercure crud , depuis un gros jusqu'à demi once en ptisanne & décoction.

C H I M I Q U E S .

Extrait d'aloë , depuis un scrupule jusqu'à deux.

Eau de centauree , depuis deux onces jusqu'à quatre.

Aquila alba , depuis six grains jusqu'à trente.

Précipité blanc, depuis deux grains jusqu'à six.

Mercuré calciné sans adition, depuis deux grains jusqu'à cinq.

Esprit de vitriol, } jusqu'à une acidi-
Aigre de sou- } ré agreable dans
phre. } quelque boisson.

F O R M U L E S.

Pilules purgatives.

Prenez demie once d'aloë subtilement pulverisé, un gros de poudre de coloquinte arousée d'esprit volatil de sel ammoniac & seichée, deux gros de mercure doux pulverisé, un gros & demi de scamonée, incorporez le tout en suffisante quantité de beure frais pour en faire une masse de pilules qu'on donnera depuis un scrupule jusqu'à deux.

Liniment.

Prenez demie once de fiel de taureau, un gros d'huile d'absinthe & demigros de coloquinte pulverisée pour en faire un liniment qu'on appliquera en trois fois sur le nombril.

CHAPITRE XXVII.

Des Anti-dysenteriques.

Signes
de la dy-
senterie.

LA dysenterie est un flux de ventre sanglant, avec des douleurs & des tranchées. L'on rend d'abord des raclures de boyaux, & ensuite des glaires sanguinolentes, &c. Cette maladie vient de quelques humeurs acres qui peuvent être ou dans l'estomach, ou comme il arrive ordinairement dans la masse du sang.

Vomitif.

Si l'estomach est rempli des matieres gluantes, ce qu'on connoît par les envies de vomir, l'on doit donner un demi gros ou deux scrupules d'*ipecacuana* dans un bouillon. Premièrement, parce que tous les remedes qu'on donneroit pour corriger l'acreté du sang, ne seroient d'aucun secours, si l'on n'avoit évacué les levains étrangers qui sont dans l'estomach. Secondement, les parties de cette racine étant stiptiques, peuvent fort bien diminuer l'acreté des humeurs.

L'on peut aussi employer le tartre stibié avec quelques cordiaux, & il
peut

peut suppléer au deffaut de cette racine.

Souvent les dysenteries ont quelque chose de malin, c'est-à-dire, qu'il arrive tres-souvent dans les fièvres malignes, que l'acre corrosif & volatil qui est dans la masse du sang, ulcere les boyaux. L'on se sert pour lors avec succez de poudre de vipere, de poudre de membre de cerf, de membre de tau-reau & des sels volatils, comme aussi des préparations sudorifiques d'antimoine.

Il n'est pas même necessaire que la dysenterie soit accompagnée de malignité, pour qu'on se serve de ces sortes de remedes. Tous les absorbans & presque tous les diaphoretiques peuvent détruire ou faire transpirer les aigres ou les acres qui causent cette maladie. L'on se sert dans les pitissanes de corne de cerf, d'yvoire, de pimpinelle; dans les potions, d'yeux d'écrevisse, de coraux, de succin, de sirops stomachiques. On évite dans les commencemens les astringens, parce qu'on empêcheroit l'évacuation des matieres acres. L'on ne se sert pas aussi, ou rarement de purgatifs, parce qu'on augmenteroit l'irritation.

Narcoti-
ques.

L'on peut pourtant mêler à quelques diaphoretiques quelques grains de *landanum*, qui est quelquefois d'un grand secours pour arrêter le desordre des esprits & la violence de la douleur.

Purga-
tifs.

Quand l'on se sert de purgatifs, ils doivent être chargez de parties sulphureuses, capables d'adoucir le reste des humeurs, ou capables de s'en charger: c'est pourquoi l'on prefere la rhubarbe, les mirabolans & le *catholicum* double, à presque tous les autres purgatifs. M. Boyle dans son Traité des spécifiques, louë extrêmement le mercure doux avec l'extrait de rhubarbe.

Lave-
mens.

Les lavemens qu'on ordonne dans le tenesme & la dysenterie, doivent être plus adoucissans que detergens: on ne doit pas même en ordonner souvent, de crainte d'augmenter l'irritation. L'on se sert pour les faire de lait, d'un peu de sucre rouge, & de quelques jaunes d'œufs avec un peu de terebentine, ou de décoction, de *thapsus barbarus* avec un peu de miel rosat, ou enfin de bouillon de tripes. Enfin entre les précipitans contre la dysenterie, l'on peut conter tous les os & les cornes calcinées. M. Boyle recommande encore la rapure de

crâne humain jusqu'à un gros. Vanhelmont l'usnée de crâne humain, dont l'on rapporte les experiences qui ressemblent à des fables. La dent d'hipopotame, la poudre de cristal, & plusieurs autres, comme les yeux d'écrevisse, le succin, &c. sont fort recommandez.

Entre ceux qui sont capables de fortifier l'estomach & de faire transpirer l'humeur, on doit compter le *scorainum*, la menthe, l'absinthe, la canelle, la muscade, les viperes, la theriaque; le pain fait avec le suc de bayes de sureau, la poudre de verge de cerf, les foyes d'anguilles, de vipere ou de grenouilles vertes, le sang de lièvre & d'agneau dessechez, &c. Entre les adoucissans, l'on doit compter le *laudanum*, le sirop de pavot, des émulsions, avec la décoction de membre de cerf, les amandes douces, & la semence de pavot, &c.

Entre les astringens, l'on peut compter l'eau de feuilles de chêne, la décoction de liege, d'alun crud, la gelée de coings, le suc de plantain & de lierre de terre. Ils sont presque tous dangereux dans les commencemens, comme j'ai déjà dit.

Exterieurement l'on peut faire des

fomentations sur le ventre , en faisant mettre une chopine de lait chaud dans une vessie sur le ventre , ou faire recevoir par le fondement la vapeur d'une décoction de *Tapsus Barbarus* sur une chaise percée , ou la vapeur de la corne de cerf qu'on brûle.

Comme j'ai parlé au long de la différente façon d'appliquer ces médicamens intérieurs ou extérieurs dans le Traité que j'ai donné des maladies aiguës , il est assez inutile d'en parler plus au long.



T A B L E

I <i>Pecacuanha</i> , depuis un demi gros jusqu'à deux scrupules.		
<i>Yeux d'écrevisse</i> ,	}	<i>depuis demi gros jusqu'à un en substance,</i>
<i>Corail en poudre</i> ,		
<i>Succin</i> ,		
<i>Poudre de dent d'hipopotame</i> ,	}	<i>depuis un scrupule jusqu'à demi gros.</i>
<i>Rapure de crâne humain</i> ,		
<i>Rapure de corne de cerf</i> ,		
<i>Usnée</i> ,		

<i>Cristal en poudre,</i>	
<i>Alun en vin rouge,</i>	
<i>Album græcum, jusqu'à un gros.</i>	
<i>Sang de lièvre ou</i>	} depuis demi gros
<i>d'agneau,</i>	
<i>Poudre de membre de</i>	} jusqu'à un.
<i>cerf, &c.</i>	
<i>Foyes de serpens,</i>	} depuis dix grains
<i>d'anguilles,</i>	
<i>de vipere,</i>	
<i>de grenouilles vertes,</i>	
<i>Ecorce de citron,</i>	} en décoction.
<i>Liege,</i>	
<i>Pimpinelle,</i>	
<i>Corne de cerf,</i>	
<i>Ivoire,</i>	
<i>Sirops d'absinthe.</i>	
<i>De corail,</i>	
<i>De pavot,</i>	
<i>De coing,</i>	

CHIMIQUES.

Eau de feuilles de chêne jusqu'à quatre onces.

Eau de canelle, jusqu'à deux onces.

Laudanum jusqu'à un grain.

Eau de plantain, de tormentille, de bourse de pasteur, &c. depuis deux onces jusqu'à quatre.

Extrait de rhubarbe jusqu'à un gros.

Mercuré doux, jusqu'à vingt grains.

FORMULES.

Potion.

Prenez de l'eau de plantain & de roses, de chacune deux onces, battez avec un blanc d'œuf & avalez.

Autre potion dysenterique.

Prenez un gros de fleurs de noyer pulvérisées, dissolvez en deux onces d'eau de noix, & en une once d'eau de feuilles de chêne.

Pommes pour les douleurs dysenteriques. ●

Prenez un gros de gomme arabe, un scrupule de mastic, deux grains de *laudanum*, mettez le tout en poudre, & le faites cuire dans une pomme ou dans un coing que vous aurez creusé. Il ne faut faire manger cette pomme qu'après qu'on a purgé; à cause de son affriktion.



CHAPITRE XXVIII.

Des Hepatiques & des Spleniques.

L'Ancienne Medecine avoit inventé un fatras de remedes qu'elle croyoit specifiques pour les affections du foie & de la rate; & comme elle se persuadoit que la structure de ces deux parties étoit à peu près semblable, ainsi que leurs usages & leurs maladies, elle leur ordonnoit les mêmes remedes. Mais le succes se trouvoit d'ordinaire peu conforme à son attente: car si le foie est glanduleux, la rate est remplie de cellules; si l'un filtre la bile, l'autre ne filtre aucune liqueur: les maladies qui y surviennent doivent donc être différentes, ainsi que les remedes qu'on y applique.

Confusion des hepatiques & spleniques.

Dans les obstructions du foie on se sert d'aperitifs, aussi-bien qu'aux obstructions de toutes les autres parties, & je ne voi rien de particulier dans ces affections.

Quand aux maladies de la rate, je dirai en passant qu'on dit qu'elle est affectée en plusieurs maladies, où elle

Erreur touchant les maladies de

la rate.

n'est en aucune façon intéressée, souvent le colon en se gonflant la presse, & la fait paroître en dehors, quelquefois les vents qui sont dans cet intestin, produisent les douleurs qu'on attribue à ce viscere. On peut cependant dire que comme son usage est de subtiliser le sang, elle est affectée dans presque toutes les maladies où le sang est trop grossier, comme dans la melancholic hypocondriaque & le scorbut; car ce sang grossier séjourne plus long-tems dans les cellules de ce viscere, & en étend les parois. On se sert avec succes des alkalis, tant fixes que volatils, & des aperitifs, mais sur tout des préparations de fer & mercure, (excepté dans le scorbut.) Les préparations de Mars sont donc les aperitifs du foie & de la rate, tant en absorbant les acides, qu'en divisant le sang par leurs parties massives, & lui donnant par consequent un état de liquidité.

Les autres hepaticques & spleniques auxquels on a attribué la vertu, ou de les échauffer ou de les rafraîchir, n'agissent que sur la masse du sang: car l'aigremoine, l'absinthe, l'*asarum*, le *schœnam*, le *spica*, le fenouil, les fleurs d'œillets, les pistaches, la canelle, les

semences chaudes, la fumeterre, le houblon, le calament, la veronique, la germer drée, la melisse, le cresson, l'ache, la gentiane, le tamaris, &c. ne peuvent que rarefier le sang & lui donner plus de liquidité. Ainsi s'ils agissent sur le foie ou la rate, ce n'est que par accident.

L'osille, le pourpié, la chicorée, la laitue, l'endive, les semences froides, le verjus, le vinettier, les fraises, le vinaigre, les cerises, les oranges, &c. ne peuvent que donner davantage de consistance au sang, soit en liant davantage les parties par leurs huiles, ou en les fixant par leurs parties aigres. Ainsi comme nous avons parlé des attenuans & des incrassans en general, & que ceux-cy n'ont rien de particulier, parlons presentement des remedes qui sont propres aux maladies qu'on a crû venir par le défaut de ces parties, & premierement de ceux qui sont contraires à l'hydropisie.



 CHAPITRE XXIX.

Des Anti-hydropiques.

Hydro-
pisie. **L'**Hydropisie doit être ici considérée comme un amas d'eau en quelque partie du corps ; & sans nous arrêter aux divisions de cette maladie considérée comme un amas d'eau , je dis qu'elle peut venir de causes tout-à-fait opposées.

Ses cau-
ses. Il y en a qui tombent dans cette maladie après les fièvres continuës , d'autres après les fièvres intermittentes , particulièrement après la fièvre quarte , ou à la suite d'un asthme , ou après une suppression de mois ou d'hémorroides , ou après une obstruction de reins , qui a causé une suppression d'urine , ou après une obstruction des glandes du mesentere , du foie , de la rate ou des vaisseaux lymphées ; ou après des hémorragies considérables , ou après de longs cours de ventre , ou après une vie molle sans exercice , & une nourriture grossière , ou après des mouvemens extraordinaires , des alimens spiritueux , & des mouvemens de colere ; ce qui doit nous

persuader qu'il y a deux causes generales de cette maladie.

L'une est coagulation des parties du sang qui rend son mouvement difficile, & il arrive une hydropisie par l'empêchement de la circulation; ainsi *Louvert* après avoir lié la veine cave d'un chien au dessous du cœur, il le vit peu de tems après hydropique du ventre & de toutes les parties inferieures; ce qu'on ne peut attribuer qu'à l'empêchement de la circulation; car l'artere fournissant davantage que la veine ne rapporte, c'est une consequence que les parties les plus fluides du sang qui sont les serositez, penetrent par les pores, & se repandent entre les chairs.

L'on pourroit ajouter une coagulation particuliere de la serosité du sang, qui la rend mal propre à être filtrée dans les reins; c'est peut-être pourquoi on voit ordinairement que les urines des hydropiques, principalement dans l'ascite, sont en tres-petite quantité, & fort épaisses.

L'autre cause de cette maladie ne peut être qu'une trop grande fluidité, & un trop grand mouvement des parties du sang, par lequel les parties serieuses du sang peuvent penetrer par des pores où

Coagu-
lation du
sang.

Diffu-
sion du
sang.

elles ne pouvoient pas penetrer auparavant. Cette hydropisie est beaucoup plus rare que la precedente, & beaucoup plus facile à guerir.

Comme cette maladie est ordinairement accompagnée de serositez qui remplissent les premieres voies, & d'obstructions, tant des vaisseaux sanguins & lymphatiques, que des canaux excrétoires, l'on peut se servir d'émétiques & de purgatifs, qui évacuent les serositez, & qui par leurs parties acres & volatiles, peuvent dissoudre les obstructions. C'est à cette intention qu'on se sert de tartre émétique, d'hellebore noir, d'*elaterium*, de gomme gutte, de jalap, de cristaux de lune, d'écorce, de graine & de suc d'yeble & de sureau, de suc d'*iris nostras*, de turbit, de soldanelle, de gomme ammoniac, d'écorce de *frangula*, de coloquinte; de mercure doux, de nerprum, d'hermodactes, d'extrait d'*esula*, &c.

Hydrogogues.

Diuretiques & sudorifiques.

L'on se sert aussi de quantité de diuretiques & de sudorifiques qui peuvent évacuer les serositez, & redonner à la masse du sang sa premiere liquidité, & enfin ôter les obstructions. C'est à cette intention qu'on se sert de lexive, de cendres d'absinthe, ou de genest dans

le vin, du sel des mêmes plantes, de sel de tartre, de sel d'écorces de fèves, de bayes de genièvre, de leur extrait, de décoctions & de suc de cerfeuil, de persil, de fenouil, de bayes d'alkakan-ges, d'ail, d'oignon blanc & de presque tous les carminatifs, de millet, dont on a ôté la peau extérieure, bouilli dans l'eau, des préparations diaphoretiques d'antimoine & de mercure, de la poudre de cloporte, de fiente d'oye, des sels volatils de grenouilles, de crapaux, de tartre, de sel ammoniac, &c.

Exterieurement l'on fait appliquer sur les reins des crapaux coupez par la moitié; & Vanhelmont prétend que les parties volatiles qui en transpirent, sont capables d'ôter les obstructions des conduits urinaires, qui sont dans son système la cause de l'hydropisie; ce que Riviere semble confirmer dans sa pratique, par les observations de plusieurs Auteurs.

Ri me-
des ex-
rieurs.

L'on doit prendre garde d'affoiblir l'estomach par les émeiques, l'on doit même être assez réservé sur les purgatifs; mais quand on purge, l'on doit purger fortement: car les foibles purgatifs ne font aucun effet dans cette maladie, sur tout l'on doit observer un

Précau-
tions.

grand regime , défendre fort la boisson , & plusieurs sont gueris par là seulement , car la boisson qui entre dans le sang s'extravase , augmente les serositez , & diminuë le ressort des parties.

Défense
pour les
li.uides

Quand l'hydropisie vient par une trop grande liquidité des parties du sang , l'on doit aussi s'abstenir de la boisson. Quand on purge il faut mêler la rhubarbe aux purgatifs ; & si l'on se sert de quelque remede acre pour évacuer les serositez , l'on doit y ajouter quelque remede qui l'empêche de dissoudre davantage la tiffure du sang : ainsi l'on se sert avec succes du tartre vitriolé , de l'esprit de nitre dulcifié , de l'esprit de sel rectifié par le moyen de la chaux vive , du sel vegetal , du nitre , du vitriol de mars , de *CROCUS* de mars , du cristal mineral , & de quantité d'autres : comme des racines d'oseille , de chicorée , de suc de grenade , d'eaux vitrioliques , &c.

Remede
des ext.
rieurs
desseichans.

L'on a encore trouvé quantité d'autres inventions pour évacuer les eaux du corps. Aquapendens fait tremper une éponge dans de l'eau de chaux , & après l'avoit un peu comprimée , ordonne de l'attacher sur le ventre. D'autres font des emplâtres avec des fientes brûlées de

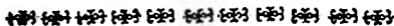
vache & de chameau, & des huiles de vers, & mettent des cataplasmes sur le ventre ou sur les reins. Enfin quand tout cela est inutile, & que le corps est bien constigué, l'on fait l'operation de la paracentese: mais s'il y a quelque scir-rhe interieur, elle est bien inutile.

Pour empêcher la soif, l'on peut faire tenir dans la bouche du malade un peu de nitre, ou quelque chose qu'il peut mâcher, comme quelques grains de mastic.

Je ne parle point des vesicatoires, des scarifications, &c. qu'on peut faire aux jambes ou aux cuisses, ni des piquûres & des cauterés qu'on peut faire au *Scrotum*, & aux levres de la matrice, n'en ayant jamais veu de grands effets.

Vesica-
toires &
scarifica-
tions.

L'on fait avec succes des clisteres avec des chaufes chaudes & spiritueu-fes qui dissipent les vents, & aident à tirer une partie des eaux par les selles. On y mêle même des choses acres, afin de purger un peu par cette voye. C'est à cette intention qu'on fait des lavemens avec l'urine d'enfant, ou avec les bayes de genièvre, ou avec des carminatifs.



T A B L E.

E Xtrait d'Esula, jusqu'à deux gros
en quelque liqueur.

Ellebore noir,

Son extrait,

Gomme gutte,

Tartre émetique,

Oximel scilitique,

Asarum,

Racine de brione,

Elaterium,

Coloquinte,

Ecorce extérieure de
frangula,

Gomme ammoniac,

Teble, ses fleurs, grai-
ne & suc,

Sureau, ses fleurs,
graine & suc,

Nerprun,

Succus ixeos nostratis,
Turbit & her-
modactes.

Jalap,

Sa résine,

Rhubarbe,

Graine de genièvre,

Voyez les éme-
tiques, & pur-
gatifs.

Son robe & extrait, } Voyez les su-
 Millet excortique } dorifiques.
 boüilli dans l'eau,
 Poudre de cloporte,
 Sel volatil ammoniac,
 Semences chaudes,
 Poudre de capaux, jusqu'à un scrupule.
 Leur sel volatil, jusqu'à cinq grains.
 Ail & oignons,
 Persil,
 Fenouil,
 Cerfeuil,

par poignées en
 décoction.

Leur eau distillée jusqu'à six onces.

Esprit de vers jusqu'à }
 vingt-quatre gouttes, } en quelque li-
 Esprit d'urine jusqu'à } queur.
 vingt,
 Cendre de genest,
 De sarmens de vigne, } en vin pour fai-
 D'absinthe, } re une lexive,
 De saule, } deux onces sur
 Fiente de pigeon, } pinte.
 Racine de chicorée,
 Crème de tartre,
 Tartre vitriolé,
 Vitriol de mars,
 Sel vegetal,
 Nitre,
 Cristal mineral,

Voyez les diu-
 retiques.

Crocus de mars,
Esprit de sel dulcifié,
Terebenthine,
Racines d'éringe, &c.
Crapaux coupez,
Fiente de chevre avec
son urine,
Eponge trempée en
eau de chaux,
Fiente de charneau &
de vache,
Limaçons écrasez, &
appliquez avec leur
coque.

Appliquez ex-
terieurement.

FORMULES.

Pilules lunaires.

Prenez trois grains de cristaux de lune, & les incorporez dans une mie de pain en forme de pilules; elles purgent doucement les eaux des hydropiques. L'on fait les cristaux de lune, en faisant dissoudre une portion d'argent en trois fois autant d'esprit de nitre. L'on fait évaporer la solution jusqu'à moitié, ensuite il se forme des cristaux qu'on separe.

Poudre de crapaux.

Petrens rapporte que la poudre de crapaux desseichez au four & calcinez, étant prise au poids de demi gros dans du vin ou quelque liqueur pousse les eaux des hydropiques par les urines. Il prétend que le premier inventeur de ce remede guerit en se voulant donner la mort. Pour moi je croi que cette poudre doit avoir peu de vertu, puisque toute son action consiste dans ses sels volatils, qui doivent s'être dissipés dans la calcination; ainsi j'aimerois beaucoup mieux faire desseicher le crapau à une chaleur plus modérée: mais si l'on veut le faire desseicher au four, l'on doit le mettre dans un vaisseau bien fermé, qui en arrête les sels fugitifs.

Cerat de crapaux décrit dans Riviere.

Prenez deux livres de crapaux, une livre d'huile, demie livre de cire, faites bouillir dans un vaisseau bien fermé & bien lutté jusqu'à la consommation de la moitié: l'on passera, & l'on fera un cerat qu'on étendra sur une

peau mince pour appliquer à la région de la rate & des reins.

CHAPITRE XXX.

Des Lythontriptiques.

Diffé-
rence de
lython-
tripti-
ques &
des diu-
retiques.

C E Chapitre semblera inutile à ceux qui croient que les lythontriptiques sont la même chose que les diuretiques. Mais si l'on prend garde que tous les diuretiques ne poussent pas les gravaux, & que tous ceux qui diminuent les pierres ne poussent pas pour cela par les urines, on avouera que c'est avec raison que j'en ai fait deux Chapitres séparés. Et l'on se persuadera encore plus aisément cette vérité, si l'on fait reflexion que l'esprit de nitre qui n'est pas plus diuretique que l'esprit de sel, de vitriol ou de souphre, s'oppose cependant davantage à la generation de la pierre: ce qu'on peut confirmer par une experience. Si l'on verse sur le sable des reins, ou sur une pierre qu'on aura tiré de la vessie, de l'esprit de sel, de souphre ou de vitriol, il ne se fait aucune fermentation, ni dissolution de la pierre; mais

si l'on verse de l'esprit de nitre, il se fait une fermentation qui dure jusqu'à ce que la pierre soit convertie en une matiere molasse : il y a donc bien de la difference entre pousser par les urines, & dissoudre les pierres.

On peut cependant dire, que comme tous les diuretiques poussent une tres grande quantité d'urine vers les reins, elle peut entraîner avec elle les gravaux qui se rencontrent; mais comme ces remedes n'ôtent pas la cause qui a commencé de produire ces gravaux, & qu'ils élargissent les conduits, ils font que les gravaux qui s'engendrent de nouveau dans nôtre corps, se cantonnent plus aisement dans nos reins, & r'excitent bien-tôt des douleurs semblables à celles, pour lesquelles on s'étoit servi de ces medicamens.

*Usage
des diu-
retiques.*

Il n'est donc pas toujours bon de se servir de toutes sortes de diuretiques, quand on a des atteintes de gravelle; ils poussent souvent trop de gravaux sur une partie, qui en est déjà accablée. Il faut pourtant tâcher de faire descendre ces gravaux, de diminuer la douleur, & de procurer la sortie de l'urine. Quelquefois les diuretiques font ces effets; mais il n'en faut pas

continuer l'usage, parce qu'ensuite ils nuisent plus qu'ils n'ont servi: du moins si l'on se sert de diuretiques, que ce soit de ceux qui peuvent diminuer les gravaux, comme les préparations de nitre, le tartre soluble, le sel volatil de tartre, les cloportes, les préparations d'escarbots, les racines de bon henry, l'eau de noix, la casse-pierre, &c. Mais qu'on prenne garde de se servir d'acides, tels que sont l'esprit de sel, de vitriol, la crème de tartre, &c. & d'alkali qui mettent les humeurs en trop grand mouvement, tels que peuvent être les racines aperitives, l'alkékange, le bruscus, &c. L'on a prétendu que le sang de bouc préparé, avoit des vertus infinies, particulièrement, si l'animal avoit brouté des plantes qui eussent cette vertu; mais l'expérience ne confirme point les bons effets qu'on en attend. L'on a remarqué que quelques anciens nous ont débité des fables au lieu de veritez, quand ils ont prétendu que le diamant qui selon eux, résistoit au feu & au marteau, étoit dissout dans ce sang.

Un des meilleurs remèdes pour empêcher la generation de la pierre & les douleurs de la colique nephreti-

que , est d'observer une diete austere , de ne manger rien d'acide , ni qui s'aigrisse facilement , comme le lait , & éviter ce qui peut engendrer des phlegmes ou des vents. L'on prétend qu'un des bons remedes contre la pierre , est le pareira brava , ou vigne sauvage de Mexique en poudre dans le vin blanc , l'écorce de la racine de chaussetrape , l'eau de chaux & sa liqueur ; il paroît assez inutile de faire ici une table de ces medicamens , & des formules particulieres.

CHAPITRE XXXI.

Des Hysteriques.

IL est aisé de prouver qu'il se filtre Causes des patiens hysteriques dans les glandes de la matrice & dans les testicules des femmes , un ferment qui peut devenir trop acré , trop corrosif , trop abondant , ou trop agité ; il peut même se faire qu'il reste dans le sang , & qu'il ne se filtre point ; il est pour lors capable de causer de grands desordres.

Quelquefois en déchirant les nerfs Desordres divers de la matrice il met tout le corps en fereus.

des convulsions extraordinaires; quelquefois se mêlant au sang, il fait des obstructions dans le cerveau, qui relâchant les nerfs, ôtent le mouvement & le sentiment à toutes les parties. Enfin il fait tous les effets qu'on attribue aux vapeurs, & qui se rencontrent dans les passions hysteriques.

Remede
des dans
les acccz

Dans le tems de l'accez l'on presente aux nez des drogues qui ont une odeur forte, comme l'esprit d'urine, l'*assafœtida*, l'huile de papier, de gomme ammoniac, l'huile noire de *Succinum*, l'eau de la Reine d'Hongrie, & generalment tout ce qui a une odeur forte, pour les raisons que nous avons apportez cy-dessus.

Medica
mens in
Belicuis.

On peut prendre interieurement des remedes volatils capables de subtiliser le ferment & d'ôter son acreté; ainsi l'on donne des esprits volatils de sel ammoniac & d'urine, en quelque liqueur convenable. On se sert des sels volatils de karabé de vipere, de tartre, de sel ammoniac, d'urine & d'huile blanche, de succin rectifié, d'eau ou de teinture de canelle, de camphre, d'esprit de vin camphré, &c.

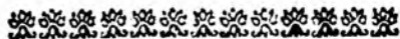
Hors de
l'accez,

Quand les symptomes sont passez, & qu'on

qu'on veut guerir les causes de la maladie, on la doit bien examiner : car ces effets ne viennent pas toujours de la même source. Quand le ferment est trop grossier, qu'il ne filtre pas suffisamment à la matrice, on doit user d'armoïse, de matricaire, de melisse, d'elixir de propriété dans quelque liqueur convenable, de teinture de myrre, de teinture de castor & de safran, d'esprit de vin camphré, & de la plûpart des autres remedes dont nous avons parlé.

Mais quand cela ne vient que d'une trop grande agitation du ferment, que ses principes ne sont que trop volatilisez, on se sert fort à propos d'e prits acides, comme d'esprit de sel ou de nitre dulcifiez, de souphre, de vitriol, dont on met sept ou huit gouttes dans une verrée d'eau tous les matins, ou de sel policreste, ou de sel de souphre, ou de crystal de tartre. Voilà une partie des causes qui occasionnent les vapeurs, & la plûpart des remedes qu'on a trouvez pour les guerir.





T A B L E
DES HISTERIQUES.

L <i>A</i> matricaire ,	}	en piissances , &
<i>L'</i> armoise ,	}	en lavemens.
<i>L'</i> absinthe ,	}	
<i>La</i> melisse ,	}	
<i>La</i> cariophyllata ,	}	
<i>Le</i> succin ,	}	depuis un scrupule
<i>La</i> canelle ,	}	jusqu'à un
<i>Le</i> girofle ,	}	gros-
<i>Le</i> castor , depuis six grains jusqu'à vingt.		
<i>Safran</i> , depuis un scrupule jusqu'à deux.		
<i>Camphre</i> , depuis un grain jusqu'à trois.		

E X T E R I E U R E M E N T .

Le papier ou des chiffons brûlez , & mis au nez.

L'assa foetida.

C H I M I Q U E S .

E X T E R I E U R E M E N T .

Esprit d'urine , huile de papier , de gomme ammoniac , de succin , eau de la Reine d'Hongrie.

INTERIEUREMENT.

Esprit volatil de sel ammoniac & d'urine, depuis six jusqu'à dix-huit gouttes.

Sels volatils de karabé, de vipere, de tartre, de sel ammoniac, d'urine, &c. depuis quatre grains jusqu'à quinze.

Huile de succin rectifié, depuis une goutte jusqu'à six delayée en quelque liqueur convenable, par le moyen d'un peu de sucre, ou de quelque autre corps mistoïen.

Eau de canelle, ou sa teinture, depuis un gros jusqu'à deux.

Elixir de propriété, depuis six gouttes jusqu'à vingt.

Teinture de myrrhe, depuis six gouttes jusqu'à vingt.

Teinture de safran & de castor, depuis quatre gouttes jusqu'à quinze.

Esprits acides dans les juleps jusqu'à une douce acidité.

Sel policreste, depuis un demi gros jusqu'à trois.

Sel de souphre, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

FORMULES.

On n'ordonne point de pessaire aux filles, on en peut ordonner aux fem-

mes, on y met ordinairement de bonnes fleurs, comme musc, civette, &c.

Eau pour le mal de mere.

Prenez de l'eau d'armoise & de matricaire, de chacune deux onces, teinture de canelle demi gros, de myrthe huit gouttes, de castor six gouttes: faites avaler à la malade.

A U T R E

Prenez de la décoction d'armoise trois onces, esprit volatil de sel ammoniac, vingt gouttes; faites avaler à la malade le matin à jeun.

CHAPITRE XXXII.

Des medicamens qui excitent à l'amour.

Causes
de l'im-
puissance

Quelquefois un homme est si froid, qu'il lui est impossible d'avoir des entais, & de rendre à sa femme les devoirs du mariage; quelquefois son imagination est troublée, il croit être enchanté, & il lui est impossible de don-

net à son épouse des preuves de son amour ; il dit par tout qu'on lui a noüé l'aiguillette : & il est bon qu'un Medecin sçache des remedes contre ces sortes d'indispositions.

Il est vrai qu'on peut abuser de ces me- Précau- tion.
dicamens ; que souvent quelques vieillards s'en servent pour être plus lâcifs, & de jeunes gens pour passer pour vigoureux auprès de leurs maitresses : mais ces sortes de vanitez coûtent cher, ces remedes mettent les esprits en action, & les font dissiper. Un vieillard devient bientôt cassé, & un jeune homme perd une partie de ses forces dans ces frequens embrassemens amoureux : ces remedes détruisent leur temperament, & les jettent souvent dans les maladies, dont les douleurs sont plus cuisantes, que les plaisirs n'ont été grands.

Les remedes qui augmentent la semen- Medica- mens pour au- gmenter la semen- ce.
ce sont presque tous remplis de parties huileuses & volatiles, cependant on doit avoir égard au temperament : car certains remedes qui dans les uns excitent à l'amour dans les autres émoussent son ardeur ; & si nous en croyons un livre intitulé, le *Tableau de l'amour*, &c. la laitüe & la chicorée qui détruisent les pensées amoureuses dans presque tous les

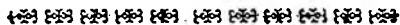
hommes, les excitent de telle sorte en quelques-uns, qu'ils tombent en pollution la nuit en dormant. Il rapporte encore la même expérience du gingembre & du poivre : il l'explique, parce que le poivre trouve le sang en repos ; & en augmentant le mouvement, il procure une filtration abondante de la semence. Quant à l'expérience de la laitue, il est certain que l'on n'a pas beaucoup de semence quand le sang est trop subtil, parce que tout se dissipe ; & si l'on prend pour lors de la chicorée ou de la laitue, elles retiennent les parties spiritueuses du sang : ainsi on est plus en état de fournir dans les embrassemens amoureux.

Medica-
mens ali-
mentaux.

Les alimens medicamenteux qui peuvent fournir des parties huileuses & subtiles pour la generation de la semence, sont ceux dont on doit preferablement se servir, comme le vin doux, les jaunes d'œufs, les testicules de cocq, les écrevisses, la mouëlle de bœuf, le *saryrium*, le persil, le selery, l'artichaud, &c. On doit éviter ceux qui n'ont que des parties volatiles ; ils nous excitent à la verité plus puissamment, mais ils causent de fort grandes dissipations. Ainsi l'on doit fuir les premieres préparations d'ambre gris, & mêmes tous les rene-

Excitans

des dont les huiles sont extrêmement volatils, comme la muscade, le macis, le girofle, l'essence de romarin, de thim, de lavande, de canelle, l'esprit de cresson; & encore ceux qui n'ont que des parties irritantes, qui nous excitent à la décharge de cette liqueur spiritueuse, sans contribuer à sa formation: car si ces derniers augmentent davantage le plaisir, ils sont plus nuisibles; ainsi un Medecin ne doit jamais ordonner à cette intention les cantharides, le borax, le chervi, le scinx ou petit cocodrille, ni même le sel commun: car ces remèdes ne sont que pour satisfaire la lubricité. Il ne seroit pas même à propos de se servir des premiers pour toutes sortes de personnes, car un Medecin ne doit jamais fournir des moyens de continuer le vice.



T A B L E

D E S R E M E D E S
pour l'amour.

L E vin doux.
Les jaunes d'œufs.
Les testicules de cocq.

*Les écrevisses.**La mouëlle de bœuf.**Le sasyrium.**Le persil.**Le fellery.**L'artichaud.**Le chocolat.**L'ambre gris, depuis un grain jusqu'à quatre.**La muscade, depuis un scrupule jusqu'à deux.**Le macis, depuis demi scrupule jusqu'à un.**Le girofle, depuis un scrupule jusqu'à un gros.**La canelle, depuis un scrupule jusqu'à un gros.**Le romarin.**Te thim.**La lavende.**Le chervi.**Le borax.**Les santharides.*

CHIMIQUES.

*Essence d'ambre gris, depuis deux grains jusqu'à six.**Huile de muscade, depuis quatre grains jusqu'à dix.**Huile de girofle, depuis un grain jusqu'à quatre.*

De thim, de lavende, depuis une goutte jusqu'à six.

Essence de canelle une goutte jusqu'à quatre.

CHAPITRE XXXIII.

Des medicamens qui détruisent les pensées amoureuses.

LEs medicamens qui sont propres à détruire les pensées amoureuses, agissent en diminuant l'abondance de la semence, ou en fixant les parties volatiles, ou en volatilissant les parties huileuses.

En general il est certain que le travail d'esprit & de corps, le jeûne, les alimens froids & de peu de suc, sont des remedes propres pour dompter les pensées amoureuses : je connois cependant des personnes qui ne peuvent jeûner ou étudier beaucoup, sans entrer la nuit suivante en pollution ; apparemment parce que le sang se mouvant avec plus de violence, donne des esprits volatils à la semence qui la font fermenter.

Les remedes qui combattent la passion d'amour, sont ou composez de parties

Action
différente
des
medicamens.

propres à arrêter le mouvement du sang, ou des esprits; ou bien ils sont composez de sels volatils & de peu d'huile, ce qui fait qu'ils volatilisent les parties huileuses de la semence, & la font transpirer.

Incras-
sans.

L'on doit mettre au nombre des medicamens qui arrêtent les parties volatiles de la semence, la plûpart des esprits acides, le citron aigre, les groseilles rouges, les semences froides majeures & mineures, mais sur tout le lys d'é-tang, qu'on nomme nenuphar: on se sert de sa racine dans les ptisannes, ou de l'eau qu'on en distille. On en peut faire aussi des sirops, des conserves & des linimens; mais dans les sirops & les conserves, le sucre affoiblit beaucoup sa vertu. On se sert encore de nôtre ciguë, qui dompte parfaitement bien les desirs amoureux, si on en prend en petite quantité: car elle peut faire du mal, si l'on en prend beaucoup; & l'on a vû par plusieurs experienes qu'elle troubloit l'esprit quand on en prenoit trop.

Atte-
nuans.

Les remedes chauds, qui agissent en volatilissant les parties huileuses de la semence, & en les faisant transpirer, peut être même en dissipant les vents, qui se mêlant à cette liqueur, la font

rarefier : ces remedes dis-je , font l'*agnus castus* , la rue & le camphre. On se sert de ces remedes avec un succez extraordinaire , & qui est d'aurant meilleur , qu'on ne sent point les douleurs d'estomach , & les refroidissemens qui ne manquent gueres de venir après qu'on s'est servi d'acides , ou d'autres remedes rafraîchissans.

On compte encore les préparations de plomb. Ce métal étant appliqué sur le perinée , détruit & apaise les fermentations de la semence par les particules qui s'en détachent , & qui embarrassent les esprits de cette liqueur. Par la même raison le sucre de saturne avallé dans de l'eau , calme toutes les imaginations des ames timorée. J'avertiray seulement qu'on doit bien prendre garde de ne se pas toujours opiniâtrer à dompter une humeur amoureuse , parce qu'on ne le peut souvent faire qu'en nuisant à la santé , en détruisant le temperament , & en changeant la disposition du corps , & des humeurs.

Précaution.





T A B L E

D E S R E M E D E S
contre l'amour.

- L** E citron.
 Les groseilles rouges.
 Les quatre semences froides.
 Le lys d'étang.
 Suc de ciguë, depuis demi gros jusqu'à 1.
 La semence d'agnus castus, depuis un scrupule jusqu'à un gros & demi.
 La semence de ruë, depuis demi gros jusqu'à quatre scrupules.
 Le camphre, depuis un grain jusqu'à 4.

C H I M I Q U E S.

- Eau de nymphœa, depuis demi once jusqu'à trois onces.
 Eau de laitue, depuis deux onces jusqu'à six.
 Esprit de vin camphré, depuis six gouttes jusqu'à douze.
 Esprits acides, jusqu'à une agreable acidité dans les ptisannes. & juleps.
 Sucre de saturne en eau de nymphœa, depuis un grain jusqu'à six.

CHAPITRE XXXIV.

Des remedes qui servent à augmenter ou à diminuer le lait.

LE lait est un chile filtré par les mamelles pour la nourriture de l'enfant : il ne vient pas aux femmes seules, & si l'on pressoit les mamelles aux filles, & même à quelques hommes, il s'y filtreroit une serosité, qui dans la suite ne differeroit que tres-peu du lait. Et il me souvient d'avoir lû qu'une fille ayant donné son teton à un enfant pour l'amuser, il lui vint veritablement du lait. Je ne prétends pas icy parler des remedes qui pourroient faire venir du lait à une fille ; mais de ceux qui font qu'après l'enfantement une femme en peut suffisamment fournir à son enfant quand il ne vient pas assez.

Quelquefois les pores de ses mamelles sont trop étroits pour recevoir les parties du chile ; d'autre fois le chile est trop grossier, souvent l'une & l'autre cause y contribuent : c'est pourquoy on fomente exterieurement les mamelles avec des décoctions émoliens-

Origine
du lait.

Medica-
mens ex-
terieurs.

res , on fait des embrocations avec l'huile de lis ; & tous ces remedes agissent bien mieux quand ils sont chauds , parce que les parties du feu dilatent les pores de la partie , & par le mouvement qu'elles donnent aux parties du médicament , les font penetrer plus avant.

Intr.
sieurs. Interieurement on donne à la nourrisse des alimens , où l'on mêle quelque chose de subtil pour diviser les parties grossieres du chile , comme le fenouil & sa graine , l'anet , l'anis , la semence de carui , le cristal , & une partie des aperitifs dont nous avons parlé. On l'empêche de boire de l'eau , de la ptisanne simple , on y fait mêler du vin , ou prendre de la bierre ou du cidre.

Reme-
des con-
traires
au lait.

Quand une femme ne veut plus allaiter , il est bon de la purger , & même saigner , pour faire diversion de la matiere : si elle donnoit six fois par jour le teton , elle ne le donnera que cinq , ensuite que quatre , &c. On luy appliquera sur les mammelles des choses atringentes , comme la décoction de pervenche , de roses rouges , de balaustes , &c. Mais il faut y aller avec précaution , car souvent le lait se caille : c'est pourquoy avant de se servir de ceux-cy , il est bon de tenter les resolutifs , comme le suc

de metnhe & de fenouïl, avec le miel, l'esprit de vin, l'urine, ou bien la décoction de cresson dans l'urine, &c.

Interieurement l'on se doit servir de remedes rafraîchissans & incraissans, Interieus. fuir tous les aperitifs, prendre quelques émulsions. Voila à peu près ce qu'on peut dire touchant cette matiere. La ciguë appliquée empêche le lait de se filter; & l'on se sert avec succes de sucre de saturne interieurement & exterieurement.



T A B L E

D E S R E M E D E S
pour augmenter le lait.

I N T E R I E U R E M E N T.

L E lait,	}	jusqu'à un gros.
Graine d'anel,		
De fenouïl,	}	en décoctions.
L'ypomaratum,		
L'Agnus castus,		
La nigelle romaine,		
Cristal, jusqu'à un gros en quelque li- queur.		

Raisins de damas.

Pistaches.

Amandes.

Figues.

EXTERIEUREMENT.

Feüilles de plantain aquatique.

Racine de refort.

De brione, jusqu'à un gros en poudre.

Vers terrestres.

POUR DIMINUER LE LAIT.

EXTERIEUREMENT.

Décoction de pervenche.

Suc de citron.

De menthe.

Verjus.

Suc de creffon.

Les roses rouges.

Balanstes.

Jusquiamé.

Ciguë.

Huile de jusquiamé par expression de sa graine.

INTERIEUREMENT.

Quatre semences froides.

Semence

*Semence de pavot.**Les purgatifs.*

CHAPITRE XXXV.

Des Antipodagres.

L'On dit ordinairement que les Medecins ne connoissent rien à la goutte, ils doivent se laver de ce reproche, & il est de leur honneur de faire voir que cette maladie n'est pas au dessus de leurs connoissances.

Dans la goutte l'on sent des douleurs dans les articulations, parce que le suc qui nourrit les parties voisines, tant tendineuses que membraneuses, est devenu plus acide ou plus acre, & qu'il les déchire, bien loin de les nourrir : enfin il y séjourne & fait des tumeurs ou parce que les tuyaux de ces parties sont trop relâchez, & n'ont pas assez de ressort pour rejeter ce suc, ou parce que ces tuyaux sont trop étroits pour le laisser passer.

*Causes
de la
goutte.*

Les tendons & les membranes ont une structure trop lâche, quand les suc sont aigris : car comme ils sont grossiers, ils les dilatent peu à peu, & la partie a

plus de volume : l'on voit souvent des especes de *nodus*, & l'on ne sent beaucoup de douleur, qu'au tems que ces sucS viennent à fermenter. Quant au contraire la goutte vient par un suc acre qui irrite la partie, & en fait resserer les pores, la douleur est grande, & souvent la partie est enflammée, sans qu'elle ait considerablement augmenté son volume.

Differen
ce de la
goutte. Il y a donc deux sortes de gouttes, & par consequent deux sortes de remedes qu'on y peut appliquer. Les uns ont des parties huileuses & embarrassantes, les autres ont des parties subtiles & volatiles.

Signes
de l'ac-
cez de la
goutte. En general on connoît que l'accez de la goutte doit venir lorsque le goutteux a le ventre plus serré qu'à l'ordinaire, quand la partie augmente de volume, & enfin lorsque les pieds transpirent moins, ce qu'on connoît, parce qu'il s'engendre moins d'ordure entre les doigts du pied, comme remarque *Tachenius*, lorsque le ventre est plus constipé qu'à l'ordinaire, les sucS acres ou acides qui sont dans le sang se dégorgerent moins qu'à l'ordinaire par le canal intestinal, & il passe davantage de matieres heterogenes dans la masse du

sang ; c'est peut-être pourquoy les purgatifs avant l'accez de la goutte empêchent ou retardent souvent la violence de la maladie , l'augmentation du volume de la partie vient du séjour des humeurs , & tout le monde sçait que les parties les plus acres & les plus grossieres du sang transpirent dans l'état naturel par les pieds , on ne doit donc point être étonné si la suppression de cette évacuation peut causer des douleurs si violentes ; c'est peut-être pourquoy les sudorifiques qui poussent ces sortes de matieres à la circonference sont tres-estimées dans l'accez de la goutte.

Les remedes adoucissans extérieurs , Adoucissans extérieurs.
sont les feüilles de bardanne écrasées , la mie de pain avec le lait , l'huile de veis , l'*opium* , les feüilles de jusquiame , de *solanum* , les cataplasmes d'*altea* , de mauves , de branche ursine , le bain de suc de bouleau.

Les limaces & les limaçons écrasez , l'eau distillée de sperme de grenouille ou seule ou mêlée avec quelques gouttes d'esprit d'urine ou d'esprit volatil de sel ammoniac , principalement dans les gouttes qui sont jointes avec inflammation : mais on doit prendre garde qu'il n'y ait point trop de ces esprits volatils ,

de crainte qu'ils n'irritent, on peut aussi y mêler la poudte de sperniolle.

Resolu-
tifs.

Les resolutifs dont on se sert pour la goutte, sont la chaux, la suie avec le miel, dont on fait un liniment, l'esprit de vin non déflégré avec le sel volatil d'urine, l'urine chaude, l'oignon de lys, le laurier, la sauge, les gommés ammoniac, *galbanum*, la fiente de cigogne, le vieil fromage, la poix navalle en emplâtre, l'huile de cire, le souphre, les eaux minerales chaudes & sulphureuses, l'huile de jayet & de charbon de terre, la gomme de caragne, l'esprit volatil urineux de tartre, le chamædris & le chamæpiteris appliquez en cataplasme, la racine de brione raclée & appliquée avec l'huile de vers d'escarbots & de scarabées, l'huile de lin avec l'euphorbe; mais comme ce remede irrite beaucoup & agit avec douleur, on ne s'en doit servir que lorsque la goutte est sans fièvre & sans inflammation, on peut même dire que tous les onguens & tous les remedes huileux sont dangereux lors qu'il y a fièvre, parce qu'ils empêchent pour quelque tems la transpiration, quoy qu'ensuite ils la facilitent.

Comme il arrive tres-souvent que la

goutte est produite par des sels acres & acides qui sont mêlez; l'on doit d'abord se servir des adoucissans, & fin qu'ensuite les resolutifs ayent plus d'ac-
tion, & trouvent les pores plus dispo-
sez : car quelquefois les resolutifs aug-
mentent la douleur, quand les pores ne sont pas assez ouverts pour qu'ils puissent resoudre; c'est pourquoy l'esprit de vin camphré ou seul, ou mêlé avec l'esprit d'urine augmentent souvent les symptômes, & fait venir des vessies, particulièrement dans les gouttes où il y a inflammation.

Précau-
tion.

Il faut aussi prendre garde quand on fait suer, qu'il n'y ait pas beaucoup de sels acres : car les sels demeurant avec peu de liquide, picoteroient avec plus de violence.

Quelquefois dans les gouttes acides, l'on se trouve soulagé par les ves-
sicatoires, soit que la douleur de ces reme-
des ait empêché le malade de s'apper-
cevoir de celle de la goutte, ou que le
sel acré des cantharides ait adouci l'aci-
de qui dominoit : car il n'est pas pro-
bable que les eaux qui sortent, soient
celles de la maladie, vû qu'il n'y a que
la peau d'ulcerée.

Effets
des can-
tharides.

Pour les remèdes intérieurs, l'on dou-

te si lon doit saigner, purger, donner des sudorifiques, &c.

Effet de
la saig-
née.

La saignée soulage les gouteux, particulièrement s'il y a des sels acres. Comme elle diminue la quantité du sang, elle fait que les vaisseaux étant moins pleins, peuvent plus facilement recevoir les sels corrosifs qui déchiroient les membranes des articles; mais on doit craindre que ces sels ne se rengagent par la circulation dans quelques visceres, & n'y fassent des desordres, qu'on appelle gouttes remontées, qui n'arrivent que trop souvent.

Cela ne doit pas absolument empêcher la saignée lors qu'on joint intérieurement & extérieurement des remèdes propres à faire transpirer particulièrement dans les gouttes avec inflammation.

Effets
des pur-
gatifs.

La plupart des purgatifs augmentent la douleur de la goutte, parce qu'ils font évacuer beaucoup de serositez qui seroient à écarter les sels qui étoient dans les articles: on doit bien prendre garde de purger quand la goutte vient par des sels acres, principalement dans le tems de l'accez: car auparavant le tems & par précaution, les purgatifs empêchent souvent les matieres hete-

rogens de se mêler avec du sang, & ainsi ils empêchent les sels picotans qui sont dans les premières voyes de se mêler à la masse du sang, comme nous avons dit; mais dans le tems du paroxisme, on doit craindre que ces se's étant mis en mouvement sans avoir été auparavant un peu adoucis, ne déchirent les parties par où ils passent: c'est peut être pourquoy *Rhumelius* & quelques autres célèbres praticiens mêlent l'*opium* aux purgatifs dans ces rencontres.

Quand on veut purger les gouteux, on doit les humecter, adoucir les humeurs, & se servir de violens purgatifs, qui puissent précipiter les parties salines avec les humiditez: car comme ils ont la plupart le sang aigre, ils sont difficiles à purger.

Remar-
que.

Les sudorifiques internes mettant toujours les sels en mouvement, & ne les évacuant pas toujours par les sueurs: font quelquefois beaucoup de mal. Si l'on s'en peut servir, c'est dans une goutte qui vient d'une humeur aigre: car comme ils contiennent beaucoup d'alkalis & de souchres volatils, ils peuvent émousser les acides qui font la maladie: c'est pourquoy on ordon-

Sudorifi-
ques.

ne le gayac , la false-pareille , le sel ammoniac , &c. mais on se trouve beaucoup mieux des sudorifiques externes : car comme ils ne donnent pas beaucoup d'agitation aux humeurs , & qu'ils ouvrent les pores de la peau , ils peuvent aisément donner passage aux parties corrosives qui déchiroient les articles. On doit toujours preferer les sudorifiques humides à ceux qui sont secs : ainsi il est mieux d'exciter les sueurs avec la vapeur de l'eau chaude , qu'avec le feu nud , parce que ces humiditez relâchent la peau , & peuvent détremper les sels qui restent à sa superficie.

Narcotiques.

L'on est quelquefois contraint de recourir interieurement aux narcotiques , pour appaiser les douleurs de la goutte , mais on doit y apporter beaucoup de précaution.

Usage du lait.

L'usage du lait a été estimé pour les gouteux : cependant on peut dire qu'il nuit beaucoup , si les premieres voyes sont trop remplies , & qu'il s'y aigrisse ; il augmente toujours les gouttes qui viennent par les humeurs aigres. A la verité il soulage celles qui viennent seulement par des sels acres , parce qu'il les adoucit par ses parties embarrassantes ;

mais

mais on doit se nourrir seulement de lait, se purger de tems en tems, & apporter toutes les précautions nécessaires pour l'empêcher de s'aigrir. D'abord on leur donne demy septier à déjeuner, ensuite autant à dîner. Quelques jours après ils ne font qu'un repas, & ensuite ils ne se nourrissent que de lait. Quand on le leur veut faire quitter, on doit y aller de même peu à peu & par degrez : car le dissolvant de l'estomach doit changer, pour ainsi parler, de nature. On prefere le lait de chevre aux autres, à cause de ses parties balsamiques : outre le lait on peut se servir dans les gouttes qui viennent de sels acres, interieurement d'eau de sperme de grenouïlle, de bouïllons d'écrevisse, d'eau de limaçons & d'esprit volatil de fuye ; & pour la prevenir, de mouëlle de casse & de sirop de fleur de pêcher.

Dans les gouttes qui viennent par des sels acides, on doit se servir de décoction d'écorce de tamaris & de frêne, de thé, de sauge, de chamædris en poudre, d'esprit volatil de sel ammoniac, de tartre, &c. Et pour prévenir entre les purgatifs, on doit estimer le jalap de mercure doux, ou seuls ou mêlez au sel de tartre, de l'aloë ou seul, ou mê-

lé à l'*opium*, particulièrement quand on le donne dans le tems de l'accez.

Pour empêcher l'accez, Tachenius recommande de mettre au tour des pieds la cendre des plantes cephaliques pour en faciliter la transpiration, & l'on la doit renouveler souvent.

Il prétend aussi que cette cendre dissipe en peu l'enflure qui suit assez souvent les douleurs de la goutte.

Enfin lorsque la goutte est passée, c'est-à-dire, lorsque la douleur & la fièvre sont cessez; mais qu'il reste au malade une foiblesse qui l'empêche de pouvoir s'appuyer sur ses jambes, sans y sentir comme des pointes d'aiguilles: il recommande un emplâtre qu'il fait avec une livre d'huile rosat, un quarteron de savon, trois onces de minium, autant de cereuse, en cuisant le tout & le remuant, & y ajoutant sur la fin une once de camphre réduit en pâte avec l'esprit de vin, ce qui ne peut être que tres-excellent.





T A B L E

CONTRE LA GOUTTE.

- U* Rine buë le matin à jeun.
 Lait bu pour nourriture.
 Jalap, depuis un scrupule jusqu'à deux.
 Rhubarbe, depuis un scrupule jusqu'à quatre.
 Aloë, depuis un scrupule jusqu'à un gros.
 Hermodactes, jusqu'à un gros.
 Turbit jusqu'à un gros.
 Fleurs de pêcher, en sirop ou décoction.
 Décoction de casse, une chopine & continuer.
 Esquine, }
 Gayac, } en décoction.
 Sassafras, }
 Salse-pareille, }
 Ecorce de tamaris, } en décoction,
 Ecorce de frêne, }
 Chamædis, }
 Chamepitis, }
 Sauge, }
 Thé, }
 Opium, depuis demi grain jusqu'à un.

APPLIQUEZ EXTERIEUREMENT.

Feuilles de bardane pilées & appliquées.

Urine chaude.

Oignons pilez.

Cantharides en emplâtre,

Feuilles de jusquiame.

de pavot.

l'opium.

Huile de jusquiame.

Etuves pour siser.

Emplâtre de Tachenius.

Eau desperme de grenouille.

Racine de brione avec l'huile de lin.

L'euphorbe avec l'huile de lin.

Cendre de plantes cephaliques.

CHIMIQUES.

Esprit de fuye, jusqu'à demi gros.

Esprit volatil de tartre, jusqu'à trente gouttes.

Sel ammoniac & sel de tartre separément fondus en eau, & avalez, de chacun dix grains.

Extrait de genièvre, depuis demi scrupule jusqu'à demi gros.

Resine de jalap, depuis quatre grains jusqu'à douze.

EXTERIEUREMENT.

Huile de terebenthine.

Esprit de vin.

Eau de la Reine d'Hongrie.

Esprit d'urine.

FORMULES.

Pour la goutte.

Prenez chaux vive, demie once ,
suye une once , miel commun deux on-
ces , faites un liniment.

Eau.

Prenez du sel ammoniac & du sel
de tartre parties égales , faites dissou-
dre dans l'eau commune , & appliquez
souvent avec des linges.

Poudre artritique de Paracelse

Prenez des hermodactes , du turbit
gommeux , du diagrede , des feuilles
de sené , de la raclure de crâne hu-
main & du sucre , de chacun parties
égales , la doze est depuis demi gros
jusqu'à deux scrupules.

Mm iij

CHAPITRE XXXV.

Des remedes contre les hemorroïdes.

Causes
des he-
morroi-
des.

Lorsque le sang séjourne quelque tems dans les vaisseaux du *rectum*, & qu'il n'y circule pas comme il avoit de coutume, il étend le volume des vaisseaux, qui étant divisez par cellules, font des tumeurs vésiculaires ou au dehors de l'intestin, ou seulement dans le dedans; celles qui sont en dedans, sortent assez souvent dans la sortie des excrémens, & il n'est pas rare qu'il sorte avec ces tumeurs quelques membranes allongées de l'intestin *rectum*.

Causes
du flux
hemor-
roides.

Si les membranes des vaisseaux ne peuvent pas résister à l'abondance, à l'acrimonie, ou au mouvement du sang. Il se fait une ruption qui est suivie d'un flux hémorroïdal, qui peut être accidentaire ou periodique, ou enfin critique: lors qu'il est periodique, ou critique, on ne doit pas le supprimer à moins qu'il ne soit excessif.

Il peut arriver que l'acreté du sang

cause une ulceration dans les tumeurs hemorroïdale , ce qui peut causer outre le flux hemorroïdal des fistules ou d'autres ulceres dans ces parties.

Pour remedier à tous ces défauts , il faut en general se servir des remedes qui empêchent les fermentations du sang , & qui donnent de la liquidité : ainsi on peut se servir interieurement de décoctions avec les vulneraires d'yeux d'écrevisses preparez , de besouïard mineral , de perles & de coraux : on peut aussi faire quelques saignées , éviter le vin , les alimens échaufans , les mouvemens , &c. afin que les liquides fissent peu d'effort sur les vaisseaux qui les contiennent , & ces observations , & ces regles peuvent également servir dans les hemorroïdes qui coulent trop , & en celles qui ne coulent point.

Souvent les hemorroïdes sont dures , tumefiées , parce qu'elles avoient accoutumé de couler , & que les membranes s'étant endurcis ne peuvent plus se rompre par l'effort de la liqueur : pour lors la douleur & les accidens nous obligent à les ouvrir , ce qu'on peut tenter en faisant d'abord des fomentations avec des plantes émolientes , ensuite on y peut appli-

Rem-
des ge-
neraux

Medica-
mens
pour ou-
vrir les
hemor-
roïdes.

quer le suc de mercuriale : si tout cela est inutile , on se sert de lait de figuier ou de ses feuilles écrasées , ou de suc de cyclamen avec celui de bete , ou de suc d'oignon avec la racine de brione & de pied de veau.

Mais parce que tous ces medicamens sont fort acres , & qu'en irritant ils peuvent attirer l'inflammation , on se sert avec succez des sanglues ; cependant lorsque le sang qui est contenu dans ces tumeurs est grossier , qu'il y a long-tems qu'il y séjourne , ces petits animaux font peu d'effet , & on est obligé d'ouvrir par des scarifications profondes , & si l'on voit que les tumeurs soient considerables , on doit sans balancer , les emporter avec de bons ciseaux , & ensuite on met de bons plumaceaux & tempons trempés dans de l'eau stiptique.

Adouci-
sans.

Si les tumeurs hemorroïdales qui ne coulent point ne sont pas fort grosses , mais que la douleur ou l'inflammation soient considerables , on se sert avec succez des adoucissans : tels sont les pommes de merveille bouillies dans de l'huile de lin pour appliquer , de bouillon blanc bouilli dans le lait & appliqué chaudement : des écrevilles de

riviere bouillies dans l'huile, & pilées dans un mortier de plomb, de linairé bouillie dans du sain doux, jusqu'à ce qu'il devienne vert, où l'on ajoute un jaune d'œuf lors qu'on s'en veut servir. Les bayes de raisin de Renard bouillies dans de l'huile qu'on a tirées d'olives un peu vertes, avec des bayes de myrrhe, donnent un huile qui adoucît, apaise l'inflammation, &c. l'on peut encore se servir de l'onguent *populeum*, avec un jaune d'œuf, de l'herbe grasse ou telephium qu'on applique après l'avoir broyée sur les hemorroïdes: on peut aussi se servir de décoction de camomile, de l'huile où l'on a fait bouillir les cloportes, ou les escarbots, de la décoction de bouillon blanc avec la graine de jusquiame, des feuilles de bella donna, du suc de semper-vivum, avec l'huile de rapistrum, un peu de ceruse & de cire, pour reduire le tout en maniere d'onguent, de la scropulaire en huile, décoction ou onguent; on peut ajouter à tous ces onguens un peu de camphre.

La principale précaution qu'on doit avoir dans le tems des hemorroïdes, est de tenir le ventre libre par une diette rafraîchissante & humectante, par

Précaution.

quelques lavemens, & quelquefois par des purgatifs. Si on veut procurer le flux, on peut se servir d'aloë, & même exposer les hémorroïdes à la fumée de la térébenthine, qu'on brûle avec le coton qui vient sur le bouillon blanc: mais si l'on craint d'irriter, on ne doit purger qu'avec de l'eau de café, ou d'autres rafraîchissans.

Si la douleur étoit très violente, & que les adoucissans que nous venons de marquer n'eussent point soulagé, il se faudroit servir de mucillages, de semence de coing, ou de psilium, ou de guimauve, avec l'*opium*, de feuilles de morelle pilées, &c.

Astringens.

Si le flux hémorroïdal est trop violent, & qu'on craigne une trop grande perte de sang & des forces: on se sert intérieurement d'eau de sperme de grenouille, avec les yeux d'écrevisse & de sucre de saturne, de succin, de sirop de roses seiches, d'eau de pourpier, de suc d'ortie piquante, de suc de plantain, de suc de renouée, de décoction de bois de lentisque, de quinte-feuille & de mille-feuilles. Extérieurement de poudre de lycoperdon, ou vessie de loup, de feuilles de bouillon blanc bouillies dans l'eau de

la forge des Marêchaux , de cendre de liege , avec l'huile de myrrhe , de cendre de noix de galle , avec la même huile , & appliquée avec un coton : l'on peut aussi se servir de cendre de crapau & de grenouille , de poudre de simpachie , d'eau stiptique , interieurement & exterieurement.

Enfin on peut appliquer la poudre de bois de frêne , le suc de petite chelidoine , qui ne laisse pas de servir dans les hemorroïdes qui ne sont pas ouvertes , de décoction de pervenche , &c.

Si les hemorroïdes sont ulcerées , on doit se servir du baume de souphre terebenthiné ou seul ou en le mêlant aux adoucissans dont nous avons parlé ; on peut aussi mêler les vulneraires aux adoucissans , tels sont la pierre calaminaire , la litarge , la pierre d'ardoise , &c. le tout bien subtilement pulvérisé : on se sert aussi avec succez de décoctions & d'injections , en maniere de lavemens si l'ulceration est penetrante , avec le sel d'absinthe , de tartre , & un peu de pierre medicamenteuse dans des décoctions vulneraires.

Vulneraires.

Si l'on veut purger dans le flux hemorroïdal , ce doit être avec la rhubarbe , les mirabolans & le catholicum

double; quelquefois lors qu'il y a une maniere de tenesme qui s'y joint, le mercure doux avec la rhubarbe fait fort bien.

Resol-
tifs.

Lorsque les hemorroïdes ne coulent point qu'il y a long-tems que le sang y séjourne, il est perilleux de les faire resoudre, parce que le sang ayant acquis de l'acrimonie par son séjour, la communique à la masse du sang, mais s'il y a peu de tems qu'elles commencent ou qu'elles ayent paru tout d'un coup, on en peut tenter la resolution par l'application des limas de cave, de l'huile de buis, qui est anodine & resolutive, des navets & des raves cuits sous la cendre, & appliquez chaudement, ou de l'or fulminant avec l'huile d'amandes douces.



T A B L E

DES .MEDICAMENS contre les hemorroïdes.

A Doucissans, } bouillies dans
Cigue, } le lait.
Beüillon blanc,

Feüilles & fleurs de sureau.	}	écrasée & appliquées.
Feüilles de belladona.		
Feüilles de telephium.	}	,
Feüilles de joubarde.		
Scrophulaire.	}	en décoction dans l'eau.
Petite chelidoine.		
Jusquiame.	}	
Camomille.		
Bouillon blanc.	}	
Boutons de peuplier.		
Raisin de renard.	}	boüillies dans l'huile de lin.
Pommes de merueille.		
Les cloportes.	}	
La linaire.		
Les escarbots.	}	
Faune d'œuf.		
Mucillages.	}	
Feüilles de morelle.		
Opium.	}	

Astringens interieurs.

Eau de pour pied.	}	jusqu'à quatre onces.
De sperme de grenouille.		
Yeux d'écrevisse.	}	jusqu'à un gros.
Succin préparé.		
Diaphoretique.	}	
Sucre de saturne.		

Sel stiptique.	} jusqu'à dix
Suc de plantain.	} grains.
De renouée.	} jusqu'à deux
D'ortie piquante.	} onces.
Sirop de roses seiches, jusqu'à une once.	

Exterieurs.

Vesse de loup en poudre.

Bouillon blanc bouillie dans l'eau de la forge des Maréchaux.

Cendre de crapau.	} avec l'huile de
De grenouille.	} myrrhe & un
De liege,	} coton.

De noix de galle.

Décoction de pervanche avec eau stiptique.

Poudre de bois de frêne.

Poudre de sympatic.

Resolutifs.

Limas de cave.

Huile de scarabès.

Huile de buis.

Raves cuites & appliquez chaudement.

Cataplasme de plantes émolientes, & resolutives appliquez chaudement.

Aperitifs des hemorroïdes.

Sue de cyclamen.

Lait de figuier.

Suc d'oignon.

Racine de pied de veau.

Racine de brione.

Aloë.

Coloquinte.

Sangsuës.

Scarifications.

Vulneraires adoucissans.

Seneçon,

Racine de grande con-
soude.Feuilles & fleurs de
sureau.Ecrevisses bouïllies dans l'huile, & pi-
lées dans un mortier de plomb.

Baume de souphre, terebenshiné.

Litarge.

Ceruse.

Pierre calaminaire.

} bouïllies dans
l'eau.} broyez & mêlez
aux onguens.

FORMULES.

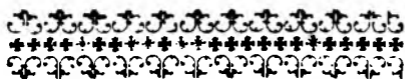
Onguent adoucissant.

Prenez un quarteron d'huile de lin, faites bouïllir dedans autant que vous pourrez de linaire coupez en petits morceaux, & trois douzaines d'escarbots, passez le tout & ajoutez deux jaunes d'œufs durcis, & trois gros de cire, afin de donner un peu de consistance à cet onguent.

Décoction vulneraire & astringente.

Prenez une poignée de pervenche & autant de mille feuille, faites bouïllir dans chopine d'eau, passez & ajoutez une poignée de roses rouges, & une once d'eau stiptique, passez par un linge quand l'eau aura pris une couleur de roses, & vous en servez pour appliquer sur les hemorroïdes qui coulent trop.





TOME SECOND.

IV. PARTIE.

*Des Medicamens des maladies
exterieures.*

CHAPITRE PREMIER.

Des Anodins.

L'UN des principaux & des plus Douleur.
communs symptômes qui arri-
vent dans presque toutes les ma-
ladies, est la douleur : elle accompagne
les inflammations & presque toutes les
autres tumeurs ; elle est jointe aux
playes & aux ulcères, aussi-bien qu'aux
fractures & aux dislocations : c'est pour-
quoy dans cette quatrième Partie, avant
de traiter des remèdes qui guérissent les
maladies externes, il faut expliquer
ceux qui appaisent les douleurs.

La douleur vient par des ébranlemens See cau-
ses.
fâcheux des parties nerveuses, qui sont

appercevoir l'ame du désordre qui se passe dans les parties du corps auquel elle est unie. Ces ébranlemens sont causez par des parties acres ou acides, qui picotent les nerfs ou les déchirent ou par des parties de sang, qui venant à fermenter, les écartent, ou enfin par une fluxion d'humeurs, qui se nichant entre leurs fibres, les séparent. Ces ébranlemens sont d'autant plus violens, que les parties sont plus tenduës, car le mouvement se perdant moins, la partie ne peut être que plus sensible.

Emoïës
font 210-
41.15.

Cette explication étant supposée, on ne doit pas s'étonner de ce que les Medecins disent que la mauve, la guimauve, le melilot, la camomille, la racine de lys blanc, la semence de fœnugrec & de lin, les amandes douces, les huiles & les graisses sont des medicamens anodins: car outre qu'ils peuvent embarrasser les humeurs acres ou acides par les parties huileuses ou mucillagineuses; ils peuvent encore en ramolissant les parties nerveuses, faire que les ébranlemens sont moindres: car le mouvement se perd bien plutôt contre un corps lâche & mol, que contre un corps roide & tendu.

Mais la plupart de tous ces remedes

sont trop dégoûtans, pour être pris interieurement : c'est pourquoy on se sert de lait, d'huile d'amandes douces, de bouillons gras, d'huile de noix dans les lavemens, de sirop d'*althea*, de piffannes avec la semence de lin, de gomme adragant & arabique, de mucillages de coings, de *psilium*, &c. d'huile d'œuf, &c. & enfin des narcotiques.

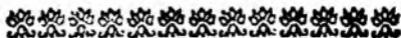
Anodins
interieus.

Pour les douleurs qui occupent les parties externes, l'on employe les huiles de camomille, de melilor, la décoction de mauve, de guimauve, les cataplasmes desdites plantes, où l'on ajoute les farines de lin, de fœnugrec, la graisse d'oye, de poule, de cerf ou de veau. Ces mêmes graisses appliquées sur les parties. Les embrocations avec l'huile rosat, &c. le sperme de grenouille, les colimaçons, &c.

Exterieus.

Enfin l'on est quelquefois contraint d'appliquer des narcotiques, comme la jusquiame, l'*opium*. Nous avons expliqué comment ils agissent : c'est pourquoy il est inutile d'en parler davantage.





T A B L E
D E S A N O D I N S.

E X T E R I E U R E M E N T.

<p>L <i>A mauve.</i> <i>Guimauve.</i> <i>Mercuriale.</i> <i>Parietaire.</i> <i>Branche urfine.</i> <i>Violette.</i> <i>Camomille.</i> <i>Racine de lys blanc.</i> <i>Semence de fenugrec,</i> <i>de lin.</i> <i>Huiles d'amandes</i> <i>douces.</i> <i>De noix.</i> <i>Beurre frais.</i> <i>Saindoux.</i> <i>Graisse de cerf.</i> <i>Axunge humaine.</i> <i>Mie de pain.</i> <i>Lait.</i> <i>Oeufs.</i> <i>Narcotiques.</i></p>		<p><i>en décoction fo-</i> <i>mentation & ca.</i> <i>taplasmes.</i></p> <p style="text-align: center;">..</p> <p><i>en onguent, li-</i> <i>nimens & cata-</i> <i>plasmes.</i></p>
--	--	---

INTERIEUREMENT.

Huile d'amandes douces avec un peu de sucre.

D'olives avec quelque sirop.

Racine d'althea,

Semence de lin,

Mucillage de psilium,

Huile d'œufs,

Narcotiques,

Amandes douces,

Quatre semences froides mondées,

} en ptisane.

} en émulsions.

FORMULES.

Cataplasme anodin.

Prenez une livre & demie de pain blanc mis en poudre, versez doucement une bonne chopine de lait, faites cuire en y ajoutant deux jaunes d'œufs, & une once d'huile de lys.



CHAPITRE II.

Des repercussifs & astringens.

Usage
des al-
tringens.

L Es medicamens qu'on appelle re-
 percussifs, ou repoussans, sont ceux
 qui empêchant les humeurs de séjour-
 ner en quelque partie, les font recou-
 ler dans les vaisseaux. On s'en sert avec
 succès dans une playe nouvelle, dans
 une fluxion recente, parce qu'ils réta-
 blissent le ressort de la partie, & empê-
 chent les humeurs de se fermenter & de
 se pourrir par leur séjour; mais quand
 il y a déjà quelque tems que la fluxion
 & la playe sont faites, on doit bien
 prendre garde des'en servir: car le res-
 sort de la partie étant tout-à-fait affoi-
 bli, on empêche le sang & les esprits
 d'aborder; & si l'on fait retourner dans
 le sang les humeurs qui croupissoient
 dans la partie, elles continuënt de s'y
 fermenter & de le corrompre, en exci-
 tant la fièvre: si elles n'y retournent
 pas, on empêche leur dissipation, &
 dans une playe simple, on empêche le
 sang d'aborder à la partie, & de réunir
 es chairs.

Précau-
tion.

L'on compte entre les repercussifs l'eau froide, le vinaigre, l'oxicrat, la grenade, le jus de citron, l'acacia, l'*hipocistis*, le verjus, la solution de nitre, l'esprit de nitre : l'alun, l'esprit d'alun, & tous les esprits acides mélez en de l'eau commune : car en picorant les fibres nerveuses, ils font resserrer les fibres charnuës de la partie, & augmentant ainsi leur ressort, obligent les humeurs qui ne peuvent pas se dissiper, de rentrer dans les vaisseaux. Il y a d'autres astringens, qui quoyque plus massifs & plus terrestres, ne laissent pas de resserrer : ils font aussi resserrer les fibres charnuës ; mais d'une autre façon. Comme la plupart abondent en souphres ou en parties terrestres, il y a de l'apparence que bouchant les pores par où les parties subtiles s'échappoient des fibres charnuës, il les obligent d'y demeurer, de les gonfler & de les faire racourcir, comme peut faire le bol armen, la terre sigillée, la queuë de cheval, la joubarde, l'encens, la racine de bistorte, de *pentaphylum*, les roses, la renouée, le gros vin rouge, la partie medicamenteuse de *Crollium*. Mais outre que ces remedes agissent de la façon que nous avons dit, on peut dire qu'en absorbant les hu-

Enumeration.

Acide.

meurs acides, qui détruisoient le ressort de la partie, ils le fortifient; & ceux qui abondent en souphres les embarrassent, ainsi le ressort de la partie étant plus vigoureux, peut faire rentrer les humeurs dans les vaisseaux.

Dans
l'hémor-
ragie.

Tous ces remèdes ne sont pas seulement repercutifs, ils sont aussi astringens, & on s'en peut servir dans les hémorragies. Les premiers agissent en faisant resserrer les fibres charnuës proche du vaisseau sanguin, ou coagulant le sang qui est prest de sortir. Les seconds, en formant avec le sang une espèce de digue qui s'oppose à son passage, ou en ôtant les acides coagulans, & ainsi luy donnant lieu de circuler & de ne plus séjourner dans les parties. Outre ces deux sortes de remèdes qui arrêtent le sang, il y en a d'autres qui font une escharre, & qui brûlant l'extrémité du vaisseau & des chairs voisines, le font resserrer; & ainsi luy bouchent le passage, comme le bouton d. feu, le vitriol bleu, la pierre infernale, &c. On ne se doit servir de ces remèdes que dans l'extrême nécessité: car l'escharre en sortant laissent souvent échapper le sang, & on est dans la même peine qu'auparavant. C'est pourquoy il est mieux de se ser-

Eschar-
riques

vir des medicamens qui agissent en picotant, comme de l'eau stiptique, &c.

Il est bon de remarquer que quoyque le bol d'armenic ne fermente point avec l'esprit de vitriol, & que la terre de *lemnos* y fermente, nous ne devons cependant pas croire leurs vertus fort différentes dans l'application extérieure de ces deux medicamens, parce qu'ils n'agissent souvent qu'en formant une digue; aussi en voyons nous à peu près les mêmes effets dans la pratique, & ces différences ne viennent que de ce que ces terres ont été plus ou moins exposées à l'air.

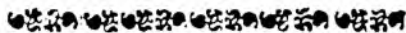
Tous les remedes que nous venons de décrire font beaucoup d'effet quand ils sont aidez par la Chirurgie: ainsi pour arrêter le sang, il faut toujours faire des ligatures & des bandages, si la partie est située de maniere qu'on y puisse faire un bandage; mais souvent l'on n'en peut point faire, comme dans les saignemens de nez & les crachemens de sang. Il y en a d'autres où il est difficile d'en faire, mais on y remédie en faisant tenir fortement l'appareil avec le doigt. L'on peut encore inventer quantité d'autres machines pour comprimer les vaisseaux ouverts.

Usage
de la Chi-
rurgie.

Reper-
cuffits
doivent
aussi être
aidés par
les ban-
dages.

Quant aux fluxions qu'on veut empêcher en se servant des astringens, il est assez à propos d'aider le ressort de la partie par des bandages, qui sans comprimer trop la partie, ni diminuer la circulation, la compriment cependant assez pour aider son ressort, & faire rentrer dans les vaisseaux les humeurs, qui sans cela y pourroient séjourner. Ces sortes de bandages ont principalement lieu dans les parties decives, comme dans les jambes, parce que la pente de l'humeur affoiblit le ressort de la partie & s'oppose à son retour, il faut commencer ces sortes de bandages par la partie inferieure où l'on fait un circulaire, ensuite on remonte par des doloires & quelques renversez.

L'on peut encore détourner les fluxions & les hemorragies, en diminuant la quantité du sang & des humeurs qui sont dans les vaisseaux, & en détournant le cours des humeurs d'un autre côté. C'est pour cette indication qu'on saigne avec succez dans les chûtes, les meurtrissures, particulièrement quand elles sont nouvelles.



T A B L E

DES REPERCUSSIFS.
ou astringens.

<i>E</i> Au froide.	} appliquez ex- terieurement.	
Vinaigre.		
Jus de grenade.		
De citron.		
Verjus.		
Terre sigillée.		
Bol d'Armenie.		
Quenë de cheval.		
Faubarde.		
Plantain.		} en cataplasmes)
Encens.		
Racine de bislorte.		
Pantaphilum.		
Roses rouges.		
Vin rouge.		
Ciguë.		
Suc d'ortie.		
Fiente d'Ane.		
De porc.		
Album grecum.		
Alun.		
Terre cimolée.		

*Vitriol en poudre ou en bouton.
L'emplâtre de cigüe.*

CHIMIQUES.

<i>Colcotar,</i>	} ou dissous dans l'eau, ou appli- quez sur l'ouver- ture du vaisseau.
<i>Salpêtre raffiné,</i>	
<i>Cristal minéral,</i>	
<i>Espirit de nitre,</i>	
<i>de vitriol,</i>	
<i>d'alun,</i>	}
<i>de souphre,</i>	

Pierre medicamenteuse de Crolius en injection, un gros sur huit onces d'eau.

Cataplasme pour les fluxions, particulièrement des bourses.

Prenez des quatre farines demi litron, faites les cuire avec une suffisante quantité de décoction de plantain, ajoutez une once de terre cimolée, & trois onces d'huile rosat appliquez chaudement.



CHAPITRE III.

Des Resolutifs.

P Ar medicament resolutif on doit entendre un composé de parties subtiles & volatiles, qui subtilisant les matieres, & dilatant les pores, fait que les humeurs qui gonfloient une partie, se dissipent.

Nature
des resolutifs.

On s'en sert avec succes dans les tumeurs causées par des vents ou par des humeurs fort subtiles, & quand la peau est rare, parce que pour lors ces medicamens procurent la sortie de l'humeur qui fait la maladie.

Leur usage.

Au contraire, quand il y a des humeurs grossieres, on ne doit que rarement s'en servir, parce qu'il font sortir ce qu'il y a de plus subtil; & comme il ne reste que ce qu'il y a de grossier, il ne peut point être cuit & digéré. On ne doit pas encore s'en servir quand la matiere est acide, & que les pores sont serrez: car dans ce tems ils ne font qu'agiter ces parties aigres sans les faire sortir.

Contraindications

Ces remedes font éviter de grandes

douleurs au malade; on voit souvent que par leurs secours on est point obligé de faire l'operation de la bubonocelle où l'on risque ordinairement la vie: c'est aussi par leur secours qu'on évite des incisions qui feroient davantage durer la maladie.

Leur application

On les doit toujours appliquer chauds: car la chaleur actuelle ouvre les pores, fait penetrer leurs parties actives & leur aide à subtiliser les humeurs.

Usage des huiles,

On ne doit point se servir d'huile ni d'onguens pour resoudre, à moins que ce ne soit pour empêcher la dissipation des parties volatiles de quelque autre medicament, ou que les huiles, ou les onguens n'en soient chargez; car il est assez ordinaire que les huiles contiennent des sels volatils acres, si ce n'est pas dans cette occasion, les medicamens onctueux bouchent les pores de la partie, & empêchent la dissipation de la matiere.

Dénominations

Les remedes qui sont resolutifs ont donc des parties actives, & capables de redonner de la liquidité au sang & aux humeurs, comme la menthe, le pouliot, l'origan, la calamenthe, le laurier, particulièrement ses bayes, la sauge, la marjolaine, l'ysope, le thym, la se-

mence de *daucus*, de carui, le tabac, la grande scrophulaire, l'oignon de lys, l'oignon blanc, l'huile & la graisse de viperes, l'esprit de vin, l'eau de la Reine d'Hongrie, l'esprit de vin camphré, le souphre, le baume de souphre, l'urine, l'esprit d'urine, l'eau d'arquebusade, huile de terébinthe, & de gomme ammoniac, l'emplâtre carminative de *Silvius*, &c, les gommes ammoniac, *elemi*, *galbanum*, *bdellium*, &c. Paracelse loué beaucoup la décoction de souphre avec l'urine; & l'on peut dire qu'il a raison, puisque l'un & l'autre sont capab'es de détruire les aigres, & de redonner de la liquidité aux liqueurs; par la même raison l'on se peut servir de suc d'écrevisse appliqué chaud, de lexive de cendres de serment, d'eau ou seule ou mêlée au sucre de saturne, particulièrement dans les tumeurs érethipellateuses, où il faut plus adoucir que dissiper.

Il y en a qui ont des parties grossieres, mais qui absorbant les acides, & divisant les souphres qui empêchoient la dissipation font resoudre, comme le mercure & l'huile de tartre.



T A B L E

D E S R E S O L U T I F S .

<i>L</i> A menthe.	}	
Calamenthe.		
Origan.		en fomentations,
Pouliot.		linimens, huiles.
Sauge.		
Marjolaine.		
Hyssope.		onguens & ca-
Bayes de laurier.		taplafmes.
Semence de daucus.		
De carui.		
Tabac.		
Grande scrophulaire.		
L'oignon de lys.		
L'oignon blanc.		
La graisse de vipere.		
L'urine.		
Le mercure.		
Le souphre.		
La lexrve de cendre de ferment.		en emplâtre &
L'eau de chaux.		onguens.
La gomme ammoniac.		
La gomme elemi.		

Galbanum.

Bdellium, &c. }

L. de vigo avec le mercure.

L'emplâtre carminative de Silvius.

L'emplâtre diaphoretique.

L'emplâtre de nicotianne.

L'emplâtre de cigüe.

L'onguent martiatum.

L'huile de laurier.

L'huile de vers, &c.

CHIMIQUES.

Eau de vie.

De la Reine d'Hongrie,

Esprit de vin.

Esprit de vin camphré.

Le baume de souphre.

L'huile de terebenthine.

De gomme ammoniac.

Sel de tartre.

Esprit d'urine.

Eau d'arquebusade de la description de
Monsieur Lemery.Cataplasme pour resoudre les
fluxions.

Prenez oignons de lys, faites les cuire sous la cendre, ôtez les premières feuilles, pilez-les, & les appliquez :

quelquefois ils refoudent , quelquefois ils font venir à supuration, suivant que la matiere est subtile.

Emplâtre pour les loupes qui se peuvent guerir sans supuration.

Prenez deux onces de gomme ammoniac , faites la dissoudre dans suffisante quantité de vinaigre , ajoutez-y une once & demie d'antimoine reduit en poudre tres-subtile, & faites une emplâtre suivant l'ait, cet emplâtre n'agit pas d'abord , il fait quelquefois élever des pustules , & tire quelques eaux , ensuite l'on voit tout d'un coup la loupe disparoître.

AUTRE.

Prenez l'emplâtre de mucillages , que vous malaxerez avec du mercure éteint avec la salive autant qu'elle en pourra contenir , vous en ferez une emplâtre qu'on tiendra un mois sur la loupe , en la rafraîchissant tous les jours.

Liximent pour frotter les parties paralysées , ou pour faire transpirer les humeurs qui causent un rhumatisme.

Prenez de l'esprit de vin & d'urine ,

de chacun une once, de l'huile de laurier & de vers, de chacune une once & demie, agitez bien le tout, & en huilez la partie sur laquelle on mettra une vessie de cochon, & dessus des linges tres-chauds.

Les huiles sont mises pour empêcher la dissipation des parties spiritueuses. L'on applique à froid pour la même raison. L'on se sert de la vessie, parce qu'elle empêche que les linges ne s'imbibent de toute la liqueur. Enfin l'on applique des linges chauds pour aider la penetration des parties volatiles.

CHAPITRE IV.

Des maturatifs & émolliens.

QUoy que les resolutifs n'agissent qu'en attenuans les humeurs, cependant l'on veut souvent atténuer ce qu'on ne veut pas résoudre.

Differences des attenuans & des resolutifs.

Quand les humeurs sont trop grossieres, il est souvent bon de subtiliser les matieres, non pas avec des resolutifs : car si à mesure qu'on subtilise quelque partie de matiere, on la faisoit échapper, il ne resteroit à la fin qu'une matiere dure,

Action des maturatifs.

dont on auroit peut-être de la peine à venir à bout. Il faut donc que les médicaments dont nous allons parler, retiennent les parties subtiles, & qu'ainsi ils fassent fermenter & diviser les parties grossières. Il est même bon qu'ils fournissent quelques sels volatils pour aider à diviser les matières grossières. Après l'action de ces remèdes, si les humeurs se trouvent assez subtiles pour pénétrer les pores de la peau, ou pour rentrer dans les vaisseaux, elles se resoudent d'elles-mêmes : si au contraire elles sont trop grossières elles rompent par leur fermentation le tissu de la peau, & sortent en forme de pus.

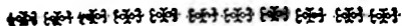
Dénom-
brement.

On doit mettre au nombre de ces remèdes, l'ail, l'oignon blanc & l'oignon de lys cuits sous la cendre, les cataplasmes avec les quatre farines, le levain avec le vieil oint de porc, l'huile de lys, l'onguent *martianum*, l'huile de laurier, de vers, la gomme ammoniac, le *galbanum*, *balailium*, styrax, & presque toutes les gommes, le *diachylum* avec les gommes : enfin toutes les emplâtres où entre le mercure, l'emplâtre de savon, l'encens, le pain d'épice, & le levain en cataplasme, l'oseille cuite avec le beurre ou le vieil oint, &c.

Quand la tumeur est d'une maniere à venir aisément à supuration, le lait où l'on a fait bouillir du savon de Venise, est d'un grand secours étant appliqué avec des linges, il amoindrit la douleur, dissipe les aigres, & fait percer l'abscez.

Si par hazard la matiere de la tumeur commençoit déjà à s'endurcir, on peut ^{Préc} se servir des remedes que nous avons _{tion.} nommez cy-dessus, parce qu'ils amolissent en retenant les parties subtiles. Il faut seulement prendre garde de mettre beaucoup d'huile & d'humidité dans les cataplasmes, tant afin de relâcher les fibres de la partie, qu'afin de faire penetrer quelque peu d'humidité huileuse, qui détrempe les humeurs qui étoient comme à sec. Dans les cataplasmes, on peut mêler la guimauve, la mauve, la mercuriale, la branche urcine, la semence de fœnugrec, & beaucoup d'huile.





T A B L E

DES MATURATIFS
& émolliens.

<i>L'Oignon de lys.</i>	} ou seuls ou en cataplasmes.
<i>De squile,</i>	
<i>L'oignon blanc,</i>	
<i>Les quatre farines,</i>	
<i>Le vieil oing,</i>	
<i>L'huile de lys,</i>	
<i>Le martiatum,</i>	
<i>Le supuratif,</i>	
<i>L'huile de laurier,</i>	
<i>De vers</i>	
<i>Les gommes, particulièrement l'ammoniac.</i>	
<i>L'emplâtre diachilum avec les gommes.</i>	
<i>Le vieil lard.</i>	
<i>Le pain d'épice.</i>	
<i>Le levain.</i>	
<i>Fiente d'animaux, & particulièrement d'homme.</i>	

FORMULES.

Pour faire bien-tôt venir un fronce ou autre tumeur à maturité.

Prenez vieil oing & levain, de chacun parties égales, mêlez-les, & les appliquez sur la partie malade.

CHAPITRE V.

Des suppuratifs.

Les suppuratifs sont des medicamens, ^{Suppuratifs.} qui s'appliquant aux pores des playes & des ulceres, y retiennent les humeurs, jusqu'à ce que par leur séjour en fermentant, elles se soient changées en un pus.

Ils sont tous composez de parties ^{Leur nature.} huileuses & embarrassantes, afin de boucher exactement les pores des parties vulnerées & ulcerées. On s'en sert avec raison dans les ulceres, parce que par leurs parties embarrassantes, ils se lient aux humeurs acres ou acides, & les empêchent de corroder la partie. Ils empêchent encore les parties subtiles

de se dissiper, & par là ils font détacher des humeurs gluantes qui demeureroient aux pores de l'ulcere.

Contrain-
dication.

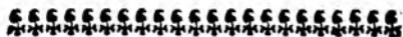
Mais on a tort de s'en servir dans les playes simples, puisque n'y ayant point de corps étranger, il ne faut que réintégrer s'il y avoit des duretez, quelque morceau de fer, &c. on pourroit esperer que la supuration les emporteroit; mais dans une playe simple, quand on en a ôté le sang caillé en les lavant, on en doit r'approcher les lèvres, & laisser agir la nature. Si l'on craint que l'air ne penetre, on peut user de quelque baume qui détruise l'action des parties corrosives de l'air; comme nous dirons en parlant des vulneraires.

Dénom-
brement.

On fait un onguent avec la poix, l'huile & la graisse, qu'on appelle supuratif. On s'en sert avec succès dans les ulceres où il est besoin de supuration dans les abscez nouvellement ouverts, &c. on se sert aussi de digestif avec la terebenthine, le jaune d'œuf, & quelques huiles. On fait dissoudre le *diachylum* avec les gommes dans l'huile de lys, l'on se sert d'onguent d'*althea*, &c. Enfin on prend des remedes graisseux & huileux, capables d'arrêter & d'embarasser les humeurs corrosives des ulceres. Mais

sur

sur tout l'on estime le baume de souphre terebentiné, le baume de Perou dissout avec le jaune d'œuf & le miel, parce qu'ils mondifient en faisant supurer.



T A B L E

D E S S U P U R A T I F S .

- L** *Es gommess dissoutes avec huiles.*
Les resines dissoutes avec huiles ou graisses.
Les graisses.
Les huiles.
La terebenthine.
L'huile d'œufs.
Le baume de souphre terebentiné.
L'onguent supuratif.
Le diachilum avec les gommess dissoutes dans l'huile de lys.
Les digestifs.



FORMULES.

Liniment ou baume d'Arceus pour les playes & ulceres où il faut faire supurer & mondifier, & particulièrement pour les parties nerveuses.

Prenez une once & demie de belle terebentine, autant de gomme elemi, deux onces de suif de bouc, & une de graisse de porc, l'on fera fondre le tout l'on passera par une toile, & l'on s'en servira.

Baume de souphre terebenthiné.

Prenez demie livre d'huile de terebentine, une once & demie de fleurs de souphre, un gros de sel de tartre, & trois onces de vin blanc, laissez macerer le tout pendant huit jours dans un lieu chaud, ensuite faites consommer le vin au feu de sable, & separez votre baume par inclination. Ce baume resout, mondifie, absorbe les acides, & fait supurer. Quand l'on s'en sert pour les playes, l'on doit l'épaissir en le faisant consommer. Mais ce baume que

nous avons déjà décrit ailleurs, fait beaucoup mieux pour aider la supuration si on y ajoute l'huile d'œuf.

CHAPITRE VI.

Des mondificatifs & détergens.

Entre les mondificatifs & détergens, les uns ôtent seulement les humeurs acides qui pouvoient arrêter quelques autres humeurs; & empêcher ainsi la nature d'engendrer des chairs, les autres outre cet effet mangent les chairs baveuses qui peuvent s'engendrer. Ces derniers approchent de ceux qu'on appelle cathetiques ou rongeurs.

Entre les plantes on compte le milpertuis, la millefeuille, l'aigremoine, la bugle, la sanicle, la petite centaurée, l'absinthe, l'aristoloche ronde & menuë, la gentiane, la myrthe, l'aloë, la tercébentine & l'encens, parce que tous ces medicamens sont capables d'enlever les acides qui tenoient la lymphe épaisse: outre que par leurs souffres ils les embarrassent, & empêchent l'air extérieur d'alterer les chairs qui reviennent.

Nature
des mon-
dificatifs

Dénom-
b. cement.

Entre les minéraux on peut compter pour détergens, le calcitis, l'antimoine, le ver de gris, le vitriol. Entre les parties des animaux, le fiel & l'urine.

Entre les remèdes Chimiques, l'esprit de vin, l'huile de terebenthine, le *crocus* de cuivre, l'huile d'antimoine, l'huile de camphre l'eau phagedénique: enfin tous ces remèdes n'agissent pas d'une manière différente que les précédens, excepté qu'ils donnent davantage de mouvement, & sont plus propres à absorber les chairs baveuses.



T A B L E

DES D E T E R G E N S ou mondificatifs.

F Feuilles de mille-	} en décoction, } onguens, &c.
feuille,	
Milpertuis,	
D'aigremoine,	
De bugle,	
De sanicle,	}

D'absinthe,
De petite centaurée,
L'aristoloche ronde,
La menuë,
La myrrhe,
L'aloë,
La terebenthine,
Le sucre,
Le calcitis,
L'antimoine,
Le verdet,
L'urine,
Le fiel,
Le miel,
V. Apostolorum,
Mondificatif d'ache,
Eau de chaux,

en baumes, in-
jections, fomen-
tations, &c.

.CHIMIQUES.

Huile de terebenthine.
Crocus de cuivre.
Huile d'antimoine.
Huile de camphre.
Eau Phagedeniqua.
Esprit de vin.



FORMULES.

Baume mondificatif.

Prenez une chopine de bonne eau de vie qu'on versera dans un vaisseau rempli de fleurs d'hipericum, l'on laissera le vaisseau pendant huit jours à un grand soleil, après l'avoir bien bouché, l'on le retirera: l'on exprimera les fleurs, & on mettra dans le suc d'autres fleurs qu'on y laissera infuser encore huit jours; l'on ôtera le suc & l'eau de vie en exprimant, & l'on remettra de nouvelles fleurs qu'on laissera au feu de sable pendant 24. heures, l'on les exprimera, & l'on gardera cette liqueur, dont on se peut servir ou seule, ou mêlées à d'autres medicamens, soit pour des injections, soit pour tremper des plumaceaux.

Baume pour mondifier les ulceres, de Madame Fouquet.

Prenez cire neuve deux onces, poix de bourgogne deux onces, poix résine deux onces, ver de gris un gros, beure frais six onces. Il faut d'abord

faire fondre la poix & la cire, & ajouter ensuite le beure & le verd de gris en remuant.

CHAPITRE VII.

Des corrosifs ou rongeurs & caustiques.

CEux qui nettoient les ulcères en rongeant & corrodant les chairs baveuses qui s'y rencontrent, ne diffèrent que du plus ou du moins des caustiques : ils ont des parties tranchantes, qui peuvent inciser & rompre les humeurs gluantes & les chairs baveuses ; & comme quelques-uns retiennent un peu de la nature des sels lixivieux, ils absorbent & détruisent les sels acides qui s'y peuvent trouver.

On se sert des rongeurs dans les ulcères où il y a des chairs baveuses sans dureté, particulièrement de lexives de cendres de sarmens, &c. de la poudre de sabine, de l'alun brûlé, de l'airain brûlé, du *crocus* de cuivre, du verdet, du précipité rouge ; de l'huile de mercure, du vitriol, du colcotar, &c. On peut même se servir de quel-

ques puissans acides, comme d'esprit de nitre, d'eau forte & d'huile de vitriol, parce qu'en faisant une escharre, leurs pointes s'émoussent & enlèvent les autres qui pourroient se rencontrer dans la partie.

Ces sortes de medicamens produisent donc une escharre legere, & quasi imperceptible en touchant les pores des chairs exterieures de l'ulcere, ce qui empêche les nouveaux suc de s'y insinuer; de sorte que cette croute exterieure tombe, ce qui fait deux bons effets.

Le premier, est que ces chairs baveuses n'entretiennent plus des humeurs aigres sur les chairs vives qui sont audessus; ce qui facilite la réunion des fibres.

Le second, est que comme il ne se peut point faire de cicatrice, cependant qu'il y a des chairs baveuses, en les ôtant l'on procure la guerison; ajoutez que tous ces remedes sont capables de corriger les levains qui sont dans les ulceres; on ne peut pas douter de cette verité quant aux sels lixivieux & à ceux qui approchent de leur nature, puisqu'ils peuvent détruire toutes les humeurs aigres. L'on peut aussi être facilement persuadé que la sabine, le verdet,
l'huile

l'huile de mercure , le précipité rouge , & d'autres medicamens poreux , peuvent enlever quelques aigres : mais il est assez difficile de concevoir comment l'eau forte , l'esprit de nitre , &c. le peuvent faire. Pour moy je croy qu'ils réussissent beaucoup mieux à changer la disposition du levain des ulceres quand il est acré , que quand il est acide : ils peuvent cependant empêcher l'action des levains acides en produisant une escarre , & empêchant les autres aigres de se loger dans les chairs baveuses , pour les raisons que nous avons dites.

Les caustiques sont nommez escarro-
tiques , parce qu'ils font des escarres ; ils conviennent parfaitement biens aux ulceres , où il y a des bords calcus , & aux abîcez qui ne sont pas tout-à-fait meurs , & qu'on veut ouvrir. Ils conviennent aux bords calleux , parce qu'ils emportent la dureté avec l'escarre , & parce qu'ils fondent & dissolvent les humeurs coagulées par les acides ; ils conviennent aussi aux abîcez qui ne sont pas tout-à-fait meurs , parce qu'ils les font mourir , tant par le secours du sang & de esprits qu'ils y attirent , que par leurs sels qu'ils y mêlent. On met en leur rang la chaux vive ; la pierre à cau-

tere, la pierre infernale, le sublimé corrosif, l'huile d'arsenic caustique, le beurre d'antimoine, &c.

Cautere. L'on doute si les cauterés n'ont point d'autres usages : quelques Medecins en font appliquer pour détourner les fluxions, pour purifier la masse du sang, & enfin pour faire écouler, disent-ils, les humiditez du cerveau. Nous avons des observations fameuses de personnes garenties de fluxions sur les yeux, en portant un cautere au bras, ou à la nuque du col. Mais d'un autre côté l'Anatomie & la Physique nous apprennent que le cerveau ne peut point se décharger par-là ; tout ce qu'on peut raisonnablement croire ; est que la masse du sang se décharge par les ouvertures du cautere d'un levain qui se filtroit auparavant dans les glandes des yeux, & y causoit des fluxions, ou restant dans la masse du sang la faisoit fermenter, ou y causoit quelque autre desordre. Mais comment ce levain peut il se filtrer par l'ouverture du cautere ? Le sang qui y aborde est-il different de celui qui aborde dans toutes les parties ? A cela l'on peut répondre que le cautere ayant été produit par un medecament qui a fait differens petits trou

à la peau & aux chairs, il ne faut pas s'étonner s'il ne se sépare de la masse du sang que des particules qui peuvent passer par ces trous, & qui sont par conséquent à peu près de figure semblable à celles du caustique, c'est à dire, acres & tranchantes, par conséquent capables de causer bien des desordres en restant dans le sang, ou en se separant par d'autres parties.



T A B L E
DES CORROSIFS.

- S* Abine en poudre.
Alun brûlé.
Vinaigre.
Sel marin.
Chaux vive.
Orpiment.
Arsenic.
Airain brûlé.
V. Ægyptiac.

CHIMIQUES.

Crocus de cuivre ou airain purifié & calciné.

Précipité rouge.

Huile de mercure.

Sublimé corrosif.

Esprit de vitriol.

Aigre de souphre.

Cristaux de lune.

Cristaux de Venus.

DES CAUSTIQUES.

Aseñic caustique.

Huile glaciale d'antimoine.

Eau forte.

Esprit de nitre.

Chaux vive.

Pierre à caustere.

Huile caustique de camphre.

Cristaux de lune.

FORMULES.

Eau verte pour produire des escarres legeres.

Prenez un gros de verdet, demie once d'alun, du vitriol & du minium de chacun un gros; faites cuire le tout en

quatre onces de vin blanc & demie once d'eau de vie, l'on la laisse reposer pour s'en servir: elle sert particulièrement aux ulceres de la gorge en les touchant legerement avec un petit coton.

Pierre infernale.

Prenez une quantité d'argent qu'on fera dissoudre avec trois fois autant d'esprit de nitre; faites évaporer les deux tiers de l'humidité après avoir posé votre matras au feu de sable, versez ce qui reste tout chaud dans un grand creuset d'Allemagne, donnez d'abord un petit feu, quand la matière ne se rarefie plus donnez-en un plus grand, quand elle est en huile vous la verserez dans une lingotiere un peu graissée. Cette pierre produit de petites escarres & peu profondes; mais elle agit sur le champ, & aide à former une cicatrice, l'on doit la garder dans un vaisseau b en bouché parce qu'elle se fond à l'air.

Cauteres qui ne se fondent point à l'air.

Prenez chaux vive & savon, raclez parties égales, formez des globules qu'il faut humecter, avant de s'en servir.

 CHAPITRE VIII.

Des Incarnatifs

Sarcoti-
ques ou
incarna-
tifs.

LEs medicamens qui font revenir les chairs sont appellez sarcotiques. On peut cependant dire qu'il n'y a aucun remede qui puisse engendrer la chair, il suffit que le sang circule doucement dans les fibres de la playe ou de l'ulcere, & que quelques parties s'y accrochent : ainsi tous les remedes que nous donnerons pour engendrer les chairs, seront seulement capables d'entretenir la circulation dans la partie, (sans faire fermenter ou rarefier le sang) d'absorber les acides qui pourroient tenir le sang coagulé, d'empêcher l'air de penetrer, parce que par les parties corrosives il peut détruire le tissu des parties ; & enfin de retenir quelques particules du baume naturel qui se pourroient dissiper.

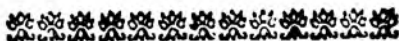
Pour remplir toutes ces indications, on se sert de medicamens remplis d'alkalis temperez par des huiles ou d'acides volatils, incorporez dans une grande quantité d'huile & de terre ; c'est pourquoy tous les vulneraires &

toutes les résines sont incarnatives, on se sert entr'autres avec succes de millepertuis, de grande consoude, de bugle, de sanicle, d'aigremoine, d'aloë, de myrrhe, de sarcocole, de terebenthine, d'encens, de farine de fœnugrec, d'orobe, de lupins, de froment, &c. car tous ces medicamens sont seulement capables d'enlever quelques acides legers, & d'empêcher l'action de l'aigre par leurs parties rancutes & embarrassantes.

Dénom-
brement,

L'on doit toujours se souvenir que le principal obstacle à la generation des chairs vient de l'air, ainsi lorsqu'on les traite avec des medicamens qui n'entretiennent point des supurations abondantes, on les doit découvrir le moins qu'on peut, & il est même bon d'éloigner les pensemens autant que la propreté de la playe, ou de l'ulcere le pourra permettre.





T A B L E
DES INCARNATIFS.

<i>A</i> Igremoins.	}	en poudre, décoction & onguens.
Bugle.		
Millepertuis.		
Millefeuille.		
Grande consoude.		
Aloë.		
Myrrhe.		
Sarcocole.		
Encens.		
Terebenthine.		
Baume de Perou, &c.		
V. Mandificatif d'ache.		
Huile avec le vin.	}	

FORMULES.

Baume d'Espagne.

Prenez du froment entier, des racines de chardon benit & de valerienne bien pillées, de chacun une once, mettez le tout en un matras, & versez dessus chopine de vin blanc, placez vôtre matras

au feu de sable pendant douze heures après l'avoir bien bouché, ensuite ajoûtes six onces d'huile de millepertuis, vous le remettrez au bain marie, & le ferez boüillir jusqu'à consommation de tout le vin; vous le coulerez & l'exprimerez; & dans cette huile vous ajoûterez deux onces d'encens bien pulverisé, & huit onces de terebenthine, vous mêlerez le tout ensemble sur un petit feu.

Ce baume est admirable pour incarner dans les playes simples, & même dans celles des parties nerveuses. L'on lave la playe avec du vin froid, & l'on applique le baume chaud.

Quand il n'est besoin que d'incarner, & que le sujet est bien disposé, l'on peut dire que la guérison va bien vite; ainsi l'on ne doit point s'étonner de voir des Charlatans qui guérissent des coups d'épée *en pensant du secret*, en 24. heures: car il est certain que quand il n'y a point de grands vaisseaux coupés, que la playe est simple, en un mot qu'il n'y a que des chairs à reprendre, cela est bien tôt fait. Je ne nie pas que le suçement qu'ils font, n'ôte le sang caillé, & que l'huile qu'ils soufflent dans la playe y penetrant, n'empêche

l'air de s'y glisser, la salive peut même contribuer à la guérison. Nous voyons plusieurs animaux qui se guérissent de leurs playes en se léchant. Les paroles & les croix sont des singeries qui ne peuvent servir qu'à en imposer au peuple: l'on peut seulement remarquer en passant, que ce secret est d'un tres-petit usage dans les playes composées, & que le baume d'Espagne dans de bons sujets, guérit les playes simples en 24. heures.

CHAPITRE IX.

Des Vulnéraires.

Differen-
ce des
vulnéri-
res & des
incarna-
tifs.

QUoyque les incarnatifs & les vulnéraires semblent être la même chose, ils sont cependant differens, puisqu'il y des playes où il n'est pas besoin d'engendrer des chairs pour les guerir. Il y a même quelquefois des ulcères dans les parties internes où les vulnéraires sont d'un tres-grand secours. L'on s'en peut même servir interieurement & exterieurement pour les ulcères des parties externes, afin d'enlever & de corriger le levain qui est dans l'ulcere,

& celui que la masse du sang lui fournit

Les vulneraires sont donc excellens dans les ulceres du poumon, dans les gonorrhées virulentes : dans les ulceres des reins, &c. Ceux qui peuvent servir à tous ces effets, doivent être capables d'amortir les aigres de la masse du sang, & d'aider à r'engendrer un baume dans le sang qui s'y étoit perdu par les parties acres ou acides.

Effets
des vul-
neraires.

Le lait pourroit satisfaire à la seconde indication, mais comme il s'aigric souvent, soit dans les premieres voyes, soit dans la masse du sang, il faut chercher d'autres remedes qui puissent dompter les aigres, & reparer les parties huileuses du sang.

L'on se sert avec succes de ptisannes avec la bugle, la sanicle, la pirole, la grande consoude, le lierre de terre, la scabieuse, l'*helenium*, l'*hipericum*, la veronique, l'*Achimila*, la petite centauree, le plantain, & sur tout le bois & les bayes de genièvre, soit qu'on en fasse des ptisannes ou un extrait, comme on peut faire d'un rob de veronique & d'autres plantes. Elles sont toutes tres-capables d'adoucir le sang par leur soughres. Mais si l'on veut parfaitement bien détruire les levains de l'ulcere,

Dénoms
vulneraires.

l'on mêle, soit dans les potions, soit dans quelque électuaire, avec ces plantes, le diaphoretique mineral & les yeux d'écrevisse broyez & préparez.

Précau-
tion.

Quand l'on ne craint pas de rarefier le sang, & que les ulcères sont extérieurs, l'on ajoute aux pifannes & aux potions vulnéraires, la sabine qui est tres-capable par ses parties acres & volatiles, de détruire les levains acides des ulcères : mais il le faut faire avec cette précaution, qu'on la doit mêler avec quatre fois autant d'autres plantes, & y ajouter toujours les yeux d'écrevisse ou le besouard mineral.

Mélan-
scr.

Les pifannes sudorifiques avec le gayac, l'esquine, la fause-pareille, &c. peuvent détruire les levains qui entretiennent un ulcère, particulièrement s'il y a quelque chose de verolique ou de scorbutique ; & dans le dernier cas, l'on peut mêler les antiscorbutiques.

Vulné-
raires
balsami-
ques.

La terebenthine, le baume de Perou sont encore de grands vulnéraires intérieurement & extérieurement. Par leurs parties balsamiques ils donnent de la consistance au sang, & par leurs parties volatiles, ils ouvrent les pores & procurent la sortie des excréments.

Par là l'on peut conclure que l'eau

d'arquebufade qui n'est qu'une distillation de plantes vulnérables avec le vin blanc, ne peut faire que de très-bons effets, soit extérieurement, soit intérieurement.

L'eau pour la gonorrhée de Quercetan ne peut aussi faire que de très-bons effets pour la même raison, soit pour la gonorrhée, soit pour les ulcères de reins, &c.

Le baume de soufre terebenthiné est encore d'un grand secours pour les ulcères internes, depuis six gouttes jusqu'à douze en quelque liqueur, & extérieurement quand on l'a épaissi en forme d'onguent; mais comme le baume de soufre peut remuer le sang, il est bon d'y mêler le sucre de Saturne, qui de lui-même est déjà un grand remède dans les ulcères des parties internes: aussi bien que l'antihéctique de Poterius, le nitre antimonié, & l'extrait narcotique de vitriol.

L'on doit encore compter pour un grand remède l'esprit rectifié de sang ^{Volatile} humain, il ôte du sang tous les acides, & luy redonne sa première constitution; l'on peut voir là dessus les observations de *Borelli* & *M. Boyle* dans sa Philosophie expérimentale le loué, particulie-

rement pour la phtisie. Monsieur le *Fèvre* recommande le lait de souphre digéré en l'esprit de corne de cerf. Le lait ou magistere de souphre se fait comme nous avons dit en prenant trois fois autant de sel de tartre que de fleurs de souphre, l'on verse dessus douze fois autant d'eau que de sel, l'on fait bouillir le tout : quand le souphre est dissout, que la liqueur est rouge, l'on la fait filtrer, & après on y jette quelques gouttes d'aigre de souphre : il vient au fond une poudre blanche qu'on lave & qu'on garde, elle est bonne pour les ulceres, particulièrement du poulmon, depuis six grains jusqu'à seize.

Je ne dois pas oublier icy un grand remede pour les ulceres ; tant internes qu'externes, particulièrement pour les reins. Ce remede est l'eau de chaux qu'on en tire en la faisant éteindre en l'eau commune, la laissant reposer & la versant par inclination.

L'on peut ensuite verser de nouvelle eau sur la chaux éteinte. Ces eaux se sont chargées des sels volatils & dessiccatifs renfermez dans la chaux, & sont par conséquent tres-capables de détruire les levains aigres des ulceres internes & externes.

Tout le monde sçait que l'eau de chaux exterieurement, ou seule, ou mêlée au sublimé pour faire l'eau phagedenique, est un des meilleurs remedes qu'on puisse employer dans les ulceres, darreres, gangrenes, &c.

Pour s'en servir interieurement, il faut la mêler avec une ptisanne vulne-
raire & pectorale, ou sudorifique, sui-
vant les indications; mais la maniere
dont elle réüffit le mieux est mêlée au
lait, elle empêche la coagulation, &
fait que les parties balsamiques peuvent
adoucir la masse du sang, elle fait
quelquefois du bien dans la phthisie,
crachement de sang; elle réüffit bien
plus souvent dans les urines sanglantes,
elle fait peu de chose dans les gonor-
rhées; mais elle ne fait jamais de mal.
Elle doit se prendre le matin à jeun &
le soir.

L'on peut aussi faire des teintures ne-
phretiques, pour les ulceres des reins
& la gravelle.

Scrodere tire un esprit de la chaux;
après l'avoir arrosée d'esprit de vin,
qu'il prétend être admirable pour les
graveleux.

Je ne dois pas encore passer sous si-
lence un baume Indien qu'on appelle

Copaiba, qu'on prétend admirable pour les gonorrhées & toutes sortes de playes recentes, qu'on prétend qu'il guérit en vingt-quatre heures.

Poudre
de sim-
patic.

Je finis ce Chapitre par la poudre de simpatic qui n'est qu'une calcination de vitriol au soleil, l'expérience seule peut prouver si tout ce qu'on en rapporte est véritable; La raison montre bien, qu'appliquée, ou dissoute en quelque liqueur, elle ne peut faire que de tres-bons effets; mais pour sçavoir si en trempant un linge ensanglanté dans cette eau, ou l'arroasant de cette poudre, on peut guérir un malade éloigné, c'est ce que la raison ne fait point voir, & ce qu'on aura bien de la peine à se persuader.

✠ ✠

T A B L E.

P <i>Lantain,</i>	~
<i>Renouée,</i>	~
<i>Equisetum,</i>	~
<i>Pimpinelle,</i>	~
<i>Bugle,</i>	~
<i>Sanicle,</i>	~
<i>Grande consoude,</i>	~

- Lierre de terre,*
Scabieuse,
Veronique,
Helenium,
Hypericum,
Alchimila,
Petite centauree,
Genievre,
Sabine,
Yeux d'ecrevisse,
Coraux,
Terebenthine,
Baume de Perou,
Eau de chaux,
Bouillons aux ecrevisses,
Baume Cobaipa, cinq ou six grains dans
quelque liqueur appropriée.
Poudre de simpatie,

en prisannes &
decoction.

CHIMIQUES.

- Eau d'arquebusade.*
Eau pour la gonorrhée de Quercetan.
Antibellique de Poterius.
Bezoïard mineral.
Antimoine diaphoretique.
Baume de souphre, depuis six gouttes jus-
qu'à douze en quelque liqueur.
Magistere de souphre, depuis six grains
jusqu'à seize.

Sucre de Saturne , depuis un grain jusqu'à quatre.

Esprit rectifié de sang humain , depuis huit grains jusqu'à trente.

Esprit de chaux , depuis demi gros jusqu'à deux gros dans un verre de liqueur.

FORMULES.

Je tire l'esprit de chaux avec l'esprit de vin , & je les laisse mêlez ensemble pour les donner dans les ulceres interieurs , parce que l'esprit de vin mêlé à l'eau est un grand vulneraire exterieurement & interieurement : Si l'on s'en vouloit servir contre la pierre , il faudroit brûler l'esprit de vin ; & l'esprit de chaux qui resteroit , se donneroit en moindre quantité.

Mais comme l'esprit de vin est un dissolvant tres foible , si l'on considere les principes de la chaux , il est bon de l'avoir aiguisé avec quelques gouttes d'esprit de sel qui paroît par plusieurs experiences , le veritable dissolvant de cette calcination minerale.



Eau de Quercetan contre la gonorrhée.

Prenez de la poudre de menthe de *di-étam*, de racine d'iris de Florence, de chacun une once, de la semence d'*agnus castus*, de ruë, de laitue de chacune six gros, de la terebenthine de Venise quatre onces, & vingt onces de vin blanc, l'on met le tout dans un alembic & on le fait distiller au bain de vapeur, l'on donne deux cuillerées de cette eau le matin à jeun après avoir purgé; elle est excellente pour la gonorrhée, & pour les ulceres de reins & des autres parties, l'on en peut même faire des injections.

Teinture vulneraire.

Prenez parties égales de vitriol de mars & de sucre de saturne, mettez-les dans un matras qu'on fermara en y en adaptant un autre, après avoir mis de l'esprit de vin jusqu'à la hauteur d'un doigt, laissez le tout circuler à une chaleur tres-douce pendant huit jours, versez la teinture qui se donne jusqu'à de mi gros dans une liqueur appropriée

dans la phtisie & tous les ulceres interieurs.

Savon vulneraire.

Prenez une once d'huile de terebenthine, & deux gros de sel fixe de tartre, laissez le tout en digestion & ajoutez sur la fin un gros de sel volatil de succin, un gros de diaphoretique mineral & du tout en faire une masse dont on donnera un gros le matin dans les ulceres interieurs.

CHAPITRE X.

Des Cicatrisans.

Formation de la cicatrice.

Quand les chairs sont revenuees, la nature les couvre en faisant rejoindre les parties de la peau qui étoient séparées; & cela se fait par le suc qui circule dans les fibres, & qui s'aglutine vers l'endroit de leur extrêmité, qui est rompu; mais souvent il s'y mêle des humiditez aigres qu'on doit absorber, parce que sans cela elles romproient le tissu de la cicatrice qui commence à se former.

On ne doit pas cependant se servir des sarcotiques, parce que la plupart étant visqueux, ils se mêleroient au suc de la peau; & si l'on s'en sert, on experimente souvent que la cicatrice ne se forme pas si tôt.

Cicatri-
sans dif-
ferens
des in-
carnatio

On ne doit pas aussi se servir des remedes cicatrisans quand les chairs ne sont pas revenuees, parce qu'ils absorberoient les parties du sang qui doivent servir à augmenter les fibres des chairs.

On compte entre les remedes qui forment les cicatrices, l'airain brûlé, la ceruse, le baume de saturne, l'aloë, le *malicorium*, les balauftes, le plomb brûlé, la litarge, la pierre calaminaire, les coraux, le bol armen, la cendre de papier, de tabac, & une infinité d'autres, dont les Auteurs sont remplis. Cependant l'airain brûlé, l'antimoine brûlé, la chaux vive, l'alun brûlé, le colhotar & plusieurs autres, sont veritablement des corrosifs; & ils ne deviennent cicatrisans qu'après avoir été bien lavez & incorporez en quelque pomade ou onguent.

Dénom-
bement.

Il arrive cependant assez souvent que la cicatrice se fait plus facilement après l'usage des corrosifs ou des caustiques, soit qu'ils ayent plus puissamment ab-

orbé les aigres, ou qu'ils ayent détruite
 les chairs baveuses qui s'opposoient à
 la formation de la cicatrice.



T A B L E

DES CICATRISANS.

L Acendre de pa-	} par eux-mêmes ou en onguens.
pier.	
De tabac.	
Bol armen.	
Le plomb brûlé.	
L'airain brûlé.	
La litarge.	
La ceruse.	
Pierre hematite.	
La pierre calaminaire.	
Le malicorium.	
Myrrhe.	
Les balaustes.	
Les coraux, &c.	
V. album rasis, &c.	
Pompholix.	

Onguent noir de Madame Fouquet.

Prenez de l'huile d'olive sept livres,

charpie deux livres, ceruse pulverifée une livre, litarge d'or demie livre, cire neuve demie livre, myrrhe pulverifée une livre, aloë pulverifé deux onces & demie, faites l'emplâtre suivant l'art.

C H A P I T R E X I.

Des Vefficatoires.

Nous appellons un médicament ^{Veffica-} vefficatoire, quand étant appli- ^{toires.} qué sur la peau, il en rompt le tissu, en y excitant des vessies remplies d'eau.

Ces medicamens sont d'ordinaire fort acres, & ont des parties en un mouvement tres-rapide: c'est pourquoy elles font séparer la cuticule d'avec la peau, & elles rompent la tiffure des vaisseaux lymphatiques.

On peut demander la raison pour- ^{Explica-} quoy ces vessies ne contiennent que de ^{tion.} l'eau sans aucun sang, & il me semble qu'on doit répondre, que ces remedes approchant de la nature des caustiques, font une escarre legere, qui bouche les trous par où le sang pourroit passer; mais comme les serofitez sont bien plus fluides, elles se filtrent au

travers de l'escarre, & ne pouvant pénétrer la cuticule, elles se séparent de la peau, & y font des vessies.

Nous avons expliqué en parlant des médicamens acres, en quoy cette action consistoit, & ce qui faisoit la différence des caustiques & des vésicatoires, ainsi nous n'en dirons rien icy.

Leur usage.
2^c.

On se sert des ces remèdes dans l'hydropisie, la cachexie, quelques paralysies, parce que ces maladies consistant en des humiditez trop abondantes, on les guérit, ou du moins on les soulage en diminuant leur cause. On s'en peut encore servir en des tumeurs œdémateuses, par la même raison. On les applique sur la tête dans les grandes douleurs, dans la letargie, l'apoplexie, dans les fièvres malignes, &c. Premièrement, les cephalées inveterées qui viennent des sels acides sont diminuées par les sels acres. Secondement, elles peuvent soulager en faisant évacuer quelques serosités aigres. Dans la letargie & dans l'apoplexie on s'en sert : premièrement, pour irriter & redonner du sentiment en ébranlant les nerfs. Secondement en les délivrant d'une partie des humiditez étrangères qui les abreuvent.

On

On se sert des vésicatoires dans la goutte comme nous avons déjà dit, tant afin d'amortir la douleur & les sels acides, qu'afin de faire évacuer quelques seroitez piquantes; & dans les fièvres malignes, tant afin d'amortir par leurs sels volatils les levains qui les causent, qu'afin de rendre les pores des chairs plus capables de separer les levains malins de la masse du sang. C'est pourquoy l'on voit souvent que les ulceres & la gangrene qui arrivent dans les fièvres malignes, les guerissent en rendant les chairs capables de separer le levain malin qui est dans le sang.

On peut faire différentes façons de vésicatoires. L'on applique sur la peau le feu, il fait des vessies dont il sort de l'eau, ou le savon noir avec le sel commun, ou les titimales, la moutarde, la ranoncule acre, ou enfin les cantharides dans le levain, ou dans la pulpe de figues. On peut encore mettre l'euforbe, le passe rage, le piretre & l'hellebore; mais celuy qui produit cet effet préferablement à tous les autres, est l'emplâtre de cantharides, ou les autres mélanges où ces mouches entrent: elles contiennent un sel acre qui déchire les membranes: & fait puissamment fer-

Diffe-
rence des
vésica-
toires.

Précis-
MUN.

menter la serosité du sang ; mais on doit prendre garde qu'elles n'enflamment la vessie en fermentant avec l'urine , & en déchirant ses membranes ; car l'on a remarqué que le sel qu'elles contiennent étant beaucoup plus propre à fermenter avec la serosité du sang , qu'avec les autres liqueurs du corps , il pouvoit causer de grands desordres dans les passages de l'urine , quoy-qu'elles ne soient appliquez qu'exterieurement , parce que l'urine n'est que cette même serosité du sang qui fermente par le sel des cantharides ; de sorte qu'on mêle dans les emplâtres la semence d'*ameos* , qui au rapport de *Riviere* , a la vertu d'empêcher que les cantharides ne nuisent à la vessie. L'on fait beaucoup mieux d'y mêler quelques gouttes d'huile d'anis ; mais enfin on doit peu craindre les desordres de la vessie qui suivent l'application exterieure des cantharides , parce qu'en ôtant l'emplâtre ces desordres ont coutume de finir.





T A B L E

DES VESSICATOIRES.

- L** E savon noir.
- Le sel.
- La moutarde.
- La ranoncule acre.
- Les ustimales.
- L'enforbe.
- Le passerage.
- Les cantharides.
- Emplâtre de cantharides.

F O R M U L E S.

Emplâtre vésicatoire.

Prenez du levain, & jetez dessus des cantharides pulverisez, appliquez cette emplâtre sur la partie où vous voulez exciter des vésicles.

Emplâtre de cantharides corrigé.

Prenez deux onces des gomme élemi,
& une once de terebenthine: l'on ls
S f ij

fera fondre doucement, & l'on ajoutera une demie once de cantharides, & autant de semence d'*amcos*, le tout subtilement pulverisé & mêlé ensemble.

CHAPITRE XII.

Des remedes à la brûlure.

A Prés avoir parlé des remedes contre les playes simples & les ulceres, il me semble qu'il n'est pas hors de propos d'examiner ceux dont on se sert pour les brûlures, & qui remedient aux vessies que le feu a excité dans la peau.

On reconnoît deux sortes de ces remedes, les uns sont huileux, embarrassans & grossiers, les autres volatils & spiritueux.

Differences des medicamens contre la brûlure.

Usage des premiers.

Incontinent que la brûlure vient d'être faite, on doit tâcher d'embarasser les corpuscules de feu, & empêcher leur action: c'est pourquoy on se sert d'huiles, de farines, de graisses, d'oignons pillez, d'amidon, & de tous les remedes qui abondant en souphres grossiers, peuvent embarrasser & empêcher l'action des corpuscules du feu qui sont entrez dans la partie.

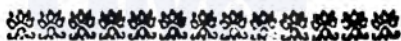
S'il y a long-tems qu'on s'est brûlé, les remedes que nous venons de proposer ne sont pas assez subtiles pour s'insinuer par tout où les parties de feu ont pû se fourrer : c'est pourquoy on les applique chauds, on y mêle l'esprit de vin & d'autres souphres volatils ; car en ouvrant les pores, ils peuvent procurer la sortie aux parties du feu, & embarrasser ce qui reste dans la partie.

Le vin est un remede pour les brûlures faites par les huiles boiillantes, parce que par ses souphres volatils il dégage les parties de feu, & leur donne issue ; il ne leur donne cependant pas du mouvement comme feroit l'esprit de vin.

L'on peut même dire qu'il y a des Autres. remedes qui sont propres à la brûlure, parce qu'ils ont des pores disposez à recevoir les parties de feu ; ainsi l'on se sert avec succez de l'eau de chaux, particulièrement si elle est mêlée à quelque huile ; de la cendre de sarment de vigne avec l'huile rosat.

Il ne s'agit pas seulement de remedier & de guerir la brûlure, l'on doit aussi amoindrir les symptomes. L'on se sert avec succez de farine d'orge battuë avec un œuf & un peu de sel, afin d'empêcher les bouteilles & les élevures ; ' s

olives blanches & noires font le même effet quand elles sont pilées & appliquées. Quand on veut empêcher la cicatrice de paroître, on se sert avec succès de racines de ciclamon pilées avec la joubarde : mais le symptôme le plus ordinaire des brûlures étant la douleur, on se sert avec succès des anodins. C'est pourquoy les huiles, la crème de lait, l'huile d'œufs, l'encens, les feuilles de mauve, le lard fondu, & receu dans l'eau rose, les mucillages de coings, &c. qui sont tous anodins, sont d'un tres-grand secours pour les brûlures.



T A B L E

D E S R E M E D E S
à la brûlure.

L Es quatre farines.	} en onguens, cataplasmes, limimens.
Graisses.	
L'amidon.	
La seconde écorce de sureau.	
L'oignon commun.	
L'oignon de lys.	}

L'eau de chaux.

L'huile de noix.

L'huile d'amandes dou-
ces.

L'huile de lys.

L'eau de vie.

Sain-doux.

L'esprit de vin.

Fiente de cheval.

Le vin.

L'onguent populcum.

Le sempervivum ou joubarde.

Les racines de cyclamen.

Le plantain.

La beste.

La cendre de sarment avec de l'huile
rosat.

Les farines de froment, d'orge, &c.

Les anodins.

F O R M U L E S.

Onguent pour les brûlures.

Prenez de la cite neuve demie once,
faites fondre, ajoutez trois onces d'hui-
le d'olives, & demie once de seconde
écorce de sureau, faites un onguent.

Liniment pour les brûlures.

Agitez une once d'eau de chaux & deux d'huile de lin jusqu'à ce qu'elles soient reduites en une espece de nutritum, ajoutez un gros de succe de saturne, & en faites un liniment.

Onguent de Joh Heurnius.

Prenez des navets ronds bien pilez, de l'huile d'olives, du beure salé, & de la cire jaune, de chacun parties égales, faites un onguent.

Il est admirable pour toutes les brûlures, particulièrement pour ceux qui sont blesez avec la poudre à canon; & ce qu'il y a d'admirable, c'est qu'il ne laisse point de cicatrice.

CHAPITRE XIII.

Des remedes contre la carie, & pour engendrer des calus.

La carie
entretient
les ulce-
res.

IL arrive souvent que les ulceres ne se guerissent pas, parce qu'un os carie fournit continuellement des parties

acres qui divisent les chairs. Il faut donc faire expholier cet os carié, afin qu'il tombe & qu'il ne serve plus, pour ainsi parler, de nid aux acides; & qu'ainsi l'ulcere se puisse consolider & cicatrifer.

Quoyque la carie ait souvent pour causes des maladies anterieures, comme les écrouelles, le scorbut ou la verole; cependant nous la considerons icy en elle-même, & comme dépouillée des maladies qui l'ont produite, & il n'est pas besoin de dire qu'il faut ôter la cause pour en venir à bout; ainsi dans la verole il faut faire preceder l'usage des antiveneriens, & souvent on est obligé de recourir au flux de bouche; dans le scorbut, il faut faire user des antiscorbutiques, & dans les écrouelles on ne peut trop apporter de précautions pour entre-mêler aux medicamens contre la carie, ceux qui sont specifiques contre cette maladie; mais comme nous traitons ailleurs de ces maladies, nous ne parlerons point icy de tous ces specifiques, & nous nous contenterons de parler des remedes qui servent contre la carie considerée en elle même.

Les remedes dont on se sert pour faire separer un os carié, approchent fort de la nature des caustiques, & leurs fa-

Remedes
xpho-
lacifas

çons d'agir sont fort semblables, c'est-à-dire, que par leurs parties tranchantes, ils s'inlinuënt dans les fibres des os, & y causent un dérangement pareil à celuy que font les caustiques dans les fibres des chairs. Ainsi les fibres osseuses où l'on a appliqué ces remedes, ne peuvent plus recevoir le suc qui les nourrissoit; & comme il y aborde toujours, il les separe du reste.

Leur différence.

On peut dire que ces remedes sont de deux sortes : les uns extrêmement acides, comme l'esprit de sel, l'esprit de miel, l'huile caustique d'antimoine, l'huile de vitriol, & de camphre par des acides. Les autres de puissans alkalis, comme l'euforbe, l'huile de camphre sans acides, l'huile de papier, le capital de caustere, & même le caustere actuel : tous ces remedes sont préférables aux premiers, parce qu'ils absorbent les humeurs aigres en détruisant leur nid. Ils peuvent même rompre les pointes des aigres qui sont dans les fibres de l'ulcere.

La generation du calus dépend absolument de la nature, & les remedes qu'on applique exterieurement, & dont on se sert interieurement, n'avancent en rien la guerison. Quand un os est rom-

pu, il faut laisser aglutiner son suc à les extrêmitéz par un repos tranquille, après que les extrêmitéz ont été bien ajustées l'une contre l'autre, & que la partie est maintenüe en état par des cartons, attelles, fanons & bandages. On peut donner quelques boüillons au veau dans les personnes trop seiches; mais de croire que le suc de *primulaveris*, le *lapis osteocola*, le grand *symphitum*, &c. soient des remedes qui pris interieurement aident la generation des calus, c'est ce que ni la raison ni l'experience ne sçauroient persuader. Je crois bien que l'*acacia*, l'*hypocistis*, le bol armen, la terre scellée, les balaustes, les noix de ciprés, la gomme adragant, &c. appliquez exterieurement, peuvent retenir quelques particules du suc qui nourrit les os, qui sans cela se seroient dissipées, parce que ces medicamens sont astringens, & bouchent les pores de la peau; mais le grand remede est le repos de la partie. Ainsi nous ne donnons pour ces sortes de remedes, ni table ni formules, nous en donnerons seulement pour les remedes à la carie. Je sçay bien que plusieurs observateurs nous disent des merveilles de la pierre *Osteocola*; *Hildannu*, & plusieurs autres en

rappoient des exemples merveilleux, mais je ne voy rien de concluant, & si cette pierre peut avoir quelque effet, elle agira seulement comme un alkali absorbant qui détruisant les aigres qui pouvoient faire fermenter la limphe qui circule dans les fibres des os, peut détruire un des empêchemens de la réunion des parties fracturées.



T A B L E

D E S R E M E D E S à la carie des os.

A Ristoloche longue & ronde.

L'aloë.

La myrrhe.

L'euphorbe.

Le camphre.

Le caustere actuel.

Les pierres à causteres.

C H I M I Q U E S.

L'esprit de sel.

L'huile de visriol.

L'huile de camphre.

*L'huile caustique d'antimoine.**L'huile de papier,**La teinture d'aloë.**FORMULES.**Eau pour les os cariez.*

Faites infuser en deux pintes d'eau de vie, de l'aristoloche ronde & longue pulvérisée, de chacune demi once, laissez une nuit sur les cendres chaudes, ajoutez un gros d'euphorbe en poudre, & deux gros de teinture d'aloë, laissez encore six heures sur les cendres chaudes, passez le tout par un linge, & en usez.

Pierre à cauter.

Prenez de la cendre de coques d'œufs, de sarmens de vigne, ou d'écorces de fèves, faites-en une lexive aussi forte que vous pourrez, & la faites doucement évaporer en consistance d'extrait, prenez avec un couteau & en formés de petits trochisques pour enfermer dans un vaisseau bien bouché jusqu'à ce qu'on les vueille appliquer.

CHAPITRE XIV.

Contre la gangrene.

Causé
de gan-
greine.

LA gangrene vient d'une coagulation du sang dans les vaisseaux de quelque partie, ce sang se pourrissant, fait pourrir les chairs: car ne prenant point de nourriture, & les humeurs qui y sont venant à fermenter & se corrompre, c'est une suite que la partie paroisse morte avec une tres-mauvaise odeur.

Remedes
spiri-
tueux.

De là l'on peut conclure qu'on doit scarifier la partie, & y appliquer ensuite des medicamens volatils, pour redonner du mouvement aux liqueurs, absorber les acides qui les congeloient, & par leur irritation & leur mouvement, y déterminer le cours du sang & des esprits: ainsi l'on n'a pas de peine à comprendre pourquoy on se sert d'esprit de vin, de teinture de myrrhe & d'aloë, d'eau d'arquebusade, d'eau de chaux, d'eau phagédenique, d'huile de mercure, d'esprit volatil, de sel ammoniac, d'urine, d'huile de camphre, &c. Car tous ces medicamens étant composez de parties alka-

lines, fixes ou volatiles, peuvent rompre les acides qui étoient la cause du mal ; & r'animer, pour ainsi parler, la partie.

Mais j'ay plus de peine à concevoir Acides, comment l'eau d'alun, le vinaigre, le sel marin, le verdet, l'onguent Ægyptiac, l'huile caustique d'antimoine & quelques autres acides peuvent remédier à cette maladie, & en arrêter le cours : car comme ils retiennent de la nature de la cause morbifique, il semble qu'ils devroient l'augmenter, bien loin de la diminuer.

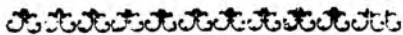
L'expérience nous montre cepend- Explica-
tion. ant que ces remedes ont beaucoup d'efficace, il en faut chercher la raison. D'abord je me persuade facilement que par leurs parties tranchantes, ils coupent toute la chair gangrenée, & qu'ils la séparent d'avec la vive. Ils ne coupent point celle qui n'est pas gangrenée. Premièrement, parce qu'ils ont émoussé une partie de leurs pointes dans celle qui étoit morte. Secondement, parce que les chairs animées sont continuellement arrosées d'un sang balsamique & huileux, qui les défend contre les sels acres & piquans. Cccy étant supposé, je dis que les sels acides

servent dans les gangreines à faire la séparation de la chair morte, d'avec la vive. Secondement, en ébranlant & irritant les chairs vives, ils y attirent le cours du sang & des esprits, ce qui empêche la mortification de la partie. Troisièmement, ces remedes peuvent faire une escarre qui détruit les chairs molles, ou les acides coagulans pouvoient faire leur nid.

Medicaments internes.

L'on ne doit pas laisser la gangrene sans remedes interieurs, particulièrement si l'on soupçonne qu'elle vient de cause interne, l'on doit se servir de remedes qui peuvent subtiliser le sang, luy donner du mouvement, & le faire penetrer dans les parties exterieures, tels que sont la theriaque, *diascordium*, l'esprit de vin camphré, les sels volatils & les autres sudorifiques & cardiaques qui peuvent absorber les aigres: enfin quand les remedes exterieurs & interieurs n'arrêtent pas la gangrene, il en faut venir à l'amputation.





T A B L E
D E S R E M E D E S
à la gangrene.

I N T E R I E U R S .

<p>S Udorifiques , Cardiaques , La gentiane . L'aristoloche ronde , & longue . Le scordium .</p>	<p>} } } } }</p>	<p>en potions , en teintures ou décoctions .</p>
--	--	--

E X T E R I E U R S .

- L'aloë ,
 La myrrhe ,
 L'eau de chaux ,
 Le sel marin dissout ,
 Le vinaigre ,
 Le verdet ,
 Le vin ,
 L'urine ,
 L'alun dissout ,
 Onguent *Aegyptiac* & *Apostolorum* .
 Décoction de *persicaria* dans le vin , dans
 l'eau de vie .
 Lexive de cendres de *scabiense* , de *scor-*
dium , d'*absinthe* , &c .

CHIMIQUES.

Sel ammoniac bouilli dans l'urine.

L'huile d'antimoine.

L'esprit de miel.

L'esprit de vin.

Esprit de vin camphré.

L'eau de la Reine d'Hongrie.

La teinture d'aloë.

De myrrhe.

L'elixir de propriété.

Le sublimé corrosif.

L'huile de mercure.

L'huile de camphre.

L'huile de gayac.

Son esprit.

L'esprit volatil de sel ammoniac.

Eau d'arquebuse.

Eau phagedenique.

Huile de terebenthine.

Sel ammoniac.

Décoction de scoriez d'antimoine dans le

vinaigre

FORMULES.

Eau pour la gangrene.

Prenez des pierres à cauterer, faites avec la lexive de cendres de farmens ou de coques d'œufs, & les faites dissoudre

dans l'eau de vie : mêlez cette dissolution avec pareille quantité d'esprit de vin camphré.

Eau phagedenique.

Quelques-uns font cette eau en faisant dissoudre du sublimé corrosif dans de l'eau de chaux, si l'on prend deux gros de mercure doux qu'on dissout avec une once d'eau de chaux & autant d'esprit de vin, l'on fera encore mieux.

CHAPITRE XV.

Contre les dartres.

ON reconnoît deux sortes de dartres, les unes sont vives, les autres farineuses. Differen-
ce des
dartres.

Les premières tiennent un peu dans l'épaisseur de la peau; elles viennent d'obstructions qui se sont faites dans ces rameaux capillaires qui aboutissent à la peau par quelques acides qui y ont coagulé les humeurs: le sang qui y demeure s'y fermente par l'exaltation de ses principes, & produit de la rougeur & de la douleur.

Si l'on veut remédier à cette maladie, on ne doit point se servir de repercutifs, Contr in-
dication.

tant parce qu'ils bouchent les pores de la peau, que parce qu'ils augmentent la cause du mal en fixant & coagulant davantage les humeurs.

On ne doit pas aussi se servir de puissans resolutifs, comme de l'esprit de vin, des sels volatils, de l'eau de la Reine d'Hongrie, parce que ces remèdes donnent du mouvement, augmentent la fermentation des humeurs contenues dans les glandes.

Medicaments
pour les
dartres
vives.

Mais on doit se servir d'alkalis fixes, qui peuvent absorber & émousser les acides sans leur donner aucun mouvement violent, & sans y exciter beaucoup de fermentation. On pourroit aussi se servir de souphres fort exaltez, pourvu qu'il n'y eût que des sels alkalis fixes, & point trop de sels volatils; ou s'ils ont des sels volatils qu'ils fussent fixez par quelques acides & enveloppez en beaucoup de parties huileuses; c'est pourquoy on peut appliquer sur les dartres opiniâtres les huiles distillées de buis, de gayac, l'huile noire de succin, ou son huile claire, l'huile de corne de cerf rectifiée, &c. mais comme ces huiles cuisent pour peu que la partie soit enflammée; on peut les incorporer avec deux fois autant de quelque

pomade, ou de sain doux, ou de beurre frais, &c. C'est par ces mêmes raisons qu'on recommande le sucre & le magistère de saturne, le sel de tartre, l'huile de tartre par défaillance, l'huile de cade, le précipité blanc & rouge, l'eau phagedénique, le précipité jaune, le sublimé corrosif tres-corrigé & mélangé, l'arcane corallin, la teinture d'antimoine, l'huile de papier, de myrrhe, le lard vieil de vingt ou trente années.

Voilà les remèdes extérieurs: on peut Medicamens intérieurs intérieurement purger, on donne toujours quelques préparations de mercure auparavant, & l'on fait user d'alkalis fixes, &c. Je remarqueray seulement en passant que quelquefois si la fermentation est trop forte, on l'appaise avec quelques acides, comme avec l'esprit de vitriol philosophique, & que si les pores de la peau sont trop serrez, on les ouvre avec des acides volatils, comme l'esprit de tabac.

Les dartres farineuses viennent de quelques acides qui se sont nichez dans le corps reticulaire, & qui divisent la tiffure de la sur-peau, & la font tomber en forme de farine. Tous les remèdes alkalis fixes ou volatils sont excellens; mais comme ils n'ont pas besoin

de beaucoup de pénétration, les fixes sont préférables, & on les doit toujours mêler à quelques huiles : ainsi on peut se servir de précipité blanc, de mercure doux, ou de couleur de rose dans l'onguent rosat, du sucre de saturne avec ledit onguent, du *nutritum*, du blanc rasis, de la tutie préparée, & d'une infinité d'autres préparations, comme de graisse de chapon ou de veau fonduë & refroidie en la faisant tomber dans l'eau de neige, & ensuite lavée dans l'esprit de vin, &c.



T A B L E

D E S R E M E D E S
contre les dartres.

<i>L' Huile de cade.</i>	} appliquez extérieurement.
<i>Vieil lard.</i>	
<i>Tuthie.</i>	
<i>Cereuse.</i>	
<i>Lisarge.</i>	
<i>Plomb brûlé.</i>	
<i>Huile d'amandes douces.</i>	
<i>Huile rosat.</i>	
<i>Sain-doux.</i>	

Souphre.
 Suie de cheminée.
 Borax.
 Staphisaigre.
 Verdet.



CHIMIQUES.

Sucre de saturne.
 Huille de terre, par défaillance.
 Eau rose.
 Teinture d'antimoine.
 Huile de papier.
 De myrrhe.
 Precipité blanc & rouge.
 De couleur de roses.
 Sublimé doux.
 Salpêtre.

FORMULES.

Onguent pour les dartres vives.

Prenez du staphis aigre demi gros, mercure crud trois gros, euphorbe, ellebore blanc & noir, verdet, de chacun demie once, pyrethre, vitriol, sel, souphre, de chacun deux gros, terebantine deux onces, axunge demie livre, faites onguent suivant l'art.



CHAPITRE XVI.

Contre la galle.

Cause de
la galle.

L A galle & gratelle ne viennent que de sels acres ou acides, qui s'attachant à la peau, y fixent le sang & les humeurs qui y circulent, & y produisent ces petites pustules qui sont plus ou moins grosses, plus ou moins douloureuses, suivant que les sels ont plus ou moins d'acrimonie, & suivant les humeurs qu'ils tiennent coagulées.

Remedes
des interieus.

Pour y remedier, l'on prend interieurement des purgatifs qui peuvent émousser les acides, comme ceux qui sont preparez avec l'aloë, la coloquinte, la confection hamec, *le hiera picra*, le precipité blanc, de couleur de roses, le mercure doux, & toutes les préparations de mercure qu'on prend interieurement, parce que ces remedes precipitent les sels acides, ils les amortissent, & enfin les peuvent tout-à-fait détruire.

On prend aussi des remedes qui peuvent adoucir & embarrasser les acides, comme les fleurs de souphre, les tablettes de souphre, &c. la poudre de vipere, les sels volatils, & les autres diaphoretiques.

Exterieurement

Exterieurement on se sert d'alkalis, ainsi parce que la patience & l'aunée en contiennent, on trouve souvent qu'elles emportent des galles legeres, qui ne sont que peu fomentées de causes internes: c'est aussi pour cette raison que l'eau de forge, & l'urine les guerissent souvent; mais entre tous les remedes qui l'emportent, on reconnoît que le tabac, le souphre & le mercure y sont plus efficaces que les autres.

Remede
des excor
tions.

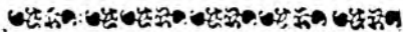
Le tabac est une plante assez connue, comme nous avons dit; il est chargé de sels volatils acres, engagés dans une huile avec quelques acides, c'est par là que si l'on le fait tremper dans le vin blanc, & qu'on en frotte les galles, il les dessèche & les guerit; son esprit & son huile ont les mêmes vertus; mais on ne doit pas s'en frotter fortement, parce qu'ils excitent des vomissemens, particulièrement l'huile, si la peau est entamée.

Tabac.

Le souphre est un bitume chargé de parties acides & rameuses, il agit par ces dernières, quand il guerit la galle, c'est-à-dire, que par ses huiles il embarasse les acides qui causent cette maladie. Il agit plus puissamment, si on en fait un cinabre avec le mercure. Nous avons expliqué ailleurs plus au long sa

Souphre.

Mercure, nature, ses préparations & ses vertus, L'argent vis est une liqueur minerale tres-capable de se charger des acides qu'elle rencontre. Quand on s'en veut servir, on l'amortit avec le souphre ou la terebenthine, ou la salive, & on le mêle aux onguens pour la galle, ou bien on se sert de mercure fixé par quelque peu de parties acides, comme de mercure doux & de précipité blanc. On se sert d'ordinaire du dernier à la quantité d'un gros sur une once d'onguent: quoy qu'il soit chargé d'acides, il ne laisse pas encore d'absorber ceux qu'il rencontre, dans les galles où l'on l'applique. Outre le tabac, le souphre & le mercure, on peut se servir de sucre de saturne, de sel de tartre, & d'autres alkalis.



T A B L E

P O U R L A G A L L E .

E X T E R I E U R S .

L <i>A racine de patience.</i>	} en onguens, ou pommades.
<i>D'aulnée.</i>	
<i>L'eau de forge.</i>	
<i>L'urine.</i>	
<i>Le tabac.</i>	

Le souphre. }
Le mercure. }

INTERIEURS.

Sené.	}	en potions pur-
Confection hamec.		
Hiera piera.	}	en pilules.
Fumeterre.		
Aloë.		
Coloquinte.	}	en ptisannes.
Gayac.		
Esquine.		
Sassaparilla.		
Poudre de vipere.		

CHIMIQUES.

Esprit de tabac.
Précipité blanc.
Fleur de souphre.
Sucre de saturne, &c.

FORMULES.

Pomade contre la galle, sans mau-
vaise odeur.

Prenez de l'onguent rosat une once,
précipité blanc un gros : faites le mê-
lange pour en frotter les galles.

CHAPITRE XVII.

*Contre la teigne.*Cause de
la teigne

Cette maladie venant d'acides qui ont coagulé des matieres tartareuses dans la peau de la tête, elle ne peut être guerie que par des alkalis puissans, comme l'urine, l'huile de tartre; mais souvent ces remedes sont inutiles, parce qu'ils ne penetrent pas: on a recours aux cantharides avec le levain, on fait chauffer l'urine, on applique l'esprit d'urine, on fait des emplâtres avec les gommés ammoniac, *galbanum, sagapenum, opoponax, &c.* qui contiennent des sels detergifs & penetrans.

On se sert aussi d'emplâtre avec le mercure; en fin de la poix de Bourgogne, & de la poix noire; mais ces remedes n'emportent ces matieres que par leur adherence: c'est pourquoy ils ont tres-peu d'effet.

Interieurement on se sert des mêmes remedes que nous avons décrit pour la galle; en fin on leur ordonne un regime de vie capable de subtiliser & d'amortir les acides qui ont causé la teigne, & les ulcères qui souvent l'accompagnent. On se sert encote de presque tous les remedes que nous avons décrits pour les dartres & pour la galle: en fin des diaphoretiques, &c.

Medica-
mens in-
terieurs.



T A B L E
D E S R E M E D E S
contre la teigne.

INTERIEUREMENT.

Purgatifs.
Sudorifiques.

EXTERIEUREMENT.

Cresson. }
Tapus barbatus. } en décoction.
Chou. }
Lapathum acutum. }
Cantharides en emplâtre. }
Genièvre en onguent. }
Urine. }
Lexive de cendres de chêne. }
Arsenic en décoction. }
Gomme ammoniac. }
Galbanum. }
Bdellium, &c. }
Poix navalle. }
Poix resine. }
Vers de gris. }
Mercure crud avec prudence. }
Souphre. }
Poix de Bourgogne. }
Vstriol. }

CHIMIQUES.

Baume de souphre.

Esprit d'urine.

Huile de gomme ammoniac.

Huile de tartre.

Sel de tartre.

Précipité blanc & précipité rouge.

Sublimé corrosif.

Huile d'arsenic, &c. } en petite quantité,
 Huile de tabac. } & bien mêlez
 aux onguens.

FORMULES.

Onguent pour la teigne.

Cet onguent est de M. Rongear Docteur en Medecine habitué à l'Aigle, qui a bien voulu me le communiquer. Voicy ce qu'il me mande dans une de ses lettres.

Il faut que je vous communique un onguens de mon invention, pour guerir en huit jours sans douleur les teignes les plus inveterées; ce n'est que la graine de genièvre concassée dans le mortier que l'on fait bouillir avec le beurre ou la graisse sans sel, dans un pot neuf, bien bouché, pour en arrêter les jels fugitifs; j'en ai fait depuis cinq mois bien des épreuves. Il les faut purger avec le diagrede, le sel de tartre & le mercure doux incorporez dans la conserve de roje. Chaque fois que

On se sert de l'onguent, il faut bien nettoyer la tête. Je l'ai lavée aux uns avec de l'urine chaude, aux autres avec de la décoction de graine de genièvre ou de cresson pour mondifier les ulcères, ensuite je fais essuyer la tête sans froter, & aussitôt appliquer l'onguent seulement aussi chaud qu'il faut pour le tenir fondu, avec un pinceau, ou un petit linge, & par dessus l'onguent l'on met une calote de vessie de porc.

Autre onguent pour la teigne.

Prenez de la gomme ammoniac deux onces, vinaigre une once & demie, cire neuve une once, huile d'olive sept onces, verdet & sel commun, de chacun un gros & demi : faites fondre la gomme dans le vinaigre, & la cire dans l'huile chaude ; mêlez le tout, & ensuite incorporez la poudre de sel & de verdet, en remuant jusqu'en consistance d'onguent.

CHAPITRE XVIII.

Contre les écrouelles.

Les écrouelles sont des tumeurs faites par des acides qui ont coagulé une limphe dans quelques glandes de notre corps. Ces acides sont d'ordinaires grossiers, & tiennent cette limphe arrêtée dans

Cause
des
écrouel-
les.

la glande , quelquefois les matieres spiritueuses qu'on applique , font dissiper les acides coagulans.

Quand les écrouelles ne sont point ulcerées , on doit extrêmement purger , & fondre les humeurs , à proportion qu'on les purge ; on réussit parfaitement bien si l'on se sert de mercure , soit dans les pilules , avant les purgatifs : l'on donne des pilules où le mercure crud entre ; ou bien l'on se sert de panacée. On doit ensuite faire user de ptisannes chargées de sels alkalis , d'abord de fixes , ensuite de volatils. Car si l'on se servoit d'abord des volatils , on emporteroit ce qu'il y a de subtil dans le corps ; il est donc mieux de se servir de sel de tartre en ptisanne , de sel vegetal , &c. ensuite l'on peut se servir des esprits & des sels volatils , qui ne mettent pas le sang dans une fort grande agitation , de crainte de faire ulcerer ce qui ne l'étoit pas ; ainsi l'on fait user de *cochlearia* , de cresson , & de leurs esprits , afin qu'ils puissent aisément penetrer jusqu'à l'endroit de la maladie , sans exciter de tumulte dans les humeurs.

Entre tous les sudorifiques on a trouvé que ceux qui mettent le sang en un grand mouvement ne sont pas trop propres en cette maladie , qui dépendant d'une coa-

gulation de la limphe, ne peut être emportée que par des remedes qui donnent de la liquidité aux humeurs sans leur causer une grande fermentation; au contraire les medicamens qui causent de grandes agitations font souvent naître des inflammations & d'autres symptômes, parce que les parties coagulées ne peuvent pas circuler & se trouver tout d'un coup rarefiées, elles font des tiraillemens & des efforts inutiles contre les parties solides & membraneuses; c'est peut-être pourquoy le gayac ne réussit pas si bien que l'esquine, cette racine se prend en substance jusqu'à deux ou trois gros, & en ptisane jusqu'à deux onces sur une pinte.

Exterieurement l'on doit appliquer sur les tumeurs les emplâtres de mercure, puisque c'est un des puissans resolutifs que nous ayons: l'on frotte avec l'esprit d'urine la tumeur, & l'on y applique l'emplâtre de savon, à cause des sels alkalis & penetrans, qui sont dans ces deux drogues.

L'on frotte aussi la tumeur avec l'huile de crapau, qui se fait en jettant cet animal viv dans de l'huile bouillante; ce medicament agit par les esprits & les sels volatils que le crapau communique à l'huile en mourant; & l'huile par ses parties embarrassantes, est capable de les retenir & de leur donner tout le tems de s'insinuer

Medicamens
exterieurs,

dans les pores de la tumeur. L'on se sert aussi des emplâtres avec les gommés : enfin l'on ne doit qu'à l'extrémité appliquer des caustiques. Ils absorbent à la vérité une partie des acides, mais comme ils penetrent peu, qu'ils attirent l'inflammation, l'on est long tems à en venir à bout, & l'on laisse à la fin une couture difforme.

Vulnere
res in
sericis.

Quand les écrouelles sont ulcerées, l'on peut faire tous les remedes interieurs que nous avons proposé ; l'on se sert du *bellis major*, & de la grande scrophulaire en ptisane, parce qu'abondant en sels lixivieux & en huile ; elles absorbent les acides & en empêchent l'exaltation par leurs souchres : on use du mercure interieurement & des purgatifs, on fait des lotions sur la partie avec la grande scrophulaire, le sel de tartre, &c. L'on se sert d'autres sels alkalis, de précipité rouge, de sublimé pour absorber une partie des acides : l'on applique aussi des caustiques, l'on tâche de faire supurer, l'on introduit des onguens de mercure dans l'ulcere. Si tout cela n'avance point la guérison, que la peau soit rare, que les humeurs puissent transpirer, l'on donne des sudorifiques, comme le gayac, la salsepareille, le sassafras, parce qu'ils poussent une partie des sels acides dehors, & détruisent l'autre.

Si la voye des sueurs n'étoit pas assu-

rée, qu'on craigne de faire évaporer ce qu'il y a de subtil, l'on continuë l'usage des préparations de mercure dans les écrouelleux, même dans les écrouelles non ulcerées.



T A B L E

CONTRE LES ECROUELLES.

EXTERIEURS.

<i>S</i> Udorifiques.	}	<i>en ptisannes.</i>
Bellis major.		
Grande scrophulaire.		
Soucy.		
Le cochlearia.		
Le cresson.		
<i>Esquine en poudre dans les bouillons, jusqu'à trois gros.</i>		
<i>Mercure doux.</i>		
<i>Purgatifs.</i>		

EXTERIEUREMENT.

Suc de nicotiane.
Suc de ciguë.
Le mercure.
L'urine.
Les gommés ammoniac.
 Gaibanum.
 Opopanax.
 Sagapenum, &c.

L'huile de crapau.

Le camphre.

L'emplâtre de ciguë.

Cauteres.

CHIMIQUES.

Esprit d'urine.

Huile de tartre.

Precipité blanc.

Sublimé corrosif.

Huile de gomme ammoniac.

Huile de cire.

Sudorifiques.

FORMULES.

Emplâtre.

Prenez emplâtre de ceruse une once ,
d'huile de crapau deux gros , ajoutez du
mercure doux & camphre pulvérisez , de
chacun un gros , mêlez & appliquez.

CHAPITRE XIX.

Contre les loupes.

Causes
des lou-
pes.

LEs loupes sont des tumeurs faites par
des humeurs acides, coagulées & en-
fermées d'ordinaire dans un cyste particu-
lier.

Si la loupe commence , qu'elle soit pe-
tite , que ton cyste ne soit pas encore bien

épais, l'on peut se servir de resolutifs, comme d'emplâtre de mercure, d'une lame de plomb frotée de vis argent, d'emplâtre de mucillages, où l'on ajoute le mercure, de décoction d'hiebles, de cataplasmes avec les feuilles d'ache, & l'urine, &c. Ces remedes s'insinuent dans la tumeur, divisent les humeurs qui commencent à se condenser, & en leur donnant du mouvement, les font dissiper. Il y a même des loupes qu'on guerit en frottant simplement la tumeur.

Quand le cyste est un peu plus épais: on se sert de resolutifs plus puissans, qui peuvent par leurs parties acres rompre un cyste moyennement dur, & faire sortir les humeurs. C'est pourquoy on fait des emplâtres avec la gomme ammoniac, *galbanum*, &c. On peut même y ajouter l'antimoine en poudre, parce que par ses parties regulines & metalliques, il peut beaucoup servir à la division des parties grossieres qui se rencontrent. Ces sortes d'emplâtres font venir plusieurs pustules sur la tumeur, qui font sortir des eaux.

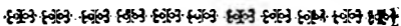
L'on peut aussi se servir de cataplasmes avec la racine de cyclamen, de concombre sauvage, le suc de ciguë, &c.

Lors que le cyste est extrêmement épais, on ouvre la tumeur avec des caustiques,

l'on mange le cyste , & l'on traite la loupe comme un ulcere.

Il faut prendre garde que ces loupes ne soient pas proche de tendons ou de gros vaisseaux , ou sur les sutures du crane , à cause des accidens qui suivent l'application des caustiques.

Il faut aussi prendre garde d'ouvrir celles qui contiennent des humeurs fort corrosives ; & par consequent celles dont la couleur est noire , car elles ne viennent pas facilement à supuration ; & l'ulcere est difficile à guerir ; de sorte qu'on voit quelquefois après l'ouverture de ces sortes de tumeurs des ulceres carcinomateux beaucoup plus incommodés que n'étoit la tumeur.



T A B L E

CONTRE LES LOUPES.

L Ames de plomb appliquées.

Mercur.

Mucillages en emplâtres.

Galbanum.

Sagapenum.

Emplâtre oxicroceum.

Diabotanum.

Diachilum magnum.

Antimoine en poudre.

Verd de gris.

Urine.

Feuilles d'ache.

D'hyebles.

De cyprès.

Racine de cyclamen.

Racine de concombre sauvage.

Vinaigre.

Cauteris.

L'emplâtre marcacite.

CHAPITRE XX.

*Pour faire croître les cheveux, &
pour les faire tomber.*

LEs cheveux comme les autres parties, Remede
des qui
aydent la
genera-
tion du
poil. se nourrissent par les liqueurs qui y coulent.

Quand on les veut faire croître ; il faut dilater leurs pores, s'ils sont trop étroits pour recevoir les liqueurs du sang qui y doivent couler ; mais s'ils étoient trop larges, & qu'ils laissassent trop échapper les particules de la liqueur on les doit resserer, & arrêter les particules qui s'en détachent continuellement.

Pour dilater les pores des cheveux, l'on n'a point reconnu de meilleur remede que l'eau de vie, les mouches à miel brûlées, &c. parce que par leurs parties actives ils

donnent du mouvement aux liqueurs qui y circulent, ils peuvent embarrasser les aigres, & faire d'autres bons effets.

Pour retenir les parties qui nourrissent les cheveux, il faut se servir d'acides un peu émoussés & embarrassés dans les particules pâteuses, comme de l'eau de miel ou de graisses chaudes, comme la graisse de vipère, d'ours, &c.

Remarque.

Il est bon d'avertir que ces sortes de remèdes n'ont aucun effet quand il y a une cause interne qui leur est opposée; ainsi l'on ne fera jamais revenir les cheveux à un homme qui a la grosse vérole, si l'on ne le guérit auparavant.

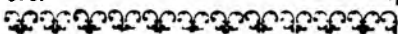
Les médicaments qu'on appelle dépilatoires, doivent soustraire les parties du sang qui doivent nourrir les cheveux, ou en dilatant leurs pores, ou en les resserrant extrêmement, ou en rareifiant trop les humeurs, ou en les coagulant.

Dépilatoires.

L'on doit mettre entre les dépilatoires ceux qui rarefient trop les humeurs qui nourrissent les poils & qui dilatent trop leurs pores, & qui même en rompent le tissu; tels sont les remèdes extrêmement alkali & acres, comme la chaux, l'arsenic, l'orpiment, &c. Si ces derniers ont quelques soufres, ils sont extrêmement chargés de sels caustiques, qui ne sont point

point capables d'empêcher leur action.

Il y a d'autres dépilatoires qui coagulant les humeurs qui doivent nourrir les poils, peuvent rompre leur tissu, mais d'une façon différente des premiers, ils sont puissamment acides, comme l'eau forte, l'esprit de nitre, l'huile de vitriol, &c.



T A B L E

POUR FAIRE CROITRE
les cheveux.

G Raïsse de vipere.

D'ours.

Huile de laurier.

D'aspic.

De lezard.

Le liere.

Cendre de grenouilles.

De mouches à miel.

De guespes.

Les capillaires.

Les feuilles d'aurone.

La cendre de sarmens.

L'eau de noix.

Le miel.

CHIMIQUES.

Eau de vie.

Espirit de miel.

FORMULES.

Lexive.

Faites bouïllir les cendres de sarmens & de mouches à miel de chacun demie once en huit onces d'eau, ajoutez demie poignée de feuilles de lierre, coulez & ajoutez demie once d'eau de vie & après avoir lavé la tête rasée, on l'oindra de cette lexive.

Liniment.

Prenez graisse de vipere deux gros, huile de laurier demie once, cendres de mouche à miel un gros : faites un liniment.



T A B L E

DES DEPILATOIRES.

J Usquiamé.

O pium.

O rpiment.

C haux vive.

A rsenic.

G omme de lierre.

S uc de titimales.

S ang de tortue.

D e chauve-souris.

V erd de gris

C H I M I Q U E S.

*Sublimé corrosif.**Eau forte.**Esprit de nitre.*

C H A P I T R E X X I.

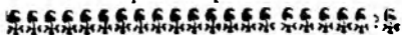
Contre les taches.

POUR ôter les taches de la peau, l'on se sert des remèdes qui abondent en souphres volatils & en phlegmes, sans qu'il y ait que peu de sel, du moins de sels grossiers, afin de n'irriter pas les humeurs qui sont dans la peau; les souphres volatils peuvent dilater les pores de la cuticule, & se mêlant aux liqueurs colorées qui sont dessous, ils en peuvent procurer l'évacuation: on se sert avec succès d'eau de la Reine d'Hongrie, d'eau de fraise, d'eau de limaçons, de l'eau de frais de grenouille, de lait virginal, d'eau d'arrière-fais: si les pores de la surpeau sont fort ouverts, & que les liqueurs qui sont dessous soient grossières, on se sert avec succès de savon, d'huile de noisette, d'huile de gland de chêne. Et enfin s'il y a quelque rougeur qu'on soupçonne que les acides sont de la partie, il est bon de se servir de sels alkalis fixes dissous, com-

Remèdes contre les taches.

me de l'huile de tartre par défaillance,
de liqueur de nitre fixe, &c.

On ne se doit point servir de vésicatoires,
de caustiques, ni de cathartiques,
parce que ces remèdes gâtent la peau,
quelques-uns laissent des coutures, &
souvent n'emportent pas la tache.



T A B L E

D E S R E M E D E S contre les taches.

E *Au de frais de grenouille.*

Eau de limaçons.

Eau de fraises.

Eau d'arrière-fais.

Lait virginal.

Huile de gland de chêne.

Savon dissout dans l'eau de vie.

Nitre dissout dans l'eau de pluie.

Huile de noisette.

Eau qui tombe de vigne taillée.

Feuilles de pourpier.

Vinaigre distillé.

F O R M U L E S.

Eau contre les rousseurs.

Prenez deux poignées de pourpier
qu'on pilera, en y ajoutant du vinai-

gre distillé, passez le tout & vous servez de cette eau, en l'appliquant la nuit avec les linges.

CHAPITRE XXII.

Contre les cors des pieds.

Q Uand l'on veut corroder la racine d'un cor, le plus sûr est de se le couper, & de le séparer d'avec la chair vive: car comme ce n'est qu'une partie de la peau; sans sentiment, & endurcie par la pression, il n'incommode & ne fait de la douleur qu'en pressant & comprimant les parties sensibles qui sont au dessous; ainsi si l'on pouvoit l'ôter sans entamer la chair vive, l'on les gueriroit. Mais il est presque impossible d'ôter la racine, c'est-à-dire, la portion qui touche le vif, sans couper, & faire de la douleur, c'est pourquoy l'on a inventé quelques legers caustiques, qui émoussent contre le cor une partie de leur action & qui ne sont pas en état d'agir contre le vif.

Cause de la douleur des cors.

L'on se sert pour cet effet, mais avec discret on du sublimé corrosif, de la pierre infernale & d'arsenic, qu'on applique comme on fait les pierres à cautere, c'est-à-dire, en entourant la circonférence du cor d'une emplâtre, pour empêcher que

ces remèdes n'agissent sur d'autres parties que sur le cor. Mais parce que ces caustiques sont d'ordinaire un peu trop violens, l'on réiussit mieux si l'on se sert de poudre de savinier incorporée dans un peu de diapalme. L'on peut encore ramolir les cors avec la gomme ammoniac, l'emplâtre de *vigo* avec le mercure, le *diabotanium*. Et enfin l'on peut appliquer une infinité de remèdes, qui n'agiront que comme ceux dont nous venons de parler, comme l'huile d'antimoine, qui est caustique, &c.



T A B L E

D E S R E M E D E S
contre les cors.

*J*oubarde appliquée.

Gomme ammoniac,

Galbanum.

Emplâtre de vigo avec le mercure.

Emplâtre diabotanium.

Sublimé corosif.

Arcenic.

Huile d'antimoine.

Pierre infernale.

Poudre de savinier.

Ver de gris.

Racine de grande chelidoine.

Lait de figuier.

FORMULES.

Emplâtre contre les cors.

Prenez la poudre de favinier qu'on incorporera avec l'emplâtre de diapalme qu'on aura fait ramolir dans de l'eau chaude.

CHAPITRE XXIII.

Des poireaux.

Comme les verruës ou poireaux ne sont produits que par quelques humeurs fixées par quelques acides dans la membrane reticulaire de la peau, il semble que les alkalis y devroient remedier : mais si l'on remarque la dureté de ces petites tumeurs, on jugera aisément qu'il faut user ou d'émoliens, ou de remedes qui grattent, & enlèvent peu à peu les particules endurcies de la tumeur.

Causes
des Poireaux.

Les premiers sont la joubarde, le *verruca*, le souci, le pourpied, le vieillard, &c.

Emo-
liens.

Les derniers sont comme l'esprit de nitre, la pierre de vitriol, le sel avec l'ail, ou l'oignon pilé, la crotte de chevre avec le vinaigre, l'aigremoine avec sel & vinaigre; & enfin une infinité d'autres remedes

Rou-
geans.

qui se rapportent toujours aux émolliens ; ou cathartiques ; quelques-uns percent le poireau avec une épingle , & la font chauffer à la chandelle : mais outre que cette façon est douloureuse , l'on voit quelquefois tres-long-temps une noirceur à l'endroit de la verruë , qui n'est pas moins defagréable que la verruë même. Quand l'on coupe simplement un poireau , il revient souvent par le sang qui est poussé.

CHAPITRE XXIV.

Contre la vermine.

Causes
de la
vermine.

Cette maladie arrive souvent aux enfans , tant parce qu'ils se nourrissent de lait , qui se caillant aisément , produit une matiere propre à faire éclore les œufs de ces insectes , que parce qu'ayant les chairs molles , & peu de sels , ces œufs ne sont pas aisément détruits ; au contraire les adultes ayant les chairs plus fermes , & les pores de la peau plus serrez , n'y sont pas si sujets.

Remèdes
médicaments.

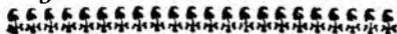
On doit d'abord purger & mêler à presque tous les purgatifs le mercure , tant afin d'amortir & de chasser les levains qui peuvent servir à faire éclore les œufs de ces animaux , qu'afin de les diviser s'il

y en a quelques uns de mêlez au sang.

Exterieurement on doit appliquer des remedes qui puissent diviser les œufs, & enlever les matieres qui les peuvent faire éclore, tels que sont tous les medicamens qui abondent en sels acres, comme la coque de levant, le *staphisagria*, la lexive faite avec les cendres de racines de fougere; mais sur tout le mercure y est spécifique, tant parce qu'en rarefiant la matiere qui les fait éclore & les nourrit, il les tuë, que parce qu'en s'insinuant dans leur substance, il les divise.

Exce
rieurs.

Je ne parle point d'une infinité d'autres remedes dont les matieres medicales sont remplies, je dirai seulement en passant, que l'argent vif n'est pas seulement spécifique pour les poux, mais encore pour toutes les autres vermines, pour les morpions, &c. ce qui prouve qu'il agit en rarefiant les humeurs, c'est que le corps de ces animaux devient gros & d'un beau rouge.



T A B L E

CONTRE LA VERMINE.

S Taphisagria.
Coque de levant.
Absintive.

*Aloë.**Huile de cade.**Eau d'alun.**Eau salée.**Cinabre.**Mercur.**Onguent Neapolitain.*

CHIMIQUES.

*Eau d'absinthe interieurement.**Precipité blanc en pommade.**Preparations de mercure.*

CHAPITRE XXV.

Contre les mules & engeleures.

Causés
des en-
geleures.

Les mules & les engeleures sont des indispositions de la peau causées par les acides de l'air qui se sont fichez, & qui en ont écarté ses fibres avec violence, on se sert pour les empêcher, de remedes huileux, ou de remedes alkalis: des premiers, afin qu'ils embarrassent les parties acides qui s'y pourroient nicher: des derniers, afin qu'ils enlevent, & qu'ils rompent les acides.

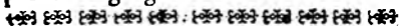
Les huiles & les souphres dont on se sert doivent être fort exaltez & rarefiez, afin de se pouvoir infinuer dans les lieux où les acides se sont nichez; ils ne doivent

cependant pas être volatils, comme l'esprit de vin ou l'eau de vie, parce qu'ils agiteroient les acides, bien loin de les embarrasser: on se sert pour les engeleures & mules, de surpoint, qu'on trouve chez les Corroyeurs. On se sert aussi de graisse de poule & de laid, qu'on fait fondre en les approchant d'un fer rouge, & qu'on laisse tomber dans l'eau froide, afin qu'elles se chargent d'un nitre qui les rarefie & les fait penetrer. On applique une vessie de porc grasse, parce que cette graisse a été rarefiée par les sels de l'urine.

Mais pour prevenir ces maladies, il est tres-bon de se laver les mains, ou les pieds de matieres chargées de sels volatils, comme d'urine chaude, de moutarde, ou de la décoction de sa graine, &c.

Les remedes qui sont alkalis doivent être penetrans, comme ceux qui sont dans l'urine, ils doivent cependant être embarrasés, afin de ne se pas dissiper, & de n'agiter pas trop les acides contenus dans la peau. On se sert pour cet effet d'urine chaude, dont on lave les parties engeléés. On se sert aussi avec succes de gros vin rouge où l'on a fait bouillir de la sauge l'espace de demie heure, dont on lave la partie chaudement. Si les engeleures sont ulcerées, on se sert de l'onguent noir de

Madame Fcūillet , ou d'autres alkalis fixes avec des huiles , comme de blanc rasis , de pompholix . On peut mêler à ces remedes un peu d'eau de vie , pour empêcher la gargreine.



T A B L E
CONTRE LES MULES
& engeleures.

F Feuilles de sauge.

F De marjolaine.

Urine.

Vin rouge.

Vieil lard.

Graisse de chapon.

Vessie de porc

Surpoint.

Ceruse.

Litarge.

Minium.

Décoction de semence

de moutarde , &c.



en emplâtre.

CHAPITRE XXVI.

Des ophthalmiques.

Ophal-
miques.
différens
des au-

S'il y a des spécifiques pour quelques parties , il y en doit sans doute avoir pour les yeux : car leur structure & leur

délicatesse sont fort différentes de celles tres me-
dicamés,
des autres parties : ainsi les repercussifs ,
les resolutifs & les détersifs , dont on
peut se servir dans beaucoup de rencon-
tres avec succez , pourroient causer dans
les maladies des yeux des desordres, quoi-
qu'elles se fassent de la même maniere ,
que leurs remedes agissent de la même
façon que les autres.

Premierement, l'on remarque que pres- Remar-
ques.
que tous les remedes huileux & graisseux
font du mal aux yeux, tant parce que bou-
chant les pores de leurs membranes , ils
empêchent les matieres acres de transpi-
rer , que parce qu'en bouchant les trous
des conduits lachrymaux & du canal na-
zal , ils empêchent les larmes de couler.
On doit ôter de cette regle generale les
huiles penetrantes, comme celle de vipere.

Dans l'inflammation du blanc de l'œil ,
on a coûtume de se servir de repercussifs
tels que sont l'eau de plantain , le cristal
mineral , le nitre raffiné , l'alun , le blanc
d'œuf , le vitriol blanc , les mucillages ,
les pommes aigres cuites , le phlegme d'a-
lun , la décoction de feuilles de coigna-
cier , &c.

Je puis dire que la plus grande partie Ophthal-
miques,
de ces remedes agissent en resserrant les
pores , & en coagulant les matieres qui

en fermentant font l'inflammation, ainsi ils la diminuent d'abord; mais souvent la font durer plus long-tems. Ainsi l'on ne s'en doit jamais servir quand cette indisposition a été produite en hyver, ou par un vent froid, ou dans un temperament extrêmement phlegmatique; mais quand cela est venu par des sels acres qui y fermentent, ce qu'on peut connoître par la demangeaison & l'acreté des larmes, ou quand la fumée, la poussiere ou le feu ont produit cet effet, en rendant le ressort de la partie plus foible, on peut se servir de tous les remedes dont nous avons parlé, & particulièrement de la solution de nitre raffiné, parce que le nitre retenant de l'acide & de l'alkali ne coagule pas. On peut aussi se servir du blanc d'œuf, où l'on aura remué un morceau d'alun pendant quelque tems, ou enfin d'une pomme de reiette cuite.

Quand l'abondance du sang produit l'inflammation, ou quand il est retenu par quelques esprits acides, après avoir purgé & saigné, Hypocrate ordonne le vin pur, afin de l'animer & de donner assez de mouvement au sang, pour qu'il puisse entraîner ces humeurs par la circulation.

Mais lorsqu'on s'apperçoit que le sang

est grossier, & que le malade est pituiteux, il faut se servir interieurement d'absorbans & des remedes qui donnent de la liquidité au sang, tels que sont les sudorifiques, pourvû qu'ils n'excitent point trop de fermentation dans les humeurs.

On se sert exterieurement de bons resolutifs, tels que peuvent être les cataplasmes avec la mie de pain, le lait & le safran, les trochisques d'albi rasis dissous dans l'eau rose. On se sert encore avec succez de l'eau de fenouil, de chelidoine, de *cyanus*, d'eufraie, d'infusion de *crocus metallorum*, ou bien l'on doit mêler le tiers de cette infusion avec quelqu'unes de ces eaux. L'on peut quand la douleur est un peu diminuée appliquer (l'œil étant fermé) sur les paupieres, un linge trempé dans l'esprit de vin camphré. On se sert encore de décoction d'iris de florence, ou de solution de sel ammoniac. On louë extrêmement l'eau celeste qu'on fait en prenant demie livre de la premiere ou seconde eau de chaux, en y ajoutant deux scrupules de sel ammoniac, & laissant le tout en un vaisseau de cuivre jusqu'à ce qu'elle devienne bleuë, on la filtre & on la garde pour l'usage. On se peut encore servir de la ruthie preparée, ou de la pierre calaminaire bien broyée en onguent,

Rem^{de}
des exte-
rieurs.

ou du vin un peu évanté. Je ne parle point des cauterés, des setons & des vessicatoires qu'on applique à la nuque du col, nous avons expliqué ailleurs, comme ils agissoient.

Reffection.

Tous ces remèdes agissent en se chargeant des acides qu'ils rencontrent, & en donnant assez de fluidité au sang qui faisoit l'inflammation, pour qu'il soit entraîné par le mouvement circulaire.

On me dira peut-être que le vin qui n'est point évanté devoit plutôt resoudre, je réponds que pourvu qu'il ne soit point aigri, ses parties volatiles sont plus ouvertes & plus prêtes à pénétrer en se détachant des autres: car le vin évanté n'est pas plus prêt de s'aigrir que l'autre, sinon parce que ses parties volatiles sont plus prêtes de se séparer des parties grossières.

Taches sur les yeux.

Les taches qu'on voit à la cornée venant d'un épanchement de quelque matière crasse, ne peuvent être guéries que par de bons résolutifs, comme l'infusion de *crocus metallorum*, d'aloë, de sucre candi dissout, & des autres dont nous avons parlé: les purgatifs fondant doivent être mis en usage, & même les sudorifiques; quand les taches sont sur la cornée, l'on peut se servir de quelques eaux où l'on a dissout quelques remèdes rongeurs. L'on

doit observer que si ces taches viennent par des cicatrices qui demeurent dans la cornée après des petites veroles, ou de grandes inflammations, elles sont pour l'ordinaire incurables, parce qu'il faudroit ronger la cornée pour les détruire.

Les tayas ou cataractes ayant la même cause, ont aussi les même remedes; & outre ceux-là, tous ceux qui peuvent un peu subtiliser cette humeur, & racler & enlever des parties de cette excroissance, comme le sucre candi, l'huile de papier, l'huile de semence de lin, qu'on tire par distillation, l'eau d'écrevisse, la tuthie en poudre, & une infinité d'autres dont les livres de Medecine sont remplis, principalement si la taye n'est pas profonde.

Tayas.

Les ulceres des yeux doivent être mondifiés, détergez & dessechez. On peut employer la plus grande partie de tous les resolutifs dont nous avons parlé, parce qu'ils se chargent des acides. Il faut pourtant prendre garde de ne pas irriter, à cause de la sensibilité des parties, ni mettre des adoucissans tels que le lait & les huiles qui empêchent la transpiration & la mondification de l'œil: mais l'on peut user d'une décoction d'aigremoine, de racine d'iris de Florence, de semence de fenouil, où l'on ajoûte un peu de tu-

Ulceres.

thie préparée, ou de pompholix, ou d'antimoine crud. Tous ces remedes absorbant les acides, empêchent la viscidité de ces matieres. Ainsi l'ulcere n'ayant plus ces matieres visqueuses & aigres qui l'entretiennent, peut facilement se guerir, comme nous avons lieu d'expliquer plus au long dans la suite de cet ouvrage.

Playes.

Dans les playes qui arrivent aux yeux, l'on se sert d'ordinaire d'adoucissans tels que peuvent être le sang de pigeon chaud, le lait de femme où l'on dissout quelquefois tant soit peu d'encens mâle: tout cela adoucit à la verité dans le moment où l'on s'en sert, mais l'on peut dire que ce qui fait qu'on employe ces remedes, c'est qu'on en a point d'autres: car si l'on se servoit de repercussifs, on craint la mortification; des resolutifs, l'inflammation; & outre que les supuratifs pourroient faire une trop grande perte de substance, & une trop grande fonte des humeurs de l'œil; c'est qu'étant onctueux, ils ne peuvent point servir à cette partie par les raisons que nous avons apportées: cependant l'on peut dire aussi que le sang & le lait venant à se fermenter & se corrompre dans la playe, ils la peuvent entretenir, & même y attirer des fluxions, le lait s'aigrir & le sang se pourrir.

Pour moi je crois que le meilleur remede est de n'en mettre aucun dans la playe : il faut seulement la nettoyer avec un peu d'eau d'orgē tiede, & tâcher de faire réunir les parties qui se réunissent toujours assez, pourvû qu'il n'y ait point d'empêchement: l'on peut mettre quelques gouttes d'huile de terebenthine, de cire, &c.



T A B L E

DES OPTHALMIQUES.

- L** E plantain.
- Semence d'orvalle mise dans l'œil,*
le nettoye.
- Les roses.*
- La chclidoine.*
- L'eufraise.*
- Iris de Florence.*
- Le fœnouil.*
- Le cyanus.*
- Petite marguerite.*
- Camphre.*
- Décoction de feüilles de coignacier dans*
l'eau.
- Blans d'œuf.*
- Urine.*
- Vin.*

Oliban.

Couperose.

Vitriol.

Tuthie.

Myrrhe.

Aloë.

Alun.

Plomb brûlé.

Sucre candy.

Mucillage de psyllio.

CHIMIQUES.

Eau de plantain.

de roses.

de fenouil.

d'enfraise.

de chelidoïne.

de sperme de grenouille.

Salpêtre raffiné.

Cristal mineral.

Crocus metallorum.

Sel ammoniac.

Esprit de vin camphré.

Phlegme d'alun.

Huile de papier.

Huile de lin.

Vinaigre distillé.

A. rain brûlé.

FORMULES.

Collyre repercussif dans les inflammations.

Prenez de l'eau rose & de l'eau de plantain, de chacune une once, de salpêtre raffiné un gros, dissoudez & trempez des compresses en cette solution pour appliquer sur l'œil.

AUTRE,

Prenez un blanc d'œuf, agitez-le avec un morceau d'alun jusqu'à ce qu'il prenne de la consistance, & l'appliquez.

Collyre resolutif pour les inflammations ulcerées.

Prenez de l'eau de fœnoüil & d'eufraise, de chacune deux onces, de trochisque albirasis, & *crocus metallorum*, de chacun un gros, aloë, un demi gros, esprit de vin camphré, trente gouttes.

Collyre détersif & cicatrisant.

Prenez de l'eau de plantain & d'eufraise, de chacun une once, tuthie préparée, demi gros, sucre candy deux scrupules, gomme arabique un scrupule.

Eau pour les cataractes.

Prenez de l'aloë pulverisé deux gros ,
srocus metalorum un gros & demi , sucre
 candy un gros , tuthie préparée quatre
 scrupules , mettez le tout avec quatre
 onces de vin blanc , autant d'eau de
 fœnoüil & deux de chelidoine , laissez
 macerer vingt-quatre heures , & vous
 vous en servirez en remuant la bouteille.

 CHAPITRE XXVII.

*Contre la surdité & bourdonne-
 ment d'oreille.*

Ces
 de la sur-
 dité. **L**A surdité ayant des causes tout-à-
 fait différentes , doit avoir des reme-
 des qui n'ont que peu de rapport entre-
 eux , car elle peut venir de ce que le con-
 duit extérieur de l'oreille est bouché , ou
 de ce que le nerf acoustique est rompu
 ou paralysé , ou enfin parce qu'il y a quel-
 que défaut dans l'organe immédiat de
 l'ouïe.

D'stercor-
 ce des
 surditez. Les surditez qui viennent par l'obstru-
 ction du conduit externe , se guerissent en
 le débouchant : si ce sont des corps étran-
 gers , on les doit tirer ou avec le tire fond,
 ou avec la curete , ou en faisant une in-
 cision au derrière de l'oreille.

Quand c'est de la cire endurcie, on la doit faire sortir en nettoyant l'oreille avec une curette; mais parce que souvent cette cire est extrêmement attachée à la membrane interne du conduit cartilagineux, on osseux, on doit l'amollir ou avec de l'eau tiède, où l'on ajoute un peu d'esprit de vin, pour la rendre plus penetrante, ou avec des huiles chargés de sels alkalis, comme l'huile d'amandes ameres, le fiel des animaux, l'huile de lin, le trefle odoriferant, & toutes celles qui peuvent enlever les acides qui ont coagulé cette cire.

Quelque fois les glandes du conduit sont extrêmement tumefiées; s'il y a inflammation, la saignée est le plus grand remede, on la doit souvent réiterer. Si c'est au commencement qu'on voye que l'humeur soit épaisse, on doit se servir de résolutifs & de maturatifs, comme de cataplasmes avec l'oignon de lis, les quatre farines, d'injections avec l'huile de lis, où l'on mêle quelques gouttes d'esprit de vin & de fiel de bœuf; au contraire, quand l'humeur est subtile, que la tension est considerable, & que la douleur est violente, on fait des injections d'abord avec l'eau d'orge, où l'on ajoute un peu de miel: quelquefois l'on se sert du lait & d'autres anodins; mais sur tout l'on

ne doit jamais se servir de repercutifs.

Quand la surdité a son siege dans l'organe immediat, elle est incurable : pour celle qui vient des nerfs bouchez, elle doit se guerir comme les paralyses ; ainsi nous ne parlerons plus de ces indispositions, & nous dirons les remedes dont on peut se servir dans les bruits qu'on s'entend dans l'oreille. Ils sont differens, & par la maniere dont ils frappent, & par les causes qui les produisent. A raison de la maniere dont ils frappent, on nomme les uns tintemens & sifflemens, qui sont produits par un ébranlement qui arrive, les membranes du tambour, de la quaiße & du labyrinthe étant tenduës : les autres sont appellez bourdonnemens & murmures, ils sont causez par un ébranlement qui arrive, les organes étant lâches & détendus. Les causes qui peuvent faire ces ébranlemens sont des battemens d'arteres, des inflammations, des abîcez, des ulceres, des fermentations d'humeurs acres, &c.

Dans le tintement & sifflement, l'on doit se servir de remedes adoucissans & huileux, capables d'ôter la trop grande tension qui est dans les organes, & de temperer le mouvement des parties qui fermentent, c'est pourquoy l'on se sert de

de lait, d'eau d'orge, d'huile d'amandes douces tirée sans feu : on peut même y ajouter, mais avec précaution, quelque essence narcotique, quand le tinctement est occompagné de douleur.

Dans les bourdonnemens & murmures, il est bon de mettre en usage des remedes capables d'enlever les humiditez qui relâchent trop les membranes des organes, & au même tems l'on doit déterger les ulceres, s'il y en a, & faire en sorte d'évacuer les humeurs acres & gluantes : pour cela, les resolutifs tels que l'esprit de vin, l'essence de romarin, l'eau de la Reine d'Hongrie, la teinture de myrthe, & une infinité d'autres sont d'un grand secours, parce qu'ils conviennent à toutes les indications.



T A B L E

POUR LES SURDITEZ
& bourdonnemens d'oreilles.

<i>Jus d'oignon.</i>	}	<i>en décoction.</i>
<i>La coloquinte.</i>		
<i>La semence d'ane.</i>		
<i>De cumin.</i>		
<i>Les feuilles de rue.</i>		
<i>de romarin.</i>		
<i>Tome II.</i>		<i>Z 6</i>

de calament. }
 de poul'or. }
 de prassium. }
 de camomille. }
 d'œil de bœuf. }

L'aloë.

Le fiel de bœuf.

De taureau.

La graisse d'anguille.

L'huile de laurier.

de ruë.

de camomille.

Jus de choux.

Semence de jusquiame.

Son huile.

Celle de mandragore.

Huile d'amandes ameres.

de noix de pêches.

Semence d'anis, de coriandre.

CHIMIQUES

Huile de papier.

Huile de brique.

Eau de vie.

Esprit de vin.

Eau de la Reine d'Hongrie.

Teinture de myrrhe.

Teinture de castoreum.

Huile noire de tartre.

Essence de romarin.

Laudanum *dissout.*

F O R M U L E S.

Contre la surdité.

Prenez jus d'oignon une once , eau de vie autant ; faites chauffer & en mettez quelques gouttes dans l'oreille.

Contre la surdité par la cire épaisse.

Prenez la moitié d'une pomme de coloquinte ; faites bouillir dans le vin blanc & l'huile d'amandes ameres , jusqu'à ce que tout le vin soit consommé , ajoutez quelques gouttes de teinture de castor & de fiel de bœuf , vous en mettez quelques gouttes dans l'oreille.

Contre les bruits.

Prenez coloquinte une once , graine de cumin & de coriandre , de chacun deux onces ; faites bouillir en l'huile de ruë , passez & ajoutez une once d'eau de la Reine d'Hongrie.

Contre les douleurs d'oreilles.

Prenez huile d'amandes ameres une once , *laudanum* liquide deux gros ; versez quelques gouttes dans l'oreille.

 CHAPITRE XXVIII.

De la douleur & agacement de dents.

Les anodins communs n'ôtent que rarement la douleur de dents : on a même trouvé peu de spécifiques qui eussent cette propriété : car comme la douleur est ordinairement attachée au nerf implanté dans la racine, l'on trouve peu de remèdes assez pénétrants pour profiler jusqu'en cet endroit ; & quand ils y pénétreroient, ils n'en pourroient pas enlever les humeurs acres qui y sont attachées.

Causes
de la
douleur
de dents.

Si la dent est creuse & que le nerf soit découvert, on peut y mettre un petit coton trempé dans de l'huile de buis, ou dans l'huile de gayac, qui empêchant l'air froid & les humeurs acres d'agir, calmement la douleur. Pour la même raison l'on se sert d'un clou de girofle ou de son huile, &c. Mais le plus sûr si le nerf est fort découvert, est d'y appliquer une goutte d'eau forte ou d'esprit de nitre, & ainsi en le cauterisant, de lui ôter le sentiment. Si l'on ne veut pas perdre la dent, il faut la faire remplir de feuilles d'or ou de plomb.

Si la douleur dépend en partie de quelque fluxion d'humeurs acres & subtiles,

On les peut dissiper ou en les détournant par une emplâtre de vessicatoires derrière l'oreille, ou en les faisant vider en ouvrant les vaisseaux salivaires, en tenant un morceau de pirethre dans la bouche, ou en fumant du tabac : outre que ces remedes contenant un sel acré, peuvent détruire les acides qui causent la maladie. On peut aussi tenir un peu d'esprit de vin camphré dans la bouche, il resout & adoucit extrêmement.

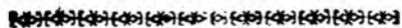
Si tous ces remedes ne font rien, l'on a recours aux narcotiques, tant pris interieurement, qu'appliquez exterieurement. L'on met aussi des emplâtres d'opium avec le mastic sur l'artere des temples. Tous ces remedes agissent à peu près de même ; mais quand tout cela est inutile, & que la douleur est fixe en une dent, il la faut faire arracher : & si par hazard il n'en restoit qu'un morceau qui ne donnât aucune prise pour l'arracher, & qui ne fût point accompagnée de dents voisines, l'on la feroit tomber en y mêlant un peu d'encens.

Contre l'agacement des dents, l'on doit se servir de remedes qui peuvent se charger des acides qui l'ont produit : c'est pourquoy l'on se sert avec succes

Agacement
des dents.

d'amandes douces ou ameres, de noix, de pain sec ou brûlé: car ces remedes ôtant les acides qui causoient la maladie ou les embarrassant par les parties huileuses, conviennent parfaitement aux indications qu'on a. L'on se sert aussi de pourpier: car outre qu'on en tire une quantité prodigieuse de sels volatils, il contient un suc gluant capable de se charger encore des acides qu'il rencontre entre les dents.

Ce chapitre seroit imparfait, si nous ne disons pas les remedes qui peuvent adoucir la douleur qui vient aux gencives des enfans quand les dents percent. Toute l'intention qu'on doit avoir est d'amolir la gencive, afin que la dent en écartant les fibres, fasse moins sentir la douleur. On se sert pour cela de racine de mauve ou de guimauve qu'on fait tremper dans un peu de miel. On leur fait laver la bouche avec des décoctions émolientes, on leur fait mâcher quelque chose de dur entre les dents qui doivent percer; & si tout cela est inutile, on leur doit percer la gencive, pour leur faire éviter une infinité de douleurs.



T A B L E

POUR LES DOULEURS
de dents.*L* E cloud de girofle.*La* racine de pirethre.*Cendre* de vers de terre.*Le* vin chaud.*La* jusquiame.*Son* huile faite par expression de sa graine.*L'*opium.*Le* tabac en fumée.*Pierre* de vitriol.*Emplâtre* avec les cantharides.*Mastic.**Racine* d'ortie fumée comme le tabac.

C H I M I Q U E S.

Huile de buis.*Huile* de gayac.*Essence* de girofle.*Esprit* de vin.*Esprit* de vin cambré.*Eau* de la Reine d'Hongrie.*Esprit* de nitre.*Aigre* de souphre.*Huile* de vitriol.*Eau* forte.*Laudanum* liquide.

FORMULES.

Quand toutes les dents font mal.

Prenez une cuillerée de decoction de menthe, ajoutez-y quinze gouttes d'esprit de vin camphré, & la tenez chaudement dans la bouche.

POUR L'AGACEMENT.

Amandes douces & ameres.

Noix.

Avelines.

Pain sec.

Pourpier, &c.

POUR NETTOYER LES DENTS.

Corail pulverisé.

Brique pulverisée.

Racine d'iris.

Alun.

Sel.

Nitre.

Racine de mauve, &c.

FORMULES.

Bâton pour nettoyer les dents.

Faites bouillir les racines d'iris avec du sel marin & de l'alun, & quand vous l'aurez retiré & fait seicher, vous vous en frotterez les dents.

CHAPITRE

CHAPITRE XXIX.

*Des remedes des chancres de la
bouche, & de la relaxation de
la luette.*

NOus ne parlerons point icy des remedes interieurs pour les chancres veneriens ou scorbutiques qui viennent par une entiere infection de la masse des humeurs, nous en avons parlé ailleurs : mais parce qu'il arrive souvent des ulceres à la bouche pour avoir bû ou mangé quelque chose de mal net, ou par d'autres causes, & qu'on ne peut pas appliquer d'onguent comme à une parrie ; l'on a coutume d'y faire une escarre, afin qu'il défende le fond de la playe contre la salive & les alimens, & que pendant ce tems là la nature ait le tems de renourrir ce qui est ôté.

L'on se sert pour cet effet de la pierre de vitriol, de l'aigre de souphre, de l'esprit de vitriol, de l'esprit de nitre, ou même de l'eau forte. Quand on ne veut pas qu'ils agissent si puissamment, l'on mêle l'aigre de souphre ou l'esprit de vitriol au miel de Narbonne, & l'on en touche souvent l'ulcere avec un petit bâton, au bout duquel l'on a attaché un peu de coton. Quand l'on a fait une escarre, il faut être deux ou

Remedes.

trois jours sans retoucher, autrement par vôtre impatience vous augmentez & l'escarre & l'ulcere.

Garga-
rismes.

L'on fait des gargarismes avec des vulneraires, c'est à dire, avec des dessicatifs & détergens, comme avec les feuilles de plantain, sommité de ronces, feuilles de roses, aigremoine, &c. où l'on mêle le miel, le cristal mineral, l'alun, ou le sirop de meures, suivant les indications qu'on a.

L'on se peut encore servir de l'eau verte pour former des escarres legeres de la maniere que nous avons décrite p. 460. ou de l'eau verte d'harman qui agit à peu près de même que la premiere. Pour contenter la playe, seicher l'ulcere & embarrasser les aigres, l'on se sert de fumigatoires faits avec l'encens, le mastic, la myrrhe, &c. dont on fait recevoir la fumée dans la bouche avec un entonnoir, ou bien en se couvrant la tête avec un grand manteau, & se tenant sur le rechaud de feu où l'on a jetté la poudre ou la pastille, & ouvrant & fermant la bouche par reprises. *Felix Platensis* dit avoir gueri par là un malade où l'on avoit tenté toute sorte de remedes, & qui avoit au fond du palais un grand ulcere qui avoit emporté la moitié de la luet e.

La relaxation de la luette se guerit avec

des remedes astringens , chauds & dessichans , capables de resserer des fibres de la luette, & en y appellant les esprits, d'en exprimer les humiditez visqueuses qui la relâchoient. On se sert pour cet effet de poivre pulverisé, ou bien de moutarde, de balaustes, de roses, de noix de cyprès, & d'une infinité d'autres stiptiques, dont nous avons expliqué la façon d'agir.

☉☉☉ ☉☉☉ ☉☉☉ ☉☉☉ ☉☉☉ ☉☉☉ ☉☉☉ ☉☉☉ ☉☉☉ ☉☉☉

T A B L E

CONTRE LES CHANCRES
de la bouche.

<i>Algre moine.</i>	} en décoction & gargarisines.
<i>Bugle.</i>	
<i>Sanicle.</i>	
<i>Plantain.</i>	
<i>Roses rouges.</i>	
<i>Sommités de ronces.</i>	
<i>Ecorce de grenade.</i>	
<i>Balaustes.</i>	
<i>Feuilles de livèche.</i>	
<i>Alun.</i>	
<i>Virrol.</i>	} en fumigatoires.
<i>Encens.</i>	
<i>Myrthe.</i>	
<i>Mastic.</i>	
<i>Meures bouillies avec l'eau.</i>	

Sirop de meures batu avec l'eau.

CHIMIQUES.

Eau verte pour former des escarres legeres.

Eau d'harman.

Esprit de souphre.

de vitriol.

de nitre.

d'alun.

Esprit de miel.

Téinture de lacca.

FORMULES,

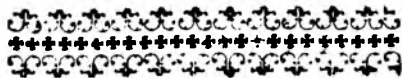
*Pour toucher les chancres de la
bouche.*

Prenez quinze gouttes d'esprit de souphre, avec demi cuillerée de miel, & vous en toucherez le chancre en trempant un petit bâton, au bout duquel il y aura un petit tampon de linge ou de coton.

GARGARISME S.

Prenez aigre moine une poignée, autant de somitez de ronces, trois pincées de feuilles de roses rouges, faites bouillir en chopine d'eau commune, ajoutez un gros de custal mineral, une once de sirop de meures, demie once de miel rosat, coulez le tout, & vous en gargarisez la bouche.

F I N



T A B L E

DES MATIÈRES contenues dans ce second volume.

A

- A** Bsinthe, ses principes, ses préparations,
& vertus, page 348
- Aborbans arrêtent les mois immoderéz. 43.
- Aborbans servent dans les vuidanges im-
moderées. 84.
- Aborbans & balsamiques sont utiles dans les
fleurs blanches. 91
- Accidens qui precedent la verole. 132
- Acides sont differens les uns des autres, & ils
ont quelquefois les mêmes effets que les
alkalis, 10. ils arrêtent en quelques occa-
sions les mois immoderées, 42. ils sont uti-
les en quelques fleurs blanches 97. ils ser-
vent dans quelques coliques & font resou-
dre les vents, 102. ils ne sont point aperi-
tifs, 144. ils diminuent les mauvais effets
de narcotiques, 178 ils servent dans la
dissolution du sang, 314 ils empêchent le
progrez de la gangrene. 495
- Accacia est astringente. 75
- Action des émetiques dans les accouchemens
laborieux. 60

T A B L E

Aktion des sternutatoires dans les accouchemens difficiles.	60
Aktion des précipitans dans les fièvres.	212
Adoucissans extérieurs dans la goutte.	403
Affection hypocondriaque & ses signes.	308
Agacement de dent, ses causes & ses remèdes.	559.
Alkalis sont différens les uns des autres, 2. ils ont quelquefois les mêmes vertus que les acides, 10. alkalis fixes donnent de la liquidité & font couler les mors, 17. alkalis qui empêchent la coagulation du lait.	127
Alexipharmiques & contre-poisons, leur nature & différences.	325
Alterans, leur définition, 1. leur division en généraux & spécifiques, 2. ils augmentent quelquefois les symptômes, 8. les médicamens sont quelquefois en parties alterans & en partie évacuans, 2. & 139. alterans proprement dits.	136
Alun & son usage dans les fleurs blanches.	94
Amulettes différens & la manière dont ils agissent pour guérir les fièvres.	223
Amour est augmenté, 388. il est diminué par d'autres médicamens.	393
Analise de la partie blanche du sang.	6
Analise de la partie rouge du sang.	7
Anodins & leurs différences, avec la manière dont ils agissent, 425. il y en a d'intérieurs.	427
Antivenériens & leur nature, 232. antivénériens métalliques.	243
Antiscorbutiques, leur nature & différences.	262
Antihypocondriaques, leur nature & différences.	270

DES MATIERES.

Antimoine est un bon antivenerien.	255
Antiplurétiques, leur nature & differences.	332
Antihydriques, leur nature & differences.	370
Antidysenteriques, leur nature & difference.	360
Antipodagres, leur nature & differences.	401
Aperitifs, leurs differences & leurs vertus.	140
Apop'xie, ses signes & ses remedes.	290
Arcenic est caustique.	438
Armoise, son analyse, ses préparations & ses vertus.	10
Aromatiques font fermenter le sang.	14
Astringens & leur usage, 430. comment ils operent dans les hemorragies, 432. ils peuvent nuire dans les fleurs blanches, 92. comment on s'en doit servir dans les vuidanges immoderées.	84
Attenuans & leurs effets, 140. ils font quelquefois transpirer les parties huileuses de la semence, 494. les aromatiques sont des attenuans, 145. ils agissent sur le sang.	142
Avortement ses causes & ses remedes.	70

B

B ains peuvent servir à faire venir les mois.	16
Bains peuvent servir dans les delires.	310
Blaustes ou fleurs de grenadier sauvage & leurs vertus.	201
Bandages aident l'action des repercussifs.	434
Bacon pour nettoyer les dents	552

T A B L E

Baume de souphre , 108. baume de souphre terebenthiné.	450
Baume mondificatif.	454
Baume de Madame Fouquet.	454
Baume d'Arceus.	450
Bechiques ou pectoraux , leur nature , leur différences & la maniere dont ils agissent, 115 bechique incrassans. 118. bechiques attenuans ou apertifs.	112
Benjoin sa nature , ses preparations & ses vertus.	118
Beure de saturne.	161
Bezouard de saturne.	161
Bistorte , ses principes & ses vertus.	46
Bol d'Armenie , sa nature & la maniere dont il agit.	433
Borax , sa nature & ses vertus.	64
Bourdonnement d'oreille , ses causes & re- medes.	542
Bourse de pasteur , son analise & ses vertus.	86
Brûlure & ses differens remedes.	484

C

C Alus dépend absolument de la nature & non des medicamens.	490
Caffé , sa nature & ses vertus.	293
Calcination de mercure.	247
Camomille , son analise & ses vertus.	103
Camphre , sa nature , ses preparations & ses vertus.	296
Canelle , ses preparations & ses vertus.	250
Capillaires , leurs différentes , leur nature & leurs vertus.	126
Carie entretient les ulceres.	488
Carnositéz & leurs remedes.	236

DES MATIERES.

Carminatifs, leur nature & leurs differences.	100
Cardiaques, leur nature & leurs differences.	309
Cataplasme contre l'avortement.	87
Cataplasme febrifuge.	232
Cataplasme dans les syncopes.	328
Cataplasme dans la pleuresie, 345. autre cataplasme pour la même maladie.	346
Cataplasmes & onctions contre les vers.	357
Cataplasmes contre les fluxions des bources.	436
Cataplasme pour resoudre les fluxions.	441
Cataplasme anodin.	429
Causes du retardement des mois.	11
Causes des ordinaires immoderez.	41
Causes des fleurs blanches.	90
Causes de l'impuissance.	388
Causes des douleurs de tête.	279
Cauteres sont recommandez pour empêcher l'avortement.	74
Caustiques & leur usage.	455
Petite centauree, sa nature & ses vertus.	349
Centinodia ou renouée, ses principes & ses vertus.	49
Cephaliques, leur nature & difference.	27
Cerat de bellacatoni dans l'avortement.	78
Cerat de crapaux.	379
Ceruse, comment on la fait, &c.	154
Chaucres de la bouche & leurs remedes.	553
Chancres & la maniere de les guerir.	237
Chaudepisse, ses signes & ses causes. 233. sa guerison.	235
Chêne, son analise & ses vertus.	95
<i>Chelidonium majus</i> , ou grande chéidoine, ses principes & ses vertus.	145

T A B L E

Cheveux , comment ils se nourrissent ,	§19.
remedes qui aident leur generation.	<i>ibid.</i>
La Chirurgie est utile dans les hemorragies.	433
Cinabre antimonial.	249
Cinabre antimonial & mercurial.	260
Ciguë ses principes & ses propriétés.	185
Cinoglesse , sa nature & ses vertus.	186
Coagulation du sang & ses signes.	325
Collyres repercutifs.	542
Collyres resolutifs.	<i>ibid.</i>
Composition du sang.	§
Corail , sa nature & ses vertus.	51
Conserve pour fortifier l'estomach ,	354
Cors des pieds , leurs causes & leurs remedes.	515
Corrosifs & leur nature.	485
Crocus de mars aperitif.	30
Crocus de mars astringent.	<i>ibid.</i>
Crocus ou safran , son analyse , ses preparati- ons & ses vertus.	22

D

D Artres , leurs causes , leurs differences & leurs remedes.	499
Décoction contre le flux menstrual im- modéré.	56
Décoction pour les voidanges suprimées.	83
Décoction de rate de bœuf.	37
Décoction vulnèraire & astringente pour les hemorroïdes.	424
Défaut des évacuans.	137
Dérites melancholiques , leurs signes , diffe- rences & remedes.	508
Dépilatoires & leurs differences.	510
Désordres des incrustans dans les fièvres.	218

DES MATIERES.

Detergens, leur nature & leur usage.	451
Differences entre les maladies aiguës & chroniques.	9
Difference des alkalis volatils.	3
Dissolution du sang & ses signes.	323
Dissolution du souphre.	107
Dissipation des vents, & ce qui peut l'empêcher.	100
Division des aperitifs.	141
Division des alterans.	137
Douleur, sa nature & ses causes.	425
Douleur de dents & ses remedes.	548
Dyffenterie, ses signes. 360. usage des vomitifs. en cette maladie, <i>ibid</i> des cardiaques, 361. des narcotiques, 362. des purgatifs, <i>ibid.</i> des lavemens.	<i>ibid</i>

E

Eau de fumanel.	231
Eau contre les chancres veneriens.	261
Eau spiritueuse pour les fièvres malignes,	331
Eau pour l'épilepsie.	305
Eau pour le mal de mere.	388
Eau pour la gangrene.	498
Eau phagedenique.	499
Eau contre la carie.	493
Eau pour les catharactes.	542
Eau pour la goutte.	413
Eau contre les rouffeurs.	514
Ecrouelles, leurs causes & leurs remedes.	511
Effet des aperitifs.	146
Effet du mercure.	147
Electuaire de Hearnus contre l'avortement.	78
Electuaire pour faire venir les mois.	39

T A B L E

Elixir de propriété corrige.	
Emetiques sont quelquefois employez avec sucez dans la pleuresie.	334
Emetiques, servent dans les delites melan- choliques.	310
Emetiques & purgatifs sont quelquefois spe- cifiques dans les fièvres.	211
Emoliens & leur nature.	443
Emoliens sont anodins.	426
Emplâtre vesicatoires.	483
Emplâtre de cantharides corrigé.	483
Emplâtre pour les loupes.	442
Emplâtre resolutif.	442
Emplâtre febrifuge.	224
Emplâtre carminative de Silvius.	113
Emplâtre contre les cors des pieds.	311
Empêchemens de la sortie des vents.	101
Encens & ses vertus.	341
Engelures, leurs causes & leurs remedes.	330
Epilepsie, la nature, les causes, les signes & ses remedes, 283 & suivantes.	
Ensimum & ses vertus.	127
Erreur touchant les maladies de la rate.	367
Espirit acide de souphre.	407
Espirit de seconde line.	68
Espirit de verd et fermenté avec froid, ou avec le leur, suivant les alkalis volatils aus- quels on le mêle.	3
Espirit carminatif de Silvius.	111
Espirit antiapoplectique.	307
Espirit de cresson.	268
Etats differens ou se trouve le sang dans les affections de poitrine.	115
Experiences sur la partie rouge du sang	6
Experiences sur la partie blanche du sang	9
Explication du peu d'effet apparent de quel- ques alterans.	9

DES MATIERES.

Extrait de mars aperitif.	31
Extrait de mars astringent.	<i>ibid</i>
Extrait narcotique de vitriol.	162

F

<i>F</i> <i>Abricisus</i> , <i>ab aquapendense</i> , ordonne d'attacher une éponge trempée dans l'eau de chaux sur le ventre des hydropiques.	374
Febrifuges sont souvent incertains.	209
Febrifuges de Vanhelmont,	219
Febrifuges émetiques & sudorifiques.	231
Febrifuge décrit dans Charas.	220
Febrifuges métalliques, 219. & 220.	
Fernel a observé des desordres causez par des astringens.	197
Fer ou mars, ses preparations & ses vertus.	27
Fiente de paon & ses proprietéz.	295
Fièvres malignes, leurs causes, leurs différences & leurs remedes.	322
Flame produite par le mélange des liqueurs.	4.
Fleurs blanches, leurs causes, 90. leurs remedes.	91
Fleurs de coquelicot, leurs principes & leurs vertus.	338
Fleurs de souphre.	107
Flux hemorrhoidal, ses causes, 414. ses remedes.	418
Fluxion sur les bourrees & la maniere d'y remedier.	235
Frontal dans les delires.	316
Fumigatoire dans les douleurs de dents.	191
Fumigatoire pour faire venir les mois.	16
Fumigatoire pour les pustules de l'anús.	261
Fumigatoire pour les chancres de la bouche.	

T A B L E

G

G Alle , les causes & les remedes.	504
Gangrene , les causes & les remedes.	464
Gargarisme pour arrêter le flux de bouche.	207
Gargarismes vulneraires pour les chancres de la bouche , 561. & 564.	
Gentiane est febrifuge.	213
Germendrée , les principes & ses vertus.	350
Gomme ammoniac , sa distillation & ses vertus.	26
Gomme adragant , sa nature & ses proprietéz.	159
Gonorrhée , les causes , les signes & sa guérison , 233 & suivantes.	
Goutte , les causes , 401. les signes , & différences , 402. les remedes , 403. &c.	
Grenouille , son analyse & ses vertus.	50

H

H Emorroïdes , leurs causes , leurs différences & leurs remedes.	414
Hepatiques & leur nature.	367
Horminum , ou orvale , son analyse & ses vertus.	94
Huile d'anis avec celle de vitriol fait de la chaleur & de la fumée.	4
Hydropisie , les causes , 370. par coagulation , ou dissolution 371. les hydragogues font de bons effets , 372. les diuretiques , & sudorifiques peuvent détruire les causes , 372. & suivantes.	
Hypericum , ou milpertuis , sa nature & les	

DES MATIERES.

vertus.	270
Hysteriques, leurs vertus.	383

I

I ncarnatifs, ou sarcotiques & leurs propriétés.	462
Incrassans & leur effet, 152. cont'indication à leur usage, 153. leur usage, 154. ils amortissent les passions amoureuses, 384. ils arrêtent les mois.	43
Indications pour remedier aux differens états ou se trouvent nos liqueurs dans les maladies de poitrine, 117. & 118,	
Injectiōns peuvent être utiles en quelques fleurs blanches.	93
Injectiōns différentes pour les oreilles.	554
Iris de Florence & ses vertus.	129
Julep contre les ardeurs des fièvres.	165
Julep contre les hemorragies.	166
Julep pour faire venir les mois.	39
Julep pour les fièvres malignes.	352
Jutquame, son analyse & ses vertus.	185

L

L ait est une chile filtré, 397. il sert à quelques goutteux, 408. il est quelquefois utile & quelquefois nuisible dans les toux, phrissies, &c.	111
Laudanum & ses vertus.	181
Laudanum liquide.	186
Laudanum helmontianum.	<i>ibid</i>
Laudanum tartarifié.	190
Laudanum & ses vertus.	127
Lavement pour les accouchemens laborieux.	

T A B L E

Lavemens de medicamens doux , sont propres contre les vers.	357
Lavemens pour les coliques venteuses.	114
Laurier , ses principes & ses vertus.	105
Lexive pour faire croître les cheveux.	519
Liniment pour les accouchemens laborieux.	67
Liniment pour les brûlures.	488
Liniment pour la goutte.	413
Liniment pour une partie paralysée.	307
Liniment résolutif.	442
Liniment contre les vers.	359
Liniment pour faire croître les cheveux.	519
Liraige.	160
Loupes , leurs causes & leurs remèdes.	516
Lythôntriques , leurs différences d'avec les diurétiques.	380

M

M Agistère de souphre.	107
M Malicorium , ou écorce de grenade.	287
Mandragore , ses principes & ses vertus.	188
Manie , ses signes & ses remèdes.	306
Mars sulfuré.	29
Petite marguerite , ses principes & ses vertus.	338
Mastic , ses principes & ses vertus.	50
Matticaire , ses principes & ses vertus.	21
Maturatifs & leur effet	493
Medicamens internes sont d'un grand secours dans la gangrene.	496
Medicamens qui excitent à l'amour.	388
Medicamens qui augmentent la semence	389
Medicamens qui excitent & irritent.	390
Medicamens qui détruisent les pensées amoureuses	

DES MATIERES.

reuses.	393
Medicamens qui font venir le lait.	397
Medicamens qui font fuir le lait.	398
Medicamens liquefians dans les mois supprimez.	17
Medicamens qui facilitent l'accouchement laborieux.	18
Mélange des acides & des huiles.	14
Mélange des emetiques aux diaphoretiques.	335
Mélancholie hypocondriaque.	270
Menthe, ses principes & ses vertus.	105
Mercure & ses propriétés,	246
Mercure doux, sa preparation & ses vertus.	251
Mercure regeneré.	255
Mercure violet, sa preparation & ses vertus.	252
Minium.	159
Mois supprimez, leurs causes & leurs remèdes.	11
Mois immoderez, leur cause & leurs remèdes.	41
Mondificatifs, leur nature & leur usage.	451
Mules, leurs causes & leurs remèdes.	530
Myrthe, ses principes, ses preparations & ses vertus.	24

N.

N Arcotiques, leur nature & leurs différences, 166. ils agissent sur les esprits, 167. leur effet, 168. maladies dans lesquelles ils conviennent, *ibid.* tems où il les faut donner, 170. leurs effets pernicieux, 175. precaution avant leur usage, 176. remèdes aux desordres qu'ils causent

178.

T A B L E

Narcotiques nuisent quelquefois dans les délirés mélancholiques, 311, ils sont quelquefois d'un prompt secours dans la goutte, 408. ils sont quelquefois utiles dans les voidanges immodérées.	84
Noisier, son analise & ses vertus.	295
Nummulaire & ses vertus.	47

O

O Lives sont contraires à la brûlure.	455
Onguent adoucissant pour les hemorroïdes.	424
Onguent pour les brûlures.	487
Onguent de Joh. Hurnius.	488
Onguent pour les dartres vives.	503
Onguent pour la teigne, 511. & 511.	
Opiate aperitive.	150
Opiate contre les fleurs blanches.	99
Opiate purgative & aperitive.	273
Opiate contre les voidanges immodérées.	89
Opium, ses preparations & son usage.	180
Opium est febrifuge.	211
Optalmiques & leurs differences.	538
Os de seiche & ses proprietéz.	96

P

P Ain fait avec le suc des bayes de sureau est reconmandé dans la dysenterie.	363
Panacée purgative.	290
Panacée mercuriale.	251
Paralysie, sa cause & ses remedes.	290
Passions hysteriques, leurs causes & leurs remedes, 383. & suivantes.	

DES MATIÈRES.

Pavot, sa nature & ses vertus.	180
Pectoraux incisifs.	122
Pelotes martiales, leur preparation & leur vertu.	29
Pervanche. ses principes & ses vertus.	47
Pessaires ne se doivent pas ordonner aux filles.	387
Pessaires pour faire sortir le fœtus mort.	68
Pessaires pour faire venir les mois.	16
Phimosis & paraphimosis & leurs remedes.	239
Pierre à cauter.	493
Pierre hematite, sa composition & ses vertus	87
Pierre hematite artificielle.	161
Pilule purgative contre les vers.	359
Pilules lunaires.	38
Pilules de mercure crud.	259
Pilules bechiques de mesué.	132
Plantain, ses principes & ses vertus.	49
Pleurisie & peripneumonie, leurs causes, leurs differences & remedes.	333
Poireaux, leurs causes & leurs remedes.	532
Plomb, sa nature, ses preparations & ses vertus.	159
Pomme pour les douleurs de dysenterie.	366
Pomme de Querectan.	344
Poudre antiepileptique.	305
Poudre arthritique de paracelse.	413
Poudre contre l'asthme.	135
Poudre de crapaux.	379
Poudre contre les douleurs de tête.	301
Poudre pour faire sortir le fœtus mort.	69
Poudre de lindanus contres les pertes.	57
Poudre pour faire venir les mois.	38
Poudre de palmaris contre la rage.	318
Poudre de spermole corrigée.	55

T A B L E

Poudre de tourterelle.	55
Poudre pour les voidanges supprimez.	83
Poudre vulneraire de mars.	32
Potion contre les acretez d'urine.	165
Potion adoucissante pectoralle.	133
Potion contre la dyssenterie.	366
Potion contre les fleurs blanches.	99
Potion incisive pour les asthmatiques.	19
Potion contre l'avortement.	76
Potion de Vanhelmont dans la pleuresie.	344
Potion de Querceran dans la pleuresie, <i>ibid.</i> autre pot.on dans la pleuresie.	345
Potion dans les voidanges immoderées.	89
Pouliot, ses principes & ses vertus.	127
Poulain, ou bubon venerien, & la maniere de le traiter.	239
Pourpied, ses principes & ses vertus.	48
Precaution dans l'usage des remedes qui font venir les mois.	15
Précipitez de mercure, 252. précipité blanc, 253. de couleur de roses, <i>ibid.</i> précipité jaune, <i>ibid.</i> précipité vert, 254. précipi- té solaire.	255
Preparations contre les fleurs blanches.	94
Ptisanne aperitive.	151
Ptisanne antiscorbutique.	268
Ptisanne pour les pleuretiques.	133
Ptisanne pour les phisiques.	134
Ptisanne pour faire venir les mois.	40
Purgatifs augmentent les douleurs de la goutte.	406
Purgatifs nuisent souvent dans les mélancholies.	310
Pustules & la maniere de les guerir.	241

D É S M A T I E R E S

Q

- Q**Ueuë de cheval , ou équisetum , son
analise & ses vertus. 85
Quinquina , sa nature , ses effets , ses prépa-
rations & ses vertus , 213. & suivantes.

R

- R**Acine de curcuma & ses vertus. 146
Rage , ses signes & ses remèdes. 309
Remarques sur les médicamens qui facilitent
les accouchemens. 59
Remèdes extérieurs pour faciliter la sortie
de l'enfant. 62
Remèdes extérieurs contre l'avortement. 73
Remèdes pour les fleurs blanches. 98
Remède de Boëtius pour la même maladie.
490
Remèdes qui arrêtent les vuidanges. 83
Remèdes qui poussent les mois , poussent
aussi les vuidanges. 80
Résolutifs , leur nature & leur usage , 437- ils
doivent être appliqués chaudement. 438
Romarin , ses principes & ses vertus. 294
Roses , leur composition & leur vertu. 292
Rosolis , febrifuge de M. Lemeris. 230

S

- S**Afran , ses principes & ses vertus. 22
Saignée peut-être utile dans la suppres-
sion des mois. 72
Saignée soulage les gouteux. 406
Saignée peut beaucoup servir dans les délires.
310

T A B L E

Savon pour les phtisiques.	144
Soviniér, ses principes & ses vertus.	18
Scabieuse, ses principes & ses vertus.	339
Scorbut, sa nature, 262. ses signes, 263. ses remèdes	264
Semences froides.	178
Sel ammoniac & son esprit font febrifuges.	116.
Sel de mars.	32
Sel volatil huileux de canelle.	17
Sel volatil huileux de M. Boyle.	19
Signes du flux menstruel.	16
Syncopes, ses signes, ses causes & ses remèdes.	319
Siróp antiscorbutique.	268
Siróp aperitif.	151
Siróp atténuant.	136
Siróp incrassant dans dans la toux.	135
Siróp pour la toux.	165
Solanum est narcotique.	167
Souphre, ses principes, ses préparations & ses vertus.	106
Souphre antimonial.	257
Spécifiques & leur nature.	179
Spécifiques dans les délites mélancholiques.	317
Spécifiques pour les parties, 138. pour les maladies.	<i>ibid.</i>
Spécifiques pour la rage.	213
Spécifiques sulphureux dans les fièvres.	213
Spléniques & leur nature.	367
Stomachiques & leur nature.	346
Stomachiques acides.	347
Stomachiques aromatiques.	<i>ibid.</i>
Sublimé corrosif.	252
Succin ou ambre jaune, son analyse, ses préparations & ses vertus.	298
Sucre de saturne.	160

DES MATIERES.

Sudorifiques sont utiles dans les fleurs blanches.	68
Sudorifiques interieurs dans la goutte.	407
Sudorifiques poussent les levains volatils des fièvres par les sueurs.	211
Sudorifiques sont quelquefois dangereux dans la verole.	241
Suppression des ordinaires est produite, ou produit du desordre dans les premieres voyes.	13.
Suppuratifs, leur nature & leur usage, on ne s'en doit point servir dans les playes simples.	447. 496
Surdité, ses causes & remedes.	542
Suye de cheminée, ses principes & ses vertus.	340

T

T aches de la peau & leurs remedes.	523
Taches des yeux & leurs remedes.	536
Tabac est somnifere, 17. en fumée il appaise la douleur de dents.	505
Tayes & leurs remedes.	537
Teigne, ses causes & ses remedes.	508
Teinture antihypocondriaque.	273
Teinture vulneraire de mars.	32
Teinture de mars.	31
Teinture aperitive.	150
Teinture de roses.	54
Teinture d'opium avec le suc de limons.	181
Teinture pour faire venir les mois.	39
Teinture antiphthisique.	161
Teinture d'antimoine.	256
Thé, ses principes & ses vertus.	293
Tillia ou tillul, ses principes & ses vertus.	294.
Tussilage, ses principes & ses vertus.	125

T A B L E

V

Vents, leurs causes & leurs remedes.	100
Venins & leur nature.	327
Verole, les causes & les remedes.	233
Verveine, les principes & vertus.	272
Vermire, les causes & les remedes.	518
Vers, leur origine, 354. action des remedes contre les vers, 355. difference de ces remedes.	316
Vesicatoires differens.	481
Vesicatoires & scarifications dans l'hydropisie.	375
Vin pour faire venir les mois.	40
Vin apertif.	151
Vitriol de mars.	30
Virus verolique consiste en un acide.	241
Ulceres des yeux & leurs remedes.	532
Volatils resoudent les vents.	102
Usage des acides contre les vents.	107
Usage des sels mixtes dans le flux menstrual immoderé.	45
Usage du mars dans les affections melancholiques.	270
Usage du flux de bouche.	245
Usage de la saignée dans la pleuresie.	333
Utilité des diuretiques pour les fleurs blanches.	92
Vulneraires dans les hemorroïdes.	419
Vuidanges & leur nature.	79

Fin de la Table.

